







LEPRINCIPE ETPROGREZDE

LA GVERRE CIVILLE,

opposée aux Gouverneurs de la Prouence, cy-dessous nommez.

Le Comte de Grignan. Le Comte de Tende. Le Vicomte de Tauanes. Le Ducd'Espernon, Le Mareschal de Raiz.

Le Comte de Suze. Le Grand Prieur de France; Le Comre de Sommeriue. Le Cardinal d'Armaignac. Et l'Admiralde la Valette.

Le tout fidellement recueilly & disposé.

Par Honorat MEYNIER Prouençals

PALMA LABORI.



A PARIS,

Chez la Vefue M. GVILLEMOT, au Palais, en la gallerie des Prisonniers.

M. D. C. XVII. AVEC PRIVILEGE DY ROY. TEPRINCIPE. THE REAL PROPERTY CALLIVIO ANNAVOTAL

2000 bligs, somenost al

someton , in Comment of Scott of the Control of the Scott of the Control of And the state of t

PARMERIAGE

1.23 E 2.1. A

MONE TAIL Sien. G. W. 16(6) NAME

AN MON de la

nince tr uerneu

moyens neurs raison oppose:

sypuil recherc ay poi

mon de

ce. C



A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVRLEMARQVIS de la Valette Colonnel General de l'Infanterie Françoise.

ONSEIGNEVR, OF ME

de la viecemon, amec

l'ay deliberé de present ter l'histoire d'une Pronince troublée & mutines aux gou uerneurs des Prouinces, auec les moyens qu'ont employé les Gounerneurs d'icelle pour la remettre a raison, & les principaux obstacles opposez à leurs desseins, afin qu'ils s'y puissent instruire. Orayant bien recherché de part & d'autre,ie n'en ay point trouné de plus propre à mon dessein que celle de la Prouence: C'est pour quoy ie la leur veux

presenter: mais ie desire que ce soit sous la protection de vostre nom tres-illustre. Comme sçachant bien qu'elle en sera mieux veuë, mieux leuë, & mieux observee de tous les hommes de merite. Cela faict, que ie vous supplie tres-humblement de la y reçeuoir, auec celuy qui la vous consacre, & ne desire vn plus grand heur en ce monde que de ce pouvoir tousiours dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tresobeissantseruiteur, H. DE MEYNIER. Ad

ne po

les mie que les fant au leurs o nomm dustrià nou

des vr tain tri rolles,

pleine

Aduertissement au Lecteur.

e foit

nom t bien

nieux

us les

t,que

ment

y qui

que

& tres-

PE s Historiens de ce siecle (Amy Lecteur) escriuent pour des raisons si diuerses, qu'à peine pourray-je m'accorder auec les mieux reiglez. Et ce d'autant que les vns d'iceux ne se proposant autre fin ny autre proffit de leurs œuures, qu'vne vaine renommée d'estre éloquents & industrieux, s'estudient totalement à nous donner des fables pour des vrayes Histoires, & vn certain triage & amas de belles parolles, au lieu d'vne narration pleine de verité, & d'vn ensei-

A iii

gnément proffitable. Les autres plus auares que ceux-là mettent toute leur estude a adapter & approprier les vertus plus recommandables a ceux qui n'en ont du tout point, & qui estans fort cupides d'auoir vn bon renom, sont tres-negligens, & mal affectionnés a faire le bien qui le produit. Et les autres beaucoup plus vicieux que tous les deux, s'occupent totalement à corrompre la verité de l'Histoire, tant Ecclesiastique qu'autre, & a blasmer ceux qui ont bien faict pour la patrie, voire & a louer ceux qui ont fait le contraire. Et dissimulans la verité qu'ils ont leuë, entenduë, & veuë, n'escriuent & ne nous donnent rien que ce qui

leur p mond donce naire) prifer 1 cun hai uois se louero ne fero quoy i' re en di tir pou re que Vraye progr reciui re enta deliber des pl

si sont

leur peut seruir pour tromper le monde. Ne vous esmerueillez doncques pas (Lecteur debonnaire) si vous les entendez mespriser m'a procedure, car chacun hait ses contraires: si i'escriuois selon leur humeur ils me loueroyent grandement, mais iene ferois rien de bon. Voila pourquoy i'ayme mieux leur desplaire en disant la verité que de mentir pour leur complaire. L'histoire que ie vous presente est vne vraye narration du principe & progres mal-heureux de la guerre ciuile en Prouence. I'y declaire entant qu'il m'est possible les deliberations, progrez & issuës des plus grandes entreprises qui si sont faictes, & y obserue l'or-A iiij

ettent & apcom-

n ont s fort

laffee pro• p plus

s'ocompre Eccle-

almer our la

ux qui Iimu-

ië, enent &

ce qui

dre, le temps & le lieu. l'ay veu quelque partie de ce que l'escry, pour les autres elles ont esté veuës par les gentils-hommes qui m'en ont donné les memoires, lesquels ont esté des principaux acteurs en ses tragedieslà, & sont encores presque tous en vie. Outre cela i'ay pris la peine de voir les procedures que la iustice de part & d'autre a fait de temps en temps touchant les diuerses affaires qui se sont presentées durant le cours des malheurs que ie represente. De façon que ie suis aussi asseuré de la verité de tout ce que l'escris sans l'auoir veu, comme de ce que i'ay veu moy-mesme, & ne voudrois pour rien du monde vous le pre-

Senter ceuez-(Amy Dieu cœur)c face te heurs nous si ie pa blasme s'ils ne ressez malhe tiers c beauc ie ne rite d' plus r

possib

c'est p

senter sans ceste asseurance. Reçeuez-le doncques d'vn bon œil (Amy Lecteur) & demandez a Dieu (comme ie le fay d'vn bon' cœur) qu'il vueille ofter de la surface terrestre le subject des malheurs que l'escris & de ceux qui nous menacent encores. Que si ie parle de mes parens ne m'en blasmez pas, s'il vous plaist, car s'ils ne se fussent trouuez interessez par les autheurs de nos malheurs, iem'en fusse fort volotiers contenu, & en fusse de beaucoup plus à mon aise que ie ne suis pas. Si quelqu'vn merite d'estre blasmé, i'en parle le plus modestement qu'il m'est possible. Si ie loue quelqu'vn, c'est peu au respect de ce qu'il

veu (cry, esté

imes moi-

orindies-

tous a pei-

ue la

es di-

esen-

neurs n que

te de

auoir

drois

pre-

merite, car ie hais plus que toute autre chose le reproche & la flatterie.

PR DF C



causées de ruyr icy en p uyason cou-& la



PRINCIPE DELAGVERRE CIVILLE EN PROVENCE.

CHAPITRE I.



AMAIS les pretentions d'vne meilleure Doctrine Chrestienne que la Catholique, encores qu'elles sussent aggreables, & bonnes, n'apporteront tant de pro-

ffict, comme la des-vnion necessairement causée par elles, produira de malheurs & de ruynes. L'Histoire que ie veux estaller icy en presece de toute la France, qui a seruy à son grad domage de theatresanglant,

auxacteurs qui l'ont jouée, verifiera tres
S. Irenee. clairement la grauite & l'importance de ceste sentence, qu'vn Sainct & tres-Docte pilier de l'Eglise à prononcée. Il y à plus de mil années, ainsi que le pourra voir en sort peu de temps le Lecteur iudicieux, auec l'aide de Dieu, qui nous en à donné les memoires, que nous en auons eu par la main des tesmoins irreprochables qui les ont sid ellement recueillis & conseruez iusques icy, & nous à faict la grace de les escrire en faueur de la posterité le plus briefuement & sidellement qu'on le pourroit desirer.

ma chere Patrie, est la plus aggreable & la plus fertille Prouince de l'Europe, à voulu qu'elle fust habitée d'vn peuple le plus accort, plus robuste, & plus religieux du monde. L'ingeniosité dont ce peuple est doüé ne luy peut nullement permettre de quitter la Religion qu'il a vne fois recogneuë estre enuoyée & consirmée de Dieu par vn nombre infiny de signes & miracles. Et la bonne disposition & force de son couragene veut pas qu'il cede ce qu'il tient, & possede a la force d'vn autre. Ce pendant depuis quelque peu de temps

....

vne cert des vale parla lu gneur d tomptue chrestien les à ben voire & Dieu qu chant, def qu'en icela trouver as a luy auras f commod acquerir sté longu ingratter

merpubl remonie

le tient d

teur & R

presché &

quitter &

que ceste

reçeu,ten

& embrai

dela vie v

tradictoir

GVERRE CIVILLE.

tres-

ce de

)octe

lus de

nfort

auec

né les

oar la

ui les

ez iui-

les el-

sbrie-

urroit

uence,

le&la

voulu

us ac-

eux du

ipleest

ttrede

s reco-

née de

rnes &

& force

cede ce

nautre.

temps

vne certaine poignée d'ignorans bannis des valées de Bubianne, & d'Angrugne, parla Iustice du Prince de Piemont, Seigneur de ce païs-là, s'est jettée fort presomptueusement parmy ceste nation, qui chrestiennement encline à l'hospitalité, les à benignement accueillis & habitez, voire & sans se souvenir de la deffence de Dieu qui est telle. Ne donne rien au meschant, diffends de leur donner du pain pour garder qu'en ice luy il ne soit plus puissant que toy, car tu trouueras doubles maux en tous les biens que tu luy auras faicts. Elle leur a faict part de ses commoditez, & leur a donné moyen d'en acquerir pour eux. Mais ils n'ont pas gousté longuement ces faueurs qu'ils se sont ingrattement & impiement mis à blasphemer publiquement contre les Sainctes ceremonies & institutions que la vraye Eglise tient des Apostres & Disciples du Createur & Redempteur de nos ames, & ont presché & voulu faire croire qu'il falloit quitter & maudire la Saincte Religion que ceste nation charitable & religieuse a receu, tenu, & tient du Sauueur du monde; & embrasser, suiure, & maintenir au peril de la vie vn certain cahos d'opinions contradictoires,i& blasphematoires, qu'ils ap-

Ecclesia.

en repres

que Dies

quela fo

est bonn

Pape ma

s'offrent à

On leur r

amli pour

fur le tein

te, où Sa

leur Barb

par quelq.

rest, & n'a

bien que c

fie luy dor

iuste raison

gion qu'ils

Dieu, & fe

d'extermi

contre ice

Toutesce

ontlefron

rangeraol

de conscie

peur, & la

berté, dise

& de contr

lanezdefor

pellent tantost Reformation Euangelia que, tantost liberté de conscience. Cahos pour l'horribilité duquel tout le Piemont à couruse jetter aux pieds de la Iustice de fon Prince, & l'a priéc de chasser ce monstre hydeux & espouuentable de sa principauté, comme elle à fort religieulement faict. L'entreprise de ces impies (que par honneur les siens appelloient Barbes, pour ce qu'en leur pais Piemontois ce nom-là nese donne qu'aux vieillards plus venerables) piqua si viuement ceste genereuse Nation, que si la misericorde n'eust arresté la Iustice, elle eust mis ceste Barbarie auplus profond de la terre. Mais comme elle eust vn peu arresté la fureur de sa iuste collere, & recognu qu'en faict de Religion l'on doit vser d'interrogations, d'amonitions, de representations, & d'instructions, plustost que depunitions. Ils les font interroger, & ont pour responce que le Sainct Esprit leur à suadé & commandé par la predication d'vn fidelle Barbe, nommé Huguet Valde, de reformer extraordinairement, comme ils font, l Eglise denostre Seigneur. Onles aduertit de leur temerité, & de la peine qu'elle merite. Ils persistent en leur folie.

Barbe Concle.

GVERRE CIVILLE.

en reprend. Ils s'efforçent de maintenir que Dieu à declaré à leur Barbe, & a eux, que la forme de seruir Dieu qu'ils tiennent est bonne, & celle que tient & enseigne le Pape mauuaise, & qu'il la fautabollir, & s'offrent à le soustenir au peril de leur vie. On leur remonstre que s'ils s'obstinent ainsi pour maintenir seur opinion fondée sur le tesmoignage d'vn simpleMarcadante, où Saltimbangue de Thurin, tel que leur Barbe (qui n'authorise son dire que par quelque argent qu'il à presté a intherest, & n'a autre credit entre les gens de bien que celuy que son or & son hypocrisie luy donnent.) Les Catholiques auront iusteraison de maintenir la Saincte Religion qu'ils sçauent auoir esté enseignée de Dieu, & seellée de signes & miracles : & d'exterminer tous ceux qui blasphement contre icelle, & cherchent de l'abolir. Toutes ces remonstrances sont vaines, ils ont le front rompu, & ne se veulent plus rangera obseruer vne Loy. Viue la liberté de conscience. La Confession leur fait peur, & la restitution les ruine. Viue la liberté, disent-ils, fy de tant de ceremonies, & de contraintes. lesus Christnous 2 tous lauez de son sang vne fois, & n'est plus be-

ingelia Cahos emont tice de emona

princiement que par es, pour nom-là veneranereule

off arrearbarie comme faiuste

de Relins, d'a-

l'instru-. Ils les nce que

Barbe, mer ex-

nt, l Egliuertit de lle meri-

Onles

foin de purgatio, qui est reprouué le sera; il à beau ieusner & biefaire, nous sommes e-Ileus & predestinez du Seigneur, & nepou. uos perir. Chassos doc tous ces Moynes & autres Prestres raiz qui nous veulet captiuer sous vneloy. Viue la liberté, mageons beuuons, &c. & recognoissons que Dieu nous donne tous biens & tous instrumens pour nous en seruir a nostre appettit, & non a celuy d'vn Moyne croté. Viue, viue, la liberté; Dieu nous l'a donnée par sa mort, & nul ne nous la peut ofter. Ainsi concluent-ils, & seretirent superbement, murmurans & appellans tous ceux qui ne les veulent croire ignorans, aueugles, & reprouucz, indignes de leur liberté, & de la gloire eternelle. Les vns se logent à vn lieu & les autres en vn autre. Là ils preschent que le Pape est l'Ante-Christ, que l'Eglise l'idolatre, luy, & ses œuures: Ceux qui se jettentaux villes, pourueuës de quelques hommes Doctes, le preschent parmy les estables aux valets, & autres païsans, & le plus secrettement qu'ils le peuuent, & leur donnent entendre que Dieu a commandé de cacher sa verité aux grands, & de la reueler aux petits. Mais ceux qui le prefchentaux petits villages, habitez des feuls ignorans Bouuiers, & Bergers, & nommément

ment à A du marc. retiques) guas, & prelquen Vaudois c ment, & n brutler to eitre ellei liques, da mins des. mocquer, ceux-la qu mement s entremell tes d'vn n tres-horri contre les trelesSair principal tres-augu crifice de l'ancienne

nous teno

ftre Seign

horrible.

& caphar

tionà en l

GVERRE CIVILLE. ment à Merindol (lieu habité de la lie & du marc des malheureux Albigeois heretiques) & à la Coste, à Oppede, à Iouguas, & Cabrieres habitez pour lors presque tout des frelots de Lyon, & des Vaudois de Sauoye.Le crient publiquement, & melme font abbatre, briser, ou brusler toutes les Croix qui se trouact estre esleuées par la deuotió des Catholiques, dans ces lieux-là, & sur les chemins des enuirons d'iceux. Voirfontils mocquer, sifler, & bien souuant battre ceux-la qui les en reprennent, & nommément s'ils sont Prebstres. Encores entremessent ils leurs discours ordinaires d'vn nombre infiny de blasphemes tres horribles, & detestables, tantost contre les Prebstres sacrez, tantost contre les Saincts Sacremens de l'Eglise, & principallement contre le tres-sainct, tres-auguste, & tres-esmerueillable sacrifice de la Messe: Et bref contre toute l'ancienne & admirable doctrine que nous tenons de la propre bouche de nostre Seigneur Iesus-Christ. Tant que leur L'an. horrible & du tout detestable impieté, 1538, & capharderie porte ceste vertueuse na-. giona en faire les plaintes & doleances

le sera,il nmes e nepou. ovnes& et capti-

nageons se Dieu rumens ettit, & ne, viue, e par sa

r. Ainsi bement, ıx qui nè les,&re-

&dela avnlieu reschent

e l'Eglise eux qui se

quelques earmy les

ans, & le nt, & leur

mmandé St de la re-

ui le preszdesfeuls knommé-

ment

deuantla iustice du grand Roy François I. dunom, quiles ayans entendus, def-Le Roy fend par arrest expres à ces nouueaux François Barbes l'exercice de leurs nouueautez,& I. commã. leur comande, come aussi à tous ses subde anx jets des ja touchez, & infectez de ceste Vandois de s'abste. peste mortelle, de vuider le Royaume de nir de pres. France dans quinze iours, sur peine de la cher leur vie, s'ils n'aiment mieux renoncer à touberefie. te heresie, & faire profession de l'ancienne & tres-saince religion Catholique, Apostolique & Romaine. Dequoy ils se trouuent tellementirritez qu'ils s'en vot de ce pas trouuer Caluin (qui auoit desja sous le commencement d'Huguet Valde, de Luther, & autres heresiarques, charmé & ensorcelle la pluspart des ho-Les Vau-mes de Lausane & de Geneue, voire & qui s'estoit saisi finement, & malicieusemet de la ville de Geneue, & l'auoit pestiferee de la diabolique halaine de son he-Caluin. resie)&seioignentàsa secte nouuelle, luy promettent d'y faire ioindre dix mille a.

mes qu'ils ont des-ja attiré apres la do-

Arined'Huguer Valde, s'illeur promet

de les assister contre leurs ennemis. Cal-

uin les reçoit volontiers, leur promet de

les secourir, leur asseure que les plus

En l'an 1535. dois embrassent l'heresie de

grands l & mainte laume Fa des ses A ctrine à et stre attent & limplen nuer, & ap & les renu Ion lecor Barbes d plusimpi

clieux, & retour en onttrouu le Prophe logien, la touscharg images de que prese ilsnedon mes Ilny

d'unioly p petit cath ueille Ils le & les c temps, ils ignorans, GVERRE CIVILLE.

grands luy ont des ja promis de suiure & maintenir sa doctrine, leur baille Guillaume Farelle de Gap, & quelques autres des ses Ministres pour enseigner la doctrine à eux & aux siens, les exhorte à y estreattentifs, & de l'entergner purement & simplement, sans y adjouster ny diminuer, & apres cela, il prend conge d'eux, & les renuo ye, les affeurans touhours de son secours. Sous ceste asseurance les Barbes deuenus Ministres, deuiennent plus impies que deuant, impudens, factieux, & concitateurs, rebelles. A leur retour en Prouence tout est gaigné. Ils ont trouue la feue au gasteau. Ils ont veu Beze en le Prophete irreprehensible, le S. Theo-ses pourlogien, la bouche du Seigneur, ils sont traits. tous chargés depetits liures dorez, & des images de l'oracle du Seigneur, tout n'est que presens. Il ny à vieille rauerne à qui ils ne donnent vn petit liure de Pseaumes Il ny apetit enfant qu'ils n'estrenet d'vnioly petit image de Caluin, & d'vn petit cathochisme, tout est plain de merueille Ils l'ont veu le reformateur. Farelle & ses compagnons ne perdent point temps, ils cathechisent tous ces pauures ignorans, leur prometter Paradis s'ils les

B ij

A François

dus, defnouneaux leanter,& s les lube de ceste

eine de la cer à toul'ancienolique, A.

uoy ils se lss'en võt

luoit desl'Hugue**t**

esiarques, t des hó-

voire &

alicieule-

oit pesti-

le ion he-

uelle,luy x millea.

es la do-

r promet

mis. Cal-

romet de les plus

veulet eroire, & si tost qu'ils en cognoissent quelqu'vn vn peu mieux emparlé presomptueux, & zelé que les autres, ils le mandent prescher par le monde, & l'exhortent a tuyr la doctrine Papistique (qu'ils appellent) & soustenir constamment là leur qu'ils nomment Euangelique, voire à la soust enir iusques à la mort qu'ils disent & titrent du nom de martire. Si quelqu'vn estatrappé & executé, ils le louent, & se reiouyssent de sa mort (qu'ils appellent bon-heur) escriuent des belles exhortations, & disent qu'ils les à faites au plus fort de ses tourmens, & se les enuoyent les vns aux autrespour les publier & en porter tousiours quelqu'autre mal auisé à s'aller faire executer pour maintenir leur doctrine qu'ils creignent designer de leur propresang, & la veulent signer de celuy des autres pour l'aduancer, & la mettre en veuë. Cela ne dure pas long-temps que les plus aduisez Catholiques s'en prennent garde, & craignant que quelque malheureux change-Premières mentsoit causé pour cela, proposent d'y

que Caluin peu à peuà attiré le peuple de

Geneue à son opinion, & par le moyen

procedures remedier. L'aduertissement qu'ils ont de Caluin pour se saisir de

G d'iceluy a l'Euelque Chrestie auili la cri ont faite le qui ont vi que la sien Atre Serue tit feu poi quovilse nat donne damne à la trelepays tance, or defaçon (portast qu def-ordres Barbes & ftre furpr tain Beli merobul prodigali Viure, & li

grosnom

imbus de

leur mani

Merindol

ce de Toi

cognoifemparlé utres, ils onde, & piltique constamuangelila mort e martitecute, ils la mort elcriuent nt qu'ils urmens, trespour irs quelexecuter ils creiang, & la res pour . Celane saduilez e,& craichangeofent d'y qu'ils ont

peuple de

e moyen

d'iceluy à surpris la ville, & en à chasse Geneue, l'Euesque, & tout le clergé, & la religion la mort de Chrestienne leursert d'exemple, come seruet & aussi la cruelle mort que Caluin & les sies l'an, 1538. ont faite souffrir dans icelle ville à ceux qui ont voulu professer autre doctrine que la sienne, & nommement au ministre Seruet qu'ils y ont faich brusserà petit seu pour ce seul subject. C'est pourquoy ils en font plainte au Senat. Le Senat donne vn arrest par lequelilles condamne à la mort Maissoit pour ne met-L'an. tre le pays en arme, ou soit pour inauer- Le Senat rance, on n'en fait point d'execution, condamne defaçon qu'au lieu que cet arrest ap les heretiportast quelque remede, il causa mille ques à des-ordres, & mille mal-heurs. Car les mort. Barbes & ministres pour se garder d'e. La neglistre surpris, induisent & poulsent vn cer-gence, ou tain Beligal nomme Taxil Marro, hom-ce des Mamerobuste, dispost, & populaire que la gistrats prodigalité auoit des-ja necessité à mal cause des viure, & luy font sousseuer & esmouvoir troubles & gros nombre d'hommes de son haleine, des malimbus de leur heresie, & possedez de heurs du leur manie: Cela fait ils le font saisir de Pays. Merindol, ou il mit le Capitaine Bonifa- Marro! ce de Tourreuez auec vne trouppe de chef des B iii

GVERRE CIVILLE.

rebelles pour les Ministres ce met en & autres bandes de pays.

mauuais garçons qu'il auoit emmené du Callianez (partie de Prouence) pour le garder auec les habitans: Et de la Coste campagne, qu'il donna à garder aux enfans de deux ce saiste de familles nommées l'une des Malans, & Cabrieres, l'autre des Perotez, dont est venu en prouerbe en celieu-là, & aux enuirons. Que places, fait les Malans, & les Perrotez, ont ietté la Coste au voleurs, & foullet, & auec de Cabrieres en laquelle court le place il commanda iusques à ce que la iu. stice l'eust apprehendé. Quoy estans fait ils n'eurent pas moyen d'entretenir les garnisons du leur, & ne les osarent pas congedier si tost, craignans tousiours d'estre pris par iustice. De façon qu'il furent contrains de leur, permettre de picorer sur les voisins, & brigander sur les chemins, & en tous autres lieux propres à leur dessein. Le bruit de ceste liberté, & des riches butins que ces gens la faisoiet fur les grands chemins d'Auignon, & aux portes de l'Isle de Venaissin, de Cauaillon, de Bounioux, d'Apt, & autres bonnes villes ne fust pas si tost entendu parle pays, que tous les voleurs & autres mauuais garnemenss'en vindrent offrir leurs seruices & leurs vies à Marro, qui leur donna des commissions à tous, &

leurpron

& cotre t & finfol tant Mag tantNobi & plus qu antquels i vengean & leur p autrefor cruels M. petrerent faits plus que le pli brigand ner, li qu' gnesqui mendes fur ses m chole d He isth d'une for

tre bout

& furier

detestal

baltons, che, par GVERRE CIVILLE.

leur promit de les deffendre enuers tous & cotre tous. Cela le rédit si orgueilleux, & siinsolent, qu'il commença à offencer indifferemmet toute sorte de personnes; tant Magistrats qu'Ecclesiastiques, & tant Nobles que Roturiers, par le cruel & plus que barbare bras de les satalites, aufquels il commandoit d'executer ses vengeances, & autres maunais desseins, & leur pardonnoit à ceste cause toute autre sorte de forfaicts. De façon que ces cruels Mysantropes ainsi l'incencies perpetrerent en peu de temps tous les forfaits plus enormes, & plus detestables, que le plus vicieux, & le plus meschant brigand du monde se pourroit imaginer, si qu'il y en eust vn nommé Conra-Horrible gnes qui ne pouuant supporter les repri-cruanté mendes que sa grande Mere luy faisoit d'un vosur ses mauuais actes, & delicts, il la prit (ô leur contre chose du tout horrible & espouuanta sa grande ble.) & luy ayant mis le lacs coulant, fait d'vne forte corde au col, il attacha l'autre bout de la cordeau col d'vne grosse & furieuse Truye, & apres (o bourreau detestable,) il chasse à grands coups de bastons, & de pierres, ceste Truye farouche, par vn petit pendant qui descend B iiii

mené du) pour le la Cotte s de deux falans, &

u en proins, Que
la Cofte au
laquelle
quela iuitans fait
tenir les
rent pas

qu'il fure de pier tur les propres iberte,&

afailoiét gnon, & de Ca-

& autres entendu

& autres nt offrir arro, qui

tous, &

vers le Torrent du Calauon (comme me la asseuré aux Baumettes yn bonvieillart nommé Guilloire qui m'en fit le conte vniour que ie le rencontra en paisant par là, & m'asseura l'auoir veu) insquesà ce que l'ame de ceste feme venerable, faschée d'vn si grand & si horrible malheur sefut retiree au Ciel so vray origine. Mais ces bourreaux espouuantables auroient peut estre perdu le courage de mal faire, si Taxil Marro (ce grand reformateur que de Beze en son Martirologe nomme impudemment fidelle Martyr)n'eust luy mesme trempé ces sacrileges mains au sang des Innocens. C'est pourquoy il s'achemineauec son frere, & quelques au-* tres brigands au lieu d'Oppede, & là il guette tant qu'il prend Marie Meynier âgée d'enuiron dix-neuf à vingt ans (de laquelle il estoit viuement amoureux) & l'auoit demandée plusieurs fois en mariage, mais Pevron Meynicr son pere la luy auoit tousiours refusée. De laquelle prise estans extrememet ioyeux, il grimpelarude montaigne du Leberon plus viste que du pas, faisant trainer ceste pauure pucelle à ses satellites iusques à ce qu'il la tiet, sur la sime de la motagne, ou

estans, 1 pauures ron deu prompt prendre frere tou elchauffe tyre s'eff fille, ma le l'ayan dement que deuà presque diablevo me vn T ceste par creueles arraché maudits tachepa chaine, arrache frere mo coresen

le fut tro

Bergeise

en vie, s'

d'Opped

GVERRE CIVILLE.

ime me

e conte

ilquesà ible,fas.

alheur

e.Mais

uroient

al faire,

mateur

nomme

eustluy

ains au

oyıls'a-

ies au-

& là il

leynier

ans (de

reux) &

en ma-

pere la

aquelle

il grim-

on plus

ltepau-

es à ce

gne, ou

estans, il descouure en mesme temps des pauures marchants qui passoient enui- Acte generon deux mille passoin de luy, & court reux d'une promptementa eux pour les meurerir & ieune side. prendre leur argent, laissant son seune frere tout seul auec sa prisonniere, lequel eschauffé comme vn brutal & puant Satyre s'efforce de iouyr de ceste pauure fille, mais ses efforts sont en vain: car elle l'ayant saisi viuement au col, le jetta rudement par terre, & le pressa-elle si fort que deuat que Marro arrivast elle l'auoit Horrible. presque estouffe, mais comme ce gros cruanie diable voit son frere par terre, il saute co- de Marme vn Tygre cruel qu'il estoit au col de ro. ceste pauure Damoiselle, & luy ayans creueles yeux auec ses cruels ongles, & arraché le nez, & les oreilles auec ses maudits& plus q detestables dets, ill'attache par les pieds à la brache d'vn gros chaine, & apres luy auoir cruellement arrache ses cheueux, il fait porter son frere mort, & laisse la pauure vierge encores en vie, penduëla teste en bas, ou el- Chose le sut trouvée deux iours apres par des merucil-Bergers qui l'ayans dessenduë, & la voyas leuse. en vie, s'en allerent appeller la iustice d'Oppede, qui monta viste la montagne

pour la voir, & l'ayans enquise de son defastre, elle le luy recita de point en point, & les pria elle encores fort courageusement d'en faire iustice, non point ce dict elle pour ma consideration, car ie leur pardonne d'vn bon cœur, mais pour les garder eux & les autres brigans ses compagnons de commettre de telles cruautez sur les Chrestieus, apres lesquelles paroles prononcées d'vne contenance admirable, elle leua sa noble teste (quoy qu'inhumainement aueuglee) vers les cieux, & ayantioint ses belles mains, son amelesepara touta coup de son beau & noble corps pour aller aux cieux iouir d'vn repos, & bon-heur Eternel Le bruit de ceste ciuauté à esté si commum par toutle pays, que tout le monde le sçait, & le deteste, maisie n'ay pas tant voulu doner defoy au bruit comun que l'Este derexecuté en nier passant par Auignon, ou Marro fut executé par iustice, ie n'aye tiré vn double du procez de ce detestable pour en pouuoir escrire la verité auec plus d'afseurance, dans lequel procez se voit le martyre de trois Ecclessastiques que ce meurtrier barbare auoitmartirisez, outre ceste pauure innocente qui ayma mieux

Auignon.

mourir retique. ge,& qu de ce re forcer: & pauures ment ma gentaue trentain tres, enf ses voler que tout tre ces d feul chef me il à c fair sept roient le

& mille:

bien ven

ne iustic

les gens

contribu

ce que I

mier Pre

de Prou

Monsieu

lors Gou

compagi

GVERRE CIVILLE. mourir que de cotenter le desir d'yn heretique, lequel la recherchoit en mariage, & qui tua si courageusement le frere de ce rechercheur, alors qu'il la voulut forcer: & le meurtre d'vne quinzaine de pauures marchants qu'il auoit cruellement massacrez pour leur oster leur argentauec le violement par luy fait d'vne trentaine de filles, tant bergeres que autres, ensemble vn tres-grand nombre de ses voleries. Cen'est donc pas sans cause La Pro.. que toute la Prouence crie iustice con-uence crie tre ces detestables deserteurs : car si le instice coseul chefauoit tant fait de maux, com-tre les me il à confesse que pouuoyent auoir & nomfait sept ou huict cens voleurs qui pico - mement . roient le pays sous sa conduite, & mille, contre & mille autres apres, qui asseurez d'estre Marro. bien venus de luy, ne craignoient aucune iustice, & oppressoient cruellement les gens de bien qui ne leur vouloient L'an contribuer. Et cen'est pasaussi sans iusti-1545. ce que lean de Meynier pour lors pre-Les Vanmier President de l'auguste Parlement deis defde Prouence, & comme Lieutenant de faits par Monsseur le Comte de Grignan, pour le Baron lors Gouverneur de ladite Province, s'a-de la Gar-

compagne du Baron de la Garde, & s'en de.

point, eute-

ie leur our les com-

lles paice adiquoy ers les

ns, son reau & x 10üir e bruit

ım par içait,& ulu dő-

ulu doste derarro fut

n doupour en lus d'al-

voit le s que ce

a mieux

vaattaquer si viuement les farouches bades de ces deserteurs abominables, qu'il les arreste presque tous à son abord, ou . morts, ou prisonniers, tant ceux de Merindol, & la Coste, que ceux de Cabrieres ou le detestable Marro est prins & mené auec plusieurs de ses compagnos prilonniers dans la cité d'Auignon, & les au. tres aux galaires du Roy à Marseille pour estre chastiez par instice. Ce n'est pas donc sans iustice, dis je, qu'il fait cegenereux exploit de iustice neantmoins si les fausserez de ses aduersaires ne fussent esté descouuertespar la marque dupapier, il luy auroit cousté la vie. Car les Ministres & Barbes qui eschapperent de ce iuste combat par la douceur du sieur de Meynier qui les ayans batus se retira sans les poursuiure d'auantage, entendas que les soldats ramassez de nouueau pour les combatre (quine demandent qu'à piller) auoient pris, rançonné & tué en se retirans plusieurs gens de bien, les accusans d'estre des soldats de Marro, en font Les Van- vne belle enqueste & affistez des hugue-

L'an. 1549. dois poursuinent le President

Meynier.

nots de Geneue; de Lautane, & de France, dont le nombre estoit des-ja par trop grand, font tant que le Roy éuoque leur

causeàli quecelu Sindics, Meynie quescon ctions, & tre, la ca nimolité ction de

teste, & la sainct urir la fau que du p qui cou uocat qu

tes audi

dent fu

ce Docte la des-vni l'hypocr bes & M de la pert Baron de

Roy deux presquet contrel',

tre le sieu donna à c

GVERRE CIVILLE. cause à ton Parlement de Paris, ordonnat que celuy de Prouence y sera assigné par Sindics, & Procureurs, auec le Presidet Meynier, l'Aduocat General, & quelques conseillers, les informations instructions, & papiers portez de part & d'autre, la cause est plaidee auec tant d'animosité des parties, & de circonspection des iuges, qu'elle tient cinquantes audiances. De sorte que le President sur le point de perdre la teste, & l'auroit perduë si Dieu par la saincte grace n'eusse faict descouurir la fausseté de sa partie parla marque du papier, comme il fist. Faussete qui cousta la teste au faussaire Ad-L'an. uocat qui l'auoit faicte, pour rendre 1553. ce Docte & iuste Magistrat coupable de L'Aduo. la des-vnion & perte de la Prouence, que car des l'hypocrisse & maunaise doctrine des Bar-Vaudois bes & Ministres auoient causée, voire & descounert de la perte de l'armée nauale que le sieur faussaire Baron de la Gardemenoit au secours du est d'esca-Roy deuant Bouloigne. Perte qui gasta presque toute l'entreprinse de sa Majesté Meynier contre l'Anglois, & l'irrita tellemét con-accusé par tre le sieur President sous la creance qu'il les Vaudonna à ces imposteurs qui l'accusoient dois d'a-

es bãs,qu'il d, ou e Me-

mene rilones au •

e pour est pas egenesti les ent e-

Mini-

de ce eur de rasans

as que

a'à pilen se

s accuenfont

huguee Fran-

ar trop

woir arrerefté vii l'armée Royalle.

d'auoir fait arrester les troupes du sieur dela Gardel'espace detrois mois autour long temps de Merindol, Cabrieres, & la Coste, qu'il l'enuoya querir à Paris auec les autres accusez de la cause de ce retardement, à ce

1549, que Iustice en fut faicte. Mais comme l'on trauailloit à leur procez, le Roy se trouua a Rambouillet faisi d'vne fievre mortelle, & se voyant proche de la mort, il commanda à Monseigneur le Dauphin son fils, de faire faire iustice dudit President, du Baron de la Garde, & autres accusez, s'ils se trouuoient coulpables des choses qu'on leur mettoit sus, touchant le retardement de l'armée nauale, tant il auoit à cœur d'auoir perdu par la longueur d'iceluy (comme on luy donnoit entendre)l'occasion qui s'offroit de vaincre son ennemy, & ceste armée qui estoit d'enuiron neuf ou dix mil hommes deslite, presque tous vieux & experimentez soldats, laquelle se perdit presque toute à l'emboucheure de Seine, par la faute des Pillotes.



& Pere, i quise por acculez.S chatanto chanceté nocat Gi hugueno autresace menous

cat desca acculeze res grade Sleydanh de Beze, I lutherien

contrees elpargné geaelerir Mort du Roy François I.

CHAP, II.

E façon que le Roy estant e mort, mosseigneur le Dauphin fust couronné & facré Roy, & pour obeir à son Seigneur & Pere, il sit faire toute la diligence requise pour faire iustice aux accusans, & Meynier? accufez. Si bien qu'on chercha & recher-estargy & cha tant d'vn costé & d'autre que la mel-remis en chanceté, fausseté, & imposture de l'A-son authouocat Guerin accusant & partie pour les huguenots contre le sieur President & autres accusez furent descouvertes com- Fsleydan me nous auos dict cy dessus, ledict Auo-de l'estat cat descapité à la place de Greue, & les de l'Eglise accusez estargis & remis en leurs premie- de Beze an res grades, honneurs, & dignitez. Iean Marty. Sleydan hystorien Allemand, Theodore rologe. de Beze, lean de Serres, & autres autheurs De Serres lutheriens & huguenots esloignez de nos en son incontrees Prouençales ont grandement uentaire. espargné la verité, & occupé le mensongeaescrire ceste histoire, soir par les faux

n sieut utour e, qu'il

resac. nt, ace on me

fievre intert, auphin Presi-

resacles des achant tant il

la lonlonnoit le vainni estoit

es aeslimentez toute à

aure des

memoires, qu'on leur en à donné soit, par le trop ardent zelle qu'ils ont eu d'auancer leurs opinions nouuelles. L'vn a escrit que le sieur de Meynier auoit fait ceste execution à la seule solicitation des Ecclesiastiques. L'autre que le seul desir d'adjouster les terres confisquées par l'Edit du Roy de ses ignorans-là, auec les siens, l'auoit pousse à le faire. L'autre que le desir de s'acquerir la bien-vueillance du Clergé, & par mesme moyen de tous lès Catholiques de la Prouence, pour par leur aide monter vn iour à la dignite de Gouverneur de la Prouvence, commeil auoit fait à la Lieutenance de Rov au mesme païs, l'auoit porté àcela par la subtille, & secrette persuasion d'vn Diable familier qu'il tenoit à son seruice, (dit-il) pour le conseiller sur la disposition de ses affaires. Bref ils des-accordent tous l'vnà l'autre sur ceste cause, ce qui monstre assez leur imposture, mais elle est encores mieux d'escouuerte en ce que par leurs escrits, ils s'efforçent de faire croire à tout le mode, que le grand Roy François approuuoit leur doctrine pour bonne, la croyoit telle, & aimoit tellement ceux qui la maintenoient, qu'il cherchoit auec

Beze,

GY auec pallic mes pour lepourtra Monarqu plus scelei hommes i veux que prouner le l'an 1540. pour pren lané auoi damné di aufeu, le l coupez à queleRo apres vn rindol,& troismois que near durantle

roles, &

President

nier son s

le Minis

nemy de

dol, & fi

dinal de

çoislettr

GVERRE CIVILLE. auec paisson de vanger leur mort, & mesmes pour mieux le confirmer, ils ont mis le pourtrait de ce grand & Catholique Tableaux Monarque, au milieu de ceux de leurs de Beze. plus scelerats Ministres qu'ils appellent hommes illustres. Et cependant ie ne veux que leurs escris mesmes pour en prouuer le contraire: carils portent que l'an 1540. le Parlement de Prouence ayas pour premier President le sieur de Chast sané auoit pour le fait de la religion condamné dix-sept personnes de Merindol De Serres. aufeu, le bourg à estre razé, & les arbres coupez à deux cens pas és enuirons, & que le Roy François enuova cinq mois apres vn pardon à ces Vaudois de Merindol, & d'ailleurs à condition que dans trois mois, il abjurassent leurs erreurs, & que neantmoins quatre ans s'escoulent durant lesquels assaillis seulement de paroles, & menasses, ils persistent. Mais lè President Chassané mort, Iean de Meynier son successeur, homme violent (dit le Ministre de Serre) se rendit mortel en-1543. nemy de ceux de Cabrieres, & de Merindol, & fit tant qu'à son instigation le Cardinal de Tournon obtint du Roy Françoislettres patentes au Parlement pour

it,pat auanelcrit

ceile es Ecl desir

arl'Elec les tre que

illance de tous

ourpar nite de mmeil

Roy au rlasub-Diable

,(dit-il) n de les

nt tous.

que par re croire

y Franour bonellement

herchoit auec

l'execution du premier arrest, suyuant lesquelles le sieur de Meynier les poursuyuit diligemment, d'où apert que cest arrest-là qui les condamnoit tous à la mortestoit aggreable à ce grand Monarque,& par consequent qu'il hayssoit leur doctrine nouuelle, & huguenotte, & tous ceux qui la maintenoient estre bon. ne, tant s'en faut qu'il en fust Ministre, comme veulent ces imposteurs qui logent son Royal pourtrait au milieu de ceux de leurs semblables, par là cela ce voit clairement, & aussi que l'execution que le Sr. de Meynier en fist estoit aggrée & comandée de ce grand Roy, & que s'il fust en peine ce ne fust pas pour l'auoir fait, ains pour auoir arresté l'armée qui auoit charge de l'aller trouuer en diligence à Boulogne, ou il en auoit besoin pour vn si maigre subjet qu'il pouuoit facilement executer auec les compagnies du Preuost du pays. Aussi ne se seruit l'Auocat Guerrin pour nuyre à Meynier, & se faire couper la teste d'autre artistice que derepresenter au Roy qu'il auoit fait arrester le Baron de la Garde trois mois & d'auantage dans la Prouence, ou les soldats par leur permission auoient fait mille forte de mais aut

plaignoid uoir esté Mais com voye direct estoit le puila de le cousta la les accusé premiers donné la uoient sic moire assi aduerty o cendoier embarqui

Cabrier pour ser min plus fait il n'e mée con logeras

uant, & r

conduil

estendu croyant futà Ca

GVERRE CIVILLE. le sorte de desordres, & ne produisit-il iamais autres telmoings que ceux qui se plaignoient en nom de Catholiques d'auoir esté prins & ruïnez pour huguenots. Mais comme il ne peut pas prouuer par voye directe ce long sejour pretendu qui estoit le principal point de l'affaire, il s'auisa de le prouuer par la fausseté qui luy cousta la teste à sa descouuerte, & sortit les accusez de prison, & les remit en leurs premiers honneurs. Ceux qui m'ont donné la verité de ceste histoire qu'ils auoient fidellement marquée en leur memoire asseurent que le sieur de Meynier aduerty que les bandes de Piemont def-1545. cendoient deuers Sisteron pour s'aller La verité embarquer à Marseille, leur alla au de-des prinses uant, & pria le Baron de la Garde qui les res & Meconduisoit de les faire passer & loger à rindol. Cabrieres, luy donnant à entendre que pour se rendre a Marseille s'estoit le chemin plus court, & plus beau, comme de fait il n'est gueres plus long pour vne armée comme celle-là, qui ne pouuoit bien logerà son aise sans estre fort dilatée & estenduë. Le Baron de la Garde le croyant, print là son chemin, arriué qu'il futà Cabrieres, Marro qui commandoit

s pour-

que cest

ous à la

Monar-

oit leur

tte, &

rebon• Imstre,

qui lo-

ilieu de

i cela ce

ecution

aggrée

que s'il

r l'auoir

ée qui a-

diligen-

in pour

t facile-

rniesdu

l'Aun-

er, & se

fice que

fait ar-

mois &

les sol-

fait mil-

C ij

dans le lieu luy met la porte au nez, le Baronirrité de cela, faict auancer ses trouppes, Marro se met en deffence, faict tirer des harquebulades, & en tire luy-mesme, tant qu'il tua vne vingtaine des soldats assaillans, alors le Baron faict venir quelques eschelles, les faict poser en faueur de quatre ou cinq cens de ses harquebusiers qui tiroient si espais, & si dru, dans les canonieres des murailles, que personne ne pouuoit monstrer le nez, qu'il ne fut attaint, & les ayans posées, donne l'escalade, entre dedans, où il ne trouua que fort peu de resistance. Car Marro, & les siens, ne pouuans resister à tant de gens, se jettarent dans l'Eglise, où y furent faits prisonniers ceux qui si trouuarent en vie. De là le Baron s'en alla à Merindol, enuiron vne lieuë hors de son chemin pour loger: mais il ne trouue rien dans ce chetif village qu'vne vingtaine de temeraires inconsiderez, barricadez dans vne meschante grange, qu'ils croyoient plus forte que la Rochelle, & y auoient enfermé tous leurs viures, & leurs meubles, auec leurs femmes & enfans. Il leur faict demander des viures pour ses gens, mais ils tuent tous ceux qui les

abordent de les att peur, ma mais coup le gaigne, allaut, ir coups, fo qu'en ces centfold n'est pas i ont bien toul-jour: cores des monde,& leurreligi assaillir fi fois, char trouuant rendren grange, bien(file set gastez auecleur fort dep

re de ce

les prese

toires pr

le Batroupcttirer nelme, oldats rquelieur de busiers slescannene fut at-'elcalauefort es siens, s, le jetaits prien vie. ol, enuiin pour ce cheemeraians vne ient plus ient enirs meufans. Il pour ses

x qui les

abordent. Il met ces troupes en deuoir Ceux de de les attaquer, pensant de leur faire Merindol peur, mais point de nouvelles, ils sont bons arquebusiers braues comme des lyons, & ne tirent iaquebusiers de mais coup qui ne porte, en fin la collere bonne vie le gaigne, il leur fait donner vn furieux hors de leur assaut, mais il ny gaigne rien que des erreur.

coups, ses Merindolencs tirent si bien qu'en ceste seulle charge ils tuent plus de cent soldats, & sept ou hui& Chefs, & ce n'est pas seulement en ce temps-là qu'ils ont bien tiré de l'harquebuse, car de tous-jours Merindol a porté & porte encores des meilleurs harquebusiers du monde, & des meilleurs hommes hors de leur religion. Le Baron les fait encores assaillir furieusement par quatre ou cinq fois, charger, & recharger. Mais en finne trouuant moyen plus propre pour s'en rendre maistre, il fait mettre le seu dans la grange, ou se brussa plusieurs hommes de bien (si les maudis heresiarques ne les eusset gastez par leurs charmes diaboliques) auccleurs familles. Ce qui fut vne chose fort déplorable. Voila la veritable histoire de ce fait, par la quelle se voit que se sot les presches seditieux, & les blasphematoires pretentions de la doctrine que les

C iij

Barbes Valdois, & les Ministres, Caluinistes enseignoient estre meilleure que la Catholique qui ont fait perdre ces gens de bienlà, en les rendans rebelles à leur Prince, & non le sieur de Meynier qui n'auoit autre but que de faire punir les factieux selon que le Roy le luy auoit commandé, mais non auec ceste armée qu'il ne retarda que de trois iournees, comme fort bien il prouua durant lesquelles les vaisseaux de mer, & leurs prouisions s'apprestoient à Marseille, & non trois mois & dauantage, comme · méchamment, & par fausseté l'Aduocat Guerin auoit mis dans l'enqueste au lieu de la fidelle deposition des tesmoins. Le sieur Meynier & les accusez ne furent si tost remis en leurs authoritez premieres que le Roy considerant que la d'es-vnio que ceste nouuelle secte amene entre les François, auoit rompu la prudente & proffitable entreprinte du Roy François, son tres-honoré pere, & craignant qu'el-

Eedist du le luy rompit les siennes: d'ailleurs ne Roy Hen- voulans souffrir qu'vne si meschante hery II. con resie que la Caluiniste print racine dans tre les sa Catholique Monarchie, sit vn Eedich par lequel est porté que les huguenots ques.

abjureron ou vuidere pemedela gittratsdu telon sa ter Sieur de Me fert d'vne r fedtuer la v cune leue Porier Pr quent & sien ennei hendé & parmy les Marro, & ion hard parmy ce fait le Sin permisla taute de fihomm rien du n

de lon di

sien subje

tier, & lo

Jet luy d

auoit die

delagra

GV

GVERRE CIVILLE. abiureront leur heresie, iront à la Messe, ou vuideront le Royaume dans 3. mois à peine de la vie. Et chargea tous ies Magiltrats du Royaume de le faire observer Ruse du ielonsa teneur, & par mesme moyen le sieur Meysieur de Meynier qui prudent & sage, se l'observasert d'une ruse fort remarquable pour ef- tion de l'Efectuer la volonté du Roy sans faire au-dict du cune leuée d'armes, il y auoit vn certain Roy. Potier Prouençal, naturellement éloquent & hardy, qui ayans meurtry vn sien ennemy, & craignans d'estre apprehende & puny par iustice, s'estoit jetté parmy les huguenots du temps de Taxil Marro, & auoit par son bien dire, & par son hardiesse acquis vne telle creance parmy ces pauures abusez qu'ils l'auoiet fait le Sindic de leur eglise, & luv auoiet permis la predication de leur doctrine à faute de Ministre, voire & le croyent-ils si homme de bien qu'ils n'eussent pour rien du monde voulu douter de la verité de son dire. Le sieur de Meynier auoit vn sien subjet qui estoit amy familier du Potier, & sçauoit toute son intention, ce sujet luy declaravn jour que le Potier luy auoit dict que si l'on le vouloit asseurer de sa grace, il conduiroit tous ce pauures C 1111

Caluiire que lre ces ebelles e Meyde faire

y le luy c ceste is iourdurant

k leurs eille, & comme

duocat au lieu oins. Le

furent si emieres

el-vnio

entreles ente &

rançois,

nzqu'el-

leurs ne

ante he-

ine dans n Eedict

iguenots

tise d'un Potier. Sagesse de Meynier.

'Meschan- abusez dans la ville d'Aix, entre les mains ceté ou sot- de la Iustice. A cet aduertissementille charge de direau Potier de le venir trouuer à foy & fiance. Cestuy cy fait fort bien sa charge, & emméne le Potier auec luy. Le sieur Meynier l'asseure de la grace du Roy, & non seulement luy, mais aussi tous ces pauures gens, s'ils la veulent venir demander humblement, & en propres personnes dans le Palais Royal de la ville d'Aix, & luy en donna de belles afseurances par escrit, signées des principaux Senateurs du Parlement. Luy remonstre qu'ils ont tort d'entreprendre la reformation de l'Eglise que le Roy seul doit & veut procurer par voyes raisonnables,& non par la rigueur. Brefil le disposa si bien que ce pauure miserable n'eust point de repos qu'il en eust disposé & emmené quatre-vingts, en presence du Senat, pour demander grace, laquelle leur fust donnée en ceste sorte. On leur remonstre par les loix diuines & humaines, que leur presomptueuse rebellion meritoit la mort. Mais que le Roy voulans monstrer sa debonnaireté enuers ses

Iustice de subjets, se contentoit que pour la peine Meynier. de leurs fautes ils le seruissent l'espace

de dix iceux e feision tes, & fent la de la R

& Rom qui les gracep auoitp en chai commi

tre lesqu habitar & plui & de

ces pau

furent le. V nier p dict d

ces pa fourny nistres perdre

Lesl tout ri

GVERRE CIVILLE. de dix ans au trauail de ses Galleres, & iceux expirez, il les remettoit en la possession de leurs acquisitions des-ja faites, & à faire, pourueu qu'ils abjurassent leurs erreurs, & fissent protession de la Religion Catholique Apostolique & Romaine. Pour le regard du Potier qui les auoit amenez, il eust la mesme grace pour ceste taute-là, comme on luy auoit promis, & fut pendu tout de chaud en chaud pour le meurtre qu'il auoit commis auparauant. Ainsi furent mis ces pauures ignorans à la Cadene, entre lesquels Peyron Rey de Roussillon, habitant de Merindol, nostre parent, & plusieurs autres hommes de bien, & de preud'hommie, nos bons amis, turent enchaisnez par leur simplesle. Voila comme le Sieur de Meynier proceda à l'execution de l'Edict du Roy, & à la vengeance de ces pauures abusez, qui auoyent fourny leur bien à l'appetit des Ministres de leur mal-heur pour les faire perdre.

Les historiens huguenots se rendent du tout ridicules en ce qu'ils escriuent de ce

mains entille trouaitfort erauec

a grace
is aussi
ent veen proal de la
elles af-

princi-Luv rendre la ov feul

isonnadispon'eust posé &

nce du aquelle)n leur

humaibellion

ov voujuers les a peine

l'espace

Iean de Meynier touchant le cours de sa vie, mais principalement touchant son trespas, Beze en escritainsi: Dieu ne voulans la sser impuny de tant de cruautez exercées contre ses fidelles, ce miserable & detestable Magicien de Meynter, ill'affligea d'une maladie si extraordinaire, que la puanteur de ses parties basses ne pounoit estre suportée de ceux qui y estoienttrop proches: Maladie quipar sa longueur & violence luy cousta la vie: Et le Ministre Iean de Serres en son inuentaire en dict ces mesmes mots: Meynier eschappa, mais pour mourir en suite tragiquement atteint d'vne rage & d'un feu secret qui luy consomma les entrailles: Sont-ce pas de grandes puanteurs, & de fines tragedies, pour de si grands reformateurs: Voire mais elles descouurent clairement la malicieuse imposture de leurs autheurs estre incomparable. Or afin qu'on la voye mieux, Tean de Mevnier, Baron d'Opede, Prince du Senat de Prouence, mourut dans Aix (où les huguenots n'auoient pour lors entrée, & moins dans la maison dudict Seigneur) aagé de soixante-trois ans &

quelques mois, laissant deux filles qu'il a-

uoit euës de Damoiselle Ieanne de Vin-

tinuille son espouse, l'vne nommée Clai-

1558. & le 29 de Iniliet trespas du Sieur de Meynier.

Pour ne, m fijs, B. Claire Claud rusijs des B fon f noit f à Iean donti Lauri railor l'aifn tous (nayz. men de I curle

retiqu

lutio

Cath

les ai

deux

l'auti

taph

re, &

GVERRE CIVILLE. re, & mariee a Monsieur le Vicomte de Pourrieres, l'an 1543. l'autre nommée Anne, mariée à Maistre François de Perusijs second President, sils de Iulian de Perusijs, Baron de Lauris, duquel mariages car Clairen'eust point d'enfans] n'asquirent Claude, Baron de Lauris, & Claire de Perusijs; qui est demeurée seule heritiere des Baronnies & biens de son pere, & de son frere que le President d'Oppede auoit fait son heritier laquelle fut mariée à Iean de Fourbin, Seigneur de la Fare, dont sortis le Baron d'Opede, & de Lauris, marié à l'aisnée de la maison d'Oraison, & son puisné, sieur de la Fare, a l'aisnée de Saincte Croix Barthelemy, tous deux viuans, riches, sages, & bien nayz, tous deux Senateurs, l'vn au Parlement, l'autre és Comptes. Voila la mort de Iean de Meynier, fils legitime d'Accurse de Meynier, grand ennemy des heretiques, à cause de leurs heresies, & dissolutions, & grand amy desbons & fidelles Catholiques. Sur son tombeau se vovent les armes des Meyniers, qui sont d'azur à deux chevrons d'or, rompus l'vn à droit, l'autre à gauche, & plusieurs doctes Epi-

taphes, entre lesquelles ie desire de colo-

desa tion

ercécs e Maedie si

y e-

nistre n cict , mais

t dvma les puande si

elles

ncomnieux, Prince

is Aix ir lors dudict ans &

qu'ila-Vin-

Clai-

quer celle-cy en despit de ceux qui l'ont calomnié & calomnient encores contre toute raison.

Cy gist Noble I eande Meynier
Blasmé de la tourbe heretique,
Qui trouble en ce siecle dernier
La Sainste Eglise Catholique.
Vn chacun luy donne le sien
L'huguenot luy donne le blasme
Et le Catholique Chrestien
Honneur & repos à son ame.

La fausseté que les Barbes & Ministres auoiét faite produire à l'Auocat Guerin pour faire perdre le St de Meynier estans découverte anima tellement les Prouéçaux encontre eux & leurs amis, qui l'auoient solicité de le faire, que depuis ils ont tousiours hay & deteste, no seulemét eux, mais encores tous leurs adherans, & associez, voire & ce qui procede d'eux. Quelque peu de temps auparauant sa mort, Loys Comte de Grignan sutfaict Gouverneur du Lyonois, Forest, & Beaujolois hautes & basses Marches, & M. le Comte Claude de Tende gouverneur de

Le Comte de Tende Gounerneur de Pronence. Proued Meyni Lieute Come iours/

contre la mair en esto

femble nomm ne telle

Consei present la si hau ge, que

la veritifrer so

mettre faire iu nonco

les hu nomm

contre

GVERRE CIVILLE.

Prouence, & apres la mort du sieur de 1558. Meynier, Monsieur de Someriue furfair Lieutenant de Roy en Prouence sous le Comte Claude son pere. En ces mesmes

iours le Roy faiche des insoleces que les huguenots produssoient de jour en jour contre la verité Catholique, & ceux qui la maintenoient, & melme cotre luy qui en estoit le maistre pillier, fist tenirvne as-

semblée aux Augultins de Paris qui fust nommée la Mercuriale, pour ouir sur y- La Merne telle affaire les aduis des Presidens & curiale.

Conseillers, la quelle fust authorisée de la presence du Roy. Là Anne du Bourc parla si haut en saueurdu nouueau libertinage, que le Roy qui cognoissoit, & aymoit la verité luy ayans remoître & fait remostrer son erreur par raisons, & authoritez & cognu son obstination, & outrecuidace, commanda à M.le Connestable de le mettre en prison, & iura qu'il en feroit faire instice si dans peu de iours il ne renonçoit à ses opinions erronnees. A 1558. la nouvelle de cest acte de iustice les huguenots de toute la France, &

nommément ceux de Prouence formarent, & fulminarent des imprecations M. le contre sa Majesté si insupportables aux

l'ont ontre

istres uerin estans oué= uil'a-

uis ils lemet 105,82 d'eux.

ant sa t faict Beau.

ur de

Catholiques qu'ils leur firent foudroyer maints de ceux qui les fulminoient. Le Comte Claude pour obuier vne esmotion de peuple faisoit punir les Catholiques qui les reprimoient touchantleur blasphemes contre le Roy & fareligion, ce qui le rendit de si mauuar e odeur au Prouençaux qu'ils le creurent& publierent tout à fait touch è d'herene,& ne le vouloient plus recognoistre pour gouverneur, les grads seigneurs de Prouence, qui pretendoit au gouuernement se seruent de ceste occasion, indussent le peuple tousiours de plus à suiure la croyance qu'il à de la conscience de ce Comte, & à luy d'esobeyr, & ceper dant employent chacun de son costé tous les amis qu'ilsont en cour à la poursuite du gouuernement pour eux. Le Comte de Sommeriue qui voit son pere en danger de perdre le gouvernement, & la reputation pour auoir fait quelque petite faueuraux heretiques se retire de son pere se merauec les Catholiques, & pour leur complaire faict assommer autant d'huguenots qu'il attrape dire mal de l'Eglise ou du Roy. Cela auec l'inimitié que sa Majesté portoit aux nouneaux heresiarles huich la box alloye huich Catho

ilsle co vesquii

modest urets sat candeur & tres-Courage leur doc drine C

que,dans

ques, & à leurs heresses effrayoit tellemet les huguenots qu'ils n'osoient pas ouurir la bouche en faueur de leur doctrine, & alloyent presque tous les iours sept ou huict sois à l'Eglise, asin qu'on les creut Catholiques, tant que le Roy sut en vie, ils se contindrent en ceste saçon, & tout vesquit en paix.

Mort du Roy Henry II.

CHAP. III.



fou-

ulmi-

buier

punir

rtou-

61 &

iuai e

ene& ene,&

e Pro-

ent le ure la

de ce

us les

ite du nte de

langer

ерига-

te fa-

n pere

d'hu-

'Eglile

que sa

As commelemal-heur de la France eust porté Mon-Leso. de gomery à tuer le Roy d'vn coup de lance, les Ministres de la nouueauté, rompirent

tout à faict les bornes du deuoir, & de la modestie, & semarent mille & milles liurets satiriques pour noircir la parfaicte candeur de la renommée de cét auguste, & tres-Chrestien Monarque, & pour encourager leur troupeau abusé à suiure leur doctrine erronnée, & rejetter la doctrine Chrestienne de l'Eglise Catholique, dans lesquels liures ils estalloient les

verssuiuans, & beaucoup d'autres aussi blasphematoires contre le Roy & sa religion.

Verssatyriques du Ministre Baussan de Leurmarin en Prouence, en vn petit liuret intitulé, le Triomphe de l'Euangile, imprimé à Lyon par vn Imprimeur auonime, 1559.

V pensois Papau seducteur; Faire enuahir nos brebietes Mais Dieu qui est nostre Pasteur; A pris l'une de ses sagettes, Et en à tué d'on seul coup, Ton grand, & famelique loup. Nos brebis iront donc aux champs, Faire le saut dessus l'herbette, Et vous mourrez. Papaux meschans Sous la pate de la grand beste, Qui tient du Roy du puis profond, Le diademe de son front. En Iuillet il fit vn Eedict, Pour faire abolir l'Euangille, Comme veut ton conseil maudit, Mais en Iuin vn Seigneur habille; Conduit de Christ à d'on seul coups Enterre vostre auide loup.

luyque me ten Marot les Pou rir par la leseuner ritarent contre d d'eux-m Compe des samo quiestoi trouble, mirenta me ils e fansqu'i Magultra tantline bon, & de& C namage mentces furentco pagne, se

chaut, si

lane, qui car comi

Ces

GVERRE CIVILLE. 20

Ces chants blasphematoires auec ce- Petit tronluy que Theodore de Beze mit au mel-peau. me temps au frontispice des rimes de Marot & mille & mille autres, que tous les Pouerastres de ce remps-là firent courir par la Prouence qui n'a iamais aymé les eunemis de Dien, & de son Eglise, ir Les Proritarent rellement les Prouençaux à l'en-uençaux contre de ces caphars, qu'ils s'armarent irritez par d'eux-mesmes contre la deffence du les blasphe-Comte Claude, & peut estre à la suasion mes hereti-des amoureux de son gouvernement, ment conqui estoient bien aise de pescher en eau treles histrouble, tant les vns que les autres, & se guenots. mirent à tuer autant de ces gens-là comme ils en trouuarent à leur rencontre, sans qu'il y eust iamais Gouuerneurs ne Magustrats qui les en peussent empescher tant lindignation de voir offencer leur bon, & tref-Chrestien Roy, & leur sain-& Catholique religion auoit de l'adnamage sur eux. Cela espouuanta tellement des nouueaux Euangelistes, qu'ils furent constraints de le mettre en cam- Anthoine pagne, sous la conduite d'Anthoine Ri-Richaut chaut, sieur de Mauuans, natif de Castel- dit Maulane, qui ne les conduisit gueres de téps: conducteur car comme il se voulur rendre maistre de des hugue-

Ces

auffi

reli-

n de

petit

I'E-

Ima

Roypi

de la R

ceptali

chefsp

ron de

accomp mille cl

harquel

saisir du

uence,

du Lang

deRou

uilent le

se deuoi

bonnes

fois. C

il croyo

pays, s'i

eltre C

toittor

acquer

conten

homme

Calices

qu'il fa

d'esmo

tant de

au Gou

nots est pendu a Aix.

la ville de Draguignan, le peuple Catholique l'eust en tel horreut, qu'il le massacra, le falla, & le fit porter à Aix, où le lendemain il fut attache & pendu à vn villain giber, pour seruir d'exemple à ses seblables. Ceux de ces gens là qui se peu-

Mounin prend la place.

1559.

uent sauuer de ce massacre's assemblent derechefavn autre lieu, ou ils eslisent Paulon de pour leur chefle Capitaine Paulon, sieur de Mouuan, frere du pendu, celuy cy se trouua estre fort puissant, hardy, & courageux soldat, de façon qu'illes conduisir mieux que son frere (i'entens pour faireplus de mal) de maniere que comme il fust recognu, vne grande partie des vacabons & mauuais garnemens rebelles à peres & meres, se rendiret sous son commandement, & luy ayderent à saccager & brusler les villages, piller & d'esmolir sacrilegement les Eglises, & bref faire tous les maux que la liberté de consciéce qu'ils maintenoient pour eux, peut permettre aux hommes irritez, bannis, & chassez de par tout. Ce Mouuan venoit seulement d'vne assemblée qui s'estoit tenuë en cour, par le commandement des chefs de l'heresse, & de la rebellion, où s'estoit proposé de prendre le

GVERRE CIVILLE.

Roy prisonnier. Et Godefroy Berry sieur Entrepris de la Renaudie, Baron de Perigort, ac-se d'Amceptale maniment de cet affaire, & les boise. chefs promirent de l'authoriser, le Baron de Casteaunau promit de l'assister,& accompagner auec cinq cens maistres, mille cheuaux legers, & enuiron mille harquebusiers, Mumbrun promer de se saisir du Dauphine, Mouuans de Prouence, Pierregourde & le sieur d'Acier du Languedoc, Montgomery & autres de Rouën & de Normandie: ainsi ils diuisent leurs commissions, en sorte qu'ils se deuoient saisir du Roy, & de toutes les bonnes villes de son Royaume tout à la fois. Cela luy donnoit de la vanité: car il croyoit bien d'estre Gouuerneur du pays, s'il s'en pouuoit saisir, voire & d'en estre Comte. C'est pourquoy il permettoit tout aux mauuais garçons pour se les acquerir, & n'ayans autre choie pour les contenter: car il estoit pauure Gentilhomme, il les payoit des Croix, & des Calices, & autres ornemens des Eglises qu'il faisoit sacrilegement saccager & d'esmolir. Au bruit & à la douleur de tant de maux, tous les Catholiques crient au Gouuerneur Monsseur de Tende de

D ij

Cathoe matlau le leni vn vile a ies sé-

mbient ethtent on, heur uv cy fe , & coucondui-

comme e des vaebelles à on comaccager l'elmolir

ref faire conscieux, peut bannis,

equi s'emandela rebel·

endre le

semettre en campagne, & les poursuiure. Luy qui craint de perdre son gouuernement, & sa vie par la malice des amoureux desa charge s'il leur met les armes en main, se contente de menasser Mouuans, & ses huguenots, pensant par ce seul moven les remettre au chemin du deuoir. Mais tout cela ne leur sert de rien. ils luy font des responses coulorees de beaux pretextes, tant pour la reformatio del'Eglile& del'estat, que pour leur asfeurance, & cependant augmentent de jour en jour le nombre de leurs cruautez & leur authorité autant qu'ils le peuuent faire. Enfin le peuple pert patience prend les armes en main, & commence à repousser de tout son pouvoir leurs insoletes & du tout barbares iniures. Les Magistrats & Consuls Catholiques pensent arrester la furie populaire, mais leurs efforts tournent sur eux-mesmes : car le peuple outragé prend ceux quine le veulent vanger, & le doiuent pour ennemis, les accuse d'estre heretiques, huguenots ou fauteurs d'iceux, attaque leurs maifons les saccage, & tuë eux & ceux qui les pensent maintenir en leur police ou plu-Stost inaduuertance. La iustice pert sa

forceat prenner violent. berté d melme. uentlaci tent les c & perde ures de l nent cel tholique dvne for ainfrapp la Noble mer Ca paisibles der, qui & est sac del'here Meynie litique d sé du lieu fuiny plu bois, sa

du tout.

&furco

par lesas

la.Plusie

GVERRE CIVILLE.

forceà tours coltez, les Cabans se leuent Leuce des prennentles armes à bon essient, tuënt, paysans violent, & s'accagent en aussi grande li-sous ce berté de conscience que les huguenots nom. mesme. En ce temps les huguenots reçoi. 1560. uent la confession de foy de Caluin, chã: tent les chansons de Marot, & de Beze, & perdent leur nom de Vaudois, pauures de Lvon, frelots, & bannis, & prennent celuy d huguenots. Les paysans Catholiques le font appeller Cabans du no d'une sorte de chappes qu'ils portoient ainsi appellée. Les restes du tiers estat, & la Noblesse se font presque tousnommer Caitaines. Bref iusques aux plus paisibles prennent les armes pour se gart der, qui ne le fait court hazard de sa vie, & est saccagé comme rebelle, & fauteur del'heresie. Mon grand pere Estene de Meynier vouloit faire le passifique & politique dans le lieu de Gordes, il fut chasse du lieu par la furie du peuple, & poursuiuy plus de trois grandes lieues par le bois, sa maison sut saccagée & ruynée du tout, comme s'il fust esté huguenot, & fur constraint d'aller suiure sa fortune par les armees, & ailleurs loin de ce lieula Plusieurs autres hommes de bien souf-

D iii

unernes amoues armes
er Mout par ce

de rien, orees de ormatió e leur afntent de cruautez penuent ceprend oce à re-

Les Mapensent leurs efs: car le

rs info-

nele veunnemis, iguenots

urs maiux qui les

e ou plue pert sa

Le Bar

Raunay

capitez

telimar

fon eufl

desir, co

Catholic

resie dec

& par l

de Clai

Guileer

& tuë pr

la ville, f

pendre o

mutins

courutn

chon, &

ble, em desprin

en font

quelque

temps P uans, l'vi

boile, vo

le moye

qu'il auc

la ville,

bre d'hu

frirent la mesme peine pour mesme sabjet, voire & beaucoup en perdirent la vie fortignominieusement. Tout alloit en desordre, les huguenots tuoyent les Prebstres sacrez qu'ils pouuoient attraper.Les Cabans en failoient autant des Ministres. Bref on n'oit & ne voit que meurtres, voleries, & violemens d'vn costé & d'autre, tant ceste peste de liberté brutalle à des jà gasté les hommes, & toutesfois ce ne sont que des coups de reformation. Mais nous en verrons bien d'autres: car ceux icy diuisent tellement le monde, que l'enfant veut chastier & corriger son pere, la fille sa mere, le vallet son maistre, chacun pense plus sçauoir, chacun veut commander, & 1561. persone ne veut obeir, ce qui ne peutia-

Tumulte

mais durer sans meurtres & brigandages. La meschante & detestable entreà Amboi prise que les huguenots auoient fait, & de laquelle i'ay cy-deuant parlé, est descounerte, les traistres sont apprehendez pour la plus grande partie par la diligence des serusteurs de Roy. La Renaudie pendu sur le pont d'Amboile, auec cest escriteau au front. La Renaudie, diet la Forest, chef des rebelles.

GVERRE CIVILLE.

me sab-

ntlavie

lloit en

vent les

at attra-

ant des

oit que

Irn ca-

liberte

mes, &

oups de

ns bien Hement

altier &

e, le val-

nie plus

ider, &

peutia-

riganda-

le entre-

or fair, &

est del-

prehen-

ie par la

lov. La

dAm-

u tront.

es rebelies.

Le Baron de Chasteaunau, Mazieres, Raunay, & quelques autres, ont estez décapitez. Les huguenots de Valence, Mőtelimar, & Romans, pensant que la trahison eusse porté coup selon leur meschant desir, commencent à se saisir des Eglises Catholiques, & à v faire prescherleur heresie dedans. Le sieur de Maugiron y va, & par le commandement de Monsieur de Clairmont . Lieutenant du Duc de Guise en Dauphiné. Il les prend d'assaur, & tuë presque tout ce qui se trouue dans la ville, faict décapiter trois Ministres, & Valence pendre quelques vns des plus signalez par M. de mutins de la ville. Montelimar en suitte Maugicourut mesme fortune. Le President Tru- ron. chon, & quelques Conseillers de Grenoble, emprisonnent à Romans soixante des principaux Conscitateurs de la ville, en font fouetter quelques-vns, & mener quelques autres aux Galaires. En mesme temps Paulon de Richaud, sieur de Mouuans, l'vn des Chefs de l'entreprise d'Amboile, voulut surprendre la ville d'Aix par le moyen d'vn grand nombre des siens qu'il auoit fai & glisser subtillement dans la ville, en faueur d'vn trop grand nombre d'huguenots qui s'estoient des-jaha-

Din

bitez. Mais comme quelques vns de ces facrileges recherchoient secrettement le lieu où les vaisseaux sacrez de l'Eglise de S. Sauueur setenoient, afin de les pouuoir saissir plus promptement pour eux. A l'e-menasses xecution de leur entreprise ils surent des menasses converts per des Chapoines, qui le com

Menasses xecution deleur entreprise ils surent des des bugue- couuerts par des Chanoines, qui le comnots contre muniquerent secrettement a leurs comles Chanoi- pagnons, les quels resolurent tous ensemnes S. Sau- ble de demander du secours a Messieurs
ueur. 1562. de la Ville pour garder leur Temple, &

ueur.1562 de la Ville pour garder leur Temple, & l'ayans resolu, le demandent: Monsieur de Flassan aduerty du fait, se presente volontairement pour les garder, & chasser les huguenots de la ville, quoy qu'ils y fussent presque les plus sorts; en nombre d'hommes, & qu'ils eussent Mouuans fort proche pour les secourir. Les Messieurs luy donnent ceste charge-la, & mesme le font chef des enfans de la ville, & en peu de temps Consul & Procureur du païs. Suiuant ceste authorité il apresta si bien ses gens, & sceut si bien prendre fon temps, qu'il massacra presque tous les huguenots qui estoient dans la ville, sans qu'ils se peussent nullement r'allier, pour rendre quelque combat. De façon que Mouuan fut frustré de son entreprinse,&

f'en al miftle habits qu'iln ques vi d'auani fendu à cnnem ge, il f faire vi de nost la maise foit-on

contra

fa rong
pour e
chose d
fon des
la mura
vne bai

raille de

couner

dans, & oüy fra l'on rec faisoit!

vne con uailloie

GVERRE CIVILLE.

contraint de chercher logis ailleurs. Il sen alla attaquer Pertus de si prés, qu'il Sieze de mistle seu aux portes de la ville, mais les Pertus par habitans le repoussarent si vertement les hoguequ'il ny peut rien faire que perdre quel. nots. ques-vns des siens, & y en auroit-il perdu d'auantage si les Caporaux eussent deffendu à leurs sentinelles de rien crier aux ennemis. Carapres ceste premiere charge, il se logea dans le faux-bourg, & sit faire vne mine, qu'il commença au logis 1562. de nostre Dame, & la vouloit finir dans la maison de Blayon, voire & la conduisoit-on iusques aux fondemens de la muraille de la ville, où estans, ils surent descouuerts par vn Cappitaine qui faisant sa ronde & s'appuyant sur la muraille pour escouter sil entendroit quelque chose dehors, il entendit aucunement le son des coups qu'on donnoit pour perser la muraille, quoy entendu, il fit apporter vne bassine d'airain, auec des poids dedans, & la mit sur le lieu où il auoit entreouy frapper, & ny fut-elle pas si tost que l'on recognust rout à faict que la mine se faisoit la dessous, & sen alla-on apprester vne contre-mine. Mais commeils y trauailloient, le Soleil fist voir sa clarté sur

nsdeces ment le glise de

ent defe comes comsenlem-

fessions fessions for the second seco

qu'ils y nombre louuans les Mef-

ela ville, ocureur apresta prendre

tousles ille, lans ier, pour

con que crinse,&

nostre Orison, & les ennemis commencent a crier des menasses contre les asfiegez, entre lesquels il y en eut vn qui cria au sentinelle, vous auez beau garder, Papaux, sientrerons-nous dans la ville auant qu'il soit midy, en despy de vous: & le sentinelle pour ne demeurer muet, & pensant bien faire, luy respondit en son langage naturel, & vautres minas huguenaux & nautres controminan, quoy entendu par Mouuan, il quitta son. entreprise, & se retira ailleurs. En ce mesme temps Monsieur de Mombrum assembla des trouppes en Dauphiné pour suiure son entreprise, assiegea Mallaussene, ville Papale, la print, & tua tout ce qui fe peut trouuer de dans, puis donna la ville au saccage à ses soldats. Le sieur de Cuges mene quelques compagnies, & se joinct au sieur de Flassan. Le sieur de Foz, de la maison des Pourcellets, se met en campagne d'autre costé, & allant d'vn village à l'autre, tuë autant d'huguenots qu'il en peut rencontrer, sans respecter aage ny fexe. Les huguenors auoient commencé de chanter leurs chansons nouuelles, & jouer leurs tragedies, où jetter le project d'icelles dessous yn grand

Pinc en tu brag ferm d'hu exerc qui fi perlo rirpa testat quip auxh tonta hugu Craig iuste de f lours tanto le pla

pour

delei

la Ma

cas, o

GVERRE CIVILLE. Pin qu'il y auoit à la ville d'Aix, les Cabas en furent si irritez, qu'en haine de l'ombrage qu'il leur auoit donné, ils le firent seruir de gibet, & y pendirent autant d'huguenots & d'huguenottes qu'ils en peurent attraper. Ce qui les porte a ce faire n'est autre que les cruautez qui sont exercées tous les jours par les huguenots qui suiuent Mouuan contre les sacrées personnes des Prebstres qu'ils sont mou. rir par des tourmens du tout cruuls & detestables; Tourmens qui ne rendent pas les seuls Cabans cruels enuers ceux qui les donnent, mais aussi toute la Noblesse qui prendles armes pourse garder, & fait aux huguenots presque de mesmes qu'ils font aux Catholiques. De façon que les Les hugue. huguenots ne pouuans plus resister, & nots confus craignans de tomber sous les efforts de la se vont iuste colere des nostres, sont contrainces plaindre de f'aller plaindre au Roy, (car ca rous- au Roy. jours esté leur coustume de faire tout autant de mal qu'ils en peuuent faire, & de se plaindre si on leur oppose des forces pour les en garder.) Ils despeschent l'vn de leurs factieux, nommé Moutonis, vers 1562, sa Majesté, lequel represente si bien son cas, que le Roy mande le sieur de Cursol

menes alut vn

dans def-

le deluy

minan, talon

e melm al-

pout ausse-

cequi la vil-

le Cu-

, & se le Foz,

net en

t d'vn

ienots

specter

noient

anlons

es, où

liques.

en Prouence, auec deux Conseillers, pour Le Comte arrester le desordre, & faire iustice de Tende ar-ceux qui se trouueront auoir mal faict mé contre aux huguenots. Mais pource qu'ils n'ont les Catho- pas commission de punir par mesme 'moyen les huguenots qui ont offencé tous premiers les Catholiques. On ne leur veut pas obeir. Ils appellent le Comte Claude de Tende gouverneur du pais à leur aide, le Comte dresse vne armée presque toute composée d'huguenots, Dauphinois, Languedocs, & Prouencaux, commene trouuans aucuns Catholiques qui le voulussent assister en vne chose tantinjuste. Ainsi armé, il s'en va ioindre les Commissaires à la ville de Sallon. Les Cabans & autres Catholiques ont peur de tomber en leurs mains, sortent de la ville d'Aix, & sen vont a Barjols, on les suit, on les assiege, & les prend-on de force, en meurtrissent & en executent plusieurs, les autres se retirent mal contens, & en tref-mauuaise oppinion des deux Comzes & des Commifsaires, voyans qu'ils ne parlent nullement de punir les huguenots, autheurs & facteurs des maux des Catholiques, & qu'ils poursuiuent & punissent si rigouMon COUL pert gran

Prou anim qu'ils Clau

Con que t peupl mailo relag

teurs plain Oprel:

a fa M qu'il de ses né de

des h ques, de Cu n'est p

semet gueno Craign

GVERRE CIVILLE.

reusement les ennemis des huguenots. Le Comte

Monsieur de Ventabren qui alloit au se-de Sommecours des Catholiques, entendant leur rine sen site perte, se retire auec ses trouppes. Les tre luy. grands, desireux du Gouuernement de Prouence, se seruent de ceste occasion, animent le peuple Catholique autant qu'ils le peuuent faire contre le Comte Claude, le publient estre huguenor. Le Comte de Sommeriue son fils en faict pis que tous les aurres, pour complaire au peuple, & garder le Gouuernement à sa maison. Il leue vne bonne armee, declare la guerre aux huguenots, & à leurs fauteurs, faict mettre par ordre les iustes plaintes & doleances des Catholiques opressez par les huguenots, & les enuoye a sa Majesté, qui ne les à pas si tost veuës, qu'il deteste la perfidie de Motonnis, & de ses compagnons, qui luy auoient donné de tres-mauuais rapports, en faueur des huguenots, & contre les Catholi- Le Roy ques. Et mande aux Comtes de Tende, & commande de Cursol, de cesser leur execution. Cela és Comtes n'est pas faict que le sieur de Sommerine de Tende suenots sacrileges La Compa de T. Jolde metguenots sacrileges, Le Comte de Tende tre armes

ommif lement 5 82 faues, &

pour

ce de

faict

n'out

e mo

leur

omte

pais à

armee

enots,

ouen-

atho-

n vne

l'en va

lle de

tholi-

mains,

vont a

& les

ent &

fereti-

aise op-

rigou-

craignant de tomber entre les mains de bas.

ses ennemis, persectionne tant qu'il peut son armee, donne le commandement sur la Caualerie à Monsseur de Cipiere son fils, né du second lict, & de l'Infanterie au sieur de Cardet de la maison de Saluces son gendre, & se saist à l'ayde des huguenots de toutes les villes qui sont deçà la Durence, excepté de Pertus, qu'il ne peut surprendre. Cependant la conuocation des Estats

Prince. Cependant la connocation des Enaits d'Orleans se fait, le Prince de Condé est arreste & emprisonné. Le Roy quitte les miseres de ce monde, &

Mort du s'en va iouyr de la beatitude eternelle, Roy Fran- & laisse vn grand soupçon aux siens sois, II. d'auoir esté empoisonné. arreite

foy,& Aposto du Ro des huy damne luy. L pour rails v de refuser res de l'Escri ferme à leur monst

ble, ils leforte cienne tions xes du Mort du Roy François II.

CHAP. IV.

E Prince de Condé est estargy, & le Roy Charles tres-1561 Chrestien, & tres-Catholique Couronné & sacré Roy. Est

arresté aux Estats que toute religion, foy, & doctrine, autre que la Catholique, Apostolique & Romaine, sera forclose du Royaume de France, les assemblees des huguenots interdictes, & eux condamneza chercher demeure hors d'iceluy. Le Coloque de Poissi s'assemble Coloque pour rascher de reduire les deuoies, mais de Poissi. ils y demeurent plus obstinez que deuat, refusent l'explication que les Sainets Peres de l'Eglise primitiue ont donnée de l'Escriture Saincte, & veulent qu'o croye fermement à celle qu'ils luy donnent à leur deuile, & comme on leur remonstre que cela n'est pas raisonnable, ils seretirent en bourdonnant millesortes de blasphemes contre les anciennes, & Ecclesiastiques interpretations des premiers Docteurs Ortodoxes du Christianisme, & se mettent

lpeut

Cipieel'Ina mai-

aint à es vilcepté endre.

Eltars Condé e Roy le, &

rnelle,

à prescher impudemment que les Docteurs de l'Eglise Romaine ne leur ont sçeu que respondre, voire & enfont imprimer vn grand nombre de petits liurets qu'ils tot semer par les rues, & grads chemins des bonnes villes. Cela irrita tellement ce Monarque tres-Chrestien, qui auoit veu l'affaire contre leurs impudences, & impostures, qu'il les hait deslors mortellement durant le cours de sa vie. Retournons en Prouence ou les Cade Somme-tholiques conduits par Monsieur de Someriue, fait Gouverneur du païs, apres le des-aueu du Comte de Tendeson pere chassent les huguenots de la ville d'Aix, & de plusieurs autres villes de Prouence. Tandis les huguenots se saisissent de Grenoble, saccagent la ville, brisent & profanent les Autels, desrobent les vailseaux consacrez au seruice de Dieu, demolissentles temples, bruslentla grande chatrousse, & ruinent, & tuent cruellement tous les Catholiques qu'ils rencontrent en leur puissance, massacrent

Le Baron & martyrisent cruellement les religieux, des Adrez & Prebstres sacrez. Le Baron des Adrez maistre de d'autre partse rend maistre de Lyon, & en deschasse Monsieur le Comte de Saut. Lyon. Les

Monsieur rine fait Gouner-

ficur d d'Oran monstr terie, &

pourre autez, 1

guenor del-ho

laprem

lans y p

quipeni

à la pou le Preli

uantpi

Egliles

monno

mée. N

prile qu

ne,petil

ce, furr

uarez, p

eustlat

lerie, a steron, guenos

copagn ueudu

GVERRE CIVILLE: 28

es Do-

eur ont

nt im-

etits li-

Rgrāds

a irrita

reitien,

impu-

ait des-

rs de sa

les Ca-

r de Ső-

s, apres

on pere

e d'Aix,

ouence.

llent de

ilent &

les vail

leu, de-

a gran-

nt cruel-

ils ren-

Macrent

eligieux,

es Adrez

Lvon, &

e de Saut. Les

Les Catholiques trauaillent d'ailleurs Prinse pour repousser les autheurs de ces cru-d'Orange autez, ils assiegent Orange que les hu-par les noguenots auoyent surprile, laccagée, & stres. des-honorée, la battent furieusement, & la prennent d'assaut, voire & la brussent sans y penser, par la sottise d'vn soldat qui pensant alumer sa méche, mit le feu à la pouldre de son fourniment. Parpail- Parpaille le President huguenot auoit vn peu de-sacrilege uant pille sacrilegement les thresors des descapité Eglises d'Orange, & en failoit faire de la en Animonnoye à Lyon pour payer leur ar. gnon. mée. Mais quelques iours apres ceste prise qu'il se mit a couler le long du Rosne, pensant passer son argent en asseurance, fur recognu au port de Bourc en Viuarez, prins & mené en Auignon, ou il eust la teste trancheé. D'autre part Monsieur de Sommeriue apres l'expedicion d'Oranges cy-dessus escrite, ayant faict monstre de cinquante enseignes d'infaterie, & de quelques cornettes de canalerie, auole brusquement an siege de Si- Siege de steron, plein de plusieurs familles hu-Sisteron guenottes refugiees, & gardée de vnze par les nocopagnies sous le sieur de Beau-jeu, nep-stres. ueu du Comte de Tende, & de trois cens

hommes commandez par Furmejer. L'ynziesme iour de Iuillet il fait donner trois assauts continus, depuistrois heures apres midy, desquels la nuict suruenant termina l'ardeur. La pluspart du mois passa en escarmouches, sans que les prisonniers de part & d'autre trouvasseraucune mercy ne grace en l'animosité des soldats, & sur la fin le sieur de Sommeriue craignant quelque nouuel eschec par le sieur des Adrez qui venoit de gagner la bataille de Vaureas, s'alla rettrancher à troislieuës de Sisteron, le sieur de Cardet approche; mais il ne peut par aucun leurre attirer son beaufrere hors de ses tranchées. Ainsi le Comte de Tende incommodé de viures leue le camp, iette partie de les trouppes dans Sisteron, & enuoye le reste à des Adrez. Le sieur de Sommeriue redouble courage, & forces, & le vingtseptiesme d'Aoust suiuy de cent deux enseignes d'infanterie, auec force cauallerie, rassiege Sisteron de trois

Cauallerie, rassiege Sisteron de trois de Momde Mombrun, par ne, que le sieur de Mombrun aproche
Monsseur pour le secours des assiegez, il luy ende Suze. uoye Monsseur le Comte de Suze, au

ge vai bre di ces (à Vau au lieu de son la batt cent c ne de costé o gnes di pe de & d'v lent ci four, vns & pierres main plus g

tent I

grand

rebrou

de Sei

taines

d'esper

grande

renco

GVERRE CIVILLE. rmejet. rencontre, lequel le trouuant, le charge vaillamment, luy tuë vn grand nomdonner ors heubre de ses hommes, mer le autres en ict furroutte, & regaigne deux grosses pieces de canon qu'il auoit perduës pluipart es, lans à Vaureas: Ceste victoire donne au sieur de Sommeriue bon augure d'autre e en l'ade son entreprise. Il fait redoubler la batterie & jetter par terre enuiron a fin le cent quarante pas de muraille, ordonquelque ne deux moyennes qui battoient du s Adrez costé des Cordeliers trente trois enseide Vauieuës de gnes d'infanterie soustenuës d'vne troupe de cauallerie, montent à l'assaut, proche; & d'vne extreme furie le renouuelrre attiinchées. lent cinq fois iusques à sept heures du soir; que la poudre manquoit aux mmodé artie de vns & aux autres; ils viennent aux pierres aux elpées, & autres coups de enuove main, & la force demeurant au de Somplus grand nombre les assiegez quitorces, & tent la bresche, & se retirent auec de cent grand perte; & des Adrez ayant Prinse de ec force rebrousse vers le Dauphiné, les sieurs Cisteron. de trois de Seuas, de Mouuans, & autres Capiluy donraines se voyas despourueus de munitios aproche d'esperance, & de secours chargez de luv engrande multitude d'homes mal aguerris Suze, au

& d'vn desir de viure plus longuement, ioint la constance & bonne volonté des assaillans; preposent la sauueté des personnes à celle de la place, gaignent de nuict le destroit & desert des montagnes, arriuent à Grenoble, & de la conduitsà Lyon y viuotent iusques à l'Edict de pacification. Le sieur de Sommeriue au poinct du iour leur pousse quelque troupe en queuë, mais la difficulté des chemins, & la crainte de perdre leur part du butin de laville, arresta leurpourluite, Ainsi les nostres victorieux entrez Siege de S. dans ceste villeabandonée, entreret au Gille def- milieu de leurs armees vn grand nombre d'huguenots, & beaucoup de pauures Catholiques qui se trouuoient en ce malheur parmy eux. De là Monsieur de Sommeriue achemine son armée deuant sainct Gilles, & l'assiege, & bar, mais comme il siamuse à iouer auec la Noblesse qui le suyuoit de plus pres, ne craignant nullement ses ennemis qu'il pésoit auoir tous désaits, & croyoit estre fort esloignez, vne petite troupe d'huguenots aguerris & irritez du passé, conduits par les Capitaines Gril, Arbaud & Boillarguez, vous chargent son

faicte des nostres.

armée rompe gnent drer da bien de en mel Tarafc furprin la ville furpren

> ce) aux Courur butin, en laiss terlesi l'armé

tedepo les, tout

ville di dre, mi rentsit decere leurs.

Sorguo larent, a du lieu:

GVERRE CIVILLE. ement, armée auec tant de vehemence qu'ils la nte des rompent, & enterrent totalement, gailes pergnent tout le canon, excepté vne couient de leurine que les nostres firent enfonmontadrer dans le Rosne, & eust le Comte de la con-Sommeriue, & les grands de sa suite, tresl'Edict bien de la peine à sauuer sa vie. Presque Camisade meriue en melme temps les Catholiques de de Tarafquelque Tarascon passarent le Rosne de nuict, & con. ulte des surprindrent les huguenots qui tenoient 1562. dre leur la ville de Beaucaire, & se laissarent-ils urpour. surprendre quelques heures apres (à faukentrez te de poser des gardes autour des murailreret au les, tout incontinent qu'ils eurent la plad nomce) aux huguenots des enuirons qui y acde paucoururent, & les trouuans chargez de jent en butin, & desortise les tuarent tous sans onlieur en laisser échapper vn seul pour en pormèe deter les nouvelles. Non long-temps apres Carpen-, & bar, l'armée huguenote se porta autour de la tras assiegé auec la ville de Carpentras la pensant surpren par les hupres, ne dre, maisceux de la ville les y accueilli-1,62. nis qu'il rent si brauement qu'ils furet contraints oit estre de ceretirer auec perte de plusieurs des pe d'huleurs. De là ils s'en allarentau pont de paile, Sorguo, le prindrent, sacagearent & bruril , Arlarent, apresauoir tué tous les habitans gent son

E iii

du lieu qu'ils peurent rencontrer. Apres

des Mi

tousle

uerau'

voilad

fisde l'a

acquis

uoient

la venu

ce s'esq

deuant

lent pl bestes,

forte (

qu'ils r trel'Eg

ccux

pour]

ils s'er

aux fai.

Staffiqu

le ren

pent]

gent la

ils s'en allerent à Cauaillon qu'ils prindrent & destruisirent aussi. Quelque teps auparauantils auoient pris & ruiné Bouleue, Visans, Vaurrias, le sain & Esprit, Baignols, Mournas & Mot brison, de façon qu'ils auoient augmenté leur puissance en la coté d'Auignon, & à la Prouence. Si bien que comme la Paix qui ce sit, à cause' de la mort du Grand & excellent Fran. grand Duc cois Duc de Guisevint au pays, ils nela voulurent pas totallement recognoistre: mais se tindrent ils tousiours en estat de remuer. Tandis que Mouuans leur principal reformateur s'en alla en Cour pour recouurer de belongne & en faire. Car comme il y fustarriue on luy dona commission de tuer le vaillant, & du tout experimenté Capitaine Charry, & le sieur de la Gorrette, Gentil-hommes Catholiques qu'il n'osa iamais attaquer, quoy que gaillard & courageux, qu'accompa-Mounans gné d'une vintaine de ses semblables, & tue de tra- encores les printil par derriere, & à coups de pistolets sur le Pont S. Michel à Paris. Apres lequel assassinat indignement commis par luy, qui faisoit le reformateur Ecclesiastique & Politique, il s'en

retourne en Prouence aucc commission

1562. co le 18. Feurier. de Guise.

hison le Capitaine Charry.

GVERRE CIVILLE.

ils prin-

jue téps

he Bou-

rit, Bai-

lefacon

illance

ence.Si

acaule'

it Fran.

ils nela

noilire:

cstat de

ur prin-

ur pour

re. Car

na com-

tout ex-

e le sieur

Catholi-

r, quoy

compa-

bles, &

Ràcoups

la Paris.

menient

retorma-

e, il s'en

nnullion

des Ministres de l'heresie, defaire armer tous les Huguenots qu'il pourroit trouuer au païs & les tenir prest pour les conduire au besoin, où il luy sera mandé. Le voila donc de retour en Prouence, ou il trouue que les Huguenots enfles & bou-Insolence fis de l'aduatage qu'ils pretendoict auoir des Huacquis sur les Catholiques, ne se pou-guenots. uoient contenir en paix & ne demandoient mieux que de mener les mains, à sa venuë ils creuent du tout, & leur malice s'espanche plus abondamment que deuant sur les gens de bien; ils n'appellent plus les Catholiques que grosses bestes, papistes, bigots & idolatres, il n'est sorte de blasphemes ne de menaces qu'ils ne crachent impudemment contre l'Eglise, son espoux bien aimé, & tous ceux qui combattent constamment pour le maintien de sa verité. Tantost ils s'en prennent à la doctrine, tantost aux faincts Sacremens, tantost aux ceremonies & toul-jours aux Ecclesiastiques & à leurs biens, en sin ils se remettent en campagne, rompent la Paix, surprennent & saccagent la ville de Nismes, tombent les E iiij

luy,

fent

telli

mill

Mor.

Illroi

fatro

arm

que

fans

Min

non

mon

con

nec.

rabl

Peri

per

que

le ti

fieu

des

lafa

& C1

mar

lem

1568.

Eglises, & jettent tous les Prebstres d'icelles das vn puis fort profond. Celafait, ils s'en vontapres auoir fait mille maux, vne grande partie en Perigort, sous la conduite de Mouuans & Pierre Gourde, ou se voulăs iardiner & predre leurs coudees franches à Mensignac, proche de Perigueux, ils quittarent la conduitte de Monsieur d'Acier, & se logearent à leur aise comme des Princes. Mais le Prince deMont-pensier voulas corriger leur audasse, fait vne caualcade guerriere, auec vne gaillarde troupe de Seigneurs Catho liques, les charge, ils font quelque petite resistance sur l'abort, croyans d'estre se-Montpen- courus du sieur d'Acier, qu'ils auoiet presomptueusement abandonné, comme s'estimans trop grands Seigneurs, & trop vaillans hommes pour prendre l'ordre, le logemet, & la marche de luy, mais le sieur d'Acier voyans combien ce Prince Magnanime les chamailloit rudement, faict ferrer ses troupes, & se cotete de les coseruer, bien aisequ'il s'amuse à rompre Mouuans & Pierre Gourde, & le laisse marcher en paix, luy, & les sies, si qu'ils qui auoiet voulu marcher à l'escart duSr, d'Acier furent constraints d'y mourir sans

Deffaite de Mouuan, O Pierre Gourde, par Monsieur de sier.

GVERRE CIVILLE.

luy, cequi ne fut peut-estre auenu s'ils fus. sent estez tous ensemble, & de bonne intelligence. Carils estoient enuironseize à dix-sept mille harquebusiers, & quatre mille cheuaux que bons que mauuais,& Monsieur de Montpensier n'auoit qu'enuiron cinq ou six mille hommes en toute sa troupe. La verité est que ceste grande armée n'estoit composée pour le plus que de la lie & du marc des pauures artisans méchaniques, que les presches des Ministres de leur malheur, seurfolie, & non leur hardiesse, ne leur courage, ny moinsleur experience à la guerre auoient conduits, & precipitez en ces pays là auecla plus-part de leurs pauures & miserables & petits enfans, que les paysans de Perigort irritez contr'eux à cause de la perte de leurs biens, assommarent presque tous. Ce qui eschapa de là ne pouuas se trouuer à la bataille de Iarnac, ou Mosieur le Prince de Condé sut tué, se retira Deffaille sous la conduite du sieur d'Acier au pays du reste des Ceuenes ou la peste, la dicenterie, & nots de la famine les exterminarent presque tous prouence & contregnirent les restes à aller qu'ay-par la pemander leur pauure & miserable vie par ste. le mode. Personne n'asseure que ces deux

res d'ielafait, emaux, fous la

Gourde, rs couche de uitte de nt à leur

ePrince leuraute, auec s Catho

estre se-

oiét precomme 5,& trop

ordre le

nce Marent, faict

les colerpreMouse mar-

ils qui auSr.d'A-

urir sans

chefsfussent bien assistez des siens, si co n'est quelques coyons qui s'enfuyrent à l'abort, & n'en virentrien. Car ceux qui virent quelque chose de ce qui s'y passa, les armes à la main, y moururent, & cependantil yen a de certains charlatans quiasseurent (pour ce que les leurs y estoient, & en eschaperent pour auoir suy de bonne heure) & qui s'obstinent à soustenir que les huguenots de Prouuence y firent des merueilles. Pleustà Dieu qu'ils eussent aussi bien fait, eux, & leurs Confreres de toute la France, par tous les autres lieux où ils auoient rencontré leurs ennemis: Parisn'auroit pas veuses ruës, ny ses maisons, si pleines de sang, pour la pluspart innocents, comme elle vit quelque temps apres, ny les autres bonnes villes de France. Car les restes de ceux qui combattirent là pour l'heresie, ne se sont corbeaux de Perigort, des Seuenes, & presque tout nostre pais, au grand regret

1572.

iamais veus ailleurs. Voila comme la gloire, & la superbiré porta les huguenots de Prouence sous la conduitte de Mouuans au ventre des chiens, & des

autres Prouinces, & nous en deschargea

de ceux qui esperoient par leur moyen,

meli misa leuer plus. uoir y

oude

fa pro dela gion falle Gent

ven, fans C'est

ne m neur jour fem

ce, & nem

fois, loit exec

les h char man

GVERRE CIVILLE. où des troubles qu'ils donnoient gaigner l'authorite sur les Catholiques, & par melme moven sur tout le pais. Il est permisa chacun de faire son deuoir pour esleuer sa maison par movenshonnestes. Le plus honneste moven qu'en peut auoir vn Gentil-homme, c'est l'employ de sa prouesse, & deses armes, à la deffence de la Patrie, & principalement de la Religion. Mais l'il ne se trouue personne qui Seconde fasse contre la Patrie & la Religion tous seurce des Gentils-hommes sont priuez de ce mo-malheurs ven, & contraincts de viure de l'acquis, de 170. sans parler d'en acquerir d'auantage. C'est pourquoy la pluspart de la Noblesse, & mesme de la nostre Prouençale (qui ne manqua iamais de conuoitise d'honneur de prudence, ny de vaillance) a toufjours esté bien aise d'auoir moyen de l'employer pour la deffence de la Prouince, & de l'Eglise, & semble entretenir l'énemy pour auoir commodité de le combattre à tout heure, quoy que quelque fois, & mesme de nostre temps, elle s'en soit mal trouuée. Carsi elle eust voulu executer l'entreprise de Paris contre les huguenots, comme elle en auoit la charge, ils n'cussent pas tant faice de maux à ses subjects, ny a ses propres

nta

ce-

ans

resi

on-

urla

: VIII:

c qui

ne la

gue-

rgea

ven,

maisons, comme ils ont fait, & tant de braues Seigneurs qui sont morts à ces malotruës guerres ciuilles de Prouence fans honneur ny profit pour eux, ny pour les leurs, quoy qu'ils soyent morts en faisant merueilles, seroiet encores en vie, où seroient morts glorieusement à la teste d'vne arméeRoyale, & peutestre à la presence de leur Roy, qui outre la reputation qu'il leur auroit donné, auroit en memoire de leur valeur esleué quelqu'vn des leurs. La verité est que ceste cruauté la estoit trop grande pour de Nobles Prouençals. Mais on pouuoit mettre de 1 temps en temps les rebelles & seditieux entre les mains de la iustice pour les faire chastier, & ainsi les gens de bien auroiet eu loysir de se recognoistre à leur aise, & renoncer leurs erreurs volontairement, & cependant l'on auroit gardé la paix, mais on n'en a rien fait, ains a-on suporté les insolens, & chastié les gens de bien pour la faute des autres, autant que la force des armes l'à peu faire, & c'est ce qui est de regretable. Car s'ils les eussentre les mains dela iustice, il està presumer que les Senateurs du Senat de Prouence qui ont toussours esté a-

& de ainsi pour quil'o mutin hugue ilsn'a te par armes nece ieroir pourqu donne verror fans, & Hono de Soi ce, fut quila diesim maladi

former

enuie

Comt

nant d

mande

mate

GVERRE CIVILLE. mateurs pour la plus part de la iustice & del'equité, auroient puny les coulpables, & mis en liberté les innocens, & ainsi la Prouence se seroit deliurée, ou pour le moins fort allegée des troubles quil'ont ruinée depuis. Mais quoy, si les mutins & seditieux d'entre les pauures huguenots abusez se fussent perdus alors, ils n'auroient plus donné subjet de plainte par leurs insolences, ny de prendre les armes, & la Noblesse de Prouence (qui nece plaist ailleurs que dans son pays) seroit demourée sans exercice, voila pourquoy il les falut conseruer, & leur donner moyen puis apres comme nous verrons en suite de faire du mal aux paisans, & autres gens de bien. Monsieur 1573. Honorat de Sauoye, Cote de Tende, & Le 8. 0de Sommeriue, Gouuerneur de Prouen- Elobre. ce, fut saiss en ce temps-là d'vne maladie Mort du qui l'amena de ceste vie en l'autre, le hui-Somme. ctiesme d'Octobre 1573. & dict-on que sa rine. maladie sauua la vie aux pretendus reformez de Prouence: caril auoit bonne enuie de s'en deffaire. Mais Monsieur le Comte de Carcez qui comme Lieutenant de Roy auoit l'authorité, & le commandement d'en faire l'executio, nevou-

ccs

our fai-

, où este

pre-

meu'vn

uté

bles e de

ieux

aire

oiết

e,82

ent

alx,

orté

oien

ie la

c'est

s les

tice,

Se-

tea-

lut iamais lascher la bride à tels massacres, ny tramper la main au sang de tant d'hommes, dont plusieurs des plus releuez luy touchoient de sang de parentage d'aliance & d'amitié, qui ne pounoient que luv estre fauorables & vtilles, pour l'aduancer au Gouuernement du païs qu'il desiroit auoir, & l'auroit eu si plusieurs grands de Prouence, qui y pretendoient aussi bonne part que luy, ne l'en cussent empesché. Mais quoy, c'est vne chose certaine qu'ordinairement la presomption dégalité engendre vne pernicicuse ialousie entre les grands, de la? quelle coustumierement procede leur ruine, & auec celle de leurs parents, amis; subjects, & seruiteurs. Ceste ialousie a tellementregné en Prouence, qu'elle en à pensé perdre toutes les maisons plusillustres, & à ruvné, & totalement desolé tout le reste du pais, ainsi que nous verrons en suitte. Car le Roy ayans entendu la mort de M de Sommeriue; donna le Gouvernement de Prouence à M. de Tauannes, pour lors Lieutenant pour le Roy en l'absence du Dut d'Aumaleen Bourgogne, ce qu'il n'auroit peut estre faict sil eust peu cognoistre le merite de

457 2.

la Nol Seigno releue on en plusgr queler tades pour fe grādes facon leursm uir a le eux-me leferuit commo Royan donne ilspou Toita

peu de

la Maje

creuen

deuroi

fois d'

nages-1

Roy &

GVERRE CIVILLE. la Noblesse Prouençale. Mais quoy, les Seigneurs de Prouencesont si riches, & si releuez de courage, qu'à peine trouueraon en aucune Prouince du monde, Noblesse qui les égalle. Cela les rend pour la plus grade partie si siers & si orgueilleux, que le moindre d'eux ne se voudroit pas sousmettre à faire la millieme des bonettades que font ceux qui suiuent la Cour, pour se faire cognoistre, & s'esseuer aux grades charges, eux, & leurs seruiteurs. De façon qu'ils aiment mieux demeurer a leurs maisons, & se faire respecter & seruir à leurs subjects, que non pas de venir eux-mesmes faire la Cour à leur Roy, & le seruir à leurs propres cousts & despens, comme la pluspart des Seigneurs de ce Royaumele font. Et cependaur si le Roy donne à quelques autres les charges que ils pourroient meriter, & qu'il leur doneroit à eux, s'ils daignoient de quitter vn peu de leur aise pour se faire cognoistre a sa Majesté par leurs bons seruices. Ils en creuent de despit, & employent ce qu'ils deuroient employer à la Court, & mille fois d'auatage à cotrequarrer ces personages-la, au grad mescotentemet de leur Rov, & a la grande ruine d'eux, & de leur

Aaant ele-

eage nent oour païs

plutenei'en c'est

nt la per-

leialeur imis;

lie a

iusileiolé

verendu na le

vI. de our le

aleen

ite de

Monsteur de Tauanes Gouuerneur de Prouence.

partie. A la nouuelle de l'essection de M. le Vicote de Tauanes, tous les Seigneurs de Prouence commençarent à ce liguer les vns contre les autres, & tous contre luy.Les trahysons entr'eux se mirent en auant, & les traistres en pratique, pas vn d'eux ne veut obeyr à ce Vicomte: car chacun d'eux s'estime plus que luy:les vns s'arment des huguenots pour le contrequarrer, les autres des Catholiques, & les autres de leurs plus afidez amis, tant del'vne que de l'autre religion. Cependant le malheur de la France porta que les Polonnois ayans fort bien recognu les merites du grand, liberal, vaillant, & Magnanime Duc d'Anjou estre incomparables, l'esseurent pour leur Roy. Cela causa vne petite paix, durant la quelle les huguenots (qu'il auoit vaillamment cobatus, & les poursuyuoit toussours brauement) se preparerent selon leur coustume pour mal faire, continuant leurs conspirations abominables, insques à ce que l'ame admirable du Roy tres-Chrestien Charles neufiesme se separa de son sacré corps, pour aller iouir d'vn bon-heur Eternel. Mais la nouvelle de ce trop precipité trépas n'estoit pas encores

Monsieur d'Anjou faict Roy de Pologne. hors de fieur de campas quelqu qui lur Greols, rentle pa meurtrif de Sainn

que tout fieur le C Lieutena d'acquer querir au de Vins

la pille f

ils font

maisene des com combati les va acti Estienne,

a mort, & finé d'vn ville, & p hardis & main, son

GVERRE CIVILLE. hors des murs de Paris, que voila le ieune sieur de l'Isle, & le sieur d'Estoublon en campagne, assistez des huguenots, & de quelques autres Seigneurs Catholiques, Les hugues qui surprénent tout d'abort Seyne, Riez, nots en campagne. Greols, & Puimouisson, & de lails courent le païs, pillent, assassinent, violent, & meurtrissent. L'vn d'eux, nommé le sieur de Sainct Estienne, se saisit d'vne Eglise, la pille sacrilement, & en fait vn fort. Bref ils font tant de maux suiuant leurs vz & coustumes extraordinaires de reformer, que tout le pais pense estre perdu. Monsieur le Comte de Carces qui se voit estre Lieutenant de Roy, & en commodité d'acquerir l'amitié du païs, & la faire acquerir aux siens, donne commission a M. de Vins (subtil & vaillant Cauallier si iamais en est nay vn en Prouence) de leuer des compagnies Catholiques, & aller combattre ces huguenots-là. Il les leue, les va attaquer, prend le sieur de Sainct Estienne, le mene à Aix, où il est execute Monsieur à mort, & son frere le sieur d'Auzet assas de Vins les siné d'vn coup de pistollet dans la mesme ville, & plusieurs autres Gentils-hommes hardis & redoutables; luy tombant en

eM.

eurs

guer

ntre

nt en

is vn

: car viles

con.

es, & stant

epen-

que

ognu nt, &

com-, Cela

lle les

nt co-

s bra-

r coultleurs

ues à

v tres-Separa

ir d vn

ledece

ncores hors

main, sont enuoyez aux enfers. Brefil fait

tant de meurtres de ces rebelles-là, que tout le peuple Catholique, qui iustement indigné contr'eux, ne demande que leur mort, commence à crier viue Vins.

Arriuée de Henry 111.en France.

CHAPITRE V.



EPENDANT le tres-Auguste, tres-Chrestien, & tres-magnanime Henry III. Roy de France & de Pologne arriue en France,

& commande de quitter les armes, mais les huguenots n'en font rien, ains se retirent à Digne, & de là ils continuent leurs courses accoustumées, à l'occasion dequoy le sieur de Vins ne desarme point, ains les alla attaquer dereches, les combattit vaillamment, & les dessit. De sacçon que le peuple se mit à crier plus que deuant, viue Vins. Ceux de Greols prennent telle peur, qu'ils se viennent rendre

Aluy. In Monsie esté nou nement competit de vest est nobles. En peu Riez, & me aussi d'autre c

nouvelle fi extrac vne Egli à l'enuire que de c ains les

duitte d'

de Ferrie

Menerbe

plus cru
les vns j
les bras,
cores a

a, que tement ue leur

ref-Autien, & Henry ce & de France, es, mais ns fe retient leurs tifion dene point, les com-

Defaplus que

ols pren-

ntrendre

GVERRE CIVILLE. àluy. Le Roy aduerty de cela y enuoye Monsieurle Mareschal de Rais(qui auoit este nouvellement pour ueu du Gouvernement de Prouence, par la mort du Vicomte de Tauannes, au grand mescontentement des Seigneurs Prouençaux, competiteurs d'iceluy.) Il s'adresse à Aix, & y est fort bie receu, en apparece des Nobles, & à bon escient du tiers Estat. En peu de jours leue son armée, assiege Riez, & le prend par composition, comme aussi Puimoisson. Les huguenots d autre costé conduits par Leques, sur- 1576. prennent Aiguesmortes. Etsous la con-Le 15.Feduitte du sieur Baron d'Allemagne, & urier prise de Ferrier , de Bounioux, surprennent de Me-Menerbe, dont Ferrier demeure Gou-nerbe. uerneur, & gouuerne (comme veut la nouuelle & extraordinaire reformation) si extraordinairement, qu'il ne laissa pas vne Eglise en campagne, à vingt lieues à l'enuiron entiere, ny vn Ecclesiastique de ceux qu'il peut attrapper en vie, ains les fit-il mourir par des façons les plus cruelles du monde, en pendant les vns par les pieds, les autres par les bras, les laissant en tel estat encores a demy vifs, apres leur auoir

F ij

& cruautez des. huguenots.

cruellement detranché tous leurs mem-Insolences bres, enterrant les autres tous vifs insques au col: couppant le nez, & les oreilles, & pochant cruellement les yeux aux autres. Et pour le reste des habitans du païs, s'il les pouuoit attrapper, il mettoit les riches en rançon extraordinaire, & les tourmentoit auec tant de cruelle rigueur pour l'auoir plus promptement, que beaucoup luy mouroient entre ses bourrelles mains deuant qu'il en eust la rancon, & les autres s'en alloient mourir chez eux bien tost apres. S'ils estoient pauures, & gens d'honneur, il les faisoit massacrer inhumainement, & s'ils estoient mauuais garnemens, & gens perdus, il les amenoit auec luy, & s'en seruoit. S'il rencontroit des filles, il les violoit, les despouilloit, & fustigeoit, & ainsi toutes nues & vituperées, il les renuoyoit. Cequi fut cause que tout le corps des Catholiques s'adressa à Monsieur Henry d'Angoulesme, grand Prieur de France, sang Royal, à qui le gouuernail des affaires auoit esté remis par l'absence du Mareschalde Retz, & le pria de leuer des trouppes suffisantes pour les deliurer Prouence. des courses ordinaires, & plus que cruel-

1576. Monsieur legrand Prieur Gouner. neur de

les de c des Seig 1 fer,ains aile qu pais, & leur don cours fee ne porti la cause tion qu'i ment du main des té sur leur licitation d'enuiror seize can defortpr en dellog secours y ques Ca uoit pas

ptueuse v

si bien a

fiegez fo

n'est pas

ceux qu'i

de le de

melmes c

GVERRE CIVILLE.

les de ces nouueaux barbares, que nul des Seigneurs du pais ne vouloit repousler, ains chacun d'eux sembloit estre bien Sieze de aise que ces voleurs là affligeassent le Menerbe. païs, & mesmes quelques-vns d'entr'eux leur donnoient de la faueur, & du secours secrettement, & en tiroient certaine portion qu'on nommoit la part de la cause en recompense, tant l'indignation qu'ils auoient de voir le Gouuernement du païs, qu'ils desiroient auoir en la main des autres, auoit gaigné d'authorité sur leur raison. Ce Prince donc à la solicitation des affligez leue vne armée d'enuiron cinq a six mil hommes, & auec seize canons d'artillerse assiege Menerbe defort prés, la bat durant vn mois, puis en desloge sous la nouuelle qu'il a qu'vn secours y est entré par la faueur de quelques Catholiques de Ceinture, qu'il n'anoit pas contenté selon leur presomptueuse volonté. Mais il y laisse des forts si bien a propos coloquez, que les as-1577. siegez sont contraincts de se rendre. Il Prinse de n'est pas retiré que la paix est publiée, Menerbe. ceux qu'il à mescontenté, & qui desirent de le deposseder pour s'entaismer euxmesmes du Gouvernement du pais, se-

F in

s meminlques illes, & autres.

ais, s'il sriches s tourigueur

nt, que es bourla ranmourir estoient

sfaifoit s'ils eens pers'en ler-

les vioit, & ains renuo-

rlecorps Ionlieur rieur de

nuernail l'abience a de leuer

deliurer ue cruel-

ment à force calomnies contre la candeur de sa reputation, & contre celle de ses plus intimes amis, & affectionnez ser-M. de S. uiteurs. Calomnies qui ont tant de force Martin te de Mon- qu'elles portent le sieur de Sainct Martin d'assalliner inhumainement, & sans autre taffier, & est mé luy subject, Monsieur de Montassier, dans le mesme par logis de la Cloche à Aix, voire & si inconsidérément, qu'il n'eust pas le moyen de vn Cuisisegarder de la mort, qu'vn Cuisinier luy nier. donna d'vn grand coup de broche, ainsi qu'il vouloit fuir. Ces broccards accompagnez de libelles & chansons diffamatoires, tendant au mesme subject, donnerent vne tres-mauuaise croyance à toutle monde. Monsieur le grand Prieur irrité de cela, & autres choses entreprinses par ceux du pais contre le debuoir, se retira à Marseille, sous l'asseurée nouuel-M. de Su le qu'il à que Monsseur le Mareschal de Ze Gouner-Retz à resigné le Gouvernement de la neur de

Prouence à Monsieur François de la Baume, Cote de Suze, l'vn des plus braues & Prouence. vaillans Cauailiers du Royaume de Frãce. M.le Cote de Carces qui estime estre esgal au Comte de Suze, & ne veut obeyr

qu'à vn plus grad que luy, se retire a Sallõ, & nepred pas les armes, mais il les fair

predre làilpou tellemê au serui ne veulei attirer di

disat que fon ame. les sieurs tresChe pourluy que le sie

receuës fiens.Ce Gentil-F ftres fam bruit, qu

M. frere gens de lous l'ap jetta de

former 8 selon qu'i Flandres fut tout

fir yn br voir est

GVERRE CIVILLE. 39 predre sous main à M. de Vins son neueu. lequel se loge das Aix, auec ses amis, & de là il pouruoit à tous ses affaires, & attire tellemet le cœur des Messieurs' de la Ville au seruice de son Oncle, & au sien, qu'ils ne veulet obeir à autre, le seruant pour les attirer du pretexte especieux de Religió, disat que le C. de Suze estoit huguenot en Troubles son ame, aleguans pour prouuer cela, que en Proles sieurs d'Estoublo, d'Allemagne, & au-uence. tresChefs huguenots prennent les armes pour luy aider à vanger les vieilles iniures que le sieur Mareschal de Retz dict auoir receuës de M.le Comte de Carces, & des siens. Cependant le Capitaine Baudumet, Gentil home des premieres & plusillustres familles du pays, ayans fait courir vn bruit, qu'il auoit charge & comission de M. frere du Roy, de leuer des bandes de gens de pied, ramassa quelque infanterie sous l'apuy & les armes de laquelle il se jetta de plein saut dans S. Paul, pour y former & dresser sa compagnie, & de là, selon qu'il faisoit ouyr, tirer la route de Flandres. Combien que son desleing fut tout autre. Sur cela on faict courir vn bruict que le Sieur de Vins auoit esté assailly par les Barons

la cana elle de

nez ler-

eforce

Martin

sautre

dansle

incon-

ven de

merluv

he, ainfi

accom-

iffama-

et, don-

Prieur

reprin-

noir, le

nouuel-

ichal de

nt de la

la Bau.

raues &

de Frã-

me estre

urobeyr

rea Sal-

illesfair

vance à .

est en

pitalle

lequel

les pails gens de

& prin

qu'il ai

desque ville de

& deg

loientr

te de S

Carces &vient

citatio

roitfo

de Vii le le c

quatre

pagni

Courr

uantag

remare

d'ores-

d'Allemagne & des Arcs, voire & qu'ils l'auoient voulu faire brusler dans sa mai. son, sous la faueur de la nuich. Ce qui meut le Senat à depputer des commissaires pour informer d'vn faict si horrible, & desnaturé, à la requeste de l'offencé. Mais presque tout d'vn mesme train on vit toute vne autre sorte de proceder. Car le sieur de Vins laissant la voye de la Iustice s'arma des soldats du sieur de Baudument, s'empara du Chasteau de Besse. Au bruit dequoy la plus grande partie du pays qui craint de tomber de fiebure en chaud mal, si elle n'obeyt au Roy , & qui se ressent fort bien des maux que les trouppes de Monsieur de Vins leur ont faict, prend les armes pour le Comte de Suze; & presente vne liste de concussiós qu'ils disent & soustiennent auoir esté faictes par le seul moyen, & adueu du Comte de Carces, & en demandent iustice à la court, laquelle lenr est déniee. Les Barons d'Oraifon, d'Allemagne, & des Arcs, lesieur de Boyer, le sieur d'Estoublon, & quelques autres Gentils-hommes se ioignem auec les plaignans. Presque tout le reste de la Noblesse qui

1480

GVERRE CIVILLE. est en fort grand nombre, & la ville cappitalle se ioignent aueclesieur de Vins, s la mailequel se voyant si bien accompagné, Ce qui commence à faire de rigoureuses leuées, ommifimposts, & subsides nouueaux, rendans les passans tributaires pour soudoier leurs gens de guerre, & paruenir à ses desseins, & principallement les couppe iarrets qu'il auoit en abondance, par le moyen desquels il se saissit promptement de la ville de S. Remy, de Tourreuez, du Val, & de quelques autres villes qui ne vougrande loient pas le suyure. Cependant le Comnber de te de Suze arriue à Aix, ou il est receu fort froidement, les amis du Comte de Carces ne perdent point temps, ils vont & viennent par la ville, & font des concitations si espesses qu'vn Roland s'en seroitfouy. Cen'est pas tout, car Monsieur de Vins sçachant que ceux de Brignole le contre-pointent, les va attaquer subrillement, & en desfaict enuiron quatre cens. Il deffaict aussi la com-Les Bapagnie de la Berliere qui se trouua a Courrens, dont il s'acquiert vn tel aduantage. que les plus releuez & mieux remarquez de la Noblesse, tindrent aignans.

d'ores-en auant à bon-heur, & honneur,

& qu'ils

si horril'offenne train oceder. ovedela sieur de

n'obeyt ort bien e Mon-, prend e Suze;

iosqu'ils é faictes 1 Cointe tice à la

, & des d'Estous-hom-

lesse qui

de marcher sous ses commandemens, & sous ses enseignes. Ce qui mit en tel point le Comte de Suze quoy qu'il fust vn vieux experimenté, & tres-Magnanime guerrier qu'il auroit voulu estre ailleurs, mais ce n'est encores tour: car quasi tout au mesme instant les sieurs de la Verdiere, Sainct Andiol, Crozes, & quelques autres enualissent le Puy saincte Reparade (dict le Puech) & delà ils s'en vont courir iusques aux portes d'Aix où estans, ils demandent si le Comte de Suze ne veut passorur de la ville, & menassent de ruiner tout le territoire, si on ne le jette dehors, & en execution de ce, · ils prennent des prisonniers & du bestail, autat qu'ils en peuuerauoir, & les meinent dans leur fort. Voila du tintamarreparlaville, tout le monde s'arme, les amis du sieur de Vins, & plusieurs autres qui craignent de perdre leur bien des champs, crient fouero Suze, les autres, fouero Marrabeses, où Carcelistes: (carceux du Comte de Carces eurent ces deux noms, & les autres se nommerent Razats:) Bref on n'oit qu'imprecations, les vns contre les vns, les autres contre les autres. Mais en fin toute la

Prinse du Puech.

1578, Tumulte à Aix. Noble tent le per fuit de re to pour le

cachet pour l stoit fust b

bonne les en lieuës. estans

la Comto Comto Aix à fit pourien fi

va con & pren mener

ne sort ses que sieur c

GVERRE CIVILLE. Noblesse, & les gens de justice quittent le Comte de Suze. Quoy voyans le peuple qui le maintenoit l'vn s'enfuit deçà; l'autre delà. Et il demeure tout seul, si qu'il fust constraint pour sauuer sa vie de se desrober en cachette; & s'enfuyr, & bien fust pour luy. Car s'il ne l'eust faict c'estoit fait de sa vie, & mesmes luy fust bon besoin que son cheual eust bonnes jambes : car il fust suyui par ses ennemis plus de cinq grandes lieuës. Monsieur le Comte de Suze Monsieur estans hors de la ville, & du pays de Suze la Court de Parlement, prie le s'enfuit, & Comte de Carces de ce trouver à quitte sa Aix à vne procession generalle qu'on y charge. fit pour la paix, mais il n'en voulut rien faire, ains le sieur de la Verdiere auec vne bonne troupe de caualerie s'en va courrir à Aix vn iour de nostre Dame, Entreprise & prend pour luy tout ce qu'il peut em-contre le mener, & menasse de ruiner tout si on seur d'Orne sort Monsieur d'Ornane, & les cor-nane. ses que l'on auoit mis dans la ville. Le sieur de Vins en autre lieu desfaict le sieur de Lagramuse, & toutes ses troup-

ens,& en tel il fuit agnà-

reailre car feurs tes,&

lainelà ils

d'Aix ite de

me-

si on de ce,

estails

mei-

mar-

e, les

lutres

n des

s, fo-

ceux

deux

t Ra-

tions,

utres

ute la

pesà sainct Iulien le Montaignier. Les sieurs d'Estoublon, & de Verdaches, d'autre part quelques iours apresdeffont & taillent en pieces la plus part des bandes du sieur de Vins dans les lieux de Roqueuaire, Nans, Cougoulin, & autres places, ou son bon amy Baudument demeure mort. Sain & Andiol, Carceliste auec la caualerie va donner iusques aux portes d'Aix, maisil est vaillamment repoussé, & bien battu par le St. d'Ornane, & ses Corces. Apres quoy M.d'Ornane fait que la court de Prouence donne vn arrestà l'encontre des perturbateurs du repos public qui ne voudront quitter les armes, mais il ne laissent pour tout cela de courre & picorer.

Mort de Baudument.

ueur de reschal questa stre Ge legat d' ce, & fa la les C de picc dignit tromp s'en me Vins s' & laiss pus, B

Oyse, Saince j Gentill

CHAPITRE. VI.



Les ches, ffont

banix de

men**t** eliste

s aux

nt re-

rnane

nevn

rs du

rer les

V R ce temps là Monfieur le Comte de Grignan porte lettres Royalles que la court faict publier sur la reprise du Gouuernement en sa-

ueur de Messire Albert de Gondy Ma- Monseur reschal de France, durant l'absence du-le Mares quelsa Majeste entend que le tres-illu-chal de stre George Cardinal d'Armaignac, Co. Gondy legat d'Auignon commande en Prouen-Pourneu ce, & face cesser les armes. Pour tout ce-du Goula les Carcelistes du Puech ne laissent pas de picorer, & commettre cent mille in-1579. dignitez, & carnages, on leur enuoyevn trompette pour les faire cesser, mais ils s'en mocquent. Cépendant le sieur de Vins s'en va à Bregançon qu'il surprend & laisse les sieurs de la Verdiere, Ampus, Bezaudun, le Biosc, Sainct Iulien, Oyse, Villars, Crozes, Montmoyan, Sain& Fannet, Sillans, & plusieurs autres Gentils-hommes & braues Cappitaines

auec six à sept cens maistres au lieu de Cuers pour la sereposer, mais commé ils le pensent faire le sieur de Bouyer home de grand credit & authorité en les cartiers-là, en est aduerty, & se trouuant auoir mille ou douze cens hommes de pied qu'il auoit promptement ramastez pour s'opposer au sieur de Vins, & aux siens sous son commandement en donne vne partie au Capitaine Sauzé, & luy commande d'aller auec iceux recognoistre le lieu de Cuers, & prendre lägue des ennemis, & s'il en voit l'occasion les charger rudement, Sauzé s'y achemine recognoit le lieu, & ny trouuant point de garde fait ionner l'allarme, & charge si hardiment ses enuemis qu'il les mit tous en fuitte, & se loge dans le Chasteau apres en auoir tué beaucoup, mais il n'y fut pas logé que les fuyards se r'allient, & ayans pris courage le viennent attaquer si hardiment qu'ils le mirent à deuiner, & les eussent bien tost forcez si le braue sieur de Bouyer accompagné du Capitaine Bouyer son parent ne le fusse venu secourit, mais

il y vi charge ment 1 grande tel effi deçà, rent ia pour r la peui De-là 1 (qui f de Bou lustre . Duc d'I braues les bon à rendi comma ailleurs tour d petites battre feu, &

auoit {

prendr

prisonn

gnon, 8

GVERRE CIVILLE. il y vint auec le reste des siens, & chargea si bien à propos, & si viue. ment les ennemis qu'il en tua la plus grande partie, & mit les autres en tel effroy qu'ils fuyrent tous, les vns deçà, les autres delà, & ne se peurent iamais rejoindre dix ensemble pour rendre quelque combat, tant la peur les auoit saissis à son abord. De-là le mesme sieur Estienne Bouyer (qui fut le pere de ce braue sieur de Bouyer, tant & tant loué de l'ilustre Admiral de la Vallette, du Duc d'Espernon son frere, & de tous les braues Caualliers de ce siecle pour les bons & braues effets d'armes qu'il à rendus au seruice du Roy sous le commandement desdits Seigneurs & ailleurs,) Conduict ses trouppes au tour de Toulson, où il prend trois petites pieces d'artillerie, & s'en va battre auec icelles les lieux de pierre feu, & du Cannet que le sieur de Vins auoit saisis, lesquels il fait battre, prendre, & demanteller, & y prend prisonniers le Capitaine Falet, d'Auignon, & Monsieur de Gien, qui depuis

u de mme rhően tes

rouiomnent

indeitaine

auec rs, &

Sau-

ment

uirre,

utpas t, &

attarent à

st for-

mais

PRINCIPE DELA à esté gendre dudit sieur de Bouyer.

Monsieur le Cardinal arriué à Aix faict publier la paix, mais personne ne quitte les armes pour tout cela, ains il auint qu'vn iour à l'issuë de l'audience vne foule de peuple animee par quelques partisans serva sur le President des Arches auectelle impetuosité, que si le Seigneur a Aix ar. d'Ornane ne les eust arrestez, ils l'eussent mis en pieces, & fallur que le dit Seigneur (qui estoit plus aymé & respecté en ceste d'Ornane. ville-là, & par toute la Prouence, que homme que jamais y fust) l'accompagnast iusques à son logis, pour le preseruer des coups. Car pour le garder des huées, crieries, & menaces, il estoit tresimpossible: Car ce peuple estoit tellement courroucé, piqué, & desbordé, qu'il ne cessoit nuict ne iour de marcher, courir, crier, & huër, tout armé par les ruës, & qui refusoit de faire comme eux, couroit grand hazard de perdre sa vie. Ceste insolence & barbarie fascha tellement ce sage & venerable Cardinal, qu'il ne chercha des lors autre chose que le moyen de sortir du païs, lequel il trouua bien tost, & onques ne le y à on veu.Il n'en est pas si tost sorty, que les Razats

reste par le sieur

GI prennent gent, tui uent. Es fes gens fiens, qui retourne: vnCanon forces du

ment foil tracter a nommer res, quili taineBrui harquebu frin, Derr de Greol

maunais chaque (seles ren quifurto entendu tretenir (

guerre s'

s'en choi Mere du ardenm nir mett Vint, & fi

prennent

GVERRE CIVILLE. prennent le Chasteau de Trans, le saccagent, tuënt presquetout ce qu'ils y trou-Le Sieur uent. Estoublon vn de leurs Chefs auec de Vins & ses gens deffaict. Monsieur de Vins, & les les siens siens, qui venoient au secours du lieu, puis battus par retourned leur gros se vendent leur Estoublon. retourne à leur gros, & voulant braquer Estoublon vnCanon, est tue d'vne arquebusade. Les mori. forces du sieur de Vins se trouuent telle-Le sieur de ment foibles, qu'il est contrainct de con-Vins tracter amitie auec les huguenots, & prend senommément auec le sieur de Les diguie-cours des res, qui luy enuoye en secours le Cappi-huzuenots taine Bruissaille, auec quatre ou cinq cens Razas. harquebusiers, & les autres les sieurs Lanfrin, Derranque, & Claude, lequel se saisit de Greols. A la venuë de ce secours la guerre s'eschauffa plus que iamais, les mauuais garçons auoient leur temps, chaque Gentil-homme les caressoit pour se les rendre seruiteurs. Le sieur de Vins qui sur tous les hommes du monde estoit entenduà les cognoistre, acquerir, & entretenir quittoit tout autre soing pour s'en choisir & obliger. Mais la Royne, Mere du Roy, estans en Languedoc, fut ardenment price, partout le païs, de ve-

nir mettre la paix en Prouence. Elley

ouver. x faict

quitte

auint

ne tou.

parti-

hes a-

gneur

igneur n ceite

e, que

mpa-

preier-

ter des

it tres-

tellebordé.

archer,

parles

ne eux,

a telle-

al,qu'il

que le

trouua

veu.Il

ennent

vint, & fit desarmer & promettre a tous

d'obeyr à Monsseur le grand Prieur, que elle pourueut du Gouuernement.

La Reyne Mere en Prouence.

Monsieur le grand Prieur remis au GouA Paix est donc restabliemais tout le monde ne re, pose pas, les destiances & les brigues sont en reigne plus que iamais, tous sont

semblant d'aimer le Gouuerneur, mais uernemet. peu de gens l'aiment, (i'entends des grands) les huguenots le souuiennent de Menerbe, les autres se souviennent de l'amitié qu'ils ont iurée auec eux, & craignent d'estre descouuerts, & de payer le mal qu'ils ont causé par leur ambition, pour a quoy remedier on publie des patentes d'abolitions, de toutes fortes d'hostilitez. Mais celane seruit qu'aux sieurs de Carces, & de Vins, qui deslors peurent aller & venir, eux, & les leurs, par toutes les villes, pour se pratiquer tous-jours de plus en plus des amis, & effacer la mauuaise oppinion que les Catholiques pouuoient auoir conçeuë de ce qui s'estoit passé, & nommément du secours qu'ils a-

G uoiento mellede beloin, le St. de esprits tousles elte vne pour par nots,&c Onned quelafi Seigneu Cories, delleins de leur (gécede. Cazono ces. Ma Seigne ropus, i d'Aixd tezduS

le Senar

roiet de

net. Au

tirplusi

neplais

GVERRE CIVILLE.

uoient obtenu des huguenots, sous promesse de les secourir à leur tour, & a leur besoin, enuers tous & cotre tous. Ce que le St. de Vins (qui estoit vn des plus subtils esprits de son teps) sceut si bien faire que tous les Catholiques croyent que sçauoit esté vne ruse admirablement pratiquée, pour par les huguenots chasser les huguenots, & crient plus que deuant, viue Vins. Onne demeura pas long-temps de voir que la subtillité & accortesse de ce braue Seigneur l'estoit employée a Aix. Caril si leua vne telle esmeute de peuple cotre les Corses, qui l'auoient contre-pointé en ses 1579. desseins, que sans la vaillance & prudéce Tumulte 2 de leur Colonnel M. d'Ornane, & la dili-les Corses. géce de leur Maistre de Camp, Leonarde Cazonoua, on les eust trestousmis en pieces. Mais si le Magnanime & bon Cath. Seigneur d'Ornane garda ses gens d'estre ropus, il ne les garda pas d'estre deslogez d'Aix dans quelques iours, car les subtilitez du Sr. de Vins esmeurent & pousserent le Senat à ordonner que les Corses sortiroiet de la ville, ce qui fut fait tout incotinet. Auec eux furet aussi cotraints de sortirplusieurs Chefs, seruiteurs du Roy, qui neplaisoiet point au S. de Vins. Presque en

ur, que

stabliee ne re, ances & n reigne oustont

ir, mais nds des ment de nt de l'a-

, & craipayer le nbition,

des paresd'hosux fieurs peurent

artoutes i-jours de r la mau-

jues poui s'estoit

squ'ils a.

railer.

Gomer

les Cont

c'elt por

neurs'el

L'aduerti.

le Gener.

Dariez,

qu'on av

maintes

Marfeille

me que.

trompe,

mettrede

peaux en

ve au sie

Sur cét

depelche

le, porta

riez, &

font, &

le porte ;

heures d

vansent

pendre I

pendant

Pertus,

JH01. AC

mesme teps la peste se met au païs, &quel ques mauuais garnemes portez de la pafsio à autruy, enuahisset le lieu de S. Vincet, & delà, rauagent cruellemet le païs. Quoy entendu par Monsieur le grand Prieur, vne armée est dressée pour les at-1581. taquer, & deffaire, comme ils firent. Non L'hermite long-temps apresily eust grande esineute à Aix, par la prise que quelques voleurs huguenots auoient faicte du Lieutenant Chauchard, & d'vn bon vieillard, Prieur de Grambois, vers Ansouis. On descouurit aussi la meschanceté d'vn Hermite Italien, enuoyé d'Espagne (ainsi que porteson procez) pour mettre, maintenir, & renforcer la contagion au pays. En cesteannée 1582. Messire Iean de Ponteues, Comte de Carces, Baron de Contignac, grand Seneschal & Lieutenant de Roy en Prouence, deceda le 22. d'Auril, laiffant Messire Gaspard de Ponteues son fils, & successeur, encore bien ieune. Presque au mesme temps il se leua des trouppes en Prouence, sans le commandement du Gouverneur. Le Gouverneur demande pourquoy cela se faict, on luy respond que c'est pour le soustien de l'Eglise, que les huguenots veulent ter-

GVERRE CIVILLE. raffer. Dariez armeles Marseillois. Le Tumulte a Gouverneur demande pourquoy cela, Marseille les Consuls auec Dariez respondent que par Dac'est pour le Roy des Roys. Le Gouver-nez. neur s'esmerueille de ceste response. On l'aduertit presque en mesme temps que le General Boniface à esté assassiné par Dariez, & ses satelites, sur le soupçon qu'on auoit qu'il fust huguenot, & que maintes maisons sont saccagées dans Marseille, sous le mesme pretexte, mesme que Dariez à commandé a son de trompe, a tous les habitans de la ville, de mettre des Croix blanches a leurs chappeaux en signe de Catholiques, & enuové au sieur de Vins de le venir trouuer. Sur cét aduertissement le Gouverneur depesche vn homme à ces amis de la Ville, portant commission de se saisir de Dariez, & de ses compagnons, comme ils font, & cependant il monte à cheual, & se porte à Marseille, où il arriue a vnze heures dufoir, assemble le Conseil, & avans entendu la verité de l'affaire, faict pendre Dariez, & ses compagnons. Cependant le sieur de Vins se presente a Pertus, mais on luy refuse les portes. Quoy voyant, il se saisse de la Tourdai.

G iii

is,&quel de la pale S. Vintile païs, e-grand ur les at-

eefmeusvoleurs eutenant d, Prieur descou-Hermite que por-

nt. Non

En ceonteues, atignac, de Roy aril, lasfeues son

eues Ion l'ieune. leua des omman-Gouuer-

faict, on iftien de lent ter-

gues, de Beaumont, & de toutes les places du sieur de Sental en Prouence, qu'il remet a Monsieur le Comte de Saut, & à Monsieur de Sainct André son frere. Mais Monsieur le Grand Prieur met si hon ordre à tout cela, que le sieur de Vins est contraint de quitter les armes pour quelque temps, laquelle chose ne dura pas longuement. Car en vertad'vn Edict du Roy, le Parlement, non trop long-temps apres, fit crier que tous les huguenots eussent à aller à la Messe, ou a vuider la Prouince dans trente iours, sur peine de lavie. Le Baron d'Allemagne huguenot ne voulans obeïr à l'Edict Royal, met des compagnies sur pied, & se va ioindre aux sieurs de Lesdiguieres, Blacons, & Gouuernet. A ce bruit se met en pieds & en estat de guerre le Gouuerneur, tant pour aller au deuant de leurs entrepriles & couper au pied leurs desseins, que pour al-1er au deuant de plusieurs trahisons secrettement machinées contre les meilleures villes & places de Pronence. Quelques aduertissemens sont donnez a Monsieur le Grand Prieur, que le sieur de Vins s'accorde auec les autres soldats de for-

runeco irrité, il venir re uant lu quiluy. s'en exci reculant Senat, 8 long-ter Prieur 1 main d chargé. despenç de guem huguen chique à tuër di touite temps. au Ro stes no delolar Lesam

> fort gra & d'au

> homm

Dequo

GVERRE CIVILLE. tune contre son authorité. Dequoy estás Le sieur de irrité, il faict adjourner le sieur de Vins à Vins advenir respondre personnellement par de-lourné. uant luy, & le Senat, sur les interrogats quiluy serontfaicts. Mais le sieur de Vins s'en excusa par lettres signées de sa main reculant presque tous les Messieurs du Mort de Senat, & le Gouverneur melme. Non Monsieur long-temps apres le Seigneur Grand le Grand Prieur reçeut des lettres escrittes de la Prieur, main d'Altouite, par lesquelles il estoit chargé fort calomnieusement dexcessive despence, & de suscitation & entretien de guerre, mesmes de faueur donnée aux huguenots, ennemis de l'Estat Monarchique & Ecclesiastique. Cequi le porta àtuër de sa propre main comme il sit, Altouite, qui le tua luy tout de mesme temps. Le sieur de Buisson fut mandé au Roy pour luy faire entendre ces tristes nouuelles, & par mesme moven la desolation des plus sages de Prouence. Les amis du sieur de Vins qui estoient en fort grand nombre, font tant d'vn costé M.de & d'autre qu'il est faict chef de dix mil Buisson hommes de pied, & de deux ces maistres. enuoyé au Dequoy furet si offacez les sieurs dumuy, Roy.

G 1117

za Mon-

s les pla-

ce,qu'il

ut, & à

ere.Mais

hon or-

Vins est

ur quel-

ura pas

Edict du

g-temps

guenots

uider la

eine de

iguenot

met des

ndreaux

& Gou-

& en e-

int pour

priles &

epoural-

itons fe-

es meil-

r de Vins

de for-

d'Allemagne, & de Blacons, qu'ils s'afsemblerent, & s'en allerent courre iusques au pré bataillier, proche de la ville d'Aix, & tuerent plusieurs personnes, prindrent plusieurs prisonniers, & emmenerent quantité de bestial à Cadenet, & à Leurmarin, & le lendemain repasserét la Durance, & s'en allaret picorer par le territoire de Sallon, Pellissane, Lanbesc, Rouignes, & autres lieux. Quoy entendu par le sieur de Vins, il prendl'occafion, sort de la ville d'Aix auec ses troupes & tire à Sauuecane, & de là il faict courir le bruit qu'il tiét les huguenots assiegez; & demande du secours, lequel on luy enuoye, quoy qu'il ne le fist que pour serenforcer, & pour faire sortir le cano de. la ville d'Aix en campagne, esperant de s'en seruir ailleurs.

du Go

de ces

founier

uentpa

ce Duc.

tholiqu

temps,

faire &

vne alli

qu'ilsa plus pr autruy meur le l'aduen Timon gitime monop Vins & le Gue

Ruse du sieur de Vins.

CHAP. VIII.

Ependant le sieur de Buisson est de retour de la Cour, & porte nouuelles asseurées que le Roy à pourueu Mo- Monsseur

seigneur le Duc d'Espernon le Duc du Gouvernement de Provence, au son d'Esperde ces nouvelles, les huguenots qui se non. souvienner d'auoir este biébattus & souuent par le Belliqueux & illustre pere de ce Duc, quifust l'vn des plus zelez Catholiques, & vaillants Capitaines de son 1186. temps. S'auisent de penser a eux, & de Journée faire & tenirsecrette (comme ils firent) d'Allemavne alliace d'amitié auec le sieur de Vins gne perdue qu'ils auoient des ja secouru & recognu pour le plus propre à commander qu'à obeyr à sieur de autruy. L'vn deux porté de mesme hu. Vins. meurle pratique donc pour s'en ayder à l'aduenir, comme il fist pour gaigner le Timon des Alobro gestandis que le legitime Pilote s'amuseroit à rompre les, monopoles & entreprises du sieur de Vins & des siens en Prouence. Ainsi le Guenon se sert du pied du Leurier

ils s'afire iulla ville lonnes,

& emadenet, epailerer par e, Lan-Quoy

ndloces trouil faict nots alquel on ne pour

ant de

pourse tirer les chataignes du feu qu'il n'ose toucher. Il consent facilemen à leur desir & dessein, mais les sieurs d'Oraison, d'Allemaigne, d'Espinouse, & autres ennemis jurez du sieur de Vins n'estans point du complot, & n'en sçachans rien se mettent en campagne, & le poursuiuent de toute leur puissance, voire & si viuement que accompagnez des sieurs de Lesdiguieres, de Gouvernet, & autres huguenots, ils le combattent & deffont toutes ses troupesà Allemagne sans perdre autre homme de marque que le sieur Baron d'Allemagne, le sieur de Vins y ayans perdu vnze Gentils-hommes, Cappitaines, Lieutenans, & Enseignes, & dix huict Drapeaux, sept ou huich cens simples soldats ce qui l'estonna grandement. Mais ce qui l'estona d'auatage fust l'arriuée de Monseigneur le Duc d'Espernon en Auignon, l'honorable reception qu'on luy sit, & l'Arrest que la Court de Parlement de Prouence fulmina contre luy & ceux qui portoient les armes sous fon commandement, comme aussi contre ses aduersaires en ceste querelle

le sie Iauto gne, pein-

enco. d'Aix Monte

Ent

de tro à la m rence cipau

le lago Carrie Nobl tiers

des b

gros

GVERRE CIVILLE. le sieur Baron de Seirestes, la Goy, la Iauio, Spinouse, Remoulles, Allemagne, & autres les condamnant à la peine des rebelles, & qui le picqua encores plus les honneurs que la ville d'Aix, & tout le pays presenterent à Monseigneur d'Espernon.

Entrée du Duc d'Espernon à la ville d'Aix.

CHAPITRE. IX.



qu'il

nen à

d'0-

& au-

s n'e-

i Iça-

igne,

puilcom-

s, de ils le

trouhom-

d'Al.

perdu

aines,

huict

npies

mentl'arri-

ernon

prion

irt de

ontre

es lous auili

erelle

L'entrée que Mosseigneur d'Espernon sit à la ville d'Aix, on dressa plusieurs belles figures, & representation, imitations, d'arcs,

de trophees & d'inscriptions heroyques à la maniere des anciens Romains à sa rencontre le presentarent six des principaux Senateurs marchans deuant eux le lage docte & fort venerable President Carriolis, les coleillers, & les plus aparas Nobles & Bourgeois de la Cité les cartiers auec leur cinq Cappitaines & le gros de deux ou 300, enfans portans des banderoles volantes attachées à des roseaux auec ces cris d'allegresse

publique, & ioye non commune. Vire la Messe, le Roy, & le Duc d'Espernon. Les Tymbres & Cymballes fendoient le Giel de leur bruit esclatăt, & haut accordantau tantarement des Trompettes, & auroulement des Clairons, & qui est vne chose remarquable les Cosuls de la Cité à pied, & en chapperons, eux qui sont les Procureurs du pays, & dispensateurs des deniers des communautez pour les affairespublics luy presentarent à la principalle porte de Sainct Iean, vn daiz de velours rouge cramoify à franges d'or fin, où il refula d'entrer, le luy portant neantmoins deuant luy (pour faire voir combien il estoit grand, & proche de la Royalle Majesté) iusques au temple de Sainct Sauueur, ou il s'alla rendre, & fairevne deuotieuse oraison à Dieu, & delà il le conduisit droict au Palais, preparé pour son logement. Cela fascha fort le sieur de Vins, mais ne luy osta pas le courage qu'il auoit inflexible, comme il fiebien voir dans quelques iours apres. Monseigneur d'Espernon ayant sonde la voloté des principaux de la ville autant que sonaccortesse le luy peut permettre, s'achemine à Marseille, ou il est fort bien

1586.
Prinse de
Seine par
Monsieur
le Duc
d'Esperpon.

condu qu'il c & il le Bouja quator ne pen vns à P

pour r sticea pasab De Sei où il tr

ne,tan que de melme ste des

monte ficile o impor & nep la froi

glaçon qu'il el voir) l toutes

main p

GVERRE CIVILLE. receu, là il prend quatre canos qu'il faict conduirea Seine tenuë par les huguenots qu'il constraint de se rendre à sa mercy, & il les sauue tous, excepté vn Capitaine Boujarel, vn Ministre, vn Aduocat & quatorze ou 15. prisonniers qu'on mene pendre par son commandement, les vnsá Perthus, & lesautresà S. Maximin pour monstrer qu'il sçauoitioindre la iusticeauec la douceur, & qu'il ne vouloit Siege de pasabuser de la discression des rendus. Chorges. De Seine il va à la Breoule, & à Chorge, là où il trouue de la resistace bien importu. ne, tant des ennemis, de l'aspreté du païs, que del'extreme froideur: car il se vit luymesme pour encourager les autres en teste des soldats tirer les canons pour les monter en batterie sur vn lieu le plus dificile du monde auec vn temps le plus importum qui iamais soit esté: car il n'est Lebrane & ne peut quasi estre croyable, combien sieur de la la froideur extreme des neiges, & des Curée va glaçons faisoient des aspres rauages, puis encores qu'il est ainsi que (ô spectacle horrible à aise d'une voir) les sentinelles estoient trounées monsquetoutes roides mortes auec les armes en tade qu'il main pour peu qu'elles reposassent sur eust en ce leurs pieds, les hommes de cheual gelez siege tout

I'.Les

es, & t vne Cité

rtles

affairıncile ve-

r fin; eant-

de la

le de k fai-

eparé

fort le

apres.

ndela

ettre,

comme des statues du sel, & les 13,2 aupres d'une mi-quais enterrez, & ialez meime dans le fumier. De façon que la pluspart de 220 . Reddition combien qu'à la preuoyance de Mon-

ges . .

l'armee mouroit d'vne telle froideur de Chor- sieur d Espernon, les malades, & blefsez fussent humainement secourus nouris & substantez selon le temps, & le lieu. Enfin les assiegez se rendent a luy auet condition de sortir sans nul d'elplaisir à leurs personnes, ny à leurs bagues, ce qui leur en est accordé. Mais comme on se veut retirer, la peste, & la fieure chaude, se mirent si violemmentà l'armee que la pluspart des soldats en moururent, & mesme (qui fut vne grande perte, les seigneurs de Termes, & de Saux, tous par ceste formidable maladie dans Sisteron. Ceste peste s'estandit en fort peu de temps par tout le pays, & tua plus tle trente mille personnes deuant que cesser. Comme elle eust quelque peu abbaille la fureur Monsieur le Duc d'Es. pernon s'en alla à Aix, là où il fit faire les funerailles de feu Monsieur le grand Prieur. Ce temps pendant ceux que la Cour auoit condamnez voyans

Parmé de la r de gu gnans les vn. très ce elt pro qui ne de villdustrie beaux il attire

paystan

cedesa

GVERRE CIVILLE. Ju l'armée presque dessaire du froid, & de la maladie sont des leuées de gens de guerre pour se dessendre, & crai. gnans de n'estre assez forts, implorent les vns l'assistance des Princes, les autrés celles des huguenots, & tout leur est promis, & de plus le sieur de Vins qui ne veut point estre surpris, s'en va de ville en ville, & par la force & industrie de son esprit (qui estoit des plus beaux, & des plus subtils du monde) il attire presque tous les bons soldats du pays tant Nobles, que autres, à la dessence de sa cause.

s lais la la de deur

Monblefnou-

& le a luy d'el-

rs ha-Mais

le, & olem-

qui neurs

teron.

lus tle ue cefeu ab-

e d'Elfit faire feur le fit ceux

voyans

Mandement du Roy à Monsseur d'Espernon de le venir trouuer à l'aris.

CHAPITRE X



1587.

Omme il faict cela, le Roy recognoissant fort bien que la presence de Monseigneurd'Espernon estoit necessaire à son conteil,

l'enuoye querir le chargeant de faire la plus grande diligence qui se pourroit faire. Luy qui à toussours eu le service Monsieur de son Roy en plus grade recomandatio lette Gou- que sa propre vie, part de la main, & s'en uerneur de va à Paris, laissans son Gouuernement à Prouence. Monseigneur de la Vallette son frere, au grand mescontentement de ceux qui a-

Calomnies uoient les armes en main, le cœur des contre son Ecclesiastiques, de la Noblesse, du Seillustre vie. nat, & du peuple à leur deuotion auec vne bonne volonte de dominer souuerainement les vns en Prouence, & les autres en Dauphiné. Ce qui occasionna

leurs amis & icruiteurs de semer mille & mille

mille Leigner qu'ils p l'accul fils de c Martial lefut, qu decaual pouller tres, à la nois, & tres, vo. partout plus red & melm huguen vn leruit tre les combat estoitle temps: pour esp vouloier l'ayde de

gouvern

estoit ac

d'estre h

Bigarras,

GVERRE CIVILLE.

mille mauuais bruits, calonnians Monseigneur de la Vallette en toutes les saços. qu'ils pouuoient controuuer, iusques a l'accuser d'estre huguenot, luy qui estoit fils de ce grand seigneur de la Vallette, Martial & Catholique si iamais Seigneur le fut, qui auoitauec dix huich cornettes de cauallerie qu'il conduisoit si bien espousseté les huguenots deuant Chartres, à lazenueil; a Renéle Duc, en Agenois, & ailleurs en mille & mille rencontres, voire & q les huguenots ont publié par tout qu'il estoit le plus vaillant, & le plus redoutable de tous leurs ennemis, & mesmelesseur de la Nouë Capitaine huguenot à escrit, que le Roy n'auoit pas vn seruiteur qui fust plus affectionné cotre les huguenots que luy, ny qui les combattit plus vaillamment. Luy qui estoit le plus deuocieux seigneur de son temps: Luy qui auoit vne faincte femme pour espouse: Luy que les huguenots vouloient sortir comme ils firent par l'ayde des mauuais Catholiques de son gouvernement de Dauphiné, ouy luy estoit accusé par maints desses ennemis d'estre huguenot, & ceux qui le suyuoiet Bigarras. Neantmoins ces calonnies

auec v-· louuek ies aualionna

leRoy

r bien

e Mon-

neltoit

confeil,

faire la

ourroit

feruce

& s'en

ment à

rere, au

x quia-

eur des

du Se-

miliess

日

eurent tant deforce, que tout le pays se bande contre luy pour maintenir celuy quin'agueres auoit promis aux huguenots du Dauphine, pour en tirer du lecours de la mais ne leur faire guerre, & Marques qui auoit emmené en Prouence Bruif-. de Bruif. faille cest insigne voleur qui commandoit à sessoldats de coupper la queue & les oreilles a tous les asnes qu'ils rencontreroietà peine de la vie; s'ils manquoiet de le faire Afin, disoit-il, qu'on peut dire apresson passage, le Seigneur de Bruissaille à passe par là : N'estoient-us pas aueuglez ou meschans de calomnier vn' Seigneur si illustre, & si excellent deffenceur de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine pour la passion d'vn sien ennemy, cependant ils le firent, voire & si impudemment, & cautement, que comme ce Catholique, & Magnanime Seigneur se presenta sur le tart pour entrer dans la ville d'Aix, il y entendit vn tintamarre & vn bruit si horrible qu'on eust dict le feu y estre enslammé par

toute la ville, & tout le monde en

œuure pour l'esteindre, si bien qu'il ny

voulut entrer de tout ce soir-là. Mais

M. dela Vallette

a Aix.

Saille.

te loge conteil d'entre fans fa querir. authour. re peni gis, ou ple aux guanim rien tai vne rep demande affaire, ures gen o leurs uoir ie feruiront. te., or il) de tez-la: y faire : bien qu mandoi

fir par

pres les

cher, les

rosent p

GVERRE CIVILLE. le logea il aux faux-bourgs, ou il fut confeillé par de fort braues Seigneurs d'entrer le l'endemain dans la ville, & sans faire aucun semblant enuoyer querir sur le tard tous les principaux. autheurs de ceste esmotion; & les faire pendre aux fenestres de son logis, ou ailleurs pour donner exemple aux autres. Mais ce bon & Magnanime Seigneur qui ne hayssoit rien tant que la cruauté leur en fit vne reprimande, & leur dict. Ie ne demande rien autre à Dieu touchant cest affaire, sinon qu'il face la grace à ces pauures gens là de recognoistre leurs amis; G leurs ennemis: car s'ils la peuvent auoir ie suis asseuré qu'ils m'aimeront, & serurront volontiers le Roy sous ma conduite., G vous prie vous autres (leur dictil) de ne me conseiller iamais ces cruautez-là : Bref il ny eust moyen de le Trop d'in y faire resoudre quoy qu'il cogneust dulgence bien que le seruice du Roy le de-nuiet. mandoit. Car s'il en eust faict saisir par iustice vne douzaine les vns apres les autres, & les eust faict depescher, les autres auroient eu peur, & leseroient peut-estre contentes de viure en

pays fe

T CEIU!

hugue-

du le-

erre, &

Bruil-

mman-

ieue &

encon-

rquoiét

eut dire

e Bruit-

-ils pas

omnier

cellent

que, A-

la pas-

dant ils

mment,

ce Ca-

oneur se

er dans

n tinta-

le qu'on

nmé par

onde en

qu'il ny

a. Mais

H ii

paix, dequoy la Prouence s'en seroit fort bientrouuée, & n'auroit peut-estre soufert les maux quelle à enduré, mais quoy ce sage & illustre Seigneur qui sçauoit que ce pauure peuple pensoit maintenir la bonne religion, en faisant ce qu'il faisoit, vouloit employer toute sorte de remedes salutaires pour faire perdre ce mal deuant que d'en venir aux remedes violens, & à la veritéil le fit si bien que si Dieu n'eust eu deliberé de chastier la Prouence, il la rendoit bien heureuse fous son gouvernement. Lel'endemain au matinil entre dans la ville, en laquelle il demeura quelques iours, quoy qu'il y veist tous ses ennemis en armes, & qu'il entendit crier ouuertement par la ville. Fouero la Vallette, fouero Bigarras, fouero Gascons, viue Guise, viue le bon Seigneur de Vins & ses amis, & mille autre sorte de cris, & de chansons satyriques. Durant ce peu de temps il s'imforme de la disposition de toutes choses apprendle nombre, & les noms de la pluspart des seruiteurs de Roy qui estoient de la Val-dans la ville en dispose autant qu'il peut à servir le Roy; selon le temps, & la necessité leur promet de les recognoistre

Effets de Monsieur lêtte dans Aix.

& defa Ceux q cedel melm uerten affinde. pour les tirer & Brefil quiluy feille, o mis arn contrei illepor ne affei se peut. commo

> extrem hugue meuse moisde huguer Mées &

Gouve

leurco Le sieu casion

texte d

oit fort tre iouusquoy içauoit naintee qu'il orte de dre ce emedes ienque astier la eureuse demain laqueloy qu'il nes, & r par la rras, fobon Seile autre yriques. mforme ses aplaplusestoient u'il peut

s, & la

gnoistre

GVERRE CIVILLE. & defaire vn iour recognoistre au Roy. ceux quiauroient bien fait pour le seruice de la Majesté Royalle. Il se fait tout de mesme bailler les noms de ceux qui ouuertement faisoient contre son ieruice affinde les pouuoir recognoistre, non tat pour les punir que pour tascher de les attirer & remette au seruice de sa Majesté. Brefil disposerous ses affaires au mieux qui luy est possible. Delà il s'en va à Marseille, où il n'est pas ariué que ses ennemis arment le peuple contre luy, & le contreignent de le retirer. Apres quoy il se porte à Manosque, & la il fait tenir vne assemblee, ou il ordonne tout ce qui se peut faire selon le temps, le lieu. & les commoditez, & de là il se rend à son Gouvernement de Dauphine qui estoit extremément troublé & oppresse par les huguenots, & autres partifans. Là il de. meuse des le mois d'Auril, iusques au mois de Iuillet, durant lequel temps les huguenots prennent les armes vers Les hugue-Mees & Mombrun, & se mettent selon nots prenleur coustume à picorer par tout le pays, nent les Le sieur de Vins se servant de ceste oc-armes. casion les prend tout aussi tost sous pretexte de les vouloir repousser, & se va

Hij

'M. dela Vallette en Dau. phiné.

loger dans Aix, ouil employe tellement l'industrie & subtilité de so esprit qu'il se rend maistre du cœur, non seulemet du peuple, mais de la Noblesse, & des Ecclesiastiques, mais tellemet maistre qu'ilsiurent tous de vouloir mourir, & viure lous sa coduite, & ne faire rie que ce qu'il leur comandera, voire & de se bader tous cotre Moseigneur de la Valette au cas qu'il le leur comadast. M. de la Vallette qui tandis trauailloit diligemmet à mettre bon ordreà son gouvernement du Dauphiné, & à celuy de Carmagnole, est aduerty par ses seruiteurs de tout ce qui se passe; c'est pourquoy il quitte tous ses autres affaires, & s'en vient en Prouence ou estans tous les bons seruiteurs du Roy se

1588. Itans tous les bons leruiteurs du Roy le rendet à luy, & luy promettent de le bie

M. de la seruir. Luy qui estoit vn des plus parfaits Vallette en Capitaines de son téps voyat ses ennemis Prouence. en armes suge qu'il faut mener les mains, pour se faire recognosser. Et se saist le

pour le faire recognontre. Ettelaint le plus viste qu'il peut de Berré, où se fait le plus viste qu'il peut de Berré, où se fait le fets contre sel, & d'où Mrs. du Senat qui luy estoient ses enne-cotraire, tirent leurs émolumés & gages ordinaires, aussi se faisse il du Puech, & de

Rouignes qui sont aux portes d'Aix, & le peuvent grandement incommoder, & a-

uec de Falcale lestav aileini Tour uernea for plut & nom le Lieu da Ro rant q toutre Genera tresoffi ll s'acq uerend d'autāt ilpeut Star, d Proue ainsi d Vient, i les bor

pratiqu

les, pa

& par

partaic

thusile

GVERRE CIVILLE.

uec de Perthus, Manosque, Sisteron, Salo Falcalquier, & autres places, tans l'élquelles la ville d'Aixne peut viure; ny guere aisement Marseille. Il se saist auts de la Tour de Bouc, & par tout il met des Gou uerneurs a la deuile. D'ailleurs it attire à soy plutieurs grads personnages du Senat & nommément M. le Presider Carriolis, le Lieurenant general Bonfils, l'Aduocat du Roy Monier, perlonnages au demeurant, que quoy qu'hommes de lettres du tout resolus & releuez de courage. Le General Serre auec eux, & quelques autres officiers, ges d'honeur & d'autorité. Il s'acquiert aussi l'amitié du docte&Reuerendil Padre Popee Euelque d Apr. & d'autat d'autres l'eclesiastiques ausquels il peut parler & remonstrer lebien de l'Estat, de l'Eglise, du Royaume, & de la Provece auec la bonte de sa cause. Cela ainsi disposé il ne dort point, il va, il vient, il tourne de ville en ville, apprend. les bons & mauuais passages du pays, se pratique de seruiteurs par toutes les villes, par le moyen de ceux qu'il à des ja, & par sa douceur & sagesse, les insinuë parfaictement à son service. Estans à Perthusil employe son admirable éloquen-

H iiij

lemens qu'ilie met du s Eccle

u'ilsiuirelous l'il leur ous coas qu'il quitantrebon

auphiaduerle pafsautres e ou e-

Roy se ele bié parfaits nnemis

s mains. l'aisit le e fait le estoient

& gages ch.& de lix,& le

ler,&a:

ce qui luy estoit naturelle, & la science qu'il s'estoit acquise par sa diligence: car il estoit du tout accomply docte, prudent, temperant, hardy. puissant & Magnanime, voire & surpassoit-il tous les hommes de son temps, à aymer la sainche Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, & a pardonner les offences qu'on luy faisoit, touchant son particulier seulement. Il employe dis-je sascience, & sa debonnaireré, à faire & enuoyer des fidelles remonstrances à Messieurs du Parlement d'Aix, tendant à les faire retirer du malheur qui depuis à ruyné toute la Prouence, & mesme la France, & se mettre à l'abry salutaire du service du Roy, desquelles remonstrances i'en metteray icy vne, la coppie de laquelle i'av soygneusement gardée pour l'amour de mon bon Seigneur & maistre.

L

Aposto gagnél & souu me ce se que sa l donne estimé tres-vei bien les

gnoissa monde croyan legouu Lettre de Monsieur de la vallette, au Senat de Prouence.

CHAPITRE XI.



science nce: car te, pru-

t& Matous les

la sainque, &

offences particula scien-

enuoyer

ieurs du

ire reti-

é toute

ce, & se

uice du

en met-

elle i'av

mourde

Essievrs, Le zele que la Noblesse, le Senat, & le peuple de ceste prouince à toussours eu de maintenir la saince Eglise Catholique

Apostolique & Romaine, à tellement gagnéle cœur du Roy nostre legitime, & souverain seigneur & maistre (qui aymece sainct zele plus que sa propre vie) que sa Majesté à tousiours recherché d'é donner le gouvernement à ceux qu'il à estimé luy estre plus sidelles. Cela estans tres-veritable, comme il est, nous serions bien les plus ingrats, & les plus m'escognoissans que iamais furent ne seront au monde, si nous de qui il à eu si bonne croyance, que de nous donner en main le gouvernail de ce peuple Catholique,

ne nous employons de toute nostre puilsance à les bien gouverner, & conduire, selonla volonté du Roy. Ie croy, Messieurs, que vous estez si gens de bien, si fages, & si fidelles, que vous ne voudriez pour rien du monde que vos effects accusassent cy-apres sa Majesté d'auoir mis les Loups pour Bergers. C'est pourquoy ie vous prie de vous resoquenir de la cause, du commencement, & du progrez des troubles qui ont ruyné, & s'apprestent encores de ruyner ceste Catholique Prouince, & de m'en aduertir, affin que ie puisse mieux recognoistre ce mal, & y apporter le remede necessaire. L'on m'a dit, & la verite est telle, que la Religion nouuelle, ou plustost sheretie, en est l'une des principalles causes, & que l'autre est l'enuie que quelques vns ont de dominer. Pour ceste premiere la Majesté l'auroit des-ja faicte perdre par la voye du droiet, & de la iustice, s'y l'abondance de nos pechez n'euslent fait que Dieu pour nous en chastier à permis qu'vn trop grand nombre des hommes illustres de ce Royaume est coulé

vers c ennen quitte s'arm s'ouur **fouhait** bonté & rec en te **Atraint** le bie aux m; tune (d'entres moven pres d Maistre iuste in que le l'autre terrest pauures de, & aux au tous les

de fair

stande

GVERRE CIVILLE. vers ceste heresie, & à donné lieu à ces ennemis d'aspirer au grade qu'ils ont quitte sans y bien ausser, voire & de s'armer du peuple Catholique pour s'ouurir le chemin du lieu de leurs souhaits; mesmes à permis ceste bonté souueraine que ces grands, & redoutables Heros font tombez en telle extrémité qu'ils sont constraints de se fier, & mettre tout le bien de leur salut au sort, & aux mains de maints foldats de fortune qui pensent faire beaucoup d'entretenir la discorde pour auoir moven d'ysurper l'authorité aux propres despens de leurs Seigneurs & Maistres. Cela est des-ja venu par juste iugement de Dieu, si auant que ses auanturiers de l'vn & de l'autre party se sont enrichis à l'interrest de leurs maistres, & de leurs pauures subjets, & se sont promis aide, & faueur reciproque les vns aux autres, enuers tous, & contre tous les ennemis de leurs desseins. Et de fait ils le sont des-ja tellement assistez à ruiner leurs superieurs que la plus grande partie de l'authorité est en

e puildure, Melbien si

vouos etajesté ergers. ous remence-

les qui bres de ce, & punse appor

n'a dit, eligion en est & que

vns ont la Mapar la s'yl'a-

ent fait er à per-

eshom-

leur puissance, ce qui est fort sufisant pour faire ouurir les yeux a ces Seigneurs abusez touchant la Religion, & les remettre araison, comme, Dieumercy, plusieurs des plus grands d'entr'eux sont proches de l'y remettre, & ne pouuons-nous faire autre chose sur cela (eu esgard a la disposition des affaires de l'Estat) sinon prier Dieu de les vouloir illuminer par son S. Esprit. Pour la secode çause puis que ses ruineux effects l'augmentent de iour en iour, c'est a nous d'y remedier en ce païs. Ie vous prie donc, Messieurs, de vous y. employer de vostre costé autant que le pouuoir de vostre authorité le pourra permettre, & vous promets que du mien i'en feray de mesme. Vous pouuez mieux sçauoir que moy (pour en auoir souffert la peine) les maux presque innombrables que l'ambion de ces gens-là à porté depuis long-temps en ça au peuple Catholique de cepais. Combien de desordres & de malheurs leur enuie a causé. Vous sçauez les calomnies qu'ils ont jettées contre l'honneur des Seigneurs de Tauannes, de Retz, d'Angoulesme, & de Suze. Vous sçauez les leuées d'armes & d'argent qu'ils ont faites contre la volon-

té du l ques & ment fur ce quelle & com ruynép geance leur on fions, 8 la licer donnée attirer à font for natven prendre tes de vo qu'ils or guenot les pic les pau delaCo se de ne leurs co propres

doir, c

toutes l

terre,

GVERRE CIVILLE. té du Roy pour desposseder ces Catholiques & vaillans Seigneurs du Gouuernement que sa Majesté leur auoit donné sur ceste Prouince. Vous sçauez auec quelle violence ils ont fait icelles leuées, & combien de gens d'honneur ils ont ruyné pour les faire. Vous sçauez la vangeance qu'is ont prinse contre ceux qui ·leur ont estez contraires à leurs concusfions, & mauuais desseings. Vous sçauez la licence effrenée de mal faire qu'ils ont donnée aux mauuais garçons pour les attirer à leur seruice. Vous sçauez qu'ils sont fort soquent venus en mespris du Senat venerable tuër des gens de bien, & en prendre de prisonniers iusques aux portes de vostre sameuse Cité. Vous sçauez qu'ils ont fair & iuré amitié auec les huguenots, & tiré leur part des butins que les picoreurs de Menerbe faisoient sur les pauures Catholiques de Prouence, & de la Comté de Venaissin, sous la promes. se de ne les empescher aucunement en leurs courses, ains de les loger dans leurs propres maisons, si la necessité le deman-. doit, comme plusieurs d'eux l'ont fait toutes les fois que l'occasion s'en est offerte. Vous sçauez que ces Messieurs-là

t pour s abumettre

uneurs roches is faire dispo-

on S. queles our en ce païs.

que le pourra lu mien

ouffert brables orté de-Catho-

Vous jettees de Ta-

rmes & a volon-

estans battus par ceux qu'on à nommé Razats & leurs trouppes totalement deffaittes, ont appellé les huguenots à leur secours, & leur ont donne toute la Prouence en pillage, comme s'ils en fussent ettez les legitimes Seigneurs & Maistres. Que siles huguenots ne s'en sont du tout faitis, il n'a pas tenu à ces Messieurs là qui leur auoient tout donné, & les y ont assistez de tout leur pouuoir. Bref vous sçauez qu'ils sont cause de tous les malheurs que ceste dolente Prouince à reçeus, & ressentencores si viuement, que elle en estaux derniers abois : Vous sçauez tout cela, Messieurs, auisez donc au salut de vostre pais. Car du sien despend · le vostre; ne permettez point que ces gens là vsurpent vostre authorité, & s'en seruentpour ruyner vostre patrie. Faites leur produire par deuant vostre Senat la commission qu'ils disent auoir du Roy pour leuer les gens qu'ils leuent, & a faute de le faire, faites iustice, vous y estes obligez. Que si vous ne le faites, ains leur · permettez de ruyner les Catholiques bon & fidelles seruiteurs du Roy, comme il font. La peine qu'ils vous feront souffrireux-meimes vous en fera repen-

tir, & 1 te, que offence chastin qui ne que d'ei pays, de enfans, Carelle le des subjecti Vous au nostre n vous rela recogno voudron ront, cr tromper te, & au vosfem dats del brutaux

pauurete

ils tirero

leurs ger bien, M

& le co

mande,

GVERRE CIVILLE. tir, & le Roy qui vous a mis l'authorite, que vous possedez, en la main, s'en offencera, & vous fera sentir le iuste chastiment d'vne faute si importante qui ne peut estre que tres-grande, puis que d'elle despend la ruyne de tout le pays, de vous, de vos femmes, de vos enfans, de vos filles, & de leurs nepueux. Car elle exposera la Prouince a la foul. le des nations estrangeres, vous a la subjection & esclauage de ceux que vous auez esleuez aux despens du Roy nostre maistre, des biens-faicts duquel vous releuez totallement, lesquels vous recognoissans traistres à vostre Roy ne voudront plus de vous, & s'en deffe. ront, craignant que vous les vueillez tromper & dominer. Vos fils a la necessité, & au meurtre, deuat vos propres yeux vos femmes & filles a l'abandon des soldats desbordez & desreglez, indistrets, brutaux & farouches. Leurs nepueux a la pauureté, au vitupere, & au blasme que ils tireront de la rebellion, de vous, & de leurs geniteurs sortis de vous. Auisez-y bien, Messieurs, & donnez-moy l'auis & le contentement que ie vous demande. C'est de vous que despend

ominė nt defà leur a Pro-

aProfussent instres. in tout curs là

ef vous es malce à rent, que ous ica-

lonc au lespend que ces

e,&fen e, Faites Senat la

du Roy & atau-

s y estes ains leur holiques

ov, comus feront

ra repen-

l'heur & le malheur de vostre patrie de vous, & des vostres. Pour mon eigardiay mes biens, mes amis, & ma vie au seruice du Roy, mon bon Seigneur & maistre, & suis prest de m'opposer vaillamment a ceux qui entreprendront contre son authorité Royalle, & contre la Saincle & tous jours inesbranlable Eglise Catholique Apostolique & Romaine.

CHAP. XII.



Este lettre, & plusieurs autres sont enuoyées par Monsieur de la Vallette au Senat de Prouence, & à la mailon commune de la ville d'Aix.

Mais rant s'en faut qu'elles leur proffitassent, qu'au contraire elles descouurirent clairement l'intention des Senateurs, & de Messieurs de la ville estre totallement portée a chasser du pais le Seigneur qui les leur mandoit pour faire place au sieur de Vins qui les auoit viuement charmez, & le descouurirent-elles par l'inhumain & du

& dut auxpoi Sa pas c ueries affiche. l'Eglife. &l'autre gis de V lacogni malheu poulloi nat, &t nion des contrele Ducde uis des a Cheflor ble tout Roy en faite fai en estor firent pu gnant la neralles.

d'allegre

rest qu'il

bre des

tion de n

rie de irdiay leruice istre, & ment a son auicte & atholi-

eurs auar Monu Senat a mailon le d'Aix. proffitas. uurirent teurs,& allement neur qui e au sieur charmez, inhumain &du

GVERRE CIVILLE. & du tout iniuste traitement qu'ils sirent aux porteurs, nonobstant lequel il ne laissa pas de leur escrire encores par deux diuerses fois sur le mesme subjet, en faisant afficher la premiere contre la porte de l'Eglise S. Eutrope, assez prés de la Ville, &l'autre contre la muraille du grand logis de Venelles. Voulans leur tesmoigner la cognoissance & le regret qu'il auoit du malheur, dans lequel le sieur de Vins poussoit subrilement pour s'esseuer le Senat, & tout le pais. De ce temps - là l'v-Lalique de nion des Princes qui fut faicte à Peronne Peronne. contre les huguenots, & dont l'excellent Duc de Guise, du commun conseil & aduis des autres, qui l'auoient iurée, fut faict Chefsouuerain, auoit des ja mis en trouble tout le Rovaume de France, & le Roy en dessiance de ceux qui l'auoient faite sans son adueu. Le sieur de Vins qui en estoit, sit tant que Messieurs d'Aixla firent publier par toute la ville, accompagnant sa publication de processions generalles, de feux de ioye, & de chants d'allegresse,&d'vn beau & fulminant arrest qu'ils sont prononcer par la Chambre des Vacations, portant condemnation de mort a ceux qui ne la voudroient

maintenir. Celatuit tres agreable a tous les bons Catholiques qui n'en jugeoient autre fin que la ruvne des huguenots, & le restablissement & entretien de la vraye doctrine Catholique qui auoit del ja esté facrilegement chassée de beaucoup de lieux de France par l'effort des huguenots. Mais ceux qui estoient plus clairsvoyans ne se voulurent nullement ioindre àicelle, sans le mandement du Roy, ains se retirerent vers Monsieur de la Vallette, pour obuier la peine portée par cét. arrest. Lequel les reçoit tous courtoisement, & leur remonstre trel-accortement tout le mal de ceste vnion. Et pource que le sieur de Vins, par le bras du Senat, leur auoitsaisi leurs biens. Il leur donne moyen de s'entretenir chacun selon sa qualité. Iacques de Cordes, Gentil-homme de la ville de Sallon, porte nouuelles au sieur de Vins, de la part de Monsieur de Guise, du succez des barricades de Paris tre le Roy. contre le Roy, auec vne tres-instante priere de vouloir continuer le traissé de Mariage qui s'estoit commencé entre le Prince de Ioinuille, & Madamoifelle de Guile, ses enfans, & ceux de Monsieur de Montmorency, & encores de s'elle-

Nounelle des barricades de

nerfe Valle rapp recor entre leua z.

de Vin de tor qu'il tout, &

tedu lens, quent.

halair dreto te.Ce

Elac Brun fulcit ville

&hal porte

nots, ret-il S.de(

CURO

GVERRE CIVILLE.

uer sort & ferme contre Monsieur de la Vallette, que le Roy fans doute (disoit-il) r'appelleroit a luy, attendu le traicté de reconciliation auquelle Roy estoit des-ja Le sieur entré auec ceux de la mailon. Ce qui el d'Allens leua grandement les elperances au fieur enuoyé de Vins Monsieur de la Vallette aduerty par M. de de tout cecy par des fidelles seranteurs vers le Roy. qu'il s'estoit des ja acquis presque par tout, & melmement au Senat, & a la suitte du fieur de Vins. Mande le fieur d'Allens, Gentil-homme d'Arles, sage, eloquent, vaillant, & bon seruiteur du Roy, accompagné de quelques autres de son balaine par deuers sa Majesté pour entendre toutes ces choses, & sçauoir sa volonté. Cependant Anthoine de Cordes, Iean & sacques ses enfans, & Iean Anthoine Brunet estáconné du party du St. de Vins suscitent à bon escient vn tumulte dans la ville de Sallon, où il auoit vn grand nombre de parens & d'amispour en estre natif 1588. & habitat, voire & pour si estre tousiours Tumulte & . porte fort vaillamment contre les hugue. Sailon. nots, ennemis de toute vertu, & se portaret-ils si auant, qu'a peine Ican Eiguesier, S. de Cofoux, pour lors coful, boseruiteur duroi, leur peut échaper, quoi qu'il eut 7.

I ij

leatous geoient nots,& lavrave

en ja esté coup de hugues clairsnt ioin-

du Roy, de la Vale par cet urtoisertement

nat, leur

a qualihomme ielles au

fieur de de Paris

instante raicte de e entre le

offeile de sonieur

de s'elle-

ou huict harquebusiers du sieur de Bousin auec luy, & quelques autres Gentilshommes ne se peurent iamais jetter dans le Chasteau auec luy, ains furent ils contraints de se jetter dans la maison de Trypoly, tout auprés du Chasteau, & là se barricaderent & dessendirent le mieux qu'ils peurent, iusques à ce que le Baron de Senas, & les siens, les vindrent secourir, lequel Baron y fut tué en montant courageusement vne eschelle pour secourir & garder le Chasteau de Sallon au Roy. Lesecoursleur arriue encoros deuers Rouignes, conduit par le sieur de la Salle. Les gens du Roy chargearent si courageusement les ligueurs qu'ils les chasserent de leurs barricades. Mais pource qu'ils se trouuent en necessité de viures, & de munition de guerre dans le Chasteau, on vient à parlemeter, & font les nostres cependant courir vn homme aduertir Monsieur de la Vallette, puisils parlent de trefues, & les font sous telles conditions, que Messire Anthoine de Corde donne son fils aisné aux nostres pour ostages, & les nostres donnent le Ruse d'un sieur de Mont-gaillard, Gentil-homme Gascon, qui d'ynerusenon attenduë, se

Gajcon.

defrol desari voir ai discre ne fur quielto rollaa min, fo (gui n' biens, & de la V nelefii re, lequ mailor àluvqu a perto mure cocur sieurs d'AIX delalis beiffat dela

lant, 8

compa

trois c

GVERRE CIVILLE.

desrobe bien peu apres, laissant de Cordes arreité, en grand estonnement de se voir ainsi empeltre & comme reduit à la discression de les ennemis. Les nouvelles ne furent pas entenduës par Monsieur qui estoit pour lors a Manosque, que le voila a cheual, auec les siens, & en chemin, suiuant sa diligence accoustumée. (qui n'auoit point d'egale) Mais les ligueurs de Sallon en estans aduertis, abandonnent le lieu, leurs familles & leurs biens, & mesme leur oftage que Monsieur de la Vallette (apres auoir pour ueu qu'il ne le fist aucun desordre) rendit a son pe- Clemence ' re, lequel il fist retenir paisiblement en sa de M de maison, sans permettre luy estre faict, ny laV alleite. à luy qui estoit l'autheur de la sedition, ny a personne de ses assistans aucun mal ny insure. Ce qui attire tellement a luy le cœur des hommes raisonnables, que plusieurs de ceste ville-là, & mesme de celle d'Aix & des enuirons quittarent le party de la ligue pour seruir le Roy, sous son obeissance. Tout estant pacifié, Monsieur de la Vallette laissa dans la ville le vaillant, & sage, sieur de Castillon, auecsa compagnie de cent hommes d'armes, & trois compagnies de gens de pied dans

I iij

le Bou-Gentilser dans ils conde Trv-

& la le mieux Baron lecouontant

our lellon au ros deur de la

arent si u'ils les Mais sité de dans le

dans le & font nomme puis ils

ine de nostres nent le

omme duë, se

assiegée.

Valensole le Chasteau s'en alla à Valansolle qu'il assiegea de si prés, qu'il fist loger son artillerie au Cappitaine Guisc, qui la conduisoit à deux cents pas communs de la muraille de la place, & luy aduint vn grand mal de tel approche. Carle soir au clair de la lune il s'en alla, accompagné du sieur de Signan, Gentil-homme Gascon, & du sieur de Guisc, de la ville d'Aix, recognoistre le folle, & l'ayans recognu, & estans arriué au lice de l'artillerie, il voulut regarder la disposition dicelle, mais comme il la regardoit, ceux de la ville firent vn falué de mousquetades, dont l'vne d'icelles luy perça la cuisse tout outre, & le jetta par terre, au grand estonnement de ses bons amis, qui irritez du coup. vouloient mettre tous les afficgez au fil de l'espée, & les y auroient mis, si luy qui estoit le plus clement, & le plus charitable Seigneur du monde,ne les en eust empeschez,comme il fist lors que les assiegez se rendiret a luy, carilleur pardonna a tous, & ne leur donna autre peine que de payer les frais de l'artillerie. De làil affiegea & print Peyroles ou M. de Euoux eust la cuisseremdu sieur de puë & brifée d'vn coup en allat al assaut.

M. de la Vallette blesse.

Prinse de Peyroles. Bleffeure Il printaussi Iouques, Ansouis Riez, Bar-Buoux.

gez au que l'y chargé grande

jols,

Q1101 1

gnorth

qu'il y

remilli

fort, &

par ion

porte d

leurfor

telle al

gensil

leur al

mer, &

auoit fa

qu'on a deàr'a

donna

leshon

uahors

retirar

que le

leur d

rie, &

apres :

GVERRE CIVILLE.

milaf

irtille-

duiloit.

uraille

malde

elalu-

de Si-

asieur

ftre le

arriué

erder la

Hare-

lue de

les luv

tta par

es bons

it met-

& les

luscle-

eur du

comme

urdon-

frais de

irt Per-

Here m-

lassaur.

ez, Bar-

jols, & plusieurs autres places. Apres quoy il enuoya vn subtil canonnier recognosttre Aix, mais il s'en approcha tant qu'il y fust prisonnier, & apres pendusans remission. Sur cela les sieurs de Ramofort, & de Montaud, Caualiers excellens, par lon commandement se portent a la porte d'Aix, là où ils tuent tous ceux qui leur font resistance, & mettent la ville en telle alarme, que s'ils eussent esté assez de Les nestres gens ils lauroient surprise. Car chacun a Pentour leur abandonna les portes sans les fer-d'Aix. mer, & eust le sieur de Vins (que la Court auoit faict General pour la faincte vnion qu'on apelloit) toutes les peines du monde à r'asseurer ce peuple effrayé. Ce qui donna temps aux nostres de raffler tous les hommes, & tout le bestail qui se trouua hors de la ville de ce quartier-là, & se retirarent sans perdre vn homme. quoy que le vaillant & diligent sieur de Vins leur donnast apres auec sa Cauallerie, & que ceux d'Aix leur enuovassent apres plusieurs coups de canon, chargez auec tant de vehemence & furie, que l'vn des canons à force d'estre surchargé creua, blessant & tuant vne grande quantité de peuple, entre lesquels

I iiii

le sieur Rambert se trouua tout fracasse & mort. Cependant le vaillant & experimenté sieur de Castillon arriue auec vn secours de Languedoc que Monsieur de la Vallette luy auost enuoyé querir pour renforcer son armée. Mais si ceste ioye luy vint d'vn costé, plusieurs malheurs luy arriuent de l'autre, voire en telle abondance, qu'autre que luy s'en seroit estonné. Mais sa Magnanimité monstra tellement sa force sur tout cela, qu'on ne peustiamais cognoistre qu'il en chageast de visage. Ceste malheureuse nouuelle

Prince de Carmaignole par le Duc de Sanore.

portoit que les huguenots, ses ennemis, auoient presque tout vsurpe le bien qu'il s'estoit acquis sur son Gouvernement, & 1588. que le perfide & detestable Gouverneur, à qui il avoit sié son Gouvernement de Carmaignole, l'auoit trahy, & remis la ville au Duc de Sauoye, & par mesme moyen tout le Marquisat de Saluces, & ses forces, qui auoient tant & tant cousté du noble sang François pour les acquerir. D'ailleurs que les forces du sieur de Vins s'estoient augmentées sur le bruit qui couroit des ja que le Roy luy auoit donné le Gouvernement, a la requisition du vaillant & excellent Duc de Guise.

Tout ftonne mais a & les:

affem finelle lebien & fon dispose

autre uoir se & fidel Stons, or

nemis, de, nous 1mmori usons a

ne reno d'un P mond, Subtili

Fins, d'un A Soullie

Sont de heuren que lib

ploicte.

GVERRE CIVILLE.

Tout ce malheur, quoy que grand, ne l'estonne point, ains le porte plus que iamais à opposer son accortesse naturelle, & ses armes, aux efforts de ses ennemis. Il assemble sa Noblesse, leur represente la finesse & le mauuais droit de ses ennemis, le bien du seruice du Roy, son bon droit, & son courage indomptable. Brefil les dispose tellement, qu'ils ne demandent autre heur en ce monde, que de le pouuoir seruir. Ce ne sera pas peu de cas, mes bons & sidelles compagnons, leur dit-il, si nous resi-sage remostons, ou par bon-heur venons à vaincre nos en- france de nemis, qui sont des plus braues hommes du mon- M. de la de, nous en acquerrons un honneur & reputation V allette immortelle. l'estimerois peu faire si nous n'a- aux siens. uions a resister qu'a quelques hommes de moyenne renommée. Mais ayans a faire aux moyens d'un Prince de Lorraine, d'un Prince de Piemond, & d'une Religion nouuelle, voire & a la subtilité, diligence, & vaillance d'un sieur de Vins, d'un Comte de Carces, d'un la Verdiere, d'un Ampus, d'un Bezaudun, d'un sieur de Soulliers, d'on Marquis de Trans & autres, qui sont des Caualiers sans peur. I e nous estime bienheureux, & rends graces à Dieu de l'honneur que liberalement il me donne, en me faisant exploicter le mandement de mon Roy contre de si

racasse L'expenuec vn heur de

rir pour de le ioye alheurs telle a-leroit e-

nonstra ju`on ne hãgeast ouuelle

nnemis, en qu'il nent, &

ierneur, nent de

remis la r melme luces, &

coulté

lieur de le bruit

uv auoit pusition e Guise.

PRINCIPE DE LA grands Gueriiers. Courage donc mes compa-

gnons, leur dit-il, ne pensons qu'à la victoire qui nous est asseur ce; puis que Dieu combat pour le Roy, & nous sommes ses seruteurs. Toute sa Noblessel'avans entendu luy promirent de l'assister, & ne l'abandonner 1amais que les ennemis ne fussent vaincus. Comme il les veit ainsi disposez il leur de M. de donne de la besogne à tous. Il enuoye les vns deçà, les autres de là. Il ne dort iamais, il va il vient nuict & iour sans craindre ses ennemis. Il preuoit & pouruoit à tout, il met le sieur de Valiouse à Fourcalquier, Barate (auparauant Serjant Majorà Mez) à Manosque, le sieur 1588. de Ramofort à Sisteron, & ainsi à chaque place vn Gouuerneur pour s'en aiseurer. Puisilse met auec le gros de ses troupes & trois Canons d'Artillerie en Campaigne, bat & prend Lambelc & Marignane. Cependant le sieur de Vins

se met en Campaigne auec de puissantes

troupes. Monsieur de la Vallette se reti-

reà Lambesc ou il met le sieur de Gram-

bois pour Gouuerneur. Le sieur de Me-

rargues au mesme iour quitte le sieur de

Vins & se retire en sa maison. Le sieur de

la Verdiere est faict consul d'Aix & Pro-

Siege & prinse de Lambesc, & de Marignane.

Diligence

laVallet-

lix cer Vins . du pa des L aux fo autres

cureur

Roy q

ction,

uoit à

la volc

appris

denet

fait ter

Pertus

noient

dent si

cens n

pres co

dautre

scille,

accord

nance,

traints trepre lieurs, touche

Pasach

GVERRE CIVILLE. cureur du pays, contre la volonté du Renoltes Roy qui se reservoit vne telle este-de Merarction. Monsieur de la Vallette pour-gues. uoit à cela faisant d'autres Consuls à sa volonté, desquels à ce que i'en appris Monsieur le Vicomte de Cadenet estoit le premier. De plus il fait tenir vne assemblée à la ville de Pertus, ou les communes qui se tenoient au seruice du Roy luv accordent six mille hommes de pied, & six cens maistres entretenus à leurs propres cours & despens. Le Senat d'Aix d'autre part en assemble vnautre à Marseille, ou les communautez de son party accordent trois compagnies d'ordonnance, dix mille homme de pied, & six cens cheuaux legers au sieur de Vins soudoyez aux frais communs du pays. (Car iamais les Messieurs des Loix ne contribuent leur argent aux soldats qui les seruent, ny aux autres s'ils ny sont viuement contraints & necessités, ils sont libres à entreprendre, & deliberer la mort de plusieurs, mais garde la bourse qui la leur touche est criminel.) Ces leuces ne sont pasacheuees que le sieur de la Vallette

compauctoire

Toute romi-

ncus.
I leur
nuove
nedore
r fans

pouroule à t Ser-

esieur a cha-'en alde ses

de les rie en selc &

e Vins lantes

Gram-Je Me-

eur de .

xPro-

Prouençal, & le Secretaire Carre, & quelques autres arrivent de la Court, portant de la part des sieurs de Besaudun, Sainct Chamas, & del'Aduocat Guiran, & des Albertas, deputez aux estats de Blois, du desadueu du Gouuernement de M. de la

1588. M. de la Vallette.

Sageresponce de M.de la Valleite.

Vallette, qu'ils croyentauoir este fait par le Roy. D'autre-part le sieur d'Allens estantarriue à Aix, auoit este ouy sur ce Desadueu qu'il auoit apporte de la part du Roy, est du Gouner- en uoyé par la Court auec vn trompette, nement de pour sçauoir si Monsseur de la Vallette se voudroit disposer de mettre les armes bas, & seretirer sur la seulte asseurance des nouuelles qu'ils ont reçeuës. Mais il leur respond qu'il ne le doit nullement faire sans l'exprés commandement du Roy, apparent par lettres signees de sa Royalle main, & ce pource que la Majesté, craignas quelque lurprile, luy a commande tres-expressement de garder le pais, iusquesa ce qu'il luy escriuit de sa propre main de le quitter. Le sieur de Vinsquirecogooist qu'il faut autre que nouuelles pour chasser vn tel heros, baille enuiron cent cheuaux au braue & diligent sieurd'Ampus, auec les compagnies des Cappitaines Baltin & Chastueil, & le

charge mandoi gon,nai vingts. attaque pitaine hardy C que le s elcalade diloit o ques-vn stienne, aulquels cun mal gnoistre comme verrons aux Iouc sa debor tirer d'a ctemen luy auoi cestepri & broffe

S. Maxis

Mais Ye

heur de

tontpor

& quel-

ortant

Sainct

, & des

ois, du

1. de la

aicpar

Atlens

lur ce

Lov, est

mpette,

lettele

armes

urance

Maisil

lement

ent du

es de sa

a Maje-

a cont-

arder le

it de la

ieur de

tre que

os, bail-

&dili-

pagnies

eil,&le

charge d'aller prendre louques, ou com-Prinse de mandoit le Cappitaine Claude d'Our-Ionques gon, natif de la ville de Perthus, auec lix-parle sieur vingts hommes de guerre. Il y va, & les d'Ampus. attaque de si pres que quoy que le Cappitaine d'Ourgon fust vn braue & bien hardy Cappitaine, sine sceut-il tant faire que le sieur d'Ampus ne le surprint par escalade enuiron le point du jour, non (se disoit on) sans auoir assistance de quelques-vns de la ville, nommément d'Estienne, & de Matthieu Buissons, freres, ausquels il auoit promis de ne faire aucun mal aux habitans, & de les faire cognoistre & recompenser au sieur de Vins, comme il fit puis apres, ainsi que nous verrons: Et de faict, il ne fir aucun mal aux louquards, portéà cela plustost par sa debonnairete naturelle, & du desir d'atirer d'autres lieux a soy par ce bon traictement, que par le merite de ceux qui luy auoient facilité l'entrée du lieu. Sur ceste prinse M. laisse son artillerie a Berre, & brosse en diligence auecles forces vers S. Maximin, Toullon, Yeres, & Barjols. Tollon & Mais Yeres & Toullon prattiquées par le Yeres consieur de Vins, qui ne dormoitiamais, luy re M. de font porte de bois, & si le suiuit viuement la Vallette.

le sieur de Vinsauec quatre compagnies degeld armes, insques au villaged' Aulpx ou ne le pouuant trouuer, il s'en retour. ne à Aix tandis que M. de la Vallete se redit à Brignole, laissant quelques-vne des sienspour chastier ceux du Val qui l'auoient refute, lesquels contre sa volonté 1588. laisserent le feu au village. Comme il est à Brignole Messieurs de Pontcarré, & de saincte Marie se presentent à luy pourluy faire cesser les actios militaires de la part de sa Majesté. Puis ils se retirent vitement de la Val. à Aix, d'où ils luy mandent encor en forme de commandement de mettre les armesbas & se retirer a deux villes de lapro uince telles que le Senat & eux aduiteret, non suspectes pour la setenir quoy & sans bruit, iusques à la tenue des Estats Generaux, & la venuë de la Reine mere du Roy. M. de la Vallette (qui sans doute estoit mieux auerty de la volote du Roy qu'eux ainsi quele téps le sit voir. Caril ne seretira pas de Prouence ny la Reine mere du Rov ne vint pas) mostra estre grandemet esmeu de pitie par la contenence, & dict semblables paroles à ceux desasuite. O bon Dieu la corre subtilité que voicy pour ceste pauure prouince quelle causera de ruines es de

SainEte Pontcarré commanlette de se retirer.

Sages paroles de M. de la Vallette.

defolan 2 mie de ileft nee pour la

crosolo ftemen: garny auffi vil lonté, r

pantou. dela Va telilpoi Roy. L findesli &s'en 1

ninpou pourfui idolatr d Ilraci du'peur

queleti bon Ca guenos lepired

Cathol. gueurs, (GVERRE CIVILLE.

desolations deuant qu'estre descouuerre & recognuë de tous, on à beau prescher l'abus à son cours il est necessaire pour le service du Roy de combatre pour la descounter. La pluspart des Senateurs (qui entendent plus à prédre qu'à doner) croyoient que M. de la Valette deuoit iustement estre parmy eux comme vne seule balle dans vn grand jeu de paume bien garny de ioueurs, & qu'il se tourneroit aussi viste à chaque costé comme leur volonte, mais le Cordonnier se tienne à sa pantouffle, chacun pour son mestier. M. de la Vallette estoit gouverneur, & come tel il pouruoità conseruer la prouince au Roy. La ligue fache les huguenots, & la Prudence fin des ligueurs leur plaist Illerecognoist du mesme & s'en seit, il sçait qu'il se faut seruir du ve Seigneur. nin pour chasser le venin. Que Dauid poursuius par Saul se seruit du Roy Achis idolatre pour se deffendre, que Aza Roy d Israël se seruit du Roy de Svrie ennemy du'peuple de Dicu, pour le metme subiet que le sieur de Vins, mesine tenu pour si bon Cathol auoit prins secours des huguenos, & melme de Bruiffaille qui eftoit le pire de tous pour cobattre les ennemis Carhol. & en estoit loue des proueçauxligueurs, snamais home lefut. Il apelle aussi

A pagnies l'Aulpx retour-

vne des qui l'avolonté
ne il est

e,& de pourluy le la pare tement en for-

eles arde lapro duiteret,

& lans & Geneedurov.

re estoit qu'eux neiere-

mere du

e, & dict aluite. O pour ceste

unes & de

lesarn

en ma

luy fac

du Ro

entend

ete Ma

leur ful

qu'on (

delari

deleur

decou

Ie le pi

que s'il

apres e

la mero

cacher.

à Pertu

qu'ils d

uis du

fleau (

à l'ayd

pourlu

ceque

carrel

Genera

&plus

prepare

accouff

le sieur de Pruniez, le sieur de Blacons,& quelques autres auec leurs trouppes. Ces Meslieurs luy viennent bien aifes de pouuoir par ce moyen offencer leurs ennemis. Leurs compagnons en haine de l'vnion Catholique qu'ils croyent estre contr'eux seulement, & pour leur prossit y courent fort volontiers. De façon que Venue des le Senat fut estonné tout à coup, de voir Gounernet qu'au lieu de tenir Monsseur de la Valletseurs de & de Pru-te a leur volonté, il entend dire que les sieurs de Gouvernet & de Pruniers, auec Prouence. quelques autres Cappitaines en nombre d'enuiron cinq cens hommes de cheual son descendus à Cisteron, & a Riez, & que le sieur de Tournon, homme d'authorite, les a receus dans Riez ouvertement, & faict sassir plusieurs Catholiques de l'vnion. Mesme que Barate, Gouuerneur de Manosque, en avant recognu plusieurs de ceste halaine dans son: Gouuernement, les à saisses. Cét estonnement Poucarréa le porta a enuoyer Saince Marie & Poncarré à Perthus, pour auoir l'intention de Monsieur de la Vallette, mais il leur demanda unze iours pour respondre, & letemps expiré, il leur respond haut & clair, qu'il ne peut, ne doit, ne veut, quitter

SainEte Marie & Perthus. Response

1588.

de M. de la Vallette a leurs de-

mandes.

GVERRE CIVILLE.

cons,&

es. Ces

de pou-

senne-

edel'v-

proffit

onque

de voir

Vallet.

que les

rs, auec

ombre

cheual

Riez, &

ned'au-

muerte-

soliques Gouver-

recognu

on Gou-

nement & Pon-

ntention

ais il leur

ondre, &

d haut &

eut, quit-

les armes tat que ses ennemis les auront en main, ny le Gouuernement qu'o ne luy face voir le vray original des lettres

du Roypour y satisfaire & obeyr, quoy entendu les sieurs de Poncarré & Sain-& Marie se desrobent le mieux qu'il

leur fust possible, & gaignerent la porte qu'on dict de Chasteau & de là le port

de la riuiere dicte Durance aux despens de leurs cheuaux qui ne cesserent iamais de courir à bride avallée information

de courir à bride auallée iusques au port. le le puis dire: car ie l'ay veu, & croy

que s'ils eussent apperçeu quelques vns apres eux qu'ils se seroient precipitez à

la mercy de la rude Durance pour ce cacher, & de long temps ne les veit-on

à Pertus & iamais les lettres Royalles qu'ils disoient auoir. Le Baron d'Anso-Reprise

uis durant ce temps se saissit de son cha-d'Anjouis.
steau d'Ansouis, & en chasse les nostres

a l'ayde de ses subjets qui les trahyssent pour luy faire plaisir. Le Senat sur la respoce que les sieurs de saince Marie & Pó-

General du Laurans l'vn des plus beaux l'eloquence & plus doctes esprits de ce siecle s'estans de l'Aduo. preparé sur ceste matiere suy fait à son nomme du

accoustumée vne remonstrance ornée Laurens.

K

de tous les plus beaux traits de l'art Oratoire pour leur persuader de chasser Mosseur de la Vallette, & establir le sieur de Vinsau Gouvernement, & fust ceste harangue si persuasiue que si les armes des partisans eussent si tostabatu les nostres, comme elle eustapporte la volonté des Senateurs à son projet, c'estoit faict denous. Carils arrestarent tout soudainement ce qu'il demandoit, & firent promptement & hautement publier l'Edict d'Union, & la cassation de Monsieur de la Vallette portant commandement à tous les Catholiques de luy courre sus à luy & aux siens accopagnant les Trompetes employees aux criees des Consuls du Viguier Bourdon, & de plusieurs bourgeois de la ville à cheual pour donner plus d'authorité à leur cas, ce fut à l'heure que presque tous les Gentilshommes du pays quitteret le service du Roy en le pensant seruir & desbaucharet & retirerent plusieurs villes de son obeissance, & fut la chance bien tournée. Car en pensant seruir le Roy on le deseruit & pensant fuyr la guerre on la coméça.M.de la Vallette se voyant ainsi abandonné de plusieurs cherche quelque el-

pedian ennem Mellie stoient occalio battu & gne, cela lous le c faire dr le sieur forcesi cheroier ces Seign fons luy cestaffa le trouu mot en qui l'esc de le si on arre mailon sieur de ra temp ville de

Ianson

restent.

ion mo

mitié (

GVERRE CIVILLE. 69 pediant pour attenuer les forces de ses ennemis. Il s'auise tout à coup que Messieurs d'Oraison, & de Iançon estoient ennemis du sieur de Vins, auec occasion raisonnable, & l'auoient combattu & d'effet ses trouppes en Allemagne, cela le fait penser qu'il seroit facille Subtile sous le commandement du Roy de leur sage entrefaire dresser vn troisiesme party contre prise de le sieur de Vins, & affoiblir d'autant ses M. de la forces iugeant que les Prouençaux mar-vallette cheroient peut-estre plus volontiers sous a ses enneces Seigneurs, comme estans du pais que mis. sons luy qui estoit Gascon. Il consulte cest affaire auec ces singuliers amis qui le trouuent bon. Puis il en touche vn mot en passant à Monsieur d'Oraison qui l'escoute volontiers & luy promet de le seruir à la façon qu'il voudra on arreste donc qu'il se retirera à sa maison comme mal contant de Monsieur de la Vallette qui luy donnera temps & loisir de se saisir de la ville de Pertus, dont le sieur de Ianson estoit Gouuerneur aussi arrestent - ils que le sieur d'Oraison moyennera de s'instaler en l'amitié du Senat En execution K ij

art Ochailer le sieur st ceste

armes
les nocolonit faict
oudai-

c firent lier l'Eonsieur ement

rre sus Trom-Consuls

usieurs ir don-

e fut à

uice du acharét

n obeïlournée.

delercomeii aban-

que elz

dequoy il escritau Senat qu'il estoit prest de receuoir ses commandemens pour le seruice du Roy pourueu qu'on luy donnaît des ostages pour lasseurer de sa vie, que ses ennemis & malueillans pourroient recherchersans ceste bride, & de plus il mande au sieur de Vins son principal ennemy qu'il estoit tout disposé d'oublier les choses passées & le ioindre auec luy pour guerroyer Monsieur de la Vallette, & mettre la prouince hors de sac, s'il vouloit marcher franchement, & mettre à part toure inimitié. Sur ces missiues (comme quelques-vns l'ont dict,) responce fort honorable & reciproque luy sont faictes tant de la part du Senat que de la propre main du sieur de Vins, lequel ne manquant d'entendement & de preuoyance monstre & tesmoigne d'auoir chere & agreable l'offre & l'amitie de Monsieur le Vicomte, & Finesse de promet de l'accepter volontiers sous le propre obstage de ses enfans pour le garantir de soupçon. Cela sut assez heureusement faict, mais quant à la prinse de Pertus tout fut gasté par yn accident qui aduint, qui fust

M. de Vins.

que o Ion aud ville, mettre uerent uice du lieur d uoit de descou le met

> veuë d coquin les aut ceux de larme, n'estoie fure qu

au mo

nent a Duranc

noient coste q la ville prompt mais ils

venir la le qu'il vn brai

GVERRE CIVILLE. que ceux que luy & le sieur de Ianson auoient disposez pour se saisir de la ville, & en chasser nos gens pour y L'entremettre ceux du sieur Vicomte, le trou prise gastée uerent estre plus affectionnez au ser-parceux uice du sieur de Vins, qu'à celuy du sieur d'Oraison, & sçachans qu'il auoit des trouppes à Aix, luy vont descouurir l'affaire, & promettent de le mettre dans la ville. Il les prend au mot, & se porte tout incontinent auec les siens au port de la Durance, & pource qu'il est en veuë de Pertus, il enuove certains coquins de mulletiers les vns apres les autres pour aduertir tousiours ceux de la ville de ne prendre pas l'alarme, & dire que ce qui passoit au port, n'estoient rien que des mulletiers. A mesure que ses gens auoient passé, ils se venoient remettre à l'abry d'vne petite coste qu'il y à hors de la veue de la ville, & de la ils se portarent promptement à la porte de la ville, mais ils ne peurent tant faire que d'y venir sans estre recogneus, qui fust cause qu'ils eurent la porte au nez par vn braue Gentil-homme natif de la

ou prest

s pour

on luy

urer de

ueillans

e bride,

le Vins

it tout

flees &

erroyer

ettre la

ir mar-

à part

(com-

esponce

uy font

que de

ns, le-

ment &

moigne

e & l'a-

ite, &

ers lous

ns pour

Cela fut

s quant

it gasté

qui fust

K iii

Les trai-Stres rele sieur de Verdaches.

Le sieur de Vins dans Per-2245.

Madame lette.

ville, & de la Noble maison des Saurets sieur de Verdaches, fort bon seruiteur du Roy, & amy de sa patrie qui repouspoussezpar sa aussi fort vigoureusement ceux qui du dedans la ville venoient pour leur ouurir leurs faisans tirer maintes arquebusades dont ils surent bien esbahis, & contraints d'aller desmeurer & rompre vne autre porte, dicte de Durance pour les faire entrer. Comme le sieur de Vinsaco. pagné de Messieurs de Carces, de Soulliers, & autres seigneurs, & de six compagnies de gens-d'armes, & quelque nombre de gesde pied fut entre dedas il mande quelques-vns au sieur de Ianion pour Vaillance scauoir sa volonté. Tandis Madame de la & magna. Vallette plus courageuse qu'vne Amasoneassisse du sieur de la Croix, de Pierde la Val-re-Latte, prudent, & vaillant Gentilhomme, se forțisioit dans l'Abbaye du lieu, & disposoit ses soldats à bien faire auec vne contenance & action du tout Martialle (apres auoir tout sur l'abord fair dessendre & courir vn homme & vn cheual vers Sallon pour aduertir de ceste surprinse Monsieur de la Vallette qui y estoit.) Plusieurs lacquais & pallefreniers des

genf-d jettez deuant les ch penlani me voy de les nemis o quelque les en & pro le fist trauaille lieu ell fements main à asseuran cours c exceller uançar uer la

demand

ayans ;

Proue!

rent ve

le sieur

comme

que le si

GVERRE CIVILLE. genf-d'armes de la garnison s'estoient jettez sur la place de Sainct Pierre deuant la porte de l'Abbaye auec les cheuaux de leurs Maistres les pensant sauuer. Ceste valeureuse Dame voyant qu'il ny auoit pas moyen de les oster de la main des ennemis commande aux lacquais, & à quelques soldats de les tuer, afin que les ennemis ne s'en preualeussent, & promet de les payer, comme el-Traitt rele fist à leur maistres, les soldats marquable trauailloient à fortifier & garder le de la dicte, lieu elle leur portoit des rafraichif-Dame. sements, & leur en donnoit de sa main à chacun les encourageans, & asseurans tousiours du prompt secours qu'elle esperoit asseuré de son excellent espoux, les ennemis s'auançarent vers l'Abbaye pour prouuer sa contenance & sa disposition, demandent de parler à elle, Mais ayans recognu son asseurance, & prouesse inesbranlable, ils se retirent vers le Chasteau pour sommer le sieur de lançon à ce rendre. Mais comme le sieur de Vins recognust que le sieur de lançon estoit trop long & K iiii

Saurets eruiteur repoufeux qui leur ou-

quebu-& conre vne our les

le Soulcompae nom-

il man-

me de la Amasõe Pier-

sentil-

ien fai-

out sur

rir yn

n pour

estoit.)

ers des

Le sieur de Vins quitte Perdes traistres. .

trop obscur en ses responses il craignist d'estre prins à ce Pertus, & sans faire plus long sejour, il en sortit sur les cinq heures du soir abandonnant la ville, & ceux qui l'auoient voulu tus, misere seruir & ne le pouuoient suiure à la discression des nostres, & s'en alla à saince Paul sur le bord de Durance qu'il surprint, & le sieur de Ragueusses qui commandoit dedans. Ce qui estonna tellement les abusez de Pertus qui se voulans mesler des affaires d'autruy s'estoient mis la corde au col, (si Monseigneur n'eust eu pitie deux) qu'il y en eust quelquesvns qui perdirent totallement le iugement, & deuindrent insensez de facherie, les autres prindrent les armes & abandonnarent leurs biens, leurs femmes, filles, & enfans, & s'en allerent apres le sieur de Vins le prier de les vouloir receuoir à son service tant ils auoient de peur d'estre punis de leur faute par iustice. Le sieur de Vins en receut quelques vns des plus releuez, & s'en seruit à leur despes, & les autres furent cotrains de s'é aller qu'aimader leur miserablevie les vns deçà les autres de la, si que i'en ay veu 20.

ansap desplu cellité Monk monte grande atrappe ill'auro aduerr siens d de la vi ce fust, & enco ques fo] furleur prinse, quelqu pouffet ioursa bel, o parle (nant di ville, q compa

l'Eglise

quesa

manien

lesenne

GVERRE CIVIL'LE. ans apres de ceux qui estoient pour lors des plus riches de la ville mourir de necessité, & laisser leurs enfans miserables. Monseigneur aduerty de ceste surprise monte a cheual auec les siens, & tire en grande diligence vers Perthus, y pensant atrapper le sieur de Vins dedans, comme il l'auroit fait, s'il ne fut sorty le soir. Mais aduerty (qu'il est) desa fuïte, il mande aux siens de ne faire aucun dommage a ceux de la ville pour quelconque pretexte que Clemèce de ce fust, & aussi ne s'en fit-il que fort peu, M. de la & encores se fir il a l'occasion de la Vallette. & encores se sit il a l'occasion de quelques soldats ennemis, qui s'estás en yurez sur leur arriuée, pensant que la ville sut prinse, estoient demeurez endormis dans quelques maisons, où ils furent bien espoussettez, & faits prisonniers. Quelques iours apres le sieur de Vins attaque Mirabel, où luy est faite quelque resistance par le Cappitaine, Preuost d'Aix, Lieutenant du Cappitaine Guisc de la mesme ville, qui se trouuant dans le lieu auecla compagnie dudit Guisc, se logea dans l'Eglise, où il combattit hardiment, iusques a ce que l'vn des siens mal exercé au maniement des armes, pensant tirer sur les ennemis le tua luy d'vne arquebusade.

craignist

ins faire

fur les

mant la

voglu re à la

en alla le Du-

de Ra-

ans. Ce

ulez de

des afcorde

t eu pi-

relques-

t le iu-

lez de

les ar-

as, leurs

allerent les vou-

auoient

epariu-

uelques

it à leur

ns des'é

elesyns

veu 20.

Guile,

de bon

mon ci

remon

huguer

Hence,

Roy, qi

pour ce noms &

la ligue mettan

tueuxn

aurango

tirer que

Brefille

cuidem

Stable, se

M,dela'

presom

qu'il an

ne ving-

grandn

Juy, de quelque

plusson

oulapri

& daille fre hom

Luy estant mort, ses gens perdirent courage, & se voulurent rendre, mais les as-· faillans ayans def-ja posé les eschelles, les chargearent si hardiment qu'ils les mirent en desordre, & en tuarent vne grande partie, prenans le reste prisonniers de guerre. Entre iceux prisonniers se trouua Forcadon de Perthus, Sergent de ladice compagnie, & Estienne Buisson de Iou-1589. ques. Le Sieur d'Ampus ayans eu quelque assistance comme nous auons dit dudit Buisson, & de son frere, a la prinse de Iouques luy auoit promis de le faire cognoistre au sieur de Vins (sous l'aduertissement qu'il auoit en qu'il auoit des amis aupres de Monseigneur de la Vallette, & mesme qu'il auoit esté recogneu de ce bon Seigneur, & auoit l'entrée de son logis, & de sa chambre par le moyen d'iceux) Ne laissa pas perdreceste occasion, mais en aduertit le sieur de Vins, lequel commande qu'on luy emmene ledit Buifson, cequ'on fist, & il le tire a part, & luy fait plusieurs subtilles demades, & escoute fortattentiuement ses responces, & le voyant aggréer la sainte vnion, & desirer defaire parler de sa vie. Il le y dispose plus queiamais, luy promet de le recopenser, & le faire cognoistre a M. le Prince de

Conspira tion d'attentat

contre M.dela Vallette.

0

GVERRE CIVILLE. Guise, & au Roy, s'il faict quelque chose de bon pour l'aduantage de la saincte vnion cotre les huguenots & Bigarras. Luy remonstre que M. de la Vallette, auec les Ruze & huguenots, se veulent emparer de la Pro-subrilité uence, & la ruinent contre la volonté du du Sieur Roy, qui luy en a osté le Gouuernement de Vins. pour ce subjet. Luy monstre vne liste de noms & signets des grands qui ont signé la ligue, & la luy fait signer & iurer, le mettant luy qui n'estoit qu'vn presomp. tueux maistre d'vn Martinet de Iouques, aurang des plus gräds seigneurs, pour en tirer quelque bonseruice selon sa voloté. Brefille disposa tellement que cet outrecuidé miserable & traistre du tout detestable, se porte dans la ville de Perthus, où M. dela Vallette estoit, & fadressantaluy presomptueusement, luy faict entendre qu'il a moyen par l'ay de deson frere d'vne ving-taine de Cousins qu'il a, & d'vn grand nobre d'amis inthimes & fidelles a Iuy, de surprendre Iouques, Ansouis, & quelques autres places. M. qui sçait que le

plus souuet Dieu fait naistre des occasios

où la prudence humaine ne voit goutte,

& daitleurs qu'il sçait ce Buisson icy e-

stre home fort populaire, & vn mauuais

nt cousles al-

lles,les es miegraners de

rouua adicte leIou-

u queldit duinse de

re coluertifes amis

de ce

ion loen d'i-

casion, lequel itBuis-

, & luy escou-

es,&le desirer

se plus penser,

nce de

garnement, luy preste l'oreille, & trouue que les moyens quila sont assez propres pourfaire ce qu'il promet, pourueu qu'il soit assisté, luy promet assistance pour le faire, & recompense s'il le fait. Buisson qui se voit par ce moyen auoir l'entrée de la chambre de Monsieur de la Vallette a toute heure, considere son affaire, & voyans la porte de la chambre estre assez puissante pour resister, estans fermée a vne grande abondance de coups de mottons, & l'vne des fenestres d'icelle estre d'vn costé assez propre pour se sauuer, pourneu qu'il eust quelque assistance das la ville. Se delibere d'entrer vn soir apres souper dans la chambre auec son frere, comme il y estoit des ja entré plusieurs fois & de tuëra coups de poignard M.de la Vallette, tandis que son frere se saissroit de la porte, & la fermeroit, & apres se descendre de la fenestre par le moyen des cordes que son frere deuoit porter dans ses chausses, autour de soy, & sous son manteau, tandis que les traistres qu'il auroit aposté se saissiroient de l'vne des portes, & la petarderoient par le dedans de la ville pour mettre le sieur de Vins dedans. Ceste trahison ainsi diaboliquement

GV conspirée diere, du Vins de 1 luy affigr il entretie se fait esc. streuses in lette en el a promis, Vins, & lu illuy dict le sonde l pronuer fo tout porte qu'il peust lecours, 8 vingtaine (sieurs hon gagez, or main à sor vn vieux i Major dan ry, qui esto promettan tres, merue

ce qu'il ler

voulut que

Pas peut-est

& troune

propres

ueu qu il

re pour le

Buillon

ntreede

allette a

e, & vo-

stre assez fermee a

s de mot-

elle eitre

e lauuer,

tance das

loirapres son frere,

plusieurs ard M.de

se laisiroit

pres le desnoven des

orter dans

clous son es qu'il au-

ne des por-

edansdela ns dedans.

liquement

GVERRE CIVILLE. conspirée, il mande vn Iacques de Laidiere, duquel il se fioit, prier le sieur de Vins de se trouuer a vn certain lieu qu'il luy assigne pour luy parler, & cependant il entretient tousiours par de lettres qu'il se fait escrire, & par beaucoup de traistreuses inuentions. Monsieur de la Vallette en esperance d'effectuer ce qu'il luy a promis. Al'heure assignée le sieur de Vins, & luy, se trouuent sur le lieu dict, là il luy dittout son desseing, le sieurde Vins le sonde bien auant deuant que d'ap. prouuer son entreprinse. En fin le y voyat tout porté la luy louë & facilite autant qu'il peust, luy promet toute assistance, secours, & recompense, luy baille vne vingtaine de billets, s'adressans à plusieurs hommes de Perthus qu'il tenoit gagez, ou plustost engagez de longue main à son seruice, & mesme l'vn d'eux a vn vieux pendart qui faisoit le Sergent Major dans l'Abbaye, nommé Groulery, qui estoit de ses anciens obligez, luy promettant, comme aussi a tous les autres, merueilles, s'ils assistoient Buisson en ce qu'il leur diroit. La bonne fortune voulut que le Cappitaine Buisson n'ayant pas peut-estre le logis de Guillaume Cha-

puis, homme fort honnorable pour sa qualité, assez propre pour son dessein, demanda d'estre mieux logé, & le fut chez GuillaumeMeynier, mon pere, mais pour peu de iours. Car Françoile Reynier, ma Conspira- mere, le voyant pourmener tout seul par la salle de la maison, plus tour mété qu'vn Orestes, tantost frappant du pied contre par Fran-terre, tantost en passant de la main sur vn coffre, sur vne table, où autre lieu, mordantle bout de son gand, tantost le bout de sa barbe, tantost desa moustache, & tous-jours rouillant les yeux par la teste comme vn furieux. Elle entra en mauuaise oppinion de luy, & en aduertit mon pere, qui suiuat cét aduertissemet, & voyans quelques personnes suspectes entrer & sortir secrettement dans la chambre dudit Buisson, & mesmes quelques-vns y coucher auec luy: il fit secrettement, & par dessous le sollier vn trou qui sortoit dessous son lict, & de là monté sur le haux d'yne eschelle, il escouta tant qu'il entendit la resolutió de ce traistre estre de tuër M. dela Vallette, comme nous auons dit; & rendre le sieur de Vins maistre de la ville & dupaïs. Cela ainsi descouuert, mon

tion desconnerte çoife Reynier.

peren'euf Monleign cune cog pourlefa alla prier Compere, le conduir ler, & pour LesieurRa mon pere, lery eust o & recognu Conful, & I tournant ri tomber sep tuisannes, c te,& luy criz mort Dien à c mon pere, c perauecles trahilon est maison de P tatoutelani & Madame. fit desseing medebien,

teux des bie

GVERRE CIVILLE. peren'eust aucun reposiusques à ce que Monseigneur le sceut. Mais n'ayans aucune cognoissance dans l'Abbaye propre pour le faire parler a Monseigneur, il s'en alla prier Cæsar Rauely son voisin, & Compere, pour lors Consul de la ville, de le conduire à l'Abbaye, & le y faire par-Groulery ler, & pour cause qu'il n'osoit dire à autre. demande Le sieur Rauely qui se fioit totalement de pardon, & mon pere, le y menoit, mais come Grou- descouure lery eust ouuert la petite posterle, & veu, son a & recognu mon pere, il laissa entrer le M. de la Consul, & luy mit la porte au nez à luy, & Vallette. tournant rudement vers le Consul il sit romber sept ou huich halebardes, ou pertuisannes, quiestoient proches de la porte, & luy cria tout haut, que demandez-vous mort Dieu à ces heures icy, quoy entendant mon pere, qui auoit veu ce galant-là souper auec le traistre Buisson, se pensa que la trahison estoit des ja faicte, & se retira a la maison de Pierre Massonnet, ou il regretta toute la nui & Monsieur de la Vallette, & Madame, qu'il croyoit estre morts, & fit desseing de demourer chez cét homme de bien, quoy que pauure & necessiteux des biens de ce monde, iusques

A pour sa pour

rnier, ma t feul par te qu'vn ed contre nain survn ueu, mor-

off le bout flache, & ar la teste en mauertit mon

net, & voles entrer chambre ques-vns y

tement. & qui l'ortoit lur le haut u'il enten-

tre de tuër auons dit, re de la vilmert, mon

à ce qu'il se peut sauuer. Car il croyoit sermement que s'il estoit pris par les traistres, il seroit mal mené. Cepedant Groulery qui entend par le Consul que mon pere estoit là pour parler a Monseigneur, se met premier, & s'en va declarer la trahison, & luy demander pardon de ce qu'il auoittantattendu de le faire. Monseigneur luy pardonne. & commandea M. de Granné, & a Monsieur de Buisson de s'en aller prendre le traistre, ce qu'ils firent, & auec luy Matthieu Buisson, son frere, & vn des meilleurs garçons de la ville, (à sçauoir ce Forcadon de qui nous Les trai- auons parlé cy-deuant) que le seul commandement du sieur de Vins auoit porté a cemal heur, & auec lacques de Laidiere. Et nel'eurent pas si-tost prins, qu'il dit & confessa qu'il meritoit la mort. Mais comme on les menoit il reprint courage, & se resolut denier tout, commeil sit a la presence de Monsieur de la Vallette, iusques a ce que l'ayans attaché par les pouces, on commença de le tirer en haut. Car alors il dit & declara toute son entreprin-Se, & sifranchement & veritablement (en deschargeantson frere tant qu'il peut, & les autres prisonniers, & s'enchargeant luy

Ares font pris, & confessent leurs fautes.

luy tout f franchise medela demande Stice estre

peut-elle t meritée pa deLaidier lagalere. confessée.

mon pere chercher Pierre Ma direà Mon me fort he temps, a c

d'hommie milles de la cherchoit lettequile gnoistre, & uerte, & les

tostillecor tit,& sereti meretoute

voisines, que les trai dans quelq ovoitferles traiint Grouque mon leigneur, rer la trale ce qu'il Monseiandea M. Buisson de e qu'ils fiuillon, lon cons de la dequinous e leul comauoit porte de Laidiens, qu'il dit nort. Mais nt courage, nmeil fit a la allette, iuspar les pouen haut.Car on entreprinablement (en qu'il peut, & enchargeant

luy

GVERRE CIVILLE. luy tout seul) que Monseigneur voyans sa franchise, luy auroit pardonné, si Madame de la Vallette, prudent e & sage, n'eust demandé & redemandé instamment iustice estre faicle des traistres, encores ne peut-elle tant faire que la peine de mort meritée par Matthieu Buisson, & Iacques de Laidiere ne fusse eschangée en celle de la galere. Ceste trahison ainsi declarée & confessée, Monseigneur mande chercher mon pere par la ville, & ne cesse-on de le chercher iusques a ce que le iour venu Pierre Massonnet estans sorty entendit direà Monsieur Anthoine Albette(homme fort honnorable & venerable en ce temps, a cause de sa vieillesse, & preud'hommie, & de l'vne des meilleures familles de la ville de Perthus) qu'on le cherchoit pour le mener à M. de la Vallette qui le demandoit, & le vouloit recognoistre, & que la trahison estoit descouuerte, & les traistres prins. Cartout aussitostille coureut dire à mon pere quisortit,& se retira a sa maison, ou il trouua ma mere toute esplorée auec ses enfans, & ses voisines, par la croyance qu'elle auoit que les traistres l'eussent tué, & perdu dans quelque puits, où autre precipice,

comme de cetemps là tels actes estoient frequents. Il n'eust pas lossir de regarder la maison qu'on le vint prendre, & le me. na-on voir Monseigneur, qui l'ayans interrogé, & recognu, luy fit des caresses & des promesses du tout grandes, & croy-je qu'il luy auroit encores plus donnée que promis, si Dieu nous eust fait la grace qu'il eust vescu iusques icy, (quoy que mon peren'eustrien fait en cela, qu'il ny fut obligé, & pour l'amour de Dieu, & pour le seruice que chacun doit a son Roy, & pour le salut de sa patrie, de ses parens, & de ses amis, & pour le sien propre, qui ne pouuoit estre que perdu, si les traistres eussent eu le dessus) Car ce Seigneur illustreatousiours esté tellement enclin à bien faire, qu'il a bien fait toutes les fois qu'il la peu, iusqu'a ses ennemis mesmes. Quelques iours apres l'arrest de mort fut prononcé par la iustice contre Estienne Buisson & ses complices, lequel Buisson fut pendu & estranglé à la place commune de Perthus, & auec luy le miserable Fourcadon, qui fut plaint & regretté de tous ceux qui l'auoient cognu, pour auoir toute sa vie, iusques a cét acte detestable, esté forthomme de bien, & bon garçon.

La teste de d'yne pier la murail steau de l'eau de l'eau de l'eau de l'eau de l'eau de la galle duits. Ca modité de prisons, & & fut Mattapres, tué

poursuiuo

nomméla

es estoient deregarder e, & le me, l'avans incaresses & & crov-je s donnee aitlagrace (quoy que ela, qu'il ny le Dieu, & doit a lon e, de ses paien propre, a, silestraice Seigneur ent enclin utes les fois nis mesmes. demort fut re Estienne uel Buisson ce commu. e milerable regrette de u,pourauoir

e detestable, on garçon,

GVERRE CIVILLE. La teste d'Estienne sut clouée sur le bout d'vne piece de bois qui estoit sichée dans la muraille de l'vne des tours du Chasteau de Perthus, plus proche de la porte, & sortoit deuers la place publique. Mais la peine de mort meritée par Matthieu Buisson, & Iacques de Laidiere, sur eschangée(commenous auons dit)en celle de la gallere, ou ils ne furentiamais conduits. Carainsi qu'on attendoit la commodité de les y mener, ils rompirent les prisons, & prindrent la clef des champs, & fut Matthieu Buisson, non long-temps apres, tué par vn Maistre Menusier (qu'il poursuiuoit furieusement pour le tuër) nommé lacques Motto le Chambard.

HAP. XIII.

OILA qui rompit vn des desfeings du sieur de Vins, & le falcha quelque peu. Mais voicy bien des nouuelles plus fascheuses, a luy, & a

Mor: du grand Duc

tous les siens. Car presque en mesme temps Monsieur de la Vallette fust asseuré par lettres de sa Majesté de la mort du son frere le grand & excellent Duc de Guise, & du Cardinal. Reuerendissime Cardinal son frere, & chargé de s'employer plus que iamais a la conseruation du Gouuernement de Prouence. La nouuelle de ceste mort deuoitoster le courage à vn Roland, mais elle ne le peut pourtant oster au braue sieur de Vins, quoy qu'elle l'affligeast grandement, & luy ostast presque toute l'esperance de son bon-heur qu'il auoit logée au service de ce Prince. Il seroidit plus que iamais, & encourage tous les re fait par siens a le faire, voire & s'en va il attaquer la ville de Brignolle (qui est vne des bonnes placesdu païs) sur le soir, & y trouuans

1589. Stratagele sieur de Vins.

tropdere deux ou i blant de l territoire elpionsde tournez di dehalte po come il re vn peu del retourne, & que tou desubtille eschelles si luy & les sie ce, iusque chaude, qu mes fauter chemise,m Stoit arrive la ville, fur battu quel ne Lyon de

mes receu

jetter son po

bas, & le

mieux qu'il

main.Le ref

&la ville fac

GI

LA

1.

n des des-Vins, & le eu. Mais nouuelles aluv, & a en melme e fust asseu. la'mort du ruile, & du n frere, & ne lamaisa nement de temort deoland, mais er au braue l'affligeast esque toute qu'il auoit . Ilseroidit age tous les a-ilattaquer vnedesbon-

ky trouuans

GVERRE CIVILLE. trop deresistance, il se retire, & marche deux ou trois lieuës loing, faisant semblant de s'en aller. Mais comme il fut au territoire de Bras, & qu'il cogneut que les espions de la ville s'en pour oient estre retournez dire qu'il s'en alloit, il rait vn peu de halte pour laisser repoter ses gens, & come il recogneut qu'ils pouvoiet estre vn peu destattez, il les encourage, puis il retourne, & lors qu'on y pensoit le moins, & que tout le monde se reposoit. Il aborde subtillement la muraille, & dresse les eschelles si industrieusement, qu'il entre luy & les siens, sans trouuer nulle resistance, iusques à ce qu'il donna l'alarme si chaude, que presque la moitié des hommes sauterent la muraille de la ville en chemise, mesmes le sieur de Bouyer qui estoit arriué le soir mesmes tout seul dans la ville, fut contrainét (apres auoir combattu quelque temps contre le Cappitaine Lyon de Languedoc, & les siens, mesmes reçeu vne blesseure à la iambe) de jetter son pot en teste de la muraille en bas, & le suiure, & gagner au pied le mieux qu'il peut auec vn armed'aste en la main. Le reste sut tué, ou pris prisonniers, & la ville saccagée, car il la bailla au pilla-

L iij

Faute pe- ge, pour se vanger des Brignolencs qui culiere aux luy auoient abbattu sa maison, & coup-Citadins. pé tous les arbres fruitiers. Les habitans des villes pensent que tout leur est permis lors qu'ils ont quelque aduantage, mais à la fin tout debte vient à paye. Si les Brignolencs ne l'eussent pas offencé, peut-estre les auroit-il traictez plus doucement, car il fauua la vie a plusieurs, mesme à leur Gouverneur Ponteues & d'Esparre, Lieutenant du Seneschal, Sur la nouvelle de la mort de Monsieur de Guise, il s'esmeut vn fort grand tumulte à Marseille, où plusieurs bons M.le Duc seruiteurs du Roy, & autres, furent tuez.

neur de aic.

à Esperno Le Senat sut aduerty que sa Majesté a-Gonner- uoit pourueu Monsseur le Duc d'Espernon du Gouvernement de Normandie, Norman- & asseuré de nouueau celuy de Prouenceà Monsieur de la Vallette son frere, ce qui troubla grandement le sieur de Vins & ses amis. Monsieur de la Valletto qui trauaille tousiours au seruice du Roy prend Sain& Iulien, & mande son Trompette à ceux de Merargues qui se rendent tout austitost à sa volonté. Le Docteur sainct Andiol Gentil homme, & iuge

Le sieur dol massa d'Arles fust presque en mesme iour assat-

GV fine, & jett *furlepaue* Deux ou Docteur chapperon liers, & li Perchus, d qui les ren carré qu'il & delà, il p aduanturi lant par le viuement tres mene: incontiner stres s'offe tirent de R meloldars Pericard, r nans beste presque pa de Carces,

& quelques

stres suyuis

liers, auec o

stres les 1019

dement, qu

donner la 1

iolencsqui n,& coupes habitans eur est periduantage, pave. Siles s offence, z plus doua plusieurs, onteues & elchal. Sur sonsieur de grand tuieurs bons furenttuez. Majeste auc d'Esperformandie, de Frouene son frere, t le sieur de ela Valletto uice du Roy e ion Tromni se rendent

Le Docteur

me, & iuge

e jour assal-

GVERRE CIVILLE. siné, & jetté par les senestres de sa maison crea Arsur le paué, pour estre seruiteur du Roy. les. Deux ou trois iours apres Poncarré, le Docteur Chartras qui pour lors auoit le chapperon d'Accesseur, le sieur de Solliers, & le Conseiller Thoron vont à Perthus, deuers Monsieur de la Vallette qui les renuoye tous à Aix, excepté Poncarré qu'il retient pour quelques iours, & delà, il print l'air de France Quelques aduanturiers de la garnison de Berre passant par le territoire d'Aix, sont assaillis viuement quelques-vns tuez, & les autres menez prisonniers, & pendustout incontinent, de laquelle chose les nostres s'offencerent tellement, qu'ils sortirent de Rouignes, & coururent commesoldats irritez par les campagnes de Pericard, rauageans granges & emme. Courses nans bestes & hommes, & laissant le feu par les nopresque partout. Mais les sieurs de Vins, Aix. de Carces, d'Ampus, & Reynier, Dedo, & quelques autres partie égalle aux nostres suyuis d'assez pres du sieur de Solliers, auec quarante ou cinquante Maistres les 101gniront & attaquerent si rudement, qu'ils furent contraints d'abandonner la place, & le sieur de Mont-

L iiij

gaillard mort & leur butin. La verité est que les ennemis perdirent aussi Dedon, de Lambesc fort braue cauallier. Mais lel'endemain les nostres y retournerent & prindrent vne vingtaine de prisonniers sans rien perdre, lesquels ils eussent fait pendre pour vanger les nostres si la debonnaireté naturelle de Monsieur de la Vallette ne les eust gardez de cela. Le Senat qui sçait Monsieur de la Vallette auoir receu des nouuelles asseurances touchant le Gouvernement de Prouence de la part de sa Majesté, & craint que le Lieurenant du Vicenechalait pouvoir de les verifier fait publier des inhibitions de ne publier aucunes lettres ou patentes du Roy que son authorité souueraine n'eust premier auouées sous grandes & giiefues peines. Monsieur se voyant ou-

voyant contrecarré du Senat faict faire vne assemblée a Riez.

Vallette se uertement contrequarré, faict voir & cognoistre plus que iamais aux siens la mauuaise intention du Senat touchant leseruice du Roy, & faict tenir yne assemblée à Riez. Et là d'esauouer l'assemblée d'Aix ce qui ne ce peut faire sans grand artifice & grande peine. Car tous les hommes de Prouence en leur particulier redoutant les Senateurs, comme ayans à passer ou

toftou retifsà leur fil tant fo de puil argent il enuo re affe quelqu

trouppe quetou Marfeil! portent planter

toutes

onlelu

Realle, I exerçani Conful. Lieuten diment,

de Beau tendu M de l'asser Montagi

force, m bon Ger & quelq a verité est ffi Dedon, lier. Mais rournerent prisonniers usent fait es si la desieur de la e cela. Le la Vallette affeurances. le Prouencraint que aitpouuoir nhibitions ou patenouueraine grandes & voyant out voir & coens la mauhant leserallemblee bleed'Aix andartifice 10mmes de redoutant

à passer ou

GVERRE CIVILLE. tost ou tard par leurs mains se rendoient retifsales deladuouer. Neantmoinsille leur fist faire à tous, voire & volontiers tant son éloquence, & accortesse auoit de puissance, & qui plus est, il fist mettre argent pour payer son armée. D'ailleurs il enuoya aux Procureurs du pays de faire assembler toutes les communes en quelque ville qui fust neutre pourcalmer toutes les tempestes de la guerre, mais on le luy refusa inconsiderement. Vne trouppe de gens de sac & de corde presque tous atraints de crime font faire das Marseille vne procession generalle, & portent vn crucifix de relief qu'ils vont planter sur le couronnement de la porte Realle, Pierre Carmet dit Bourgogne, y exerçant pour lors la charge de premier Consul.Lel'endemain le sieur d'Ampus Prinse de Lieutenant du sieur de Vins prend har. Beaumone de Beaumont par escallede. Once de Marte sieur d'Ampus. de Beaumont par escallade. Quoy entendu Monsieut de la Vallette à l'issuë M. de la de l'assemblée de Riez, part se porte à Vallette Montagnac, l'attaque & le prend par prend Moforce, muis il y perd le sieur de Tourno, tagnac. bon Gentil homme Florentin, son fils, & quelques autres, & si ne prendille

chasteau du lieu. Le lendemain le sieur de Biosc, & de sainct Iullien reprennent S. Iullien le Montagnier que les nostres tenoient, oùilstuerentceux qu'ilspeurent retenir à force d'armes. Le sieur de Vins d'autre-part d'effit vne troupe de la garnison de Peirolles qu'il trouua dans

le territoire d'Aix, & les tua tous sans aucune mercy. Et deux iours apres les Manepris siens prennent le lieu de Mane par par escala escallade, & contraignent Monsieur de lançon Seigneur du lieu de fauter les fenettres, & s'aller jetter tout en chemise dans Forcalquier, mais le sieur de Iançon ne tarda guere qu'il ne le reprint presque par la mesme rule. En ce mesme temps la superbe ville de Marseille ennemie surce de toute domination, à la subtille suasio du sieurde Vins, faict crier à son de trompe par tous ses carrefours, que tous ses habitans eussent à signer la saincte Vnion, à peine de sauter de ses murs en bas, si que Messire Frideric de Raganeau son Euesque (Prelat du tout honorable, splandide, liberal, & bon seruiteur du Roy) pensant quelques iours apres entrer dans icelle ville, à la suitte de Madame Christine, fille du Serenissi-

me Du Claude auroitladite L tous les celale g des galle attendo. duire et Tolcane Leseig chamme che dans illustre r ses propi uiteurs r autreque fon Roy, massacre petroit, Dauphir toutceux nepeut fi

Yues au

lont prese

cipaux Be

tité de C

arresté de

GVERRE CIVILLE.

me Duc de Lorraine, & de Madame Claude de France, eust visage de bois, & auroit-il esté massacre sans le respect de la dite Dame, qui aimoit & affectionnoit tous les bons seruiteurs du Roy. Mais cela le garda, & s'alla-il rendre dans l'vne des galleres qui encrées au chasteau Dif, attendoient ceste Princesse pour la coduire en Florence, ou le grand Duc de Toscane l'attendoit pour l'espouser.

Le seigneur de Rousset tandis est mes Mort des chamment assassiné le jour de Diman sieur de che dans son Eglise, & finit sa Noble & Rousset.

che dans son Eglise, & finit sa Noble & illustre race auec sa vie par la main de ses propres subjets, charmez par des seruiteurs rusez du sieur de Vins, non pour autre que pour estre fidelle seruiteur de son Roy, & amy desa patrie. Comme ce massacre cruel, & du tout barbare se perpetroit, le sieur de Paris Gentil homme Dauphinois reprint Marignane, & tua tout ceux des nostres qui la gardoiét qui ne peut sur vistement. Le iour desainct Yues au Conseil assemblé dans Aix, ou sont presens les Gentils hommes & principaux Bourgeois de la Cité, auec quantité de Crieurs & bouteseux alterez est arresté de nouueau l'Vnion corroborée

e sieut

nostres Ispeueur de

ipe de a dans ans aures les

ne par onsieur

en cheieur de reprint

te mesartesile on, à la

ct crier refours,

ligner de les eric de

du tout

es jours la fuitte

ereniss.

& coulorée de la foy Apostolique & Romaine, le soustien des Princes, iuré contre Monsieurle Duc d'Espernon, Monseigneur de la Vallette son frere, & tous leurs adherans qu'on titroit calomnieusement fauteurs de l'heresse nouvelle. En suitte de quoy le Dimanche d'apres vnéautreassemblée est tenuë des mesmesordres, où l'on arreste, & conclud que la saincte Vnion sera signée das trois iours, & que les contreuenans seront tenus & declarez amis de Monsieur le Duc d'Espernon, & de Monsseur de la Vallettepartysant (disoient-ils) des heretiques, & ennemis du repospublic ne procedet ceste entresuite precipitée d'assemblees que de la messiance que Monsieur par son accortesse, & parson bon droit, auoit seme parmy eux, ayant desia gagne & attire parson trauail, & parses vertus, vne grande partie des hommes plus sages du païs au seruice du Roy. Mais tellement que le sieur de Vins craignant que ceux. là en amenassent d'autres hors de son party, bande tellement les ressorts de son industrie, qu'il porte le Senat à commander en robbe rouge la reiteration des criées de la saince vnion à son de trom-

peparto compag princip donner melmes Silteron deux mil ces d'arti la ville d' gueules, Monjuft diesle, où certain (mandoit quelques foldats.Il & voyans mandeau quelques der à l'affa de la main abord sep vne grand vaillamme

les ennem

Guisc, con

vne grand

furla mura

GVERRE CIVILLE.

& Ro-

e con-

Mon-

& tous

nnieu-

juelle.

l'apres

s mel-

onclud

as trois

ront te-

leDuc

Vallet-

tiques,

ecedet

mblees

eur par

it, auoit

ne & at-

tus, vne

lages du

llement

ie ceux.

de son

tsdeson

omman-

ion des

errom.

pe par tous les carrefours de la ville, accompagnans les crieurs de Consuls, & principaux de la ville tous à cheual, pour donner plus d'authorité a leur cas. Lors mesmes Monsieur de la Vallette part de Sisteron auec six cens gens darmes, & deux mille hommes de pied, & cinq pieces d'artillerie, faisant estat d'aller battre la ville d'Apt, & autres bonnes villes ligueuses. Mais rencontrant le lieu de Siege & Monieur de la Consultation de Siege & Monieur de la Consultation de Siege & Monieur de la Consultation de Siege de la consultation de l

gueuses. Mais rencontrant le lieu de Siege & Monjustin luy faire resistance par la har-prise de diesse, où plustost brutalle temerité d'un Montiu-certain Cappitaine Constans qui com-stin par mandoit la dedans, accompagné de quelques mauuais garnements & bons soldats. Il le fait battre fort furieusement,

& voyans la bresche assez ample, il commande au Cheualier de Fromigeres, & a quelques autres bons Cappitaines, d'aller à l'assaut, le sieur de Fromigeres part de la main auec les siens, & tout de plein abord se porte sur la bresche, où il trouue vne grande resistance. Comme il combat vaillamment à chasser a coups de pique les ennemis deuant luy, le Cappitaine

Guisc, conducteur du canon, apperçoit vne grande Guerite, logée en tellesaçon sur la muraille, qu'elle passoit la moitié

horsla place, & la moitié dedans, & voit que les ennemis logez dans icelle tiroient maintes harquebusades a couuert sur les nostres, & en tuoient plusieurs sur la bresche:&le voyant,il luy pointe vne couleurine contre, & luy tire si à propos, qu'il fait sauter la Guerite, & les hommes en bas. Maislemal heur voulut que le sieur Cheualier de Fromigeres, combattans les ennemis sous icelle, se trouua tellemet accablé de la ruyne, qu'il fallut que plusieurs soldats quittassent le combat pour le retirer de là. Quoy voyant Monseigneur de la Vallette, qui l'aymoit de tout son cœur, prend vne pique en main, court & monte hardiment sur la bresche, & chargesi vaillamment les ennems, qu'il les contraint a quitter la bresche, & la vie, car il y en eust bien peu qui ne fussent tuez en combattant vaillamment La place estant prinse, monseigneur de la Vallette ne peut pas tant aduancer enuers les siens, qu'ils ne la desmantellent, pour donner exemple aux autres places dene se rebeller pas contre le service du Roy. Cequi donna vn tel effroy aux villes d'Apt, Seignon, & Digne, qu'elles luy coururent le plus promptement qu'elles

peurent tes. Co execute accorte la print, deTrans quiauoi Marquis mantelé de Cucu dit, se vir Vallette, siers des e dans la vi d'Oyle qu rencontre gniede M qui s'alloi d'Apt, tou hardimen le haut d'y à propos, expresseme làilsvousc quebulade traignirent

attaque, co

cogneule l

GVERRE CIVILLE.

peurent apporter les cless de leurs portes. Cependant Monsieur de Montaud execute l'entreprise que Monsseur auoit accortement faite sur la ville de Frejus, & la print, & dans elle Monsieur le Marquis de Trans, par le moyen de ceuxlà mesmes qui auoient trahy nos gens, & misle sieur Marquis dedans. Monjustin estans desmantelé, les villes d'Apt, de Seignon, & de Cucuron, comme nous auons des-ja dit, se vindrent rendre à Monsieur de la Vallette, & enuiron deux cens harquebusiers des ennemis qui s'en alloient jetter dans la ville d'Apt pour secourir le sieur d'Oyse qui la tenoit pour la ligue, furent rencontrez inopinément par la compagnie de Monsieur le Marquis d'Oraison qui s'alloit rendre dans la mesme ville d'Apt, tout auprés des Tourrettes, & fort hardimentassaillis. Mais ils se retirent sur le haut d'vn rocher, creusé sur le milieu si à propos, qu'on eust dit ce trou estre fait expressement pour leur forteresse, & de là ils vous deschargent tant & tant d'arquebusades sur les nostres, qu'ils les contraignirent de reculer pour la premiere attaque, comme les nostres eurent recogneule lieu, ils seresoluent de les for-

& voit tiroient e jur les · la bref-

coules, qu'il mes en e le lieur hattans rellenict

que pluparpour Montei. rdetout

in,court che, & ns, qu'il ne, & la ne fuilent

nent La eur de la ncer en-

ntellent, es places eruice du

vauxvili'elles luy

t qu'elles

cer, pourquoy faire ils mettent tous piedaterre & vous les rechargent si hardiment, que des coups de pistollets venans aux espees. Le Capitaine Michel Chabert de Pertuis se melle d'vn costé, Anthoine Barbier de la mesme ville se messe de l'autre. La Baume Lieutenant du sieur d'Oraison de l'autre, Et les deux Teissiers de Merindol Estienne & Pierre tous deux freres, & hazardeux au possible, s'eslancent dans le creux, & tuent tant de ces pauures pietons desarmez les vns d'vn costé, les autres de l'autre que les restes furent bien petites, & ny mourut personne des nostres, mais il y en eust plusieurs de blessez, mesme Pierre Teissier y eust vn bras brisé d'vne harquebusade. Le sieur de Vins craignant de tout perdres'achemine à saince Paul, & de là, il enuoye vn fort braue Capitaine du Languedoc nomme Lyon dans le lieu Beaumont de Beaumont auec vn bon nombre de fort genereux soldats bien pourueus, & pour long temps de munitions & d'armes. Monsieur si achemine auec son armée assiege Beaumont, & le fait battre

de deux cens cinquante coups de canon,

puis ill'assaut auec autant de furie que

par les mostres.

fieur de Vir les siens les desceuil be vn Lamber ja esté tell Roy par les nees de M. aux assiege defaçonqu traint de ce Monsieurq & à ses com te les faisant quesaulieu demal pren

me de gueri

iamais

iamais pla

pitaine Ly rent si ri

bonnom & fine pr.

faut que N

Soit, (le (

troupant p bord du fe

qui luy tra til homm

tuétoutqu

it tous fihariets ve-Michel colte, ville le itenant lesdeux & Pierre au poili-& tuent rmez les utre que ny mouy en eust erre Teisarquebunt de tout 11, & de 12, pitaine du ans le lieu iombre de ourueus, & ns & d'aruec son arfair battre s de canon, e furie que

iamais

GVERRE CIVILLE. iamais place ait esté assaillie, mais le Cappitaine Lyon auec les siens les repousserent si rudement qu'il en demeura vn bon nombre sur les ruines de la breche, & si ne prindretils pas la place. A cestassaut que Monsseur de Ramefort conduisoit, (le Cheualier de Fromigeres) se trouvant premier la pique en main sur le bord du fosse receut vne mousquetade qui luy trauerla le col, & vn autre Gentil homme pensant prendre sa pique sut tué tout quant & quant au pres de luy le sieur de Vins entendant le deuoir fait par les siens les voulut secourir, mais à son desceu il bailla la conduire du secours à vn Lambert de Cauaillon qui auoit desja esté tellement attiré au seruice du Roy par les industrieuses & louables menees de M.qu'au lieu de rendre lesecours aux assiegez, il le rendit aux assiegeans de façon que le Capitaine Lyon fut contraint de ce rendre à la discression de Monsieur qui luy sit fort bonne guerre, & à ses compagnons à cause de son merite les faisant conduire en asseurance iusques aulieu de sainct Paul pour le garder de mal prendre. Deux ligueurs l'vn homme de guerre, l'autre d'Eglise soit du

PRINCIPE DE LA commandement du sieur de Vins, & du

GV

sé vn gra

fur la pla

Vaquaira

ris fut t

ron dix

lette reto

ordre info

de Vins

dans la v

faict forti

duite de

Carrelalle

se bien bat

des nostre

entre lesqu

les, & porte

faite rendu

fition de M

cecombar

iulquesàc

failoitcesa

cesmauxq

d'Aix, & les

quelque re

& voireaq

qui la leur

ra à son

change for

Senar, d'alors ou de leur propre mouuement sont prisonniers dans la ville d'Aix. Messieurs le President du Chaine, & celuy de Sainct Iean, auec quelques autres seruireurs du Roy, & les enferment dans vn cachot de l'Euesché, ou il les contraignent tyranniquement à racheter leur liberté à force d'argent. Monsieur de la Vallette cependant se va loger auec ses trouppes aux bastides de Perricard, & à la Guette d'Entremont proche d'Aix: d'où il descend en fort bel ordre d'armes iusques aux Meurs de la ville sur les grandes & fortes troupes que le sieur de Vins conduisoit contre luy, là où se rendit de part & d'autre vn des furieux combats que iamais gens de guer-Escarmon re avent rendu. Car il dura en sa chesautour fureur depuis la iuste moitié du jour iusques à huich heures du soir que chacun se retira auec grand nombre de blessez deuers son cartier, & mirent les nostres en se retirant le feu à tous les bleds plus proches de

la ville, apres auoir faict retirer le

sieur de Vins & les siens dans l'en-

clos des murailles d'icelle. Et laif-

1589. M. dela Vallette autour d'Aix.

d' Aix.

ins, Sidu e mounevilled Ais. ine, & cequesautres ment dans les conracheter Monlieur la loger as de l'errinont pron fort bel leurs de la roupes que ntre luv, là vn des tuis de guerlura en sa rie du jour u scir que d nombre er, & miretirant le proches de t retirer le dans l'en-

le. Et lail-

GVERRE CIVILLE. sé vn grand nombre des siens morts sur la place, entre lesquels le sieur de Vaquairas Lieutenant du sieur de Paris fut trouué. Le l'endemain enuiron dix heures Monsieur de la Vallette rezourne descendre en fort bel ordre iusques au mesme lieu, le sieur de Vins craignant quelque trahison dans la ville ne sort point, mais il faict sortir son infanterie sous la conduite des Cappitaines la Denise & Carrelasse qui firent des merueilles à se bien battre si qu'il demeura plusieurs des nostres, & des leurs sur la place entre lesquels fust trouue le sieur de Salles, & porté dans la ville, & la retraicle faite rendu par le sieur de Vinsàla requisition de Monsieur de la Vallette. Apres ce combat qui dura depuis vnze heures iusques à cinq. M. de la Vallette qui ne failoit ces attaques, & ne permettoit tous ces maux que pour deses perer les habitas d'Aix, & les induire par mesme moyen à quelque recognoissance de leur faute, & voireà quelque sedition contre ceux qui la leur auoient faict faire se retira à son cartier. Au l'endemain il change son armée au plan d'Aillane,

M ij

faisant brusler tous les bleds des enuironsiusques au pres des murailles dont lesieur de Vins le mande supplier de ne permettre tant de maux, mais il responditlagement qu'il ne pouuoit obeyr au Roy qu'en le ieruant, ny le seruir qu'en ruynant les rebelles, que s'il & la ville d'Aix vouloient obeyr au commandement du Roy, il feroit tout de mesme temps cesser toutes ces ruynes que leur rebellion allumoit. Mais le sieur de Vins ny les habitans d'Aix ne voulurent point se rendre obeyssans ny luy cesser son entreprise. Cela donne vne telle apprehension aux ennemis qu'ils se mettent euxmesmes à vuider les faux-bourgs, & à les rompre, & d'esmolir du tout craignans d'estre assiegez en peu de iours. Dans quelques iours aussi M. de la Vallette les alla saluer du lieu de la iustice auec cinq pieces d'artillerie. A ce falut les ennemis sorrent sur les nostres si vaillamment que le sieur de Pepioux Commissaire general de l'artillerie fut fait prisonier par le sieur de Solliers qui l'amena dans la ville, & grand nombre de soldats tant des ennemis que des nostres, furent tuez, & plusieurs blessez entre lesquels le sieur de

Gombert piéd'vne moitlest gneur du Vinsdelu rendralep quequ'ilà, dequelleir qu'ilnele pres M.de chemine Bouc & de fansfaire be retournele Beauuoisin pour les sor lesquels luy Là le comec mis&lesn ne la charc de Gouner de Solliers,

longuemen

d'Aix, en en

brutallemen

duis à cela, c

lesamis du S

quemalheur

GI

IA des enuialles dont her de ne s il responobeyr au ruir qu'en & la ville mmandede mesme es que leur eur de Vins rentpoint Ter son enapprehenettent eux. irgs, & àles craignans urs. Dans Vallette les e auec cinq es ennemis mment que aire general r par le lieur s la ville, & it des enneuez, & plu-

le sieur de

GVERRE CIVILLE. Gombert Marseillois, se trouua estroppié d'vne jambe. M. de la Vallette qui aymoit les hommes de merite plus que Seigneur du monde, mande prier le sieur de Vins deluy rendreson general, & il luy rendra sept ou huict prisonniers de marquequ'il à, mais lesseur de Vins qui voie de quelle importace est le general respod qu'il ne le peut faire si tost. Deux iours apres M. de la Vallette desloge de la & s'achemine contre les lieux d'Aiguilles de Bouc & de Cabriez, lesquels se rendent sans saire beaucoup de resistance. De là il retournele long du Torrent de l'Arc à Beauuoisin, & mande vn tropette à Aix pour les sommer de rechef à obeïr auxoy lesquels luy demandent vn peu de trefue. Là se começa vn pourpaler entre les enne Pourparmis & les nostres. M. de la Vallette en do-ler fait a ne la charche à M. d'Oraison, & au sieur Aix. de Gouuernet, & le Sr. de Vins, aux sieurs de Solliers, & Besaudun, ils se parlent si longuement des affaires que le peuple d'Aix, en entre, en ombrage, & rejette brutallement toute sorte d'accord induis à cela, comme il està presumer par les amis du Sr. de Vins qui ne cherchoiet que malheur. Le l'endemainles sieurs de

M iii

Besaudun & de Paris s'en vont courrit iusques au Puech, ou ils prennent quatre ou cinq prisonniers, auec l'equipage du sieur de Buisson. M. de la Vallette d'autre-part pour essayer de faire sortir le sieur de Vins, & le prendre prisonnier, donne vne allarme feinte à Aix par quelques vns des sies qui se portarent iusques aux portes de la ville, mais le sieur de Vins nelessuiuit nullement quoy qu'ils sceufsent faire, ains se tintilà couvert, il enuoya le Capitaine Lyon auec quelques hommes de cheual, lequelrendit quelque petit combat. Monsieur de la Vallette comme prudent & sage qu'il estoit si iamais Seigneur l'a esté, pressoit ainsi les affaires pour essayer de faire la paix à son aduantage, deuant que ses ennemis eussent receu de la Cour, la meschante

1589. & du tout déplorable nouuelle qu'il a-Ruse & uoit euë, & non declarée à personne du subtillité monde de la blessure du Roy, pour la-de M. de quelle couurir ou rendre incertaine, il la Vallette done à entêdre à son armée qu'il à receu sur la nou-lettres de l'entrée du Roy en sa bonne ville qu'il ville de Paris, & commande d'en ren-blessure du dre graces à Dieu, & faire à force feux Roy. de ioye ce qui se fit auec tant d'alle-

gresse qu temps to & contin moulque des fiphres tes & cam auxelcout feltes mor leur subje d'approch en denne vne autre noient rie commance ne ce per caule que uelles asse de commi du Roy F apostat I si descouu s'achemin là à laince (Bastidesap vnes & lai Tour d'E

deux com

dellein de :

ont courrit nent quatre equipage da allette d'aure lortir le prilonnier, x parquel. ent jusques lieur de Vins qu'ils sceuluert, il enec quelques endit quelr dela Valequ'il estoit refloit ainsi faire la paix les ennemis a melchante ueile qu'il apersonne du ov, pour lancertaine, il qu'ilà receu en la bonne de d'en renà force feux tant d'alle-

LA

GVERRE CIVILLE. gresse que tout l'air fust vn fort longtemps tout plein des bourdonnements & continus tonnerres d'artilleries, & de mousquetades, & du bruit mellodieux des fiphres, clairons, hautbois, trompettes & tambours ce qui mit la ville d'Aix aux escoutes de ces long fanfaremens & feltes inopinées, voire en allarme de leur subjet, quoy qu'autre semblant d'approcher ne s'en ensuiue. Les vns en donnoient une cause, les autres vne autre & tous ensemble n'en sçauoient rien. Le l'endemain il fit recommancer les Parlemens, mais il ne ce peust faire aucun accord à cause que le sieur de Vins eust nouuelles asseurées de l'horrible parricide commis sur la sacrée personne du Roy par vn traistre & detestable apostat Iacobin. Laquelle chose ains'achemine à l'entour d'Aguille, & de ou les amis là à sainct Cannar ayant abandonné les uns las an-Bastides apres en auoir brussé quelques-tres a finte vnes & laissé des gens de guerre à la deserveco-Tour d'Entremont ce melme iour gnoistre. deux compagnies de Vins ayans faict dessein de s'aller mettre en embuscade

M iiii

fours de

si endi:

rurut e

sieur de

maisilla

vnnomr

quelque

iour Mos

uant Lai

ment, &

porte la

combat.

affaillans

l'espée ai

bresche,

viuemen

du Chass

tie d'eux

dehorsà

d'auoir

vaillant S

noble m

les firent

pee. Moi

les gesap

apres que

Ramefor

leconsole

en vn mesme lieusans que l'vne sçeut de l'autre si rencontrerent & chargerent si furieusement qu'il en demeura vn grand nobre sur la place, & y en eust beaucoup de blessez deuant qu'ils se peussent reco. gnoistreàl'aube du iour suivant quelque troupes des nostres, vont à S. Cannat, où elles sont repoussées & forcées de se retirerapres la perte de quelques bons hommes. Enuiron midy le sieur de Vins saict faire la descouuerte au sieur de Besaudun & au sieur de Paris, puis met aux champs sa cauallerie & infanterie qui de fortune rencontrerent en leur chemin le sieur de sieur de la la Iauio Gentilliomme Prouençal accopagné d'enuiron trente maistres, & trois mullers chargez de bagage qu'ils chargearent si rudement que le sieur de la Iauio y demeura mort auec partie de ses hommes, aupres de la bastide de Roumany. Cependant ceux d'Aix attrappent vne pauure femme qui portoit quelque rafraichilsement aux nostres de la tour d'Entremont, & la mettent aux bourrelles mains des Boucheres, & Poissonnieres de la ville qui la trainerent inhumainement par ses cheueux par tous les carre-

Mort du Lauio.

LA ne sceut de largerent li ra vn grand t beaucoup Ment reco. ntquelque Cannat, où sdese retibonshome Vins faict le Besaudun uxchamps de fortune n le sieur de ençalaccóres, & trois qu'ils chare sieur de auec pars de la bandant ceux femme qui ement aux mont, & mains des s de la vil-

mainement les carre-

GVERRE CIVILLE. fours de la ville, & la mastinerent elles si endiabléement, qu'elle leur moururut entre leurs mains. Apres quoy le sieur de Vins se porte deuers ceste Tour, maisilla trouua vuide, & y mit dedans vn nommé Cabassole pour la garder, qui quelques iours apres l'abbatit. Ce mesme iour Monsieur de la Vallette se rend deuant Lambesc qu'ilfaict battre furieuse-siege de ment, & assaillir si vaillamment qu'ilem- Lambes. porte la ville apres vn grand & furieux combat rendu par les assiegez contre les assaillans, au plus fort duquel il se porta l'espée au poing tout le premier sur la bresche, & poursuiuit si vaillamment & viuement les ennemis iusques a la porte du Chasteau, que la plus grande partie d'eux fut contrainte de demeurer dehors à la mercy des nostres, qui irritez d'auoir veu blesse à l'espaule le bon & vaillant Seigneur de Ramefort, de la tresnoble maison d'Espagne, en Gascogne, les firent presque tous passer au fil de l'espée. Monsieur cependant met & dispose ses ges a propos pour forcer le Chasteau, apres quoy il s'en va veoir le Seigneur de Ramefort, qu'il aimoit de tout son cœur, du sieur de le console (nonsans grande douleur de le Ramefort.

voir extrémement tourment é de sa blesture) & le fait porter & conduire à Perthus dans la maison de François Albette, homme de fort bon renom, & de l'vne des meilleures familles de la ville, marie à l'vne des plus sages & prudentes Damoiselles deson temps, là où il sut fort bien traicté, & pense sa blesseure par Monsieur Estienne de la Font, natif de la ville de Boulene, l'vn des meilleurs & honorables Chirurgiens de l'Europe, & autres. Mais la blesseure estant du tout incurable, le contraignit à passer le pas, commun a tous les hommes, pour aller jouyr de la Couronne que Dieu donne à ceux qui le seruent fidellement durant ceste miserable vie. On embausma son corps forthonorablement, & le reposa-on à l'Eglise des Carmes au fauxbourg de la ville de Perthus non sans grands pleurs, regrets, & gemissemens de tous les hommes de bien qui l'auoient cognu, entre lesquels me trouuant estre de ses obligez, ie voulus par ces vers que ie mets icy, telmoigner ce que i'auois veu, & sceu, de sa vie honorable.

Et ne j Il fut Et le

Et le i Voire Il n'offer Et ren

Mejm Il con

Et mo Parm

Il fut plai Amy d Catho

> Il fut Et c'es Lame

Laiss à Lambe assiegez, luy criov fait furie Sur la mort du Sieur de Ramefort.

TELVY feroit un grand effort 1 Qui auroit cognu Ramefort Et ne pleureroit sa disgrace Il fut le pere des soldars Et le proche Mignon de Mars Voire & le Phare du Parnasse. Il n'offençoit iamais aucun Et rendoit le sien à chacun Mesmes au milieu des allarmes Il conserua tousiours sa for, Et mourut en seruant son Roy Parmy la tempeste des armes. Il fut plain de deuotion Amy de la Religion Catholique Saincte & Romaine Il fut bien-faisant en tout lieu Et c'est pour quoy le fils de Dieu La mis en sa Cour souveraine.

Laissons le en repos, & retournons à Lambescou M. voyant la temerité des assiegez, qui sous esperace d'auoir secours luy criovent mille & mille iniures atroces, fait surieusemet toudroyer les desse &

ela blefrea Per-Albette, de l'vne , marie à

Damoiort bien Ionsieur I ville de norables es. Mais

mable, le mmun a ivr de la ux qui le e milera-

forthol'Eglife a ville de s, regrets, inmes de

e lesquels z, ie vout, tesmoide la vie

plus gra

barbarie uant fair

ces aux

nouneau

luy tirans despoign

telle faco

eust osté

quicogn

ge, & cra

loit ainsi

rennoyé &

mettre ce

prison ob uantle Re

à tous ses f

se retirer à

plusgrand alla à Mar

tarda guie

te s'en alla parcompo

cureur nor

ques Bourg dervnem

fitable. Ma

que vent,

le braue Cheualierde Fromigeres entre hardiment par vn trou presque inaccessible dans le Chasteau, & charge tellement les assiegez, qu'encores qu'ils l'ayent blefse à la teste, il les contraint de se rendre à la discretion des soldats irritez qui les tuarent presque tous, & mirent d'Esmenard qui commandoit là dedans auec quelques-vns de ses amis entre les mains du Preuost, qui les pendit tout de chaut en chaut, & fut la ville de Lambesc donnée au pillage, pour donnermoyen aux Ignominie foldats de s'habiller, & armer. A ce mesfaite a un meiour Monsieur le President de la Cep-President pede ayans esté descouuert faire pour le seruice du Roy, & menacé de quelquesvns d'estre massacré, se jetta dans le Couuent des Cordeliers, où il pria vn bon copagnon de Cordelier de luy prester vne robbe de l'ordre, & l'accompagner ius. ques en lieu d'asseurance, ce que ce mauuais garnement plustost que bon Cordelier, luy promit. Mais comme ils arriuent

à la porte de la ville, il descouure luy-mes-

me la fourbe aux gardes de la porte, qui

prindrent ce Magistrat venerable, & le

mirent entre les mains des païsans, les-

quels le traisnerent par la ville auec les

Prinse de Lambesc.

à Aix.

GVERRE CIVILLE. plus grandes insolences, ignominies, & barbaries du monde, les vns allant deuant faire jetter de l'eau & des immondices aux femmes par les fenestres sur ce nouueau Cordelier affligé, & les autres luy tirans des coups d'oranges pourris, & des poignées de bouë sur son visage. De telle façon que si le sieur de Vins ne le leur eust osté, c'estoit fait de sa vie: Maisluy qui cognoissoit le merite de ce personnage, & craignoit d'estre blasmé, s'il le laissoit ainsi perdre, le leur osta, & l'ayans renuoyé & fait conduire à sa maison, il sit mettre celuy qui l'auoit trompé dans vne prison obscure. Quelque temps aupara-Le Parleuant le Roy auoit fait commandement ment a à tous ses fidelles seruiteurs Senateurs, de Perthus. se retirer à Perthus, comme ils firent la plus grande partie, & apres le Parlement alla à Manosque, & de là à Sisteron. Il ne tarda guieres que Monsieur de la Vallette s'en alla assieger Pellissane, & la print par composition. Cemesme iour vn Procureur nommé Bonfils, assembla quelques Bourgeois dans le Palais pour traicter vne maniere d'accord qui estoit profitable. Mais le sieur de Vinsen eust quelque vent, & la dissipa soudainement par

es entre

naccelli-

ellement

ent blef-

rendre à

qui les

d'Elme-

ins auec

es mains

dechaut

pelc don-

oven aux

cemes-

ela Cep-

e pour le

uelques-

sle Cou-

bonco-

ester vne

igner ius.

e ce mau-

n Corde-

arrivent

luy-mef-

orte, qui

ble, & le

lans, les-

auec les

sa subtilité, & le lendemain iour du Dimanche, au sortir de la Messe en sit prendrevn grand nombre, & mettre prisonniers dans l'Euesche, ou l'on purgea tellementleurs bourses, qu'il ne leur laissa aucun metail dedans le ventre. Il enuoye la compagnie auec charge de tuër, piller, & ranconner tout ce qu'ils pourroient. Ce qu'ils exploiterent fort bien sans respecter les Senateurs qui l'auoient authorisé dans Aix, non plus que les autres. Quoy estans publié, tout le monde quitte le trauail, & se met à brigander. On netrouuoit plus d'artisans, ny de trauailleurs, tout le monde, iusques aux Prestres mesmes se font Cappitaines. Le Senat s'en recognoissant commence à se repentir de ce qu'il a fait par le passe, & voulant commencer à mettre ordre à tout, fait assembler le conseil: mais il n'est plus temps, le mal est pris, & faut qu'il face son cours. Monsieur de la Vallette fait cependant marcher son armée à Saince Cannat, & autres lieux, qui sont autour d'Aix, lesquels sans s'opiniastrer luy ouurirent les portes, & seretirerent dans Aix. Le sieur de Vins doutant d'estre assiegé fait coupper tous les arbres d'autour de la ville, de quant tout les s dressede ne deffen

Durant steau-Rev ste facon. costé de la assiegeza tent a fair Fromiger se desrobe circuit aut pos,qu'ila chelle, mo fansestre d à ce qu'il ch urit au sieu y entra har luy aida si l ils furent-co steau, & au quelevailla entra pelle uelin, & 1

ricorde, la

Gouverneu

GVERRE CIVILLE.

du Di-

ht pren-

e prilon-

geatelle-

lastla au-

movela

oiller, &

nent. Ce

ns reipe-

authorile

s. Quay

rte le tra-

netrou-

uailleurs,

itresmel-

ats'enre-

pentir de

ant com-

aitailem-

stemps, le

fon cours.

ependant

Cannat, &

d'Aix, lef-

urirent les

x. Lesieur

efait coup*

de la vilie,

tant fruitiers que autres, & fait faire grande quantité de gabions, & desmolir du tout les mazures des faux-bourgs, puis il dreise desbastions pour se mettre en bonne deffence.

Durant cela nos gens se portent a Chasteau-Reynard qu'ils surprennent en ceste façon. Ils se presentent en gros d'vn Chasteau. costé de la place, & mandent sommer les Reynart assiegezaserendre. Comme ils consul-parles tent a faire la responce, le Cheualier de nostres. Fromigeres auec quelques vns des siens se desrobe subtillement, & fait vn grand circuit autour de la place, si bien à propos, qu'il aborde la muraille, dresse vne eschelle, monte, & entre par vne fenestre, sans estre descouuert des assiegez, iusques à ce qu'il chargea ceux de la porte, & l'ouurit au sieur de la Croix de Pierre late qui y entra hardimentauec sa compagnie, & luy aida si bien à charger les ennemis, que ils furent contrainces de gaigner le Chasteau, & auec vn tel effroy, & desordre, que le vaillant Cheualier de Fromigeres entra pesse-messe auec eux dans le rauelin, & les contraignit a crier misericorde, laquelle ils eurent, excepté le Gouverneur, & quelques autres, qui fu-

Prinse de Venelles par Merarques:

rent pendus, en satisfaction de leur rebellion, & autres mauuais actes. Cela porte le sieur de Vins a renforcer & munitionner le Martegue que les nostres menassoient de siege. Le sieur de Merargues ce mesme iour assiege Venelles auec deux pieces moyennes, l'emporte le lendemain au matin, & fait piller & brusser le Chasteau, prend le Seigneur & la Dame dulieu prisonniers, & les meine captifs a Merargues, apres auoir tué tout ce qu'il rencontra en sa puissance. En ce meime point les ennemis reprennent Aiguilles, & y font mille sortes de cruautez. Cependant Monsieur auec son armée & huit grosses pieces d'artillerie s'en va as sieger Vitrolles, & le Martegue, & les battit & assaillit si brauement. qu'il les emporta par force d'armes. & fut le fort de Vitrolles (que l'Empereur Charles V. & leMsr-ne peut prendre en six ou sept attaques qu'il luy fist donner aux siens) prins en ceste sorte, il est fondé sur vn grand rocher, en vn lieu presque inaccessible, & non dominé que d'vn autre rocher presque de mesme hauteur & affez esloigné de luy. Monseigneur de la Vallette fit auec grad trauail, & industrie, monter son canon furce

Siege & prinse de Vitrolles teque par les nostres. Tur cero furieule failoit; trouua voyanti

rieforth yauroitn rie de l'ab attachee & entrer hul des a

commun ion paren con, qui ! dispotent lesattach furlelieu,

lepremier uec laquel à la porte des.japou çoiuent &

ou huict gr machecoul au Cheuali vn autre l

tomber de Vincet, & 1 eurrebelela porte nunitiones menalarguesce uec deux e lendebrusterle cla Dame necaptitsa out ce qu'il cemeime Aiguilles, itez. Cearmee & sen va algue, & les t qu'il les fut le fore Charles V. pt attaques prins en ceand rocher; e,&nondopresque de ignedeluy. fir auec grad r fon canon

furce

GVERRE CIVILLE. surcerocher, & delail le fit battre fort furieusement Tandis que la batteriese failoit, le Cheualier de Fromigeres se trouua au bas entre les deux rochers, & voyant vne portea couuert de la batteriefort haute en la muraille, il iugea qu'il y auroit moyen sous le bruit de la batte. rie de l'aborder, (auec quelques eschelles attachees les vnes aux autres) la rompre & entrer par elle sans grand danger: car nul des assegez ne se mostroit par là. Ille communique au sieur de Sainct Vincent son parent, & ausieur de Lartigue Galcon, qui trouuent bon de l'essaier, & se dispotent à le faire, ils ont des eschelles, les attachent; les portent, & les releuent sur le lieu, Monsieur le Cheualier monte le premier, auec vne hache en main, auec laquelle il faict vne grande bresche à la porte. Mais comme il s'appressoit des ja pour entrer les assiegez s'en apperçoiuent & luy poussent tout d'abort sept ou huict grands carriers de pierre par les machecoulis dont vn donna sur la teste au Cheualier & l'esbranla grandement, vn autre luy donna sur le bras, & le sic tomber de l'eschelle, les sieurs de sain& Vincet, & Lartigue motoient tousiours

pour entrer, mais les coups les jetterent par terre aussi bien que le Cheualier, & les mirent hors de combat, tombez qu'ils furent les assiegez reparent la bresche auec despaillasses, mattellats, coffres & autres meubles, sain & Vincent leue la teste & le voyant commande le Capitaine Dauid son Sergent de monter promptement, & mettre le feu à ces paillasses. Dauidle fait si heureusement que personne des assiegez ne s'en apperçeut, iusques à ce que le seu sut si grand qu'on ne le peut pas estaindre, de façon que les flames & la fumee, auec quelques coups de couleurine que le Capitaine Guisc fit tirer à proposles contregnirent à quitter le lieu. Cequei'ay bien voulu dire pour mostrer la faute que fait vn homme experimenté dans vne place assiegee: car s'il y en eust eu vn en ce lieu-là, cela ne seroit pas auenu. Et pour monstrer aussi que rien ne peut arrester les vaillans & magnanimes Capitaines comme les sieurs de Fromigere, sainct Vincent & Lartigue de faire tousiours, & executer quelque louable entreprise. Tandis que ces braues Caualiers trauailloient à leur entreprinse le sieur de la Croix de Pierre-latte pour

lors Car gneur d plez Ge a qui m degrezqu re, & auti deur qu' quimont si auant dirent, franchen trouuant nevoulant quelecœu qu'il perd Croix, & au sieur de pria de le f mesme ter personnag furaccule M.c'est po d'Aix, le pe de ces paré ler pour lui

la cruauté;

le Cheualie

insques aux

jetterent ualier, & bez qu'ils oreiche affres&aune la teste Capitaine promptelasses.Dapersonne , iusques à ne le peut flames & de coulefit tirer à tter le lieu. ur möstrer perimenté il y en eust pit pas aueque rien ne agnanimes de Fromique defaire que loüable raues Cauaatreprinse le latte pour

GVERRE CIVILLE. lors Capitaine des gardes de Monseigneur de la Vallette, & le sieur de Mesplez Gentil-homine Biarnois montoient à qui mieux mieux le Rocher par des degrez qu'ils se faisoient de pierre, de terre, & autre matiere, voire & auec telle ardeur qu'ils se querelarent l'vn l'autreà qui monteroit le premier, & en vindrent si auant que la place renduë, ils descendirent, & se combatirent eux deux si franchement que le braue Mesples se trouuant blesse de trois coups d'espée, & ne voulant point demander la vie quoy que le cœurluy deffaillit a cause du sang qu'il perdoit sut releué par le sieur de la Croix, & porté insques à ce qu'ille remit au sieur de Tournié Dauphinois, & le pria de le faire bien penser & traicter. De mesme temps le fils naturel d'vn grand personnage de la famille des Seguirans fut accusé d'estre serviteur de Roy, & de M.c'est pour quoy les ennemi de la ville d'Aix, le pédiret de nui ce sas que persone Cruaute de ces parés ne amis en osast seulemet par exercée les pour lui tat labarbariel inhumanis se dans Aix; ler pour lui tat labarbariel inhumanité& la cruauté auoit du credit. D'autre costé le Cheualier de Merargues s'é alla courir jusques aux portes de Pertus, & print

Le sieur

Sauoye

pour auoir secours.

d' Ampus

tout le bestail, & tout les hommes qu'il peut amener, & conduit le tout en la maison deson frere. Quelques iours apres M. conduit son armee a Tres, &le prend. Le sieur de Vins voyans vntel deuoir se faire contre luy se porte apres nodeputévers strearmée pourtenir les nostres en crainte, & voyant le peu de prossit qu'il en tile Duc de roit, il se resout de demander secours au Prince de Piedmont, & pour le faire plus à proposil appelle le sieur d'Ampus qui estoit l'vn des plus sages plus éloquens, & plus vaillans Gentils-hommes de son parry, & luy donne la charge de quitter Brignolle, & s'enaller demander secours audit Prince. Il y alla donc & s'acquitta tellement de sa charge que le Ducapres luy auoir faict mille careffes, luy donna le sieur Alexandre Vitellis braue Gentilhomme Romain auec cent cinquante lances ou enuiro, auec deux compagnies d'Albanois qu'il laissa à Antibe craignant qu'il fust assiegé. Nonobstant ce secours & l'amoindrissement de l'armée des nostres par le despart du sieur de Gou uernet qui en auoit emmené vne grande partie auec soy Monseigneur de la Vallette s'auança & print Trez, sainct Maxi-

min&B neursles Trez le Saince M uezanlli dant le sie sieurs de (meau de l le, & de q auoit dre Monseign gne, & lar la porte de au iuge Br Signeonle voitpasqu de auec vr les billets, les troupp qu'il leur posées de douze cen effraye tell sçauent que Braquetty prier le sieu

vieux Pano

lonfils qui

mes qu'il tout en la es iours a-Tres, &le vntel deapres nosen crain. u'il en tisecours au lefaireplus Ampus qui eloquens, nes de lon de quitter derlecours s'acquitta Ducapres luy donna aue Gentilt cinquante compagnies ntibe crainobstant ce t de l'armée sieur de Gou yne grande ir de la Valfainct Maxi-

GVERRE CIVILLE. min & Brignole & y mit pour Gouverneurs le sieur de la Tour Dauphinois à Trez, le sieur de Valauouire Prouençal à Sainct Maximin, & le sieur de Tourreuez aussi Prouençal à Brignole. Cepen-Prise de dant le sieur de Bouyer accompagne des Signe par sieurs de Cabriez, natif de Varagez, Ga-le sieur de meau de la Cadiere, Heyraud de Brigno. Bouyer. le, & de quatre bonnes compagnies qu'il auoit dreisees par le commandement de Monseigneur de la Vallette se porte à Signe, & sans y mettre autre façon aborde la porte de la ville, & demande à parler au iuge Braquetty, & aux principaux de Signe on les leur appelle. Mais il ne les voit pas que tout aussi tost leur commande auec vne grande resolution de faire les billets, & apprester le logement pour les trouppes de Monsieur de Montaud qu'il leur ditestre fort proches, & composées de deux à trois cents maistres & douze censarquebusiers. Ceste nouuelle effraye tellement les habitans qu'ils ne sçauent que deuenir, defaçon que le iuge Braquetty mesme commance dessors à prier le sieur de Bouyer d'auoir pitié du vieux Panouse, & de lacques Panouse son fils qui commandoient dans le Cha-

N iij

steau, & y auoient tous leurs moyens. A ceste priere le sieur de Bouyer ne pert point le temps, mais luy respond il qu'il ne tiendroit qu'a ceux du chasteau d'estre à leur aile: car il s'obligeroit de les conseruer eux & leurs biens, pourueu qu'ilsluy rendissent le chasteau en ses mains deuant l'arriuée du sieur de Montaud, Braquetty en va parler ausdits Panouses, & dispose le ieune à rendre la place, mais ne pouuant tant faire que le vieux y condescendit, il s'en va le dire au sieur de Bouyer qui entendent cela sans aucune crainte de danger s'en va au chasteau, & effraye tellement ses ennemis par son asseurance & subtilité qu'ils luy rendent le chasteau auquel il met pour le gouuerner Monery de Brignole. Delà il s'achemine à Oul-Prinse de lioulles pensant de s'en saisir d'abord Oullioulles sous asseurance qu'il auoit que tous les habitans d'icelle luy estoient amis, comme à leur meilleur compatriotte, & deffenceur, mais quelques - vns fort mal zelez au seruice du Roy luy font faire resistance, & ce-

par le mesme. pendant quels s qu'à pe mis la arrinaren

de fortes voulut . mal fust aduertis. tat qu'i Roy, &

aux .Con gnoist - b & Monfi s'addresse de mesm

pitaine G uerneur. qu'il redi & en la du lieu.

prend auf & y met bris, de Gouverne

aux porte te auec co

le sous me

moyens. ouver ne v relpond x du chas'obligeurs biens, echasteau e du sieur va parler e le seune pouuant ondelcensieur de fans au-'en va au ent les en-¿ subtilité eau auquel Monery de ine à Oulisir d'abord it que tous estoient aleur commais quelau sernice ance, & ce-

GVERRE CIVILLE. 95 pendant aduertissent les ennemis, lesquels s'auançarent si dilligemment qu'à peine le sieur de Bouyer eust mis la ville au seruice du Roy qu'ils arriuarent fort proches de la auec de fortes trouppes. Si est-ce qu'il ne voulut iamais permettre qu'aucun mal fust faict à ceux qui les auoient aduertis. Delà il s'en va à la Cioutat qu'il remet aussi au service du Prinse de Roy, & en laisse le Gouvernement la Ciourat, aux Consuls de la ville qu'il reco-de la Cidie. gnoist bien disposez à seruir le Roy fours, & de & Monsieur de la Vallette. Apres il la Garae s'addresse à la Cadiere qui se rend par le mesde mesme, & il y laisse le Cap-me. pitaine Gameau en place de Gouuerneur. Puis il s'en va à Sixfours qu'il reduit aussi au seruice du Roy, & en laisse le Gouuernement à ceux du lieu. Delà il va à la Garde 'qu'il prend aussi pour le seruice du Roy, & y met le genereux sieur de Cabris, de Varages son parent pour Gouuerneur. Cela fait il se porte aux portes de la Vallette, parlemente auec ceux de la ville les somme à se sous mettre au seruice du Roy, & N iiij

me.

commeil voit que tous les habitans s'ala V allette musoient à l'escouter il commande au par le mes- Capitaine Guerin de Valensolle dese saisir de la porte, & le suit il si hardimet que les habitans sont contrains de luy seder la place, quoy estans fait, il y met le Capitaine Gras du mesme lieu de la Vallette pour gouverner & s'en va loger aupres de Tollon, & de là il tourmente tellemet les Tollonnois par ses cources ordinaires qu'il les fait condescendre à remettre leur ville sous le comandement de Monseigneur de la Vallette, auquel ils enuoyarent par de leurs principaux Citadins, leur volonté estre de seruir le Roy sous son commandement. Ce qui fut cause que Monseigneur de la Vallette si achemina promptement, & y mit pour Gouuerneur Monsieur de saince Collombe sieur d'Escarauaques Genrilhomme Biarnois pour les gouverner auec charge de fortifier la ville le mieux qu'il parles no- se pourroit. Apres cela Monseigneur de la Vallette s'achemina à Hieres, qui est aussi vne fort bonne place de guerre ayant vn bon & fort chasteau, dans lequel estoit le Capitaine Merle d'Ol-

Prinse de Tollon & d'Hiers stres.



lioulles

lon por

rendre

fust tell

le Capit

de Bouy

seruice d

escus qu

fist deliv

à tout &

ce du F

ment di

Gentil h

deslein, i

tit au le

circonuo

lette,& to

itans s'anande au e desesailimét que luy seder et le Caa Valletgeraupres e tellemet ordinaires remettre t de Monel ils enaux Citaair le Roy qui fur caullette si amit pour ince Col-Gentilhomerner auec nieux qu'il eigneur de res, qui est de guerre au, dans leerle d'Ol-

GVERRE CIVILLE: lioulles Lieutenant du sieur de Meouillon pour Gouuerneur qui auroit peu rendre vne grande resistance. Mais il fust tellement pratiqué & disposé par le Capitaine Martin, Oncle du sieur de Bouyer qu'il rendit la place au seruice du Roy, moyennant dix mille escus que Monsieur de la Vallette luy fist deliurer. Et apres auoir mis ordre à tout & dispose les hbitans au seruice du Roy. Il donna le Gouuernement du chasteau au sieur Daumas Gentil homme Gascon. Et suiuant son dessein, il arraque, prend, & assubjettit au seruice du Roy tous les lieux circonuoysins à ceux-cy.

CHAP. XIV.

L ne tarda gueres que la nouuelle de la funeste & deploravouueste
ble mort du Roy ne sut publiée. de la mort
Cela affligea grandement M. de la Valedu Roy.
lette, & tous ses sidelles seruiteurs, & ce

par ce que ce grand Roy qui estoit le plus religieux, plus prudent, plus docte, plus vaillat, plus recognoissant, & plus spladide Monarque du monde, l'aimoit d'vne amitie tres-singuliere, & tres-entiere, comme l'ayant recognu tres accort, hardy, vaillant, dilligent, & affectionné à son service. En toutletemps que Monsieur de la Vallette auoit combattu pour la liberté de son Gouuernement, il auoit eu pour ennemis declarez la plus-part de la Noblesse, & presque tout le tiers estat si qu'il s'estoit trouvé sur le des-aueu porté par Poncarré abandonné de presque tous les amis, priué de ses Gouuernemés, & detoutes ses commodités, bref de tout excepté de son espée. Toutesfois l'Eglise prioit encores en quelque lieu pour sa prosperité, mais à ceste perteicy qui est incoparable toutel Eglise auec vn iuste pretexte l'abandonne, craignat auec raison qu'il combattit pour sa ruine en combattant pour maintenir ou faire chemin

1589. Legrand Henry Roy de Nauarre

trop facille au grand Henry de Bourbon Roy de Nauarre pour paruenir à la pos-& de Frã- fession du triophant, & redoutable Sceptre de Frace, deuat qu'abjuter selo la cou-

stume & le droit des tres Chrestiens &

auguste: drine, & Cathol & prom Catholi C'està ce mande 8 prendre te,&tou pour le I commai denergie nesefutd nom de tr tholique. tres-juste re Seigner encores p nez seruit tiroit à l quoy qu'i retiquess pour mair les Catho

faire autar

Admirez

strie que

pour les fa

GVERRE CIVILLE. augustes Rois de France toute autre dot le plus Arme, & maniere de seruir Dieu que la te, plus Catholique, Apostolique & Romaine, sspladi. & promettre de maintenir icelle doctrine it d'vne Catholique enuers tous, & contre tous entiere, C'està ceste perte disje que l'Eglise comort, harmande & preiche haut & clair qu'il faut onne à prendre les armes contre M. de la Valletae Monte.& tous ceux qui voudront combattre ttu pour pour le Roy de Nauarre, voire & ont ses t, il auoit commandemens, & predications tant s.part de denergie, & de force à persuader que s'il iersestat nese fut des-ja comme il estoit acquis le ueu pornom de tres-bon, & tres-Religieux Cae presque tholique, Apostolique & Romain, & de ernemes, tres-iuste, tres-vaillant, & tres-debonnaief de tout re Seigneur, il seroit demeuré tout seul. & is l'Eglise encores perditil beaucoup de ses affectioa pour sa nez seruiteurs que le zele de la religió atcy qui est tiroit à la volonté des Ecclesiastiques, c vn iuste quoy qu'il sceut direne faire. Car si les hetauecrairetiques s'offrent liberalement à la mort neen compour maintenir leur opinions esronnées re chemin les Catholiques se croient obligez d'en e Bourbon faire autant pour la verité Chrestienne. ir à la pos-Admirez donques le iugement & l'indutableScepstrie que deuoit auoir M. de la Vallette selo lacoupour les faire maintenir celuy qui chef

restiens 82

des huguenots permettoit à leurs Ministres de prescher contre nostre foy & reigion Apostolique, & la dire vne spelonque d'abomination, & d'idolatries manifestes, & vous verrez qu'il estoit in comparable. Il tient tousiours bon neantmoins, & remonstrant auec des raisons qu'autre que luy n'auroit sçeu represen-. ter, que le Sceptre de Frace est hereditaire, & non eslectif, & qu'il appartient auec tant de droit au grand Henry qu'on ne l'en peut priuer sans offencer la iustice,& par melme moyen la saincte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine qui veut qu'on rende à Cesar, ce qui est à Cesar, il arresteauec luy la pluspart de ses seruiteurs mieux sentez, les exhorte à si bien faire qu'vn iour le Roy eust telle creance deux qu'il ne peust doubter de rien qui sortit de leur bouche fust-ce des affaires d'estar, ou de ceux de la foy & de la religion, si qu'ils luy peussent faire recognoistre la piperie des Ministres. Car cela estans (leur disoit-il) il ny a point de doute qu'il ne se face bien tost Catholique selon nostre intention & volonté.

Prinse du lique selon nostre intention & volonté. Enuiron le vingt deuxiesme du mois de Mimet. d'Aoust, les ennemis conduis par le sieur

d'Ampu met, où du lieu rabelle

& mener fieur d'A vie, ils fo ment. V entre les

va de ce briers, la fauuer la pitaine Sa fut trom

dier en ve fortirent p deux piec

battre At fieurs, & D'autre p Merindol

pendutou quesquele merfous!

nat faict pu afin que to fon author

GVERRE CIVILLE. d'Ampus, prennent le Chasteau de Mimet, où vnieune cadet frere du Seigneur du lieu, & vn soldat Gascon nommé Parabelle sont faicts prisonniers de guerre, & menez à Aix, où contre la volonte du sieur d'Ampus qui leur auoit promis la vie, ils sont executez à mort publiquement. Ventabren est l'aschement remis entre les mains du sieur de Vins, qui s'en va de ce mesme pas assieger & battre Cabriers, laquelle il print auec promesse de sauuer la vie aux soldats, enquoy le Cappitaine Sauine qui commandoit la dedas fut trompé pensant passer pour soldat: Sieged'Au car il fut meneà Aix & penduà vn aman baigne par dier en veuë de la ville. Ceux de Marseille les Marsortirent presque en mesme heure auec seillois. deux pieces d'artillerie, & s'en allerent battre Aubaigne, ouil en demeura plusieurs, & si ne la seurent-ils prendre. D'autre part le Capitaine Meynart de Merindol est prins dans Sauuacane, & pendutoutincontinent. Le lieu de louques que les nostres auoient repris se remer sous l'obeyssance du Senar. Le Senat faict publier par tout la mort du Roy afin que tout le monde se remette sous son authorité & abandonne Monsieur,

s Mini ov & re-

elpelones maniin comneant-

railons eprelen-. ereditai-

ientauec qu'on ne ustice,&

life Caaine qui

iestà Ceirt de ses

iorte à si eust telle oubter de

he fust-ce de la foy

issent fai-Ministres.

nvapoint ost Catho-

& volonté. du mois parlesieur

Le sieur de Vins force Pelissane, & y prend le sieur d'Ystres, & le Cheualier Prinse de sonfrere. En suitte de ceste prinse il re-Pelissanne prend encores Lambesc. A ce mesme & dessieurs jour qu'il le fait, le fils du Conseiller d'Aimar, Lieutenant particulier, s'absente de la ville d'Aix, parce qu'il est seruiteur du par le sieur Roy, & l'on n'en veut point dans la ville. Ainsi qu'il recognoist mieux que deuant sous le fidelle aduis qu'il à que Fumel & Durand auec le Cappitaine Beaumont, passionnez partisans du sieur de Vins, le veulent mal mener, & empescher en l'exercice de sa Magistrature. Le sieur de Vins accompagné des Comtes de Carces, & de Suze, auec leurs trouppes s'en va battre le lieu de Bouc, auec deux canons, dans lequel se trouua pour lors le Cappitaine Autric, natif de Meez, auec vne trentaine de soldats qui se deffendit le plus vaillamment du monde durant

Prinse de Bouc par le me me.

d'Istres

deVins.

de Vinsachemine son armée deuant Au--Aubaigne baigne, auec cinq canons que luy bailprins par lent les Marseillots, là se rend quelque lemesme. petit combat à l'arriuée, mais le Gouver-

trois assauts, mais au quatriesme il fut

prins & penduauec tous ses soldars qui

furent trouuez en vie. Cela fait, le sieur

neur ne donne le siens, le du lieu, tion des

ble, En ce tres de la p yenne, co mort du F à tous les fon party

fance deur command tionsfaity que contre adherans, e de retraiche

rebellion, contrevac les Senate uoientfulu contre ceste

mes arriva o que le sieur Regent de Charles de F

Roy par les & rigoureux

GVERRE CIVILLE. neur ne se sentant pas de resister, abandonne le lieu, & s'enfuytauec partie des siens, le sieur de Vins demeurant maistre du lieu, le fait desmanteller, à la requisition des Marseillois, a qui il estoit nuisible. En ce mesme tempsarriuent des lettres de la part de Monsieur le Duc de Mayenne, contenantauec la nouuelle de la mort du Roy vn exprés commandement à tous les Catholiques de se remettre de son party dans vn mois, & quitter l'obeilsance deué à Monsseur. En suitte de ce commandement la Chambre des Vacations fait vn arrest, tant contre Monsieur Lettres des que contre ses serviteurs, qu'elle appelle Chefs enadherans, de prinse de corps, & aux abses de retraicle dans deux iours, à peine de rebellion, visant directement celuy-cy contre vn que le President Corriolis, & les Senateurs Royalistes de Perthus auoient fulminé 4 ou 5. iours auparauant contre ceste chambre. Pendant cesschi. mesarriua de nouuelles lettres, portant que le sieur Duc de Mayenne est crée Regent de la Couronne, & Monsieur Charles de Bourbon Cardinal proclamé Roy par les Estats, auec vn tres-estroit & rigoureux commandement d'obeyr

, & Y

neualier

ne il re-

meime

ler d'Ai-

lenre de

iteur du

slaville.

e deuant

Firmel &

eaumont,

Vins, le

ierenl'e-

sieur de

de Car-

ppes s'en

deux ca-

ur lors le

eez, auec

deffendit

de durant

sme il fut

oldats qui

ait, le sieur

leuant Au-

ie luy bail-

d quelque

e Gouver-

à l'vn, & à l'autre, à peine de rebellion ce qui jetta les affaires & les courages en plus de trouble que iamais. Le Senat d'Aix delibera & resolut que nul des Magistrats Royalistes qui les auoient quitez pour seruir le desfunt Roy ne pourront entrerà leurs estats sans nouuelles prouisions. Et fait le sieur de Vins courir vn bruit par tout le pays que monsseur de la Vallette estoit mortà Brignole; quoy qu'il fust en bonne santé & attente d'vn lecours que Monsieur de Montmorency luy enuoyoit du Languedoc. Mais comme ill'attend l'on faict le nouuel estat à Aix, dont le sieur d'Ampus est faict Conful, Segnirany, Denise & Guiran leur accesseur sont pourueus du chapperon, & Le Cardi-le Senat verifie les lettres du nouueau Roy, qu'il appelle Charles dixiesme,

quoy qu'il soit ardinal & caduc de vieil: nal de Bourbon est nommé lesse, ensemble les lettres du pouvoir donéau sieur Duc de Mayenne, & enfaict Roy de faire criées publiques. Cependant le France sieur de Vins reprend sainct Chamas,& par les enmemis.

Ystres par composition traictant fort doucement les rendus pour en attirer d'autres. D'autre-part les sieurs de Carces & d'Ampus suiuis de deux ou trois

censman Taralcon deboisai dela Val fieur d'El unteurs du terle sieur cours, lep là.Ilsseme pascogno nemisles. trelebort yer vne gi fieur de Ro tant dans fonniers les lan, dontle tomberent lapluspart dela Valle Sanfoux, G setauua à B presellefut de S. Andio

de Sanfoux

Castillon L

la printe de

de Digne p

GV

ellionce rages en Le Senat I des Maint quitez pourront les prouicourir vn fieur de la ole, quoy tente d'vn rmorency lais comuel estat à faict Conan leur acpperon,& nouucau dixiesme, duc de vieil: pounoir dő-& enfaict pendant le Chamas,& aictant fort ir en attirer eurs de Careux ou trois

cens

GVERRE CIVILLE. tens maistres sont tant que Boulbon & Tarascon leur promettent de faire visage. 1589. de bois au secours attendu par Monsieur de la Vallette, tellement que comme le Prinse du sieur d'Estampes, Roignes, & autres ser-sieur d'Euiteurs du Roy qui alloient pour escor-stampes. terle sieur de Lussan, qui conduisoit le se-Deffacte cours, se pensent approcher de ces lieux-de Turaslà. Ils se mocquent d'eux, & ne les veulent pas cognoistre. Ce point gaigné, les ennemis les chargent si rudement tout con-Mort du tre le bort du Rhoine, qu'ils en firent no-sieur de yer vne grande partie, entre lesquels le Roignes. sieur de Roignes demeura mort en saul-Prinse du tant dans vn batteau, & prindrent pri-sieur de fonniers les sieurs d'Estampes; & de Lus-Lussan. san, dont les sieurs de Carces & d'Ampus tomberent en gros differant. Là se perdit la pluspart de la compagnie de Monsieur de la Vallette, conduitte par le sieur de Sansoux, Gentil homme Gascon, lequel se saucaire. Quelques iours apreselle fut plus belle que iamais, & le Sr. de S. Andiol en fut faict Guidon, le sieur Prinse de la de Sansoux Enseigne, & le bon & vaillant saintle Castillon Lieutenant. Cela sutsuiuy de de Digne la prinse de la Saincte Baume, & de celle par les ende Digne prinses pour le sieur de Vins, nemis.

Tous ces malheurs nous ayans touchez donnent vn grand courage aux ligueurs. Secours Le sieur d'Ampus nous pensant achedu Sauo-Jard pour uer de peindre, se porte à Digne, & de là a Nice, receuoir vn secours qu'ils obtinles ennedrent du Duc de Sauoye. Vn grand tu-Tumulte à multe de peuple se fait à Marseille contre les partisans du Duc de Sauoye qui Marfeille Saucyards y estoient des ja entrez, dont plusieurs Renolte de y soit tuez, & mesme le sieur de Ville-Seignon. S. croze, l'vn des Consuls de la ville y est Martin & massacré par ce peuple furieux, Seignon, Sainct Martin & Cucuron se Cucuron rendent au sieur de Vins, & massacrent contre le cruellement ceux-la des nostres qui les deuoient garder, & ne le sceurent faire à faute de penser à eux, & de faire leurs charges. Tout de mesme temps vn bruit court que le sieur de Vins auoit pris Grace, si que vous eussiez dit que tous les Elements s'estoient irritez contre nous. Encores cen'est pas le tout. Car quelque iour apres vn nouueau secours d'enuiron mille cinq cens hommes de pied, & deux cens Maistres que Monsieur de Montmorency enuoyoit a Monsieur de la Vallette, conduits la Cauallerie par Monsieur de la Bertissiere, &

1589. Deffancte de Malomort.

mis.

Roy.

les gens de ie, de Celle ne fult pa Car si l'or Malomore terienefut fut. Mais prdescou tous charg & curent l vn fort per en prend f Quanden met hors d fage sieur d stost qu'on par plaisir, le sieur d'A ce secours Befaudun, rargues, d

Panisse, au

Ares, & s'en

tre Malomo

net, & dela

vovát tout (

debat de pr

ns touchez x ligueurs. nant achene, & de là u ils obtingrandturieille conauove qui nt plusieurs ur de Villea ville v est ieux, Seilucuron le mailacrent tres qui les urent faire e faire leurs ps vn bruit auoit pris it que tous itez contre tout. Car eau lecours iommes de que Monvoita Monts la Caualrtissiere, &

LA

GVERRE CIVILLE. les gens de pied par Messieurs de Fossuie, de Celles, de Calunfon, & d'Allen, qui ne fust pas creu, dont on s'en repentit, Car si l'on eust passe la rude Durence à Malomort, commeil vouloit leur infanteriene sur pasesté dessaicte comme elle tut. Mais pour vouloir porter l'honneur d'auoir passe au port de Cadenet en despy des coutaux & des ennemis. Ils furent tous chargez de coups, & de vergoigne, & eurent le desplaisir d'estre deffaicts par vn fort petit nombre d'hommes. Ainsi en prend souuent aux presomptueux. Quand en passant vne rude riuiere on se methors du danger (comme ditalors le sage sieur d'Allen,) il la faut passer le plustost qu'on peut, si on ne veut se perdre par plaisir. Cene sut pas le tout, dis-je, car le sieur d'Ampus entendant la venuë de ce secours, s'accompagne du sieur de Besaudun, son frere, & des sieurs de Merargues, de la Barben, de Paris, & de Panisse, auec enuiron trois cens maistres, & s'en va mettre en embuscade entre Malomort & la Roque de Valbonnet, & de la il guette nostre secours, & le vovat tout en desordre, a cause decertain debat de presserance qui s'estoit esineu,

O ii

entreles chefs. Il fait mettre genouil à terre a tous ses gens donner le signal, baisser les visieres, & accompagné des siens, charge si rudement les nostres sur leur desordre qu'ilsne se peurent iamais bien rallier pour rendre quelque combat ains fut nostre cauallerie contrainte de prendrelafuite si precipitement qu'elle rompit du tout nostre infanterie en passant,& la laissa à la discretion des ennemis qui la mirent toute en pieces si que les restes surent bien petits: carapres que ces braues caualiers les eurent tous mis parterre les paisans des euuirons y vindrent qui en assommarent autant qu'ils en peurrent trouuer en vie. Le sieur de Celles maistre de Camp y futtué & son frere fait prisonnier. Voila vne telle giboulée de malheurs jettée sur les seruiteurs du Roy que si Monseigneur de la Vallette n'eust eu plus de courage qu'vn Rolad, il s'é feroit fouy cent lieuës delà la merau lieu qu'il n'en fit nul semblant non plus que s'il n'auoitrien perdu. Tous les échapez des armes ennemies se vindrent rallier à Perthus. Cependant le sieur de Vins (qui auec les forces du Piedmont que le sieur d'Ampusluy auoit amené conduit par le GVI fieur de Lig dans la vil ce, Gouue de Callian brijs & de F

brijs & de P fant regard que, fut frat lieu du fros moüelles la de la teste, au grand e

mee, & det qui perdiren ribles fougu pas pour tor qui monstre stoit pour ue a la mort du

s'esbranslen s'ils ne sont bonnes reso gue en deuir

enleignes & pendus au gr ueur ne peur qui deux iou en chere dy

chaudement

e genotial à fignal, bailne des siens, res fur leur mbat ains e de prenu'elle romn pailant,& nemis qui la les restes fuces braues parterre les rent qui en en peurrent lles mailtre fait prisonee de mal-

ca Rov que re n'eult eu i, il s'é seroit au lieu qu'il plus que s'il echapez des ralliera Perle Vins (qui r que le feur

onduit parle

GVERRE CIVILLE. sieur de Ligny, & les siens, auoit assiegé dans la ville de Grace le sieur de Vence, Gouuerneur de la ville, & les sieurs de Callian qui y perdit vne main, de Cabrijs & de Pruniers auec leurs gens) pen-Mort du sant regarder sile canon estoit bien bra-Sieur de que, sut frapé d'vne harque busade au mi-Vins. lieu du frond si furieusement, que les moüelles luy sortirent tout en vn instant de la teste, & l'ame de son robuste corps au grand estonnement de toute son armee, & detous les ligueurs de Prouence qui perdirent le motteur de leurs plus terribles fougues auec sa vie. On ne laissa pas pour tout cela de prendre Grace, ce quimonstre bien que ceste armeelà estoit pour ueuë de bons Capitaines. Car à la mort du chef volontiers les membres s'esbranslent, & tombent en desordre, s'ils ne sont retenus par bons Conseils,& bonnes resolutions. Neantmoins la Ligue en deuint si malade que toutes les enseignes & trophees de Malomort, appendus au grand temple de Sainct Sauueur ne peurent garder Monsieur Matal qui deux iours deuant chantoit & rioit

en chere dy pleurer à ceste nouuelle si

chaudement que tous les escoutans s'y

penserent liquifier en larmes, iamais on ne vist tant pleurer. Età la verité ce Seigneur-là estoit si braue, que Monseigneur mesme (qu'il auoit voulu mille fois faire mourir, tantost d'vne façon, tantost d'vne autre) monstra clairement estre dolent de sa mort, & dit en souspirant profondement: C'est un grand dommage qu'un si vaillant Gentil-homme, que le seur de Vins, n'a esté employé au seruice du Roy, car les affaires de l'Estat s'en porteroient mieux, & la memoire de sa vie en seroit plus glorieuse. Cependant le fieur d'Ampus par les preuues qu'il a defja donné en mille parts de sa vaillance, & deson hardiesse, est d'vn commun consentement faict successeur de l'authorité du defunct sieur de Vins. C'est pour quoy il s'achemine auec l'armée, & trois canos deuant Tres, où toutesfois ne se faich rich qui vaille.

Le sieur d'Ampus fait chef des ennemis. GV

CH

fort sur le pourueu d'a dreles rebei service du I costé pour Moutaud de manon accens maistre gens de piece Monseigneu estre il auroi estre il auroi

courages du accident yn Tolo a Hver la plaine de CHAPITRE XV.

A 1 s il ne passa pas longtemps que le sieur d'Allemanon sut aducrty par les siens comme Monseigneur de la Vallette auoit fait yn

fort sur le pont de Solliers, & l'auoit pourueu d'vne garnison pour contraindreles rebelles de Solliers a se rendre au seruice du Roy, '& qu'il s'en venoit d'vn costé pour l'auituailler, & le sieur de Moutand de l'autre. Et partit le dit Allemanon accompagné de plusieurs bons. Cappitaines, & d'enuiron quatre a cinq cens maistres, & quelque compagnie de gens depied, & se porta a la rencontre de Monseigneur de la Vallette, que peutestre il auroit vaincu si vn des meilleurs courages du monde se peut vaincre si par accident vn Sabatery de Tolon, allans de Tolo a Hveres ne les eust descouverts sur la plaine de Tamaignő, & n'en fust venu

O iiij

LA

, iamaiş or, verite ce Sei-Monieigneur ille fois faire tantoft d'veftre dolent

a protondee ou valit alla l'ins, à a l'é a faves de l'Ei memoire de l'à

ependant le es qu'il a def vaillance, & ommun cone l'authorite

eltpourquoy

8ctrois canos

ne se faich rien

aduertir Monseigneur de la Vallette qui s'en alloit audict Pont; lequel Seigneur à l'abort dict & creut que c'estoit le sieur de Montaud qui venoit auituailler le Pont: Mais en fin se resouuenans qu'il ne fautiamais mespriser les aduertissements, & ne se voyans qu'enuiron trente maistres, auec ses gardes, qui n'estoient composez de plus de cinquante harquebusiers à cheual. Il commande au sieur de Bouyer d'aler faire la descouuerte, & voir quelles gens s'estoient: le sieur de Bouyer part de la main, accompagné de trois ou quatre des siens, & d'autant des gardes de Monseigneur, & ne fust gueres aduancé qu'il aperçoit quelques casaques rouges, iaulnes, & bleuës, fuyans a costé de luy, de quoy il fait aduertir Monseigneur, puis il donne apres eux, & en les poursuiuant il rencontre vn payfant, & luy dit, ou pafsent-ils les ennemis, & le paysant tout espris luy respond, passon a qui, & sont environ cinquante chiuaux & cent arquehousiers: luy qui a tous-jours esté prudent & sage, aussi bien que vaillant, en mande aduertir M. par l'vn deses hommes, & a cause que le païs est fort couvert de coutaux, & d'arbres, il monte sur vne petite coline, & de G S là couue regarde

mis eng mande a l'énemy penfasta le cogno creut, & ye les sie lin, pou tit pas, Soulliers

Ars, d'H Dauphir tres ne so le gros de Bouyer c à chacu trouuois

façon que poutans dent & p. vn passage

charger i voyans ve gardes, t d'harque l'allette qui Seigneura toit le sieur ntuailler le ans qu'il ne tillements, rente maitoient comharquebule au sieur de ierte, & voir r de Bouver detroisou esgardesde resaduancé nes rouges, te de luv, de neur, puis il ourlumant i! dit, ou pas. fant tout efont enuiron chousters: luy & fage, aussi aduertir M. caule que le aux, & d'arcoline, & de

GVERRE CIVILLE. là couuert des oliviers & autres arbres, il regarde attentiuement deçà & delà, tout autour de luy, & descouurant les ennemis en grand nombre, & fort proches, mande à Monsieur de la Vallette que l'enemy estoit sort proche, & fort, & qu'il pensast a faire retraicte. Monseigneur qui le cognoissoit, & l'aymoit vniquement, le creut, & craignans de le perdre luy enuoye les sieurs de Guisc, l'Esquirol, & Verdelin, pour le secourir, puis il seretire au petit pas, accompagné de Messieurs de Soulliers de Signan, d'Escarauaques, des Ars, d'Hermite Marseillois, de Tournie Dauphinois, & du Poüet. Guisc & les autres ne sont pas au sieur de Bouyer, que le gros des ennemis est sur eux, le sieur de Bouyer comade & fairplusieurs tournes, à chacun desquels plusieurs ennemis se trouuoient blessez, & desmontez. De saçon que la plus part des ennemis ne le pouuans mettre en desordre se guindent & passent sur la riue du chemin par vn passage qu'ils trouuerent, & s'en vont charger Monsieur de la Vallette, qui les voyans venir fait mettre pied à terre a ses gardes, & leur ayans fait faire vn falué d harquebusades, il charge & se messe si

hardiment sur les ennemis par plusieurs fois, qu'il les contraince de s'arrester tout auprés du clos du Viguier Sallette, enuiron mille pas de la Vallette, voire & de s'en retourner battus, sans qu'il perdit autre homme que le braue Cheualier du Chastelet, quoy que la partie sut sort mal efgalle, & qu'il y eust vn grand nombre des ennemis blessez. En ce mesme temps le Vice-legat Grimaldy, homme plus propre aux armes, qu'au Breuiere, arriue à Aix auec charge du Pape de s'informer de l'Estat du Senat, & de tout le pais, touchant la Religion, sous pretexte de moyenner la paix, lequel ayant trouué que l'vnion s'estoit fort des-vnie par la mort du sieur de Vins, & que Monsieur la poursuiuant tous-jours viuement, elle auoit besoin d'vn prompt secours, desloge de là dés le lendemain, & s'en retourne plus viste que le pas en Sagepra- aduertir sa Saincleté. Tandis Monsieur de la Vallette que le desir de seruir sidellement son Roy, faisoit veiller nuict & iour, pratiquoit la Noblesse de tous costez, l'exhortant de seruir plustost le Roy qu'vn monstre des-ja composé de cent & cent testes esuentées, & mesme d'vn Senat

tique de M.dela Vallette enuers la Noblesse.

tellemen jettirac meurer

four le deFranc Atre, sãs c ny Poter fteProu

& tres prendre quée, qu deuoir, si feille em deffunt

bien diff la Noble Senataur uaillő po requele

pour sec de la Va guerriere fous la co

ceste fact gnes de protiesse hereique

del'Euro uatcaller

GVERRE CIVILLE. plusieurs elter tout re, enuiire & de alier du fut fort ind nome meime homme Bremere, Pape de , & de ion, lous , lequel toit fort Vins, & ous-jours nprompt ndemain, le pas en Monsieur uir fidelr nuict & e tous coostieRoy decent & 'ynSenas

tellement altere qu'il aimoit mieux s'afujettira quelque petit Tvraneau que de demourer en asseurée liberté & franchise, fous le grad & touf jours triophane Roy de France, leur legitime Seigneur & maistre, sas considerer qu'il ny a Rov, Prince, nv Potentat au Mode qui peut garder cesteProuince lors qu'il plairoit à l'Auguste & tres Chrestien Roy de France de la reprendre. Et l'auoit-il desia tellemet pratiquee, que plusieurs auoient recognu leur deuoir, si que le peuple d'Arles & de Marseille émeu par quelques seditieux que le desfunt Sr. de Vins durat sa vie auoit fort bien disposez à cela, comença à massacrer LeConseil la Nobleise Royaliste. L'essection que le ler Agar Senatauoit fait du Coseiller Agar de Ca-de Canail. uaillő pour General de l'armée Ausciliai-lon General re que le Duc de Sauoye seur auoit madé Sauoyarae pour secours estoit vn fort bon aide a M. de la Vallette pour induire la Noblesse guerriere qui ne peut marcher contente fous la conduited'vne escritoire]à quitter ceste faction, & se remettre sous les Ensei- Agar caj. gnes de luv, qui s'estoit fait voir par sa se de sageprouesse, & le grand nombre de sés faicts neralité. heroiques le premier & meilleur caualier Le Comte de l'Europe Mais les ennemis s'é aperçe-sacharge. uat casserétiolimet ledit Agar, & remiret

Siege de Digne pa les enne-97315.

à Monsieur le Comte de Carces sa charge de General qui ayant l'authorité en main pour faire quelque chose d'agreableau Senat, se porte promptement auec toutel'armée deuant Digne, y pensant assieger Monsieur de la Vallette dedans, maisil estoit à Manosque, qui trauailloit à donner de la besongne aux ennemis du Roy. Le sieur de Penes, de Villages, d'Arenes, & autres Gentils hommes serui-

Tumulte seille.

teurs du Roy, & de leur patrie, (qui auoiét des-ja estez disposez par Monsieur)voyas que les Sauovards s'installoient peu a peu dans Marseille, ouils estoient & par toute dans Mar-la Prouince, ne cessoient d'aller & venir par la ville, & de remonstrer qu'on vouloit assubjectir la ville au Prince de Piemont, & qu'il estoit meilleur de demeurer maistres que de l'endurer, & partant qu'il falloit chasser les huguenots, & les Sauoyards, voire & tous ceux qui voudroient parler d'assubjectir la ville a qui que ce fust (n'osant pas dire autre qu'au Roy,) & auoient-ils des ja si bien remonstré cela, qu'on n'entendoit plus crier autre chose par la ville que fouero huguenots & Sauouyars. Mais Cazau qui ne vouloit point de compagnon populaire dans la

villeente mande c mes en nesfutp

auec plu habillesa ordreace accompa firent per neantme d'estre su

autres, Chanoine uocat, por nersecour

Trois ic l'authorite ces, s'en va cinq piece gaillarder parlasage ne, Gentil. neur de la

la ville, & st Cappitaine setroumani Capitaine

estantarriu

GVERRE CIVILLE. '106
ville entendant d'où cela procedoit commande de prendre tous ces Gentils hommes en execution dequoy le sieur de Penes fut prins & emprisonné dans le Palais auec plusieurs autres, qui ne furent assez habilles à fuyr. Le Senat voulant mettre ordre a cela enuoye le President Pyolenc, accompagné de sept Conseillers qui en firent pendre plusieurs. Les Marseillois neant moins entrent en quelque crainte Les Marseillois des d'estre surpris, ou par les vns, ou par les seillois des

sa char-

orite en

d'agrea-

dedans,

uailloit

emis du

ges,d'A-

es ferui-

nauoiet

r)vovās

euapeu

artoute

& venir

de Pie-

demeu-

partant

s, & les

qui vou-

lle a qui

re qu'au

remon.

crier all-

huguenots

vouloit

dans la

on vou-

autres, de maniere qu'ils députent vn mandent Chanoine, vn Gentil homme, & vn Ad. secours au uocat, pour aller prier le Pape de leur do-Pape.

nersecours, de Conseil, & deforces.

Trois iours apres l'armée ennemie sous l'authorité du Senat, & du Côte de Carces, s'en va assieger Sallon, & le battre de cinq pieces d'artillerie, ou ils furent si gaillardement repoussez sur leur abord, par la sage conduitte du sieur de Peronne, Gentil-homme Piemontois, Gouuerne, Gentil-homme Piemontois, Gouuerneur de la ville, & du premier Consul de Sallon as la ville, & sur tout d'vn braue & valeureux siegé par Cappitaine, nommé Anthoine Viguier, les enfetrouuant pour lors Sergent Major, & nemie. Capitaine de la ville, que les nouuelles en estant arriuées a Aix, le Senat conuoqua

les Estats des trois ordres pour la delibe? rer, & pouruoir a fournir toutes les choses necessaires à ce siege, & aux autres necessitez de la ligue. Cependant les six canons battent, & font vne grande breiche. L'assauts'appreste, le sieur de Betaudun le conduit. Mais se trouuant blesse sur l'abort d'vne grande harquebutade au genoüil, ses gens sont repoullez trois fois desuitte par les assiegez, si vaillamment qu'ils y demeurent presque tous morts surla place. Cela donne opinion aux ennemis que ceste bretche est trop mai-aisée pour entrer, & leur en fait jaire vue autre en vn autre endroit contre les nourailles du faux-bourg, qui n'estoient pas aussi fortes que celles de la ville. ny enceintes de fossez. Ce qui occasionna les assiegez d'abandonner ce fauxbourg, & se loger dans la ville, comme ils firent apres y auoir resisté quelque temps, & cherché l'opportunité de se retirer lans desordre, forçant par ce moyen les ennemis d'engager leur canon dans le fauxbourg pour aller battre la ville, & est il à presumer que la nouuelle qu'ils auoient de l'arriuée de Monsieur a Rouignes, qui s'aduançoit pour les secourir, les occa-

fionnoir lent don voyant l te à cet chef en poureux le bresch. hardimer affaillybr trente pa dres, & d quets, & ces que les se. Mais les terie estre ruërent si d'espées, d' armes, qui fur la place iusquesdar traicteles 1 parmy l'arn Sainct Vince est entré en pagné de de bullers, & q uignes, auec

tellemet les

GVERRE CIVILLE. sionnoit a ce faire. Les ennemis dressent donc vne nouuelle batterie, mais voyant la muraille battuë estre trop for. te à cet endroit, ils la changent derechef en vn autre lieu plus fauorable pour eux, d'où ils font vne fort espacieuse bresche, laquelle ils assaillent le plus hardiment que iamais guerriers ayent assailly bresche: carils entrerent plus de trente pas dans la ville, en despy des soudres, & de la gresse des coups de mousquets, & d'harquebules, & autres artifices que les assiegez leur tiroient sans cesse. Mais les nostres voyans leur escouppeterie estre foible, pour les repousser se ruërent si furieusement sur eux a coups d'espées, d'hallebardes, & autres courtes armes, qu'ils les atterrarent presque tous sur la place, & menerent le reste battant iusques dans leurs barricades. Sur la retraicteles nostres font courir vn bruict parmy l'armée ennemie, que le sieur de Sainct Vincent, frere du sieur de Buisson est entré en secours dans la ville, accompagné de deux cens cinquante harquebusiers, & que Monsseur est arrivé a Rouignes, auec son armée. Ce qui effraya tellemet les ennemis, qu'ils deslogerent

t delibeles choetres nees nix ca-

brekhe.
Landun
Life fur
made au
troutois

lan ment as morts raax enmal-ar-

are vue eles nu-

e ny enionna les ocurg, &

shrentamps, & ther lais

liesennes le fauxscelt ilà isauoient

les occa-

la mesme nuict en desordre, sans sonner trompette ne sourdine; mettans le seu aux fauxbourgs, en fortant, pour y laisser de plus amples marques de leurs desordres, faisant le plus vistement qu'il leur fut possible conduire leurs canons a saint Chamas. Deuant que Monsieur de la Vallette eut ceste nouvelle, il enuoya les sieurs de Montaud, & de Buisson, faire la descouuerte. Le sieur de Buisson qui conduisoit l'auantgarde & le sieur de Montandle gros]:e porta insques aux portes d'Aix.Le sieur de Montaud ayans faict sa charge, & craignant faire quelque faute luy manda de seretirer, & se retira il au petit pas. Mais le sieur de Buisson donna tant & tant de charges à ceux d'Aix; que deuant qu'il les quittast, le sieur de Montaud auec le gros estoit bien proche de Rouignes: Defaçon que comme il pensa faire sa retraicte, il se tronua tout seul, & l'armée des ennemis qui se retiroit de Sallon, tout proche de luv, & non contant de ce qu'il auoit fait, il les voulut recognoistre:mais il ne fut gueres aduance qu'il se tronua chargé d'enuiron trois ces maistres fort bien montez, conduits par le sieur d'Allamanon, mais si furieuse. ment

mentqui toutlur Stant to combata Martin, Lieutena Galconad tegué ma laise Haq & d'hale si furieus autres, qu aulli au C quianec loyent de armes, & tin moure de les enn 7ay , estar massacré declaré a demander sçauoir de Valette, C gneurdela auec les sie

Buouxcor

de Bricam;

GVERRE CIVILLE. 108

ment que la pluspart de ses gens se virent 1590: tout sur labordade rués par terre nonob-Combats stant tout cela, il se retiroit toussours Mort du combatant accompaigné du Capitaine sieur de Martin, de la Bastide des Iordans son Buisson de Lieutenant; du sieur Baron de Grasy, du Capi-Galcon, & du Capitaine Icard, du Mar-taine Mar tegué mais de malheur son Cheual det-ja tin de la laise flaqualous luy manquant de force Bastidedes & d'haleine, & les ennemis le chargerent Iordans. si furientement de coups les vns sur les autres, qu'ils luy osterent la vie, comme aussi au Capitaine Martin de la Bast de, qui auec | card desja prisonnier le vouloyent deffendre l'vn par la force de ses armes, & l'autreparsa priere, mais Martin moureut & Icard se sauua de la main de ses ennemis & le sieur Baron de Gra: zay, estans prisonnier sut cruellement massacré apres auoir pour sauuer sa vie declaré aux ennemis tout ce qu'ils luy demanderenttouchant ce qu'il pouuoit sçauoir des desseins de Monsseur de la Valette. Cemalheurainsi passé Monseigneur de la Valette s'achemine à Sallon auec les siens en vn telordre. Le sieur de Buoux conduisoit l'auangarde & le sieur de Bricamau, l'arriere garde, accopagné

s sonnet ns le feu rylaisfer rs delor-

mi'il leur ns a faint eur de la nuovales on, faire la

of qui conrde Monux portes ns faict la

lquefaute etira il au Ton donna H'Aix, que

ir de Monproche de nme il pensa

rout seul, & retiroit de & non con-

s voulur reresaduance iron trois cei. conduits par s si furieule.

ment

du sieur de Bouyer & des siens, Les sieur d'Allemano, de Bezaudu auec plusieurs autres braues Capitaines & enuiro quatre ou cinq cens maistres, partent de Lambesc & leur viennent donner surla queuë, les pensans constraindre à la fuite ou au combat pour auec laide du reste de leurs trouppes qui les suiuoit desfaire ceste petite & valeureuse armee, mai scome ils furent proches d'vn pont pour passer les eaux qui dessendent deuers Brane re-Lambesc, le sieur de Bouyer qui faitraille du soit la retraitte les descouure & leur oppose quelques arquebusiers a cheual, & quelques hommes de pied de l'aduantgarde qui s'estoyent la arrestez auec vn buttin qu'ils auoient fait fur les pauures gens (& s'estoyent arrestez la sous l'auertissement qu'on leur auoir donné que Monseigneur de la Valette qui n'aymoit point les picoreurs auoit commandé de les faire pendre) puisil retourne passer le Pontauec quelques vns des siens (apres auoir fait a duertir Monseigneur) & la il fait plusieurs passades pour arrester d'autant les ennemis, tandis vn commandement luy arri-

sieur de Bonjer.

nemisli luy & le qu'il y e entreles de Valen dechasse che de c sieur Gi raut, à compagi tornant fieur Alex viuemen Hollet, fi puis il me vertemen

repaller

comman

Maislese

petite des

lon, alles p

comeden

& les repo

nemisarri

docfetroi hersacher

tie de se

bat, ma

Les fieur plusseurs quartent de ner surla à la fuidu reste dessaure, mais cont pour nt deuers qui fai-

pied de la arrepient fait ovent aru on leur de la Vanicoreurs

& leur

picoreurs pendre) uec quelaitaduerplusieurs

tles ennentluy arri-

ue de se retirer sans s'engager au combat, mais commeille pense faire les ennemis luy donnent apres & le couurent luy & les siens, de coups de pistollets, si qu'il y en eust quelques vns de blesses, entre lesquels sur le Capitaine Maurric de Valensole. Luy qui auoit accoustumé de chasser & battre & non de fuir sefache deceste charge, & commande au sieur Guerin son Lieutenant, à Heyraut, à Cesar de Tourtou, & à leurs compagnons de tourner & torna-il, & tornant rencontre le Lieutenant du sieur Alexandre Viteilis, quile chargeoit viuement, auquel il porte vn coup de pistollet, siapropos qu'il le iette par terre, puis il met la main à l'espee & charge si vertement le reste qu'il les contraint à repasser le pont, cela faict, il se sonuiet du commandemet qu'il à receu & se retire: Mais les ennemis le suiuent iusques à vne petite dessente qu'il y a aux vignes de Salon, asses proche de la ville, qu'il indigné come deuat tourne brusquemet sur eux & les repousses. Cependat le gros des ennemis arriue sur luy, Motton de Languedocfe trouuela auec quelques arquebusiers à cheual, il leur commande de tirer,

P ii

Motton tire tout premier & abat vn des ennemis, les autres tirent & atressent aucunemet se sennemis le sieur de Bouyer, suiui des siens, se messe parmi les charge; recharge, & chamaille aussi brusquement que iamais homme sçauroit faire. Monseigneur de la Valette en est aduerti & luy enuoyele sieur de Chambaud pour le secourir, le sieur de Chambaud y arriue, & charge les ennemis de toute sa puissence si bien qu'ils furent

Belle ver- contrains deseretirer apresauoir rendu tu de Mo- vn grandissime combat, les nostres se resseur de la tirans à Salon, le Cheual du sieur de l'aleite. Chambaud tomba mort d'vn coup qu'il

Chambaud tomba mort d'un coup qu'il auoit receu des ennemis. Arriuez qu'ils furent à Salon: Monseigneur de la Valette y demeura quelques iours pour recognoistre ceux qui auoyent bien faict. Car outre les autres bonnes vertus qui

Le Conseil (estoyent en luy, il auoit celle la qu'il d'Aix sait vouloit cognoistre par nom & surnom, mettre les tous ceux la qui combatoyent vaillamseruiteurs ment pour le seruice du Roy sous ses endu Roy qu'ils nom-teme Bigar-toitil leur donnoit tousiours quelque recompense) Apres quoy il sit passer la Dupart.

auec le 1 tenir en mettre e tendre (estoiten! Tandisle perfonna ceux qui du Roy sement F comme p clees dher publier l'F tant parde pentir du ce, & cor controuen estant adv ment c'est que, & or leruiteurs, fera vendu delaville, sieur Mata Loranspub

ceux qui ne

bles, & im

cela,il depu

GVERRE CIVILLE. auec le plus bel ordre qu'on pourroit tenir en si dangereux passages, & l'alla mettre en garnison asseurce, pour la attendre que la rigueur de l'hyuer qui estoit en sa plus grande sorce sut passée. Tandisle Conseil d'Aix comet certains personnages pour chercher & declarer Monsseur ceux qui le trouueroy ent estre seruiteurs at la Va. du Roy (qu'ilsappelloyent caloninieu-litte faict sement Bigarras) pour les mettre à part publier comme personnes qu'ils disoyent infe-Roy. ctees dheresie. Cependant Monsieur fait publier l'Edict du Roy à Manosque portant pardon à ceux qui se voudroyet repentir du passe & sereduire à son seruice, & condamnation de rebellion aux controuenans Mais le Senat d'Aix en estant aduerty faict brusler publiquement c'est Edict Royal, comme heretique, & ordonne que tous les biens des Monitoire seruiteurs du Roy, qu'il appelle Bigarras sotre cenx sera vendu & employé à la fortification qui recede la ville, & pour le mieux trouuer Mo loyent le sieur Matal, à la requeste de l'Auoccatbien des Lorans publie vn Monitoire contre tous Royaliceux qui ne reueleront leurs biens, meu-fres. bles, & immeubles, & non contant de cela, il depute l'Euesque de Riez & le

t vn des

stentau.

Bouver,

es char-

Mi brul-

lcauroit

e en est

Cham-

e Cham-

nemis de ls furent

oir rendu

reslere-

sieur de

oupqu'il

iez qu'ils

e la Va-

pour re.

ien faict.

errus qui

le la qu'il

clurnom,

t vaillam-

us les en-

en preien-

uelquere-

ileria Dur

Cauaillon,

111

sieur d'Ampus, & quelques autres, pour aller prier le Duc de Sauoye de se dispopour met-ser à venir posseder la Prouence qu'ils tre le Duc luy veulent mettre en main plustost que de Sauvre de se remettre sous la domination du en Prouen-Roy, M. aduerty de ces affaires, ordonne que les fruits des bies des subjets rebelle au Roy, & mesmement des Senateurs, leront prins, & vendus, l'argent employé a la solde de ceux qui cobatent pour le serce du Roy. A ce coup chacun se desbade, les ennemis pillent le bié des nostres, les nostres celuy des ennemis, tout le mode quitte le trauail, & prend les armes, ceux de Cucuron, & d'Ansouis, se mettent en troupe, & viennent védanger les vignes de Perthus, autat qu'ils le peuuent faire, portent raisins autant qu'ils en peuuent porter, & foulent le reste sous leurs pieds. Ceux de l'ertus s'arment, & leur vot faire des embusches deuantiour, sous la coduite des sieurs Peyron, d'Archimbaud, Anthoine d'anjo, Sufren, Motte, l'Escuyer, d'aiglun, & autres nobles Capitaines de la Ville, voire & les font ils si bien a propos, que la plus part des ennemis deserteurs, leur tombent en main & sont menés tant hommes que semmes &

enfans, 1 Pertus, o gez com Bureau, buladequ aussi deux l'autre la laville de quelqsau iontpou irritez, 8 coups de assez loin s'en faict à commea vogue, les cela viene des embu dentqua fairerafle ques tou fortenten péiant de l arriuez au qu'ils se tre

de la fume

cequ'ilsle

&des'en r

res, pour le dilpcce qu'ils stoitque ation du ordonne srebelle ateurs, lemplovea our le ler. e desbade, ostres, les tlemode mes, ceux ettent en lesvignes ient faire, n peuuent eurspieds. cur võt fallous la cohimbaud, te, l'Elcules Capis font issi t des enneen main & femmes &

GVERRE CIVILLE. enfans, liez & garrotez dans la ville de Pertus, ou il y sont emprisonnés, & fustigez come des larrons, & l'vn deux nomé Bureau, meurt das la prison d'vnearquebusade qu'on luy auoit doné sur l'abord, aussi deux femmes, l'vne nomée Raffelle, l'autre la noire de Gasparriné, natifue de laville de Digne, estans essargies auec quelqsautres prisonnieres, & prisoniers, sont poursuiuis par les femmes de la ville irritez, & par les petits enfans à grands coups de bastons & de pierres, jusques assez loin hors de sa ville, & autant s'en faict à toutes les autres villes du païs, comme a celle icy tant le malheur est en vogue, les ennemis pour se reuancher de cela vienent non long temps apres faire des embusches dans les vignes & mandent quatre ou cinq des mieux montez, faire rafle deprisonniers & de bestail iusques tout aupres de la ville, les nostres fortent en desordre & leur donent apres pesant de les arrester, mais ils ne sont pas arriuez au bout de la terre de l'Abbaye qu'ils se trouvet tous couverts du plob & de la fumee des Arquebulades ennemies ce qu'ils les constraint de s'arrester voire & de s'en retourner no tous contans, car

P iiij

l'vn deux nommé Trouy, eust le genouil brisé d'vne arquebusade & plusieurs aurres euret leurs cheuaux blesses. Cependat M. de la Valette s'auisant que les hue

Les Huquenots pour leur profit affi-

guenots auoyet vn grand interest a l'aduancemet que le Senat donnoit au Duc de Sauoye pour lors leur grand ennemy stent M. de qui peut estre, apres la Prouence auroit la V aleire, voulu le Dauphiné, qui estout leur logement plus seur. Il les dispose a l'assister ce qu'ils luy promettent volontiers de

faire moyennant son bon argent, propre qu'il leur auança, & nommement le sieur de L'esdiguieres qui iugea estre meilleur pour luy de l'assister a combattre le Duc hors de son gouvernement, que non pas d'attendre qu'il se fut fortifié de Les nostres la ruine du pays de Prouence, pour s'alchasses par ler loger sans grande peine dans le Dau-

le sieur de phine, son Gouvernement, & l'en chas-Barben. ser par force. En ce melme temps le

sieur de Paris & de la Barbenauec leurs. compagnies, rencontrent quelque troupe des nostres entre Chasteau Renarde Noues & les chargent si hardiment par M. de qu'ils leur font abandonner la place, apres en auoir tué quelques vns. Tout incontinent les sieurs de Merargues, de

Tumulte fait à Aix Mcrar-

Sainct aue nizetroisi grand no d'Aix efte conduiler place des tre la port y metten tant de fi qui les a animez (les peine. charges d descharge stes, qui heurs, & y mortes, & La caule uision d noyentl damela Conte de du Gout

Con eille

dery, lon

ditieux d

stre cause

moins de

genouil eurs au-Cepen. e leshu. stalad. au Duc ennemy te auroit eur logel'amiter puers de t, propre t le lieur meilleur attre le ent, que ortifiede pour s'alisle Daui'en chaftemps le uec leurs. que trou-Kenarde nardiment · la place,

vns. Tout

irgues, de

GVERRE CIVILLE. Sainct auec le Conseiller Sonmar, & Denize troisielme Colul accompagné d'vn grand nombre de mutins, dont la ville d'Aix estoit bien fournie en ce temps la, condussent deux canons d'artillerie à la place des sacobins, & les pointent contre la porte du palais, & l'ayant abordé y mettentle seu & entrent dedans auec tant de fureur que ces pauures Senateurs qui les auovent par ci-deuant armez & animez contre le Roy, eurent toutes les peines du monde d'eschaper, tous charges de coups de bastons qu'on leur descharge sur les espaules, & sur leurtestes, qui les auoyent portes à ces malheurs, & y demeura plusieurs personnes mortes, & vingtand nombre de blesses. La cause de ceste esmossion estoit la diuision du Senat dont les vns soustenoyent le Duc de Sauoye, les autres. Madamela Contesse de Saut; les autres le Conte de Carces, deuoir estre pour ueus du Gouuernement. Le lendemain les Confeillers Agar, Pujer, Ioanis & Desidery, sont emprisonnés par les plus seditieux d'entre le peuple, & accuses d'estre causé de la garnison d'Aix, & neantmoins de faire trahison contre leur pro-

rolle.

pre Cité. En ce mesme iour le sieur de Merargue Merargues print Peirolles par escalade. prend Pei-Biépeu'de iours apres les sieurs d'Ampus, & Lagramuse arrivent à Aix, l'vn venant de Piemont asseurat la prochaine venuë du Duc de Sauoye, auec vne armee de trois ou quatre mil homes, tant de pied que de cheual: & l'autre portant l'Edict de la Ligue, portat de mettre en vante le bien des seruiteurs du Roy, lequel les ennemis firent publier deux ioursapres & en execution de ce, le Senat sit faire amãde honorable à plusieurs, & enuoya vn grand nombre en Galere, pource qu'ils estoyent & vouloyent estre seruiteurs du Roy, Maints Senateurs, Auocats, & autres citoyens honorables sont mis prisonniers dans l'Euesché, pour la estre diligement purges de leur bource. Le sieur d'Ampus estant aduerti que le sieur de Chabaud est venu des Seuenes à Ste. Tul leauec son regiment, & marche en dessein de s'aller ioindre à Tollon auec l'armee de M. si en va le combattre auec sa trouppe & le fait si heureusement qu'il * le met en routte & luy emporte cinq dra peaux qui furent appendus au' temple S.

Sauueur apres ceux qu'il yauoit desiamin

apres les Malamor taille deu baut mor fonniers q lavolonte reparlece gez hőter Galaires vn riche Montlau. pourloud lehomme pendu for & fon argi ingesacci Senateurs d'Aix, fon qu'ils les f les vns p d'vn autre steau Dif.

pere. Le Pr Jerd'Aima

deSimiani rite du Ro

contrains le Preside

GV

seur de escalade. Ampus n venant e venuë mee de depied t l'Edict vante le ielles ensapres & ure amã. nuoyayn ce qu'ils iteurs du ts, & aumis priestre die. Le sieur e sieur de à Ste. Tul he en des. auec l'arre auec sa nent qu'il

ecinq dra

remple S.

t desiamis

GVERRE CIVILLE. apres les auoir gaignés à la journee de Malamort, laissant sur le champ de battaille deux ou trois cens homes de Chabaut morts, & en menant plusieurs prisonniers qui furent le lendemain contre sa volonte, & cotre toutes Loix de guerre par le commandement du Senat tuiti- Meschangez hoteusement, & menés esclaues aux ceté enor-Galaires de Marseille. No log tépsapres me. vn riche marchant de Marieille, nommé Montlaur fust descouuert auoir dequoy pour soudoyer vn regiment de deux mille hommes. C'est pourquoy il fut pris & pendu sous vne accusation controuuée, & son arget saisi par ses propres ennemis iuges acculateurs. Cepedant les amis des Senateurs emprisonnés dans l'Euesché d'Aix, font tant pour prieres & par arget qu'ils les font sortir en campaigne, dont les vns passerent d'en costé, les autres d'vn autre. Le president Chaine au cha-Plusieurs iteau Dif, auec le sieur de Bausset, son magistrats. pere. Le President de S. Iean. Le Conseil-sont conler d'Aimar, leurs enfans, & le Conseiller trains de de Simiane, pour auoir maintenu l'autho quitterleur rité du Roy, de toute leur puissance, sont maisons & contrains de se revier en Aujence, sont maisons de se r contrains de se retirer en Auignon, ou en Anile President de sainct Iean mourut de gnon.

tristesse, de fascherie qu'il eust de veoir ainsi sa Patrie ruinée par ses compatriotes, au grand desplaisir de ses compagnons. En ceste détresse, & nommément dusieur Guillaume d'Aimar, Conseiller & Doyen du Senat, qui Docte & iuste Magistrat, à tous-jours seruy fidellement le Roy, & à fort bien fait instruire cinq enfans qu'il à eus a faire le semblable, voire & si bien, que l'vn d'iceux nommé Ioseph d'Aimar estant President au Parlement d'Aix, eust si fort à cœur la mort du feu Roy Henry le Grand, qu'il en mourut de desplaisir, au seul abord de la desplorable nouuelle, quoy qu'il fust bien fain & gaillard deuant la venue d'icelle, si ardemment il l'aimoit. Deux des autres furent recognus si zellez au seruice du Roy, qu'ils furent pourueus par le Roy mesmes, l'vn a scauoir Iean François d'Aimar, d'vn'estat de Conseiller, & l'autre nommé Honorat d'Aimar de celuy de Procureur General tous deux au Parlement, que sa Majesté erigea a Beziers en Languedoc, à cause de la rebellion de celuy de Tholose, & apres Honorata esté President au Parlement de Prouence, ala place de feu Ioseph son frere, & President GVE
il est desced
tres nomm
Lieutenan
mishors de
à presenta Co
ptesenta Co
uence. Et le
ayans tous
ualerice, à se
puis qu'elle
Maistre d'H
sœur du Ro



uec trois cance lit presque to gezpar telle v piter la plus-p GVERRE CIVILLE.

il est descede de vie à trespas. L'vn des autres nommé François d'Aimar estant Lieutenant au siege de la ville d'Aix, sut mishors de son siege par les rebelles, & est à present Conseiller & Maistre des Comptesen la Chambre des (ompres de Prouence. Et le dernier qui est Siluie d'Aimar ayans tous jours suiuy les armes & la Caualerice, à seruy la ReyneMere du Roy de puis qu'elle est en France, & est à present Maistre d'Hostel ordinaire de Madame sceur du Roy.

CHAP. XVI.



de veoit

npatrio-

compa-

mement

onseiller

Sc infte

llement

are cinq

able.voi-

mme lo-

u Parle-

mortdu en moudela delfust bien d'icelle,

esautres ruice du ar le Roy

Francois

er, & l'au-

de celuy

ix au Par-

a Beziers

bellion de

oraraesté

jence, ala

President

I N Q où fixiours apres, le sieur d'Ampus s'en va afsieger l'Eglise de Sauuecane que quelques auantu-siege de riers tenoient, & la bat a- sanuecane

uec trois canons, en façon qu'il la desmo-par lesseur lit presque toute, & contraince les assie- d'Ampus. gezpartelle violence à s'enfuyr, & precipiter la plus-part dans les rudes ondes de

la Durance. Quelques iours apres le Duc de Sauoye desireux d'esblouyr les yeux des-ja tous chassieux de ceux que le Roy auoit honoré de la Magistrature de Prouence, & des Nobles ja presques ruinez de la guerre, fait entrer dans la ville d'Aix fix charges de Mullets, de double pistolles d'Espaigne, lesquelles eurent bien le pouuoir de desbaucher tout à l'heure ceux là qui deuoyent estre les pilliers de l'estat. Cependant Monsieur d'Ampus auec son armee, & cinq canons de batterie, fit courir le bruit d'aller assieger Riez, & s'en va neantmoins assieger Barjols, ou estoit Gouverneur le sieur de Ponteues, armé de ses gens, & du Regiment du sieur de Passages, ou estans arriue il met ses canons en batterie; non sans atraquer de grandes & belles escarmouches, que les assiegez soustiennent fort hardiment. Mais les y ayans plantez, ilbat la ville si furieusement que les afsiegez ne se recognoissant assez forts

prinse & pour resister, viennent à parlementer, pour resister viennent à parlementer, pour resister vienne de Barjols que ceux de la ville pourroyent rachemente.

per le sac des biens, & la vie des hommemis.

GV.

accordee : conuenu ? les victorie voyant les blient la fo cruellemen En ce mesi Agar, Ioar rent faits mes, aux mis les arm dans le Ch garde d'vne guerre pour ment, julq & le peuple Cependant I Sauoye suiua a de son ma ou il visice le & les encour de Putolles

tousiours de

ion cinq ou

tilhomme ten

ges plus doct

Proyence, sel

GVERR'E CIVILLE. mes, moyennant trente mille escus, accordee à ces conditions. Cela ainsi conuenu & asseuré de part & d'autre, les victorieux entrent dans la ville, & voyant les rendus à leur discression oublient la foy promise, & les chargent si cruellement qu'ils les massacrent tous. En ce mesme temps, les Conseillers Agar, Ioannis, Pujet & Desidery, surent faits prisonniers par ceux la mesmes, aux mains desquels ils auoyent mis les armes & l'authorité, & menez dans le Chasteau de Meyrueil sous la garde d'vne compagnie de gens de guerre pour y estre tenus estroittement, iusques a ce que les belitres, & le peuple soyent remis en leur estat. Cependant le Thresorier du Duc de Sauoye suiuant la commission qu'il en a de son maistre, entre dans Marseille, ou il visite les partisans de son maistre. & les encourage à grands coups de sacs de Prstolles à le maintenir, & seruir toussours de mieux en mieux. Enui~ ron cinq ou six iours apres vn Gentilhomme tenu pour l'vn des plus sa. ges plus doctes & vaillans hommes de Prouence, se laissa tellement portera la

A apres le blouyr les ceux que agiltratu

agntratues ja prefur entrer
i de Mulaigne, lefou de defi la qui detat. Cepen-

ec Ion artterie, fit er Riez, & Barjols, ou Ponteues, giment du s arriue il nontans at-

s elcarmoulennent fort ans plantez, t que les alallez forts parlementer, composition.

ovent rache-

sieur d'Estampes.

collere, qu'il tua cruellement auèc les siens le braue & Genereux sieur d'Estampes, lequel il tenoit prisonnier de guerre, sansse souvenir de la foy qui suy auoit este promise parson braue & du tout vaillant frere, & par luv, & le fit il tous la feule mauuaile impression qu'il auoit prise des desportemens de sa gaillarde ieunesse, tant ceste furieuse & rumeuse passion eut du pouuoir sur sa raison, & sur son courage, qui iusques là auoit esté tenu pour inuincible. Que pleust à Dieu qu'il sefust tous-jours retenu sous les regles du respect,& du debuoir. Car ce coup outre le blasme qu'il en eust luy cousta puis apres la vie au plus beau de ses triomphes: Tandis l'armee ennemie desloge du Val où elle estoit apres l'auoir totallement ruyné, & s'en va au Luc, où elle attaque & prendl'Eglise, & tuë & meurtrittous los hommes qu'elle y trouue dedans, & pille & saccage tout le bien qui y estoit alors, Ce qui respandit vne telle frayeur par ces endroits-là que Lorgues, Aulps, Pygnans & Draguignan le rendirent tout aussi-tost, & (qui estoit pour nous faire plus de mal que tout cela, presque en mesme temps plusieurs galleres chargées

gées d'or & ieillepourp du Roy. I d'en auoir l les seruiteur couurir estr inhumainer porter aucu tezpourses gneur qui r cependant pes Dauphi & prend Per lieux, ne me que de troi gaillard nőt 10urs passez Poiiet, renc uec facomp dauban,où qu'ilslescon vn tres-gail. la place, non iamaismetti mesme sailo Favence euf

pource seule

Roy. Vne

GVE

auec les d'Eltamleguerre, il alloit etout vailous la leunoit prile le kunelniepailion Schur lon c este tenu Dieuquil s regles du coup outre nita puis atriomphes: oge du Val ntallement elle attique neurtrictous ie dedans, & naui veltoic telle traveur gues, Aulps, le rendirent it pour nous

cela, presque

galleres char-

gees

GVERRE CIVILLE. gees d'or & d'argent arriuerent a Marseille pour payer les soldats des ennemis du Roy. Dont les Marseillois desireux d'en auoir leur part, se mirent à enrooler les seruiteurs du Roy qu'ils peurent descouurir estre dans leur ville, & les jetteret inhumainement dehors, sans leur laisser porter aucune chose de leurs commoditez pour se nourrir, & secourir. Monseigneur qui ne s'estonne de rien, r'enforce cependant son armée de quelques trouppes Dauphinoises. Apres quoyil attaque & prend Peiruis, Montaignac, & autres lieux, ne menant autre batterie pour lors que de trois canons, & d'vn petit, mais gaillard nobre de Noblesse. Et quelques iours passez les sieurs de Buoux & du Poüet, rencontrent le Baron d'Oyse, a. uec sa compagnie, entre Pignans & Vidauban, où ils le chargent si vaillamment qu'ils les contraignent, apres auoir rendu vn tres-gaillard combat, à abandonner la place, non toutesfois qu'ils les peussent iamais mettre en total desordre. En ceste mesme saison le sieur de la Bouuerie de Le sieur Fayence eust la teste tranchée dans Aix, de la Bonpource seulement qu'il estoit serviteur de nerie des-Roy. Vne vingtaine de jours apres un capité dans

le serunce du Roy. cat & vn homme de bien pedu. Pignans.

Aux pour Aduocat y est encores descapité pour le mesmesubject. Le lendemain vn autre homme de bien, bon seruiteur de Roy, y Vn Adno- est pendu en vn vilain gibet pour la mesme cause. Cependant Monsieur de la Vallette faisoit battre fort furieusement Prinse de & assaillir vaillamment la ville de Pignas, voire & en telle sorte, qu'ils sont contraints de se rendre à luy, apres auoir repoussé brauement trois furieux assauts. Le braue sieur de Belloc, ieune Gentil-home Galcon, auec enuiron quarante ou cinquante Maistres, est r'encontré de nuict aupres de Peinier par le sieur de Panisse, accompagne d'enuiron quarante bonscheuaux legers,& cinquante ou soixante bons hommes de pied, & charge si rudement quapres auoir fait vne fort grande resistance, est contrainct de quitter la place aux plus forts, & quelquesvns de ses gens, les vns morts, les autres prisonniers, dont la fortune fut fort fauorableàceux qui eurent béaucoup de commoditez po ur r'achepter leurs vies, car les autres contre tout droict de Guerre sont honteusement pendus par arrest du Senat. Le Comte Martinengue, vassal de l'Estat de Venise, madé en Prouence par

GVEF ie Prince de gne, laquelle nostres l'eur ment battre armée Sauc min, où il ne quelle bonne donner les fi non, Genti Car le sieur du lieu, fit ! le sieur de C battit furieul auec cinq pie son armée d Ion temps:Si luy ny person dufossé, si c prindrent er gaillardessa peurent-ils tepasdelac taines affiego noient leurs

qu'apres auo

sebatterie, i

honteuseme

le, sous la no

GVERRE CIVILLE. le Prince de Piemont, s'en va assieger Signe, laquelle se rendit à luy apres que les Prinse de nostres l'eurent quittée sans se faire nulle. Signe par ment battre. De la il s'achemine auec son le Comte armée Sanoyarde deuant Sainct Maxi-nengue. min, où il ne fut tant respecté qu'a Signe, quelle bonne aissistance que luy puissent donner les sieurs d'Ampus & d'Allama-Siege de S. non, Gentil-hommes du tout martiaux. Maximin Car le sieur de Valauouire, Gouuerneur par le Cote du lieu, fit si bien, & fut si bien assisté par Martile sieur de Chambaud, qu'encor qu'il le nengue. battit furieusement durant quinze iours auec cinq pieces de canon, & qu'il eust en son armée des plus vaillans hommes de son temps: Si ne peut iamais tant faire que luy ny personne des siens vissent le fonds du fossé, si ce n'est ceux que les assiegez prindrent en assez grand nombre par les gaillardes saillies qu'ils firent, voire ne se peurent-ils iamais approcher a cinquante pas de la contr'escarpe, tant les Cappitaines assiegez estoient esueillez, & tenoient leurs gens en bon ordre. De façon qu'apres auoir fait ceste longue & furieuse batterie, il fut contrainct de se retirer honteusement à Aix, sans faire autre chose, sous la nouuelle qu'il eust que Mon-

e pour le

vn autre

ie Roy, y

ur la mel-

lieur de la

eulement

le Pignās,

ont con-

s auoir reux ailauts.

Gentil ho.

iarante ou

contré de leur de Pa-

n quarante

inte ou soi-

R charge si

t vne fort

nct dequituelquesvns

sautrespri-

fore fauoraup de com-

vies, carles

Guerresont

rrest du Seue, vaisal de

rouencepar

pagnie de son var le fieur de Cucuron.

Deffaitte dela Vallettes'acheminoit au grand pas de la com-pour le desloger de là Le sieur de Cucuronaduerty que Monsieur d'Oraison a-MidOrdi uoit!a compagnie a Cadenet & vouloit aller à Perthusiur le point du jour, le va attendre sur le chemin auec sa compagnie, & celle de Monsieur le Comte de Carces, conduitte par le sieur de Beconne & le chargea si brauement, qu'il le mena battantiuíques aux portes de Perthus, qui n'estans pas encores ouuertes, tromparent ceux qui les vindrent aborder, pour se sauuer, dont plusieurs furent tuez fort proche des murailles de la ville. Bref ils leur donnerent si rude & surieuse charge, qu'ils les mirent presque tous par terre, où morts, où blessez. Au mesme temps le Comte Martinengue, auec ses trouppes, s'en alla faire le degast au territoire de Sallon, & de Berre, qu'il pretendoit assieger à l'arriuée du Duc, Tandis le nouuel Estatsefaict à la ville d'Aix, & de plus Messire Rastel, Euesque de Riez, Messieurs Sommat, Seguiran, & Espai-Le Senat gret, Senateurs, auec l'assesseur Guiran,

enuoye que & le Comte Martinengue vont ensemvirle Duc ble querir le Duc. En ces occurences le de Sauvye. sieur d'Ampus, auec sa compagnie, ren-

GVE contralesier

présdupon vertement. laplace, & gnie, &que gnoient, far quesà ce qu' gret. D'au Stant a Saut rir tous les ic affailly & co de Mombre compagnie f luy prilonni tourmenté & tenoient, àc

luy auoir est stable, que ie cruel Vnois Mylantrope re : tant s'er Chrestiens l'

nommée. Si

fermement,

passe, le sieu sieur de Besa est arrivé à

maistres, por

grand pas ir de Cucu-Orailon a-& coulou iour le va la compa-Comte de de Beconqu'illeme. dePerthus, ertes tromit aborder, furent tuez aville. Bref & furieuse ue tous par Au melme ne, auec ses gastauterriqu'il pretenuc.Tandisle d'Aix, & de se de Riez, n, & Eipai-Seur Guran, vont ensemccurences le

pagnie, ren-

contra le sieur de Norante, son parent, au- Mort du prés du pont de Quinson, & le chargea si sieur de vertement, qu'ille fit demeurer mort sur Norante, la place, & dessit totallement sa compa-de sa comgnie, & quelques autres qui l'accompa-pagnie par gnoient, sans iamais le recognoistre, int-le sieur quesà ce qu'il le vist mort, a son grand re- d'Ampus. gret. D'autre part le sieur de l'anisse estant à Saut en garnison ne cessoit de cou. rir tous les iours tur ses voilins: mais il fut affailly & combattu par les gens du fieur de Mombrum, & si vaillamment que sa compagnie fut desfaicte totallement, & luy prisonnier, & fort inhumainement tourmenté & meurtry par ceux qui le de- Prison es tenoient, à ce qu'en publia par tout la re-mort de nommée. Siiel'auois veuiel'aiseurerois M. Panisse fermement, mais le traictement qu'on dit & deffaute luv auoir esté fait est si horrible, & si dete-de si comstable, que ie ne puis pas croire que le plus pagnie. cruel Vnois, Tartare, où autre Barbare Mysantrope eusse eu le courage de le faire: tant s'en faut que ie croye que des Chrestiens l'avent saict. Comme cela se passe, le sieur de Biosc mande à Aix au sieur de Besaudun, que le sieur de Boyer est arriué à Trez, auec vne trentaine de maistres, pour l'incommoder, & le prie de

Qiij

prendre quelque Caualerie, & s'en venir letrouuer pour tascher de battre ledict

deBouyer od Am. pus.

sieur de Bouyer, s'il se hazarde de sortir, le sieur d'Ampus prend enuiron quatredes sieurs vingtsmaistres, & deux cens harquebusiers, & s'en vient le trouuer à Peinier, là ils r'alient leurs trouppes, & les vot mettre en embuscade tout aupres de Trez, puisils enuoyent vne quinzaine de maistres iusques aux portes de Trez, prendre quelques prisonniers pour attirer le sieur de Bouyer. L'alarme se donne, le sieur de Bouver se trouuans tourmenté d'vne mauuaise colique ne peut pas si tost estre armé comme les siens, & commande a vn de ses vieux gens d'armes de se mettre à la porte de la ville, & ne laisser sortir personne des siens qu'il ne fust à cheual. Mais fon Lieutenant arrive fur cela, & fort, accompagné des deux sieurs de Verdaches, de la ville de Perthus, & des sieurs de Cabrijs, Massobuou, & autres, & sorty qu'il fut, voit les ennemis, & leur donne apres pour leur oster le butin. Tous les gensd'armes voyans leur Lieutenant dehors, fortent,&courent tous en desordre apres luy, le sieur de Bouyer monte à cheual, & ne voyans plus personne des siens, sort, & GVE

donne apre l'eust pas fa fort deuant trainet de fa naisjenbon che, ceux qu pallageàpic lechargent pousse tous à ce que v brusqueme & renuerse. chef, parter retire, non fa nier de Soul son du Puje furent tuez, ieune sieur c quelques ai touslesreb uant tant e debelles ha qu'a la fin il ce pour estr feur encont Royquiles

vne belle ari

res,&leCh

GVERRE CIVILLE.

donne apres pour les r'alier, mais il ne l'eust pas faict que voila l'embuscade qui sort deuant & derriere de luy, & le contrainet de faire (comme l'on dict) de mauuais jeu bonne mine, & de tout bois flesche, ceux qu'il à deuant l'attendent sur le passage à pied ferme, ceux qu'il à derriere le chargent, & rechargent, maisilles repousse tous-jours fort hardiment insques à ce que voyans son temps, il s'eslance brusquement sur iceux qui l'attendoient, & renuerse le sieur de Biose qui en estoit chef, parterre, auec plusieurs autres, & se retire, non sans perte, caril y perdit Fournier de Souliers, son Sergent Major, Buisson du Pujer, & Sergent Prouençal, qui y furent tuez, Guerin d'Yeres blessé, & le ieune sieur de Verdaches prisonnier auec quelques autres. Le Senat de Prouence & tous les rebelles auec luy ont par cy-deuant tant enuoyé d'ambassades, & tant de belles harangues au Duc de Sauoye, qu'a la fin ils l'ont attiré dans la Prouen-Le Duc de ce pour estre leur protecteur & deffen-Sanoye en seur encontre la Iustice de leur legitime Pronunce. Royqui les menace. Il y est entré auec vne belle armée, à battu & prins Grolie. 1es, & le Chasteau de Mons qui s'est ren-

Q iiij

cs'en venig attre ledict de de sortir, on quatreharquebu-

Peinier, la svotmetes de Trez

ine de maiez, prendre ires le sieur

ne, le sieur enté d'vne ii toit estre

mandeayn mettre a la rtir person-

ual, Mais , & fort, ac-

Verdaches, ieurs de Caclorty qu'il

lonne apres ous les geni-

iant dehors, fordreapres acheual, &

iens, fort, &

du aluy par composition, portant que les soldats auroient la viesauue, & les habitansferoient à discretion, dont il y en eust quelques-vns de pendus pour auoir quelque temps deuant mal traicté la femme du sieur du Gaud, leur Seigneur, qui les à faictsainsibrancher: Etapresentil faict son entrée à Aix, où toute la Noblesse Prouençale, ligueuse, & desireuse de ses pistolles plus que de sa domination, accompagnée des Ecclesiastiques, que la peur que donnent les huguenots portent à ceste extremité, & du tiers Estat, que les discours & les sermons, auec les sentences, arrests, & publications des Edicts controuuez, & brusquement interinez par le Senat, portent & conduisent à ceste faute, auec vne res-jouyssance esmerueillable le reçoiuent, voire & auecheaucoup plus de splandeur, de magnificence, & desumptuosité, que iamais ils n'auoient monstré a la reception de leur propre Roy, & Seigneur legitime. On luy presente vn poile, mais il refusa prudemment & constamment de se mettresous iceluy, & remonstre sagement à ceux qui comme procureurs alors pro-

Entree du Duc de Sauoye dansla villed Aix. curoyent le mal du pais que cest honeur

la n'appari Dieu, & ai cequi (c porter les pentir, &: de ce Prir pour cela duilantau ueur, ou rea Dieu Musicien ments de dance se t fomptueu: tiraason l uerence, que son so & d'homr alloit la

non pou

comme i

tree estan

nat, & les lafouleap

condezde

apresluy

ser à la gue

Sallon, i

GV

nt que les les habiil ven eust uoir quella femme qui les à ntil faict Noblesse use de ses ation, aces, que la ts portent at, que les es sentenles Edicts interinez entà ceste smerueilbeaucoup cence, & n'auoient ur propre On luy efusa prule se metlagement aiors pro-

st honeur

GVERRE CIVILLE. la n'appartient en Prouence, à autre qu'a Dieu, & au Roy de France. Remonstrance qui (comme il està presumer) d'eust porter les plus entendus à la porte du repentir, & à l'admiration de la prudence de ce Prince: mais ils ne laissarent pas pour cela de tenir bonne mine en le codussant au grand Temple desainct Sauueur, ou il sit fort deuotement sa prierea Dieu, sous l'excelente melodie des Musiciens, des Orgues, & autres instruments de musique, qui en grande abon. dance se trouuarent pour lors dans ce somptueux Temple. Apres quovilseretira à son logis, ou il n'eust faute de reuerence, ny de benedictions non plus que son sommeiller de bouteilles de vin, & d'hommes pour les vuider, car tout alloit la par escuelles, & à la guerre non pour Ducs ains pour ducatons, comme il le recogneut apres. Son entree estansainsi faicle, voila tout le Senat, & les Ecclesiastiques aguerris, & à la foule apres les pistolles d'Espaigne secondez des gendarmes Parasites, à crier apres luy perpetuellement pour le disposer à la guerre, l'vn luy veut faire prendre Sallon, l'autre Berre, l'autre Perthus, &

l'autre beaucoup plus hardy luy veut mettre en main M. dela Valette s'il s'amuse à resister. Mesme il me souvient (tant le monde estoit enchanté) qu'vn. Iean Olivier, dict de Gasparrine de la ville de Perthus, homme de cort bon iugement (hors de la) fut tellement transporté d'aise qu'il se porta d'Aix à la grande place de Perthus, & la (fans considerer qu'il estoit entre ses ennemis) se mità crier tout haur en son naturel langaige: Vont ez, vont ez aquest Bernard (parlant de M. de la Valette, qui pour lors se pourmenoit en lamesme place, ato pardious cho que s'enfugy de bellhouro si vou car si nouestre Duc lou pren per un ped eou lou fara voular subre une taulisso. Vino nouestro Altesso per chaust d'homez lou mendre dey sious à un grand tour d'un œil à l'autre & manjarie ben trez Gascons au sortir de Taullo, & neust-il pas acheué de dire qu'il fust prisonnier mais Monseigneur pensant que ce pauure esgare eust perdu totallement le iugementlesitessargir. Breftous les rebelles furent tellement transportez d'aiseà cestearriuee que leur sens s'altera du tout, de façon qu'ils croyent fermement que M. n'attendroit iamais leur Duc, mais il

en alla b rez ciap paigne trop gra qu'il au lequel n Ducqu' clefsde àsonser qu'il au du Du quant v gers, no cogneu ques au disposes Comte mée, le Camp, neldel maistre gouver cartier c Conteil

gue, Gu

strer rel

ne que

les fainc

uv veut es'il s'alouuient e, qu'vn ne de la oft bon liement ians connemis ; le urel lanparaiparuriorsle to pardious ar linoueira voular sitesso per on grand e ben trez ust-il pas nier mais auure elle iugerebelles 'ailea cedu tout, nent que

c, mais ir

en alla bien autremet comme vous verrez ciapres, car le Duc ne fut pas en campaigne qu'il y fut aussi, nonobitant la trop grande legerete du Galcon la falle Renolte du qu'il avoit mis pour garder Rouignes, Salle conlequel neust pas entendu l'arriuee du releser-Ducqu'il luv alla laichement porter les uice dis clefs de son gouvernement, & se rendit Roy. à sonseruice sans se souuuenir du sermét qu'il auoit fait à M. ouil fut bien venu du Duc qui luy donna tout quant & quant vne compaignie de Cheuaux legers, non pour le merite qu'il auoit recogneu en luy ains pour en induire quelques autres à faire de mesme. Le Duc dispose son armee en ceste sorte, il fait le Comte Martinengue general de l'armée, le sieur de Besaudun Maistre de Camp, son frere le sieur d'Ampus Coronelde l'Infanterie, Meyrargues grand maistre de l'Artillerie, le sieur d'Oyse gouuerneur de là la Durace, Vauclule, au cartier de Draguignan: & prendil pour Conseillers d'estat, les sieurs de Fabre. gue, Guiran, & Rabasse: Et pour se monstrer religieux, & bon pollitique, ordonne que ceux qui iureront ou renieront les sainces noms de Dieu, & de la bien

heureuse Vierge, & des Sainces de Paradis leront punis. Aussi que ceux qui sacageront & brusleront les maisons des pauures pailans ou les battront eux mesmes seront chassiez fortrigoureusemet. Ces affaires ainsi disposees, il fairacheminer son armee auec douze canons de batterie deuant la ville de Sallon, & la fit-il battre si rudemet que les sieurs d'Y. stre, d'Eiguiers, & de la Hitere qui commandoyent dans la ville à tour de Rool.

Sition.

le chacun, furent contrains de rendre Teneur de la ville a telle composition, Que les Genla compo-tils-hommes, Capitaines & soldats, tant de la ville qu'estrangers sortiroyent auec leurs armes, hardes, bagaiges & meubles. Les Gentils-hommes & Capitaines à cheual : les soldats l'enseigne ployée les tambours muets, la meche alumée, & la balle en bouche lesquels se retireroyent à telle ville que bon leur sembleroit fidellement accompaignez. Que tous ceux de la ville qui vou iroyent demeurer le pourroyent librement faire conseruez sous la protection de son Altesse. Ceux qui ne voudroyent le party auroient trois iours pour transporter leurs facultez & serovent pareillemet escortez en toute foy & seureté. Quand aux munitions de guerre elles demeureroyet au vainqueur qui neatmoins

les payero apartentr accorda tre lesa nombre cinq cen: vns aux ! les vaince foy proi fieurs ri mettrea meilleur ainsi trop

> coursles terreur o sieur d'A ce, la b d'Apt, canon, armée,

ralité de

faute de

quelesse neur du iours, C Cadener ce&s'en

toirede

GVERRE CIVILLE.

les payeroit à ceux à qui elles se trouveroyent apaitenir selon l'estime qu'onen fairoit. C'est accordarresté & signé de part & d'autre, les asseges sortent le lendemain en nombre d'enuiron septante maistres, & cinq cens Arquebusiers & se revirent les vns aux Baux, & les autres à Berre Mais les vainqueurs ne laissent pas pour seur foy promise de faire le lendema,n plusieurs riches habitans prisonniers & les mettreà rançon, apres leur auoir pillé le meilleur de leurs maisons. Ceste ville ainsi trop legerement rendue par la pluralité des Gouuerneurs, plustost qu'a faute de forces ne de promesses de secours les autres des nostres eurent telle terreur que la tour d'Aiguez se rendit au sieur d'Ampus sans faire aucune resistance, la bastide des Iourdans, & la ville d'Apt, se rendirent aussi sans attendre le canon. De la son Altesse achemine son armée, & ses canons, deuant Miremas, que le sieur de Chasteau-neuf, Gouuerneur du lieu luy rendau bout de trois iours. Cela fait il s'achemine au port de Cadenet, ou il passe la riuiere de Durence & s'en va loger à Villelaure au territoire de Perthus de sorte que les Canos

A de Pa-

ions des eux melulemet. itachenons de

ursdY.

rendre eles Gentant de la

leurs ar-Les Gen-: les fôl-

enets, la isquels fe sembleroit

s ceux de ourroyent rection de

t le party eurs faculn toute foy

de guerre seatmoins

se trouuarent presque en batterie pour nous foudroyer la dedans. Or comme son Altesse battoit Sallon, M. dela Valette s'acheminoit en grande diligence pour l'aler secourir, comme il l'auroit fait si la diuision des nostres qui commandoient dedans, eust peu permettre que ceste ville eust resisté encores deux iours. Mais la nouuelle de sa trop hastee redition sit resoudre Monseigneur à fortisier nostre ville de Pertus (qui estoit fort necessaire pour incommoder Aix) du meilleur de son armée & se retirer auec lereste à Manosque pour de la moyener de leur donner secours, s'ils en auoient besoin. Et donner tousiours come fort bien il sçauoit faire quelque cargue à l'armee ennemie, pour l'incommoder d'autant, dequoy estant aduerty, son Altesse (non tant par ses esplorateurs que par la gresse des coups de pistollets, que deschargeoyet d'heure en heuresurson armée, tantost d'vn costé tantost de l'autre les nostres quelque fois conduits par Belloc le ieune, autre par Belloc le vieux, autre par le gaillard Sansoux, & tantost par autres braues guerriers qu'il auoit laisse das la ville, les-

quelslayi il s'aurla c d'allieger n'estoit n n'estant o servoit de incomode pourquoy lieger Gi ou il troi conimei coups de lez emple neral, mai car ils fure contrains morts fur couragear indontabl chefs nel penloyen d'vn autre ment aux presqueto mailons d sieur de G

dedansse

la grande

GVERRE CIVILLE.

1,23

quels luy failoient vn grand dommage) 1590. il s'aussa qu'il ni fairoit pas bon pour luy Siege de d'assieger ceste ville, si premierement il Grambois. n'estoit maistre du lieu de Grambois qui n'estant qu'à trois petites lieuës de la, servoit de retraicte asseurée a M. pour incomoder son armee Sauoyarde. C'est pourquoy il quitte Perthus, & sen va afsieger Gramboy auec ses douze canons ou il trouue vne grande resistance, car conime il eust tire enuiron quatre cens coups de canon, & faict vne bresche assez emple, il sit donner vn assaut general, mais les siens ny gaignerent rien, car ils furent gaillardement repoussez & contrains de laisser grand nombre de morts sur la bresche, ce qui donna tel courage aux assiegez qu'ils seroyet estez indontables, si la peur de l'un de leurs chefs ne les eust trahis, mais comme ils pensoyent à garder la breche, la porte d'vn autre costé fut ouverte tres lachement aux ennemis qui les massacrerent presque tous, & saccagerent toutes les maisons de la place, & mesme celle du sieur de Grambois, qui commandant la dedans se laissa tromper & surprendre à la grande ruine & dommage de luy, de

ela Vailigence l'auroit

ie pout

comme

mettre
es deux
phastee

uratorui estoit der Aix) e retirer e ia mo-

sils en eurs cóque carincom-

aduerty, lorateurs e pultole en heu-

osté tanque fois autre par gaillard so braues

riile, les-

tous ses subjets & de presque tous ses amisde la ville de Perthus, & des enuirons qui voyant ceste place forte, & ceste maison de respect, y auoyent aporté tout le plus beau & le meilleur de leurs meubles & autres danrées. Cela ainsi expediéson Altesses s'en vient nous asse. ger dans Perthus, ou estoit Gouverneur le bon & vaillant sieur d'Allens, lequel alliste des Seigneurs, que M de la Valette luy auoit laissé, auoit mene telle diligēce que toutes les maisons qui aboutissoient aux murailles par le dedans de la ville, estoyent abbatues pour si retrancher, & aussi tout le fauxbourg qui valoit autant que la moitie de la ville, estoit par terre excepte le Temple de nostre Dame : L'anonciade que Monseigneur de la Vallette garda d'estre desmoli quoy qu'il peut bien nuireà la ville disant qu'il aimoit mieux perdre Perthus, & la moitié de Prouence, que de permettre qu'vn lieu d'Oraison si deuocieusement, & artistement basti fut demoly par les siens voire & estoit assiegé par la pluspart de la ville enceinte de bastions, assez bien trassez, mais non encores gueres esleués, quoy que par la diligence

1590. le Sausyard

dela Cloc fence, à loi de si gaillas gens de pi charges de telas par 1 plusieurs traint des closautou iour de Ve temps du s tellement matin, qui campagne

GVI

ligence du

d'Aiglun,

proched'\ uers l'arm dre des mi prisonniers les emmen que fut le s d'vn grand l'ordinaire

auoit pas

ron vn de

cestenege-

tous ses des enuirte, & cent aporte de leurs ela ainsi ous allie. uuerneur ns, lequel ela Valeta e teile digui abou. edans de our si reausbourg ntie de 12 le Temjade que garda d'ebien nuimieus per-Prouence, d'Orailon ment bare& estoit ate de bais non ene par la di.

ligence

GVERRE CIVILLE. ligence du sieur d'Allens, de Messieurs. d'Aiglun, de Motte, d'Anjo, de Taullier, de la Cloche, furet bien tost en bone defence, à son abort les nostres luy dresser t de si gaillardes escarmouches, auec leurs gens de pied, & luy firent de si hardies charges de coups de pistolers, & de coutelas par leur caualerie entre-meslez de plusieurs coups de canons, qu'il fut contraint dese loger auec so artillerie en cap clos autour de nostre Dame des Prés, vn iour de Védredvau soir auec le plus beau temps du monde. Mais la nuich il se mit tellement à neger, que le lendemain au matin, qui fut le iour des Innocens, la campagne se trouua couuerte d'enuiron vn demy pied de nege. Durant cestenege-la, pierre Moton, de Valabry, proche d'Vzes, & autres, passarenta tramers l'armee ennemie, & allarent prendre des mulets de l'attirail. & quelques prisonniers au chasteau de Villelaure, & les emmenarent à Perthus, mais deuant que fut le samedy au soir, il y eust plus d'vn grand pied de nege tout contre l'ordinaire de nostre pais, qui n'en auoit pas tant veu pour vne fois dans

cinquante annees. Et non seulement cela mais sur la nuict se leua vn vent de bise si horriblement froit que les sentinelles rendoyent l'ame sur leur poses, pour peu qu'on les y laissat, & demeuroyent'toutes droictes comme des statuës, cequi contregnit le Duc, auec les mieux vestus, & plus vigoureux de son armée de se retirer le Dimenche de matin, sous la faueur du capitaine Olivier, Augier, d'Orgon qui commandé par le sieur Conte de Carce, tenoit bonne mine, & resistoit à la fureur de la Bise accompaigne de deux ou trois cens hommes la pluspart deses amis dans l'enclos du Camp, ou il seroit demeuré si son Altesse (qui estimoit les bos soldats) ayat mis son armée, & son canon hors du dãger des assiegez, ne luy eust mandé deux ou trois ces cheuaux, pour le recouurer. Etsila des-vnione se fut mise par le moyen du Baron de Caluisson (qui nevou-,lut iamais sortir) parmy les assiegez, le canon du Duc de Sauoye nous seroit demeuré auec ledict Olivier, & ses gens. Car outre la violence du froit qui estoit insuportable, & tuoit tous les assiegeans ou les mettoit hors de combat pour l'a-

GI noir desmangern que les n milieu d nege, fit qu'il estoi la vie, si qu le cheual, fon Altes se pagepo la ville. I limons du quetousli pourestre àce qu'on lequel ten de partie Anthoine resolution commei Caluiflon dans la vil il auroit d toute mor Carilesto

maistres &

à cheual,

lessieursd

eulement vn vent t que les r leur po-& demeu. e des sta-, auec les ux de son he de mae Olimer, nde par le bonne mila Bile acens homnsl'enclos ire si son ldats) avat ors du dãande deux recouurer. parlemo. quinevouassiegez, le nous seroit & ses gens. it qui elfoit s alliegeans arpour l'a-

GVERRE CIVILLE. noir des-ja trop enduré sans pouuoir manger ne boire, vn canonier du Duc que les nostres estoyentallé prendre au milieu de l'armee durant la nuict de la nege, fit les meilleurs coups de canon qu'il estoir possible defaire, pour sauuer sa vie, si que de l'vn il emporta vn page & le cheual, sur lequel il estoit à trois pas de son Altesse, qui marchoit à l'escart auec se pagepour recognoistre plusason aise la ville. Et d'vn autre il emporta l'vn des limons du Cano qui marchoit premier, si que tous les autres demeuraret engagez pour estre en vn chemin estroit iusques à ce qu'on en eustremis vn autre. Durat lequel temps M. d'Allen auoit mis grande partie de ses troupes par la porte S. Anthoine dans leiardin du Roy, auec resolution d'aller charger les ennemis comme il auroit faict, si le Baron de Caluisson ne sefut arresté auec ses gens dans la ville, & s'ill'eust faict sans doute il auroit desfait l'armee du Duc des-ja toute morte defroit, & gaigne'le canon, Car il estoit assisté de plus de quatre cens maistres & cent cinquante arquebusiers à cheual, conduits les maistres par luy & les sieurs de Sasoux, de Belloc le ieune de

Rii

Belloc le vieux, de Chaumiane braue Dauphinois de Bigarré Gascon, & du Baron de Mirabeau, tous Gentil-homes & Canaliers, branes comme l'espee, & les argoulets du sieur du Passage, par le Capitaine sainct Geovre son Lieutenar, braue & sage soldat, & la Pierresergent l'vn des plus mauuais garnement de Frace. Les argoullets du sieur de Mirabeau par le Capitaine Motton de Valabry soldaraush hazardeux & hardy qu'homme de son temps, & mille deux cents hommes de pied ou environ qu'il pouvoit mettre dehors, conduits par Monsieur de Ramefort, en place de Colonnel, & par les Capitaines, Guilhaume Roux, de Perthus, la Cloche, Galopt Italien, Margoty', fainct S enat , Lan-gleade, Faillon, & autres les vns sous le comandement du sieur d'Allens, & les autres fous celuy du Baro de Caluisson, & tous fous celuy du sieur de Ramefort, quoy que le sieur de Caluisson, s'estimant egal à luy, ne luy voulut point obeir à ceste saillie, nymesmes au Gouuerneur qui sas ceste discorde les eust peu mettre trestous apres le Duc, qui n'en pouuoit plus, & demeurer asses fort dans la ville,

habitans, coupla (c uerneurs maisplusie dansvnev fendre 18: tour d'Aig qu'ii fit lo attendant pallec. E. d'Ampas J per le moy habilles, qu par ceux de rarent tou l'arriuce di il deuoit e deuoyent façon qu'à le luy firen doit, & da aduancé, il de Moulqu laplusparts ce, & luy Moulqueta danslaville

auecle re

ine braue n, & du ul homes l'espee, & ge par le ieutenāt, elergent ntde Frã-Mirabeau alabry iolu'homme ents hompouuoit Monsieur lonnel, & ne Roux, e Italien, n-gleade, ie comanles autres on, & tous ort, quoy mantegal eir à ceste eur quisas nettre tren ponuoit

insla ville,

GVERRE CIVILE. auecle reste de ses compaignies, & les habitans, mais ce malheur destourna ce coup la (ce qui doitapprendre aux Gouuerneurs des Prouinces de ne mettre iamaisplusieurs chefs egaux en puissance dans vne ville d'importance pour la deffendre) & le Duc de Sauoye se retira à la. tour d'Aigue, auec le reste de son armee qu'in fit logeraux villages des enuirons, attendant quela violence de l'hyuer fut passec. En ces mesmes iours le sieur d'Ampus pensont surprendre Tarascon, par le moyen de certains traisfres mal habilles, qui estans descouners, & prins par ceux de la ville confesserent & declararent toute leur entreprise, l'heure & l'arriuee du sieur d'Ampus, le lieu par ou il deuoit entrer, & less signals qu'ils luy deuoyent donner pour le faire venir, de façon qu'à l'abord qu'il fit, ceux de la ville luy firent tous les signes qu'il demandoit, & dauantage. Carcomme il fut aduancé, ilsluy firent vn si grand salué de Mousquerades, & arquebusades que la pluspart des siens furet tuez sur la place, & luy mortellement blesse d'vne Mort du Mousquetade sur les reins, & portébrauesseur dans la ville, ouil sit son testament, & d'Ampus.

R iii

fut (tant les perfections qui estoyent en luy l'auoyent rendu recommandable) tresbien traicté par ses propres ennemis iusques à la mort, qui l'osta bien tost apres de ce monde.

CHAP. XVII.



Non long temps apres le Duc auec son armee se retirant à Aix, passa en veuë de Perthus, oùil y eust plusieurs des siens

tuez par les nostres qui luy donnarent plusieurs gaillardes attaques, tant qu'il demeura dans nostre territoire. Tandis que M. de la Valette qui voyoit venir le printemps & l'occasion deseruir le Roy, faisoit dessendre le sieur de Gouuernes auec ses trouppes du Dauphine. Le Duc en estantaduerty eust peur que son artillerie qu'ilauoit laissé dans Gramboy, luy sutprinse par les nostres. C'est pour quoy il despartit vitement d'Aix, & la vint querir, & la stra passer à Pevrolle, & de la à Aix, & bon besoin eust-il de le faire promptement. Car s'ilne l'eust faict ain-

si elle estoi pour Mr d grand dili En ce mel d'Anfouis, lare, lergen que s'ille y les siens, i escusàson ne voulan uerrit M, d & le prie de gent, & pr ionnier ou tout & me que la ville crit à Oliv gent à vn li d'Anfouis uier luy aff che s'acon ré Gascon compaigni en embusch uier vient à tost donné d'yn coup

auec les aut

GV.

toyent en nandable! es ennemis bien tost

resle Duc retirant à e Perthus, s des fiens donnarent tant qu'il re. Tandis it venir le ruirle Rov, Gouverner ne. Le Duc que son ar-Gramboy, C'est pourl'Ais, & la grolle, & de il de le faire uli faict ain-

GVERRE CIVILLE. si elle estoit perduë pour luy, & gaignee pour Mr de la Valette, qui si en venoit en grand diligence, & en fort bon appareil. En ce melme temps le Capitaine Olivier d'Ansouis, escrit à la Cloche de Pierrelate, sergent Majorà la ville de Perthus, que s'il le veut mettre das Perzhus auec les liens, lil·luy fera donner trente mille escusà son Altesse de Sauoye. La Cloche ne voulans pas trahir son maistre, en aduertit M. de la Valette, luy baille la lettre, & le prie de luy permettre de toucher argent, & promet de prendre Olivier pritonnier, ou de le tuer, M. luy permet le tout & met bon ordre cependant à ce que la ville ne fur surprise. La Cloche escrit à Olivier que s'il luy aporte l'argent à vn lieu qu'il luy marque aux Patis d'Ansouis, il luy remettra Perthus. Oliuier luy assigne le lieu, & l'heure, la Cloche s'acompaigne du Capitaine Bigarré Gascon, & de quelques armés de la compaignie du fieur d'Allon qu'il met en embuiche proche du lieu assigné. Oli-· uier vient à l'heure promise, & n'a pas si tost donné l'argent que la Cloche le tue d'vn coup de pistollet, & Bigarre sort auec les autres, & charge les gens d'Oli-Riii

uier, sihardiment qu'il les met tous en fuite, apres quoy ils se retirent auec leur argent, & laissent Olivier mort sur la place quinous monstrea tous combien il est dangereux de se faire donner la main à quelqu'vn pour surprendre vne place. Non long temps apres ceux de Cucuró, conduits par vn Capitaine Charle Vinais, natif de leur ville firent plusieurs. & diuerses cources sur le territoire de Perthus, & sur la valée d'Aiguez, mais vniour qu'ils ny pensoient plus, ceux de lavalée, & ceux de Perthus s'accordent ensemble, & se vont loger deuantiour, la copaignie du sieur d'Ailen, conduite par le braue sieur de Chaumiane Dauphinois en embuscade dedans vn grand fosse. Etceux de la valee tout aupres de la ville du costé, & en faueur de la montaigne, & de la, le iour estans venu, ils rauagent tout le bestail, qui premier sortit de la ville, & le chassent deuant eux le long de la montaigne, ceux de Cucuron qui sont des meilleurs soldats de la prouince leur donnent apres, pensans de les bien battre, mais comme ils furent auancez iusques au dela de l'embuscade, le sieur de Chaumiane sort auec sa caualerie & GV Iescharge

fur l'abo grandep menepri tirent mo eomme il lesquifor tent de le duite aud estés bier duleursy chapez ! me i'ay di touliours se estant estats&å stre que la les Prince courir lev ligion, en l'auoit in nonaucui changer I asseuretor lemnelqu

batreque

le talut &:

France, de

GVERRE CIVILLE.

les charge si vertement, qu'il les met tout fur l'abord en desordre, & en tuë vne grande partie des arme les autres, & les mene prisonniers à Perthus, d'ou ils sortirent moyenant bonne rançon. Voila eomme il en prendaux habitans des villes qui font les mauuais garçons, & sortent de leurs murailles sans ordre ne coduite aucune, si ces messieurs fussent estés bien conduits ils auroyent bie vendu leurs vies & peut estre seroyent ils eschapez sans grand danger : car comme l'ay dict, ceux de Cucuron ont dés tousiours estés bons soldats. Son Altesse estant à Aix faict assembler les trois estats & à l'ouuerture d'iceux elle remőstre que la seule obligation, par laquelle les Princes Chrestiens sont tenus de secourir leurs voisins, oppressez en leur religion, en leur liberté, & en leurs biens, l'auoit induit & porté en Prouence, & non aucun desir d'vsurper l'authorité ny changer les loix & coustumes du pays, asseure tout le monde par vn serment solemnel qu'il ne combat & ne veut combatre que pour la foy Catholique, & pour le talut & asseurance de la Couronne de France, de la quelle il a l'honneur de des

tous en auec leur tur la plambien il er la main ne place. Cucuró,

harle Vipluneurs ritoire de iez, mais is, ceux de ccordent

intiour, la nduite par auphinois ind fosse.

delaville nontaigne, srauagent lortit de la

le long de curon qui

aprouince de les bien nt auancez

de, le sieur aualerie &

fendre, bref qu'il à quite son pais, sa femme & ses enfans, pour le salut de la Prouence, & non pour le sien, & remostre it qu'en consideration de cela les Prouuecaux le doiuent volontiers assister de tous leurs biens, & de leurs personnes pour chasser ou abattre ceux qui tourmentent la Prouince. Tout cela luy est promis, & de plus, la Cour des Comtes, aides & finances, les Conseillers au siege & les Enquesteurs sont abolis à sa requisition. Ét est aussi resolu que le siege de Brignole vieni doit à Aix, & celuy de Forcalquier yroit à Apt, & plusieurs autres changemens se font à sa deuise, quoy qu'il eust promis de ne rien inouer, & dura ceste assemblée enuiron quinze iours. En ces mesmes iours le sieur de Bezaudun, accompaigné de quelques quatre cens cheuaux, & cinq cens arquebusiers, s'en alla autuailler le fort de Meouillon en Dauphiné, ou il ne demeura qu'enuiron trois ou quatre heures, puis s'en reuint apres auoir pourueu à ce qui estoit de plus necessaire pour la conseruation de la pla-

GVI ce. Quel au Conte fera de no craignoie .Monleign forçoit to s'autient o quable ru · toute la tous ceux ville d'Al charge on ce que le vn impos leur man la ville d fins. Mor celfoit ia & fon co auoit des Itrances 1 de secreti fes à ceux

au sernice

ce, qu'il et

breà sa ve

estoit desde la ville GVERRE CIVILLE.

ce. Quelques iours apres on arreste au Comeil d'Aix, que leur ville d'Aix sera de nouneau fortifiée, & pource qu'ils craignoient d'auoir faute de bled, si .Monseigneur de la Valette qui se renforçoit tousiours les venoit assieger, ils s'auisent d'une fort belle & fort remarquable ruse, c'est qu'ils font crier par - toute la ville à son de trompe, qu'a tous ceux qui porteront du bled dans la ville d'Aix sera donné vn teston pour charge outre le cours ordinaire, & pours ce que les Marseillois auoyent faict vn'impos nouueau, fust accordé qu'on leur manderoit d'en excepter ceux de la ville d'Aix, & leurs alliez, & voisins. Monseigneur de la Valette qui ne cessoit iamais de trauailler son esprit & son corps pour le seruice du Roy, auoit des-ja tant & tant faict de remonstrances salutaires aux Marseillois, & de secrettes promesses, de recompenses à ceux qui semonstroient plus zelles au seruice de Dieu, & du Roy de France, qu'il en auoit disposé vn bon nombreà sa volonté, voire & si grand, qu'il estoit des-ja suffisant dese rendre maistre de la ville, s'ils eussent peu mener leurs

, sa femla Pronöstre ik Prouueister de person-

ux qui ut cela Cour des es Coneurs iont auffi rele vieni calquier

s chan-०४ वृष्य , & duquinze lieur de quelques

censarailler le ie, ou ik ou qua-

res auoir plus nedela pla-

affaires secretement. Mais pource que le menu peuple mesme estoit des-ja vne grande partie à la deuotion des nostres ils parloyent haut & clair, par l'honneur & auantage du Roy, & iettoyent mille imprecations contre les Sauoyards, & ceux, qui les estoyent allez querir, pour a quoy remedier il furauise par les rebelles & parles Sauoyards dy enuoyer quelque personnage d'authorité, & de sçauoir. Mais les marques que les Marieillois auoyent desia données de leur fureur faisovent que personne n'osoit prendre à jouer ce roolet. C'est pourquoy l'on auisa d'en prier madame la Contesse de Saut, crovant bien qu'elle qui auoit l'vn des beaux esprits de son temps, & l'vn des meilleurs courages de leur party, trouueroit quelque expediet de le faire sans courre grand hazard : ce qu'elle fit, mais non pas sans auoir bien peur. Car come elle fut arriue à Marseille sous pretexte d'aller à certain mariage, ou elle feignoit d'auoir esté price, il se leua vn si bruyant tintamarre par la ville qu'on eut dit & creu fermemet que tout!le monde alloit perira ce coup-là, ou que le seu estoit enslammé par tous

les quartie viue le Ro dura ceste coups; de peut dilling Maisenfin garnement accompaig deson hal uaillon ou la menasse des plus ri ures & mil foit failant à crier haute mier Conic plusieursau autres le pri viue le Ro pendant ti pourlepari confirmer (voyansqu'o mains. & à faisit si fort s'enfuir pris

bien que de

le, & de l'a

GV

rce que el-ja vne s noitres nonneur ne mile rds, & pour a e rebelrer chel-Lue Ica-Mariel ieur fun cloit it pourdame la n qu'elle de son rages de expediet zard : ce ioir bien Marfeil. in maria. price, il re paria emërque coup-là,

par tous

GVERRE CIVILLE. les quartiers de la ville, les uns crians viue le Roy, les autres viue l'Altesse, & dura ceste crierie pleine de fureur, & de coups; deux iours entiers deuant qu'on peut distinguer les vns d'auec les autres. Mais enfin Casaux qui estoit vn mauuais garnement,& homme fort populaire, accompaigné de quelques coupe iarrets deson halaineseietta au cartier de Cauaillon ou n'habite que populasse, & sous la menasse de bailier toutes les maisons des plus riche à la discression des pauures & mille autres choses qu'il leur disoit faisant à son subjet, les porta tous à crier hautement viue Sauoye. Le premier Consul Remusan, Jean Cauner, & plusieurs autres gens de bien nobles; & autres se prindret de l'autre costé à crier viue le Roy. M. la Contesse de Saut cependant trauailloit à gaigner des gens pour le party de Sauove, & y asseurer & confirmer ceux qui desia y estoyet, mais voyans qu'on commençoit à mener les mains. & à tuër cruellement, la peur la faisit si fort qu'elle print resolution de s'enfuir priantses amis qu'on luy sit ce bien que de luy ouurir la porte de la ville, & de l'accompaigner insques à Aix,

quoy entendu tout chacun des rebelles s'en vouloit fuir auec elle, de façon que plus de huit cens hommes tout à coup furent assemblez pour la suiure. Mais ellese voyant tant de gens apres prend courage, & voyans l'occasion de bien faire pour le Sauoyard, elle fait saisir le dernier Consul Aubregas, qui luy estoit venu' ouurir la porte, & luy ayans fait prendre les clets de la ville, elle encourage les siens de gaigner la porte de Cauaillon & la plate forme, comme ils firent, apres quoy elle prend le chemin d'Aix plus viste que le pas de peur d'estre rencontrée des nostres. Incontinant le Consul Remusan, & Caunet, seresolurent de les attaquer, comme ils firent assez hardiment auec leurs amis, crians tousiours viue le Roy, mais le Lieutenant du Viguier, que M. la Contesse auoit fait Sauoyard les alla promptementaduertir, c'est pourquoy ils se baricaderent si bien qu'il sut impossible de les forcer, quoy voyant les nostres se barricaderent de leur costé & de la ils comencent à se tirer perpetuellement à 'coups d'arquebuses, de mousquets, & d'artilleries. Le toc-sain commence de

GV fonner à to vard. Ce plusieurs pour les trauail fü ment le c qu'il s'alla tourdesai les nostre luy. Def ceste occi ville, & d feruiteurs o tre le Duc plusieurs, uant de la soufleta vn ple, mesme mal faict, plaisir, M iour suivar conseil, il f au Consul & luy fut c mande offri auec toute

nouvelle ar

le Conseille

s rebelles acon que ut a coup ire. Mais res prend i de bien it saisir le lev estoit avans fait lle encoute de Canme ils n. le chemin eur d'estre ntinant le le reioluils firent nis, crians le Lieutea Conteile promptevils le bapossiblede nostres se St de la ils iellement à miquets, &

umence de

GVERRE CIVILLE. sonner à tous costez en faueur du Sauo. yard. Ce combat dure toute la nuich, plusieurs Ecclesiastiques s'entremirent pour les mettre d'accord, mais leur trauail füt vain, ce qui affoiblit tellement le courage du Consul Remusan. qu'il s'alla secrettement ietter dans la tour de sainct I ean, & estonna tellement les nostres qu'ils firent de mesme que luy. De façon que Casaux se seruant de ceste occasion se saisit de la maison de ville, & de là il mande rechercher les seruiteurs de Roy, qui auoyent faict contre le Duc de Sauoye, & en faict tuer plusieurs, mesme en sit-il tuer vn au deuant de la porte d'vn sainct Temple, & soufleta vn homme de bien dans le Temple, mesme pource qu'il disoit cela estre mal faict, & que Dieu y prendroit desplaisir. Mais cela ne sut pas tout, car le iour suiuant en la maison de ville, au conseil, il sit que le chaperon sut osté au Consul Remusan, Gentil-homme 1591. & luy fut donné à luy. Quoy faict il Casaux mande offrir la Cité au Duc de Sauoye Consul de auec toute obeissance, & seruice. Ceste Marseille. nouvelle arrivee, à Aix le Senat deputé le Conseiller Flote, & l'Auocat géneral

pour informer contre le sieur Remusana 1590. a l'aduantage du Duc de Sauoye. Du-Surprise de Funeau rant ce teps les sieurs de Valauouire, & Par les no-Belloc partent de sainct Maximin, & s'en stres.

vont sur le point du jour surprendre le lieu de Fuueau, ou ils tuent le Cheualier d'Arcounas, & auec luy cinquante ou soixante maistres, & gaignent soixante ouseptante bons cheuaux de seruice, auec quelques sommiers, & mulets, de coffres, M. la Contesse de Saut vovant fon dessein de Marseille auoir eu bonne fin, selon son desir, retourna à Marteille, pour voir si son auis y auroit quelque credit, & si le Duc de Sauoye y seroit le bien venu, & y pourroit demeurer en afseurance. Ce qu'elle trouua tat a souhait que auec l'assistance du sieur de Besaudun, pour lors Viguier en chef de ladicte Cité : elle l'enuova querir & le mit à son aise das la ville, ou il fut receu auec autant de solemnité que s'il sut esté Roy de France. Son Altesse tres-aise d'vne telle reception se mit en mer accompaigné de l'Euesque de Ries, de Fabregue, & autres nouueaux Sauoyards, & s'en alla trouuer le Roy Philippe, pour auoir de pistoles à tuffisance, afin d en souler les rebelles

GVE kebelles, qu luy.Maisle la Tour de

eust fortui de bled; le Marfeille, & beloing. 1 Espagne, Gouverne qu'ils le pr

d'en faire a rendre au Vallette, qu Cesbruits der à Mon auec vn peu stenir au mo

Cequileur cela: luy qu ville de Be riez luy resi aduerty que

méeennem delevenirc ce fiegely la autour bier

tre. Maistr

emulati. re. Dua ouire, & ın.&s'en endre le Cheuanquante t loisane teruice, ilers, de it votant eu bonne Marieille, quelque v ieroitle irer en al-: 2 fouhais le Belauet de lacio r & le mit receu auec icelte Roy -aile d'yne accompai-Faoregue, ds, & s'en pouraunir nsoulerles

rebelles

GVERRE CIVILLE. 132 rebelles, qui ne cessoient de crier apres luy. Mais les vents l'arresterent auprés de la Tour de Boucpour quelque iour, où il eust fortune de deux Nauires chargés de bled; lesquels il embla, & enuoya a Marseille, & à Aix, qui en auoient bon besoing. Mais pendant qu'il single en Espagne, les sieurs de Lesdiguieres & Gouvernet senglent de si prés Autan qu'ils le prennent & saccagent, resolus d'en faire autant a Simiane, & de s'aller rendre au camp de Monseigneur de la Vallette, qui estoit tout auprés de Riez. Ces bruits occasionnent le Senat de mãder à Monseigneur de vouloir proceder auec vn peu plus de douceur, & de s'abstenir au moins des paisans, & du bestail. Ce qui leur est accordé, non obstant tout cela: luy qui ne s'endortiamais assiege la ville de Beines, où le Cheualier de Moriez luy resiste brauement. Tandisil est aduerty que le C. Martinengue auec l'armée ennemicarrine à Riansauec dessein de le venir charger: cela fait qu'il quitte ce siege(y laissat toutefois quelques forts autour bien armez) & luy victen rencontre. Maistrouuat Vinon en son chemin,

6

GVE

de Blacons

quels Mon

cienne & i

dontilpon

ne en Chef

duisoit des c

taires à mai

encoduiso

che pour le

nes On, Ga

marchoien

gnies de ger

leusement

ment le bra

phinois, I

Sous lesdit

Pouer &

Sieurs de Ba

& plusieur

Au deuant

tée la comp

Valououire

roissoitleur

aueclereste

de cheual, l

de Monseig

tes ses band

uantdeluy

& iugeant qu'il le pourroit endommager s'ille laissoit derriere, entre les mains des ennemis quile tenoient. Il attaque, & si brauement, que le Cappitaine Galeignes de Ginaferuis, qui commandoit dedans, s'en effraya tout d'abord, & luy rendit la place en main, en recompense dequoy le Comte Martinengue le fit brancher à vn Amandier tout auprés de Rians, afin qu'il seruit d'exemple à ceux qui prennent le Gouvernement des places, & puis les rendent laschement aux premieres attaques des ennemis. A Vinon Monseigneur à de nouueaux aduertissemens, à sçauoir que la teste de l'armée ennemie, conduitte par le sieur d'Allemanon està Esparron de Pallieres. Celafaict, qu'il s'achemine en ce lieu-là à Esparro, en fort bon ordre de guerre, estans son armée composée d'enuiron huist cents maistres, & deux mille harquebusiers, disposez en cestefaçon: Le Cappitaine Guisc, de la ville d'Aix, fust enuoyé deuant auecvne douzaine de maistres pour recognoistre les ennemis. Le sieur de Les-

diguieres menoit la teste que condui-

soiet en qualité de chefs, le sieur du poüet

Colonnel de la Caualerie legere. Le sieur

Prise de Vinon par M.

1791.

ndommales mains ittaque,& ine Galeiindoit ded, & luy ompense que le fit aupres de ple à ceux nt des plaement aux nis. A Viueaux adla teste de par le sieur e Pallieres. n ce lieu-là estans son huict cents quebusiers, Cappitaine nuové deaistrespour sieur de Lesue conduiurdupoiiet

ere Le sieur

GVERRE CIVILLE. de Blacons, Mareschal de Camp, sous lesquels Monsieur de Fromigeres, de l'ancienne & illustre maison de Montagu, dont il porte à present le nom, Cappitaine en Chef pour le sieur de Blacons, conduisoit des enfans perdus, cent mousquetaires à main droicte, & le sieur d'Ittere en coduisoit autres cent à la main gauche pour le sieur du Pouët:Les Cappitaines On, Gascon, & Galop, ingenieur, leur marchoient deuant quec leurs compagnies de gens de pied, qui firent merueilleusement bien leur deuoir, & mesmement le braue Cappitaine Chabert, Dauphinois, Lieutenant du Cap. Galop. Sous lesdits sieurs de Lesdiguieres; de Pouët & de Blacons, marchoient les sieurs de Baumes, de Meures, Bontemps, & plusieurs autres braues Cappitaines. Au deuant du sieur de Pouer estoit jettée la compagnie Prouençale du sieur de Valououire, apres le S. de Poüet comparoissoit leur Chef principal, Les diguieres auec le reste de ses gens, tant de pied que de cheual, lequel estoit suiuy en croupe de Monseigneur de la Vallette, auectoutesses bandes en fort belordre. Au deuant de luy marchoit le braue Cheualier

de Buoux auec la Cauallerie legere. Le sieur de Ramefort, & le sieur de Sansoux portoient, l'vn, à scauoir Sansoux la Cornette, blanche, & l'autre l'Estandart verd qu on estime n'auoir iamais este mieux delploye, ny auant ny apres ceste iournee. Le sieur de Buoux auoit l'arrieregarde qu'il quitta pour aller aux coups: ceste armée disposée en vn tres beau & Marcial ordre, & conduits par vn si vaillant Chef que Monseigneur de la Valette, (qui alloit du pair auec les plus braues du monde par sa prouesse) n'arriue plustost sur le coutau, & n'apperçoit plustost Esparron, qu'elle voit le Valon qui est entre-deux plein d'hommes d'armes, & de cheuaux, de l'aduant-garde ennemie, conduitte par les sieurs d'Allamanon, & Bezaudun, qui ne font aucune estime de sa redoutable fureur (tant leur cœur est genereux) iusques à ce qu'ils en sont chargez si serré, que le fort emporte le foible : car à l'heure prend party qui peut, les vns gaignent d'vn costé, les autres de l'autre, les vns se jettent dans Esparron, où ils sont hardiment suiuis, enserrez, & vaillamment attaquez par Monseigneur, & les siens: les autres s'enfuyent

GN versRians,

parle lieur nele fuller gagez en a Condourle dus, ne les e arrestez, & Pouet, qu voulurent en tel effr montez jul quesa Aixa fut poursus fieur de Ca de l'infante parron, & me le Ch noise pour nemie vers chargeoit hardiment coftez: & conduitspar tellis, Antra Cucuron,

d'Ourgon

bons & val

rere. Le Sanloux ax la Cordartverd te mieux the iourl'arriere. ax coups: es beau & yn fivailela Valetlus braues riue plurçoit plu-Valon qui s d'armes, rde ennel'Allamant aucune tantleur e qu'ils en temporte party qui lte, lesaunt dans Efluiuis, enzpar.Mon.

s'enfuyent

GVERRE CIVILE. vers Rians, & sont assez avant pour suivis par le sieur de Lesdiguieres, & ies siens, & ne se fussent les fuyans de ce coste-là engagez en aucun combar, si le sieur de Condourset, conducteur des enfans perdus, ne les eust, en ce messant parmy eux, arrestez, & torcez a attendre le sieur du Poüet, qui mit presque tous ceux qui voulurentresitter par terre, & les autres en tel effroy, qu'ils s'enfuyrent les mal montez iulques a Rians, & les autres iufquesà Aix auec le sieur de Bezaudun qui fut poursuity for long-temps par le fieur de Cabrijs. Retournons au gros de l'infanterie qui s'est jetté dans Elparron, & nous trouuerons que comme le Chef de l'armée Dauphinoise poursuiuoir la Caualerie ennemie vers Rians, Monseigneur les chargeoit, & faisoit charger fort hardiment, & constamment de tous costez: & que iceux qui estoient conduits par les sieurs de S. Roman, Vitellis, Antrages, Cucuron, & Bruni de Cucuron, Olivier d'Augier du lieu d'Ourgon auec quelques autres, tous bons & vaillans Capp. resistoient aussi

S. iij

vaillamment que gens de guerre resisteront, pour sauuer leur vie, si que le sieur de Fromigeres ayant fort hardiment sauté dans leur barricade ne peut iamais estre secouru des siens, ny recogneu des ennemis, tant la fureur de combattre les auoit transportez à ruër des coups sur ceux qu'ils auoient en presence, & qui plusest, il repassa brauement vers le sieur de Ramefort, qui combattoit hors de la place. Cecombat impetueux dura fort longuement: mais certes si les nostres sçeurent bien attaquer, les autres sçeurent bien deffendre. De façon qu'ils les contraignirent à se barricader, apres auoir perdule gaillard & du tout vaillant Cadet de Buoux, & plusieurs autres braues soldats qui y furent tuez, & retiré vn grand nombre de blessez, entre lesquels Monsieur de Sain& Andiol y perdit vne main,& levaillant Montagu, dit Fromigeres, y eut vne arquebusade à la jambe. Monseigneur voyant que la famine se met à son armée a cause que les ennemis quitiennent tous les lieux des enuirons empeschent les viuandiers d'y venir, les faictserrer tous jours de plus prés, & les menasse du canon qu'il dict auoir enuo-

GVE yé querir à I dentdeuan point de m telle espour de S.Roman lementer. (comme s'il vnmelchar né du Chal bon seruite ne leur fit a parvnecon pour eux. 1 lans rien fai rendre, à sça Antrages, (gier, prilonn foldats a dif fieurs qui fu des nostres esclauesaux tenuë par A Gardane, pu re, où il gais assiegeans a

bouclée & 1

& pource qu

pourauituai

GVERRE CIVILLE.

yé querir à Riez, disant que s'ils ne se rendent deuant qu'il soit arriué, qu'il n'aura point de mercy d'eux. Ce qui donne vne telle espouuente aux assiegez, que le sieur de S. Roman, & Vitelly, demandetà parlementer. & veulent qu'on les prenne (comme s'ils auoient moyen de tenir das vn meichant village comme cela, dominé du Chasteau que le sieur d'Esparron, Prinse bon seruiteur du Roy tenoit, quoy qu'il d'Esparre. ne leur fit aucun dommage de ce lieu-la) par vne composition fort aduantageuse pour eux. Mais Monseigneur n'en voulans rien faire, ils sont contraints de se rendre, à sçauoir Sainct Roman, Vitelly, Antrages, Cucuron, auec Olivier d'Augier, prisonniers de guerre, & les pauures foldats a discression, dontil y en eust plusieurs qui furent reçeus aux compagnies des nostres, & les autres furent en uoyez esclaues aux galeres. Ceste victoire obtenuë par Monseigneur, il tire droict a Gardane, puis à Marignane, & de là a Ber: re, où il gaigne les forts que les ennemis assiegeans auoient faicts pour la tenir bouclée & les fait totallement desmolir, & pource qu'il ne pouvoit tirer du bled pour auituailler ceste ville : d'autre-part

S iiij .

re refiltee le sieur ardiment

eutiamais gneu des battreles coups fur

ce, & qui rersleneur thorsaela

x dura fort lesnostres itres leeun qu'ils les

r, apres aut vaillant utres bra-

& retiré vn treleiquels perdit yne

, dit Fromia la jambe. a famine se

les ennemis les enuirons l'v venir, les

s pres, & les auoir enuo-

que des Baux, & que le lieu de Grans en empeschoit le passage. Il l'alla assieger,& l'assaillit si bien à propos, qu'il l'emporta d'abord, & pour se l'oster du chemin, commele seruice du Roy le vouloit, il le fit brusler, & apres auoir fait jetter autant de grains qu'il peut dans Berre, il passa auec son armée le Rhosnevers Cabanes, & s'en alla au Languedoc secourir Monsieur de Montmorency, contre le Duc de Ioyeuse. Apres quoy il tira vers la Prouence, auec les siens, & le sieur de Lesdiguieres en Dauphiné, ou sur l'abord le sieur de Gouuernet print Mœul-Mæullon lon, qui est vn fort estime inforçable. enDaupki-Le mesme iour qu'Esparron sut rendu néparles. le Comte Martinengue auec tous les de Gouner-Sauoyards abbattus comme des fondeurs de cloches, arriverent à Aix, & donnerent par leur estonnement vne telle peur a tous les leurs de la ville, & des champs, qu'ils pensoient estre tous perdus sans remission, & ne sçauoiet dire autre chose les fuyards, sinon que leurs chefs les auoient mal coduits. La nouuel. le de la mort du Prelat Canigiany Arch.

d'Aix & de lelection du docte Genebrad

Prinse de

à la place Aix. Ce perbeau vn mauu d'Aix, el y arriva a Martiner

nouneau Berre, pe dantles qui estor se desrob & s'en vie

auec leur

cunemen Sauoyard sparron,

tout de fra messieurs nat, qui s Renest '

Comte N de la perte Trez. Ma

& s'en ret dommage mandeau Grans en ailieger,& l'emport1 lu chemin, uloit, il le ter autant re, il passa Cabanes, ourir Montre le Duc tira vers la le sieur de ou fur l'aint Moulntorcable. fut rendu c tous les des fontà Aix, & ement vne e la ville, & t estre tous auoiet dire n que leurs La nounezgianv Arch.

Genebrad

GVERRE CIVILLE. à sa place arriua tout de mesme temps à Aix. Celle du don que Marseille la superbeauoitfaict du baston de Viguier, à vn mauuais garnement, nommé Louys d'Aix, eschape des galeres, tout de frais y arriua aussi quelque iours apres le Cote Martinengue, &le sieur de Bezaudun, auec leurs troupes, s'en allerent faire de nouueaux forts tout sur les portes de Berre, pour la reduire à la faim. Cependant les sieurs de S. Romans, & Vitelli, qui estoyent prisonniers dans Sisteron, se desrobent finement de leurs gardes, & s'en viennent à Aix. Ce qui apaise aucunement la douleur que les rebelles & Sauoyards auoyent receuë à la perte d'Esparron, & celle qu'ils auoyent receus tout de frais, de la prise de Pignans, par messieurs de Moutaud, & Sainct Canat, qui y prindrent dedans les sieurs du Reuest, Dominicy, & Panty, le Comte Martinengue pour auoir raison de la perte de Pignans, s'en va attaquer Trez. Mais il est contraint de le quitter & s'en retourner chargé de honte & de dommage. Arriué qu'il fut à Aix, on le mandeauec M. la Contesse de Saut, &

les pages du Duc a Marseille, pour y attendre son altesse, qui arriua bien tost au port, auec quinze galleres chargées degens de guerre, d'or & d'argent auec quelques grains qu'on alla descharger à la Cioutat, & ainsi charge d'or & d'argent, il s'en alla à Aix, ou il fut le tresbien receu, & ses pistolles aussi. Presque en melme instant les galleres Florentines, que Monseigneur auoit prudemment attirées, comme aussi le sieur de Bausset, bon Royaliste, à seruir le Roy de son costé, arriuent au Chasteau-Dif, & l'auituaillent d'vne grande quantité de munition de Guerre, & de bouche. Cela fit que les Marseillois corrompus se messiarent tout a faict de Mosseur Bausset', Gouuerneur de ce Chasteau là, & firent desfences expresses à toute personne de ne porter rien audict Chasteau, le declarat estre tenu pour ennemis. M. de la Valette auoit donné le Gouuer nement du Puech (qui luy estoit vne place du tout importante pour estre forte & proche d'Aix) à Capitaine Sigaudy, sous la croyance qu'il luy auoit donnee, defaict & de parole, d'estre bon & loyal seruiteur de Roy. Mais commeil

GV eult goun sceut le F en disput de contre uoye fort mes du pa il comme fuser l'en du Roy, · mis, Mor enuoya d excula, foubconn ce au lerui ennemis, aux estrar moder la uence.Ce seigneur à place, ou de façon defortune estrepour

courage, & les ligueur

inrez de la

lee. Il le

Arie, à sur

GVERRE CIVILLE. eust gouverne quelque temps, & qu'il sceut le Roy eltre mort, son successeur en dispute, presque tout le monde bandé contre Monseigneur. Le Duc de Sauoye fort en Prouence, assisté des armes du païs, & des pistolles d'Espaigne, il commença à serendre neutre, & à refuser l'entree du Puech aux serviteurs du Roy, & parlementer auec les ennemis, Monseigneur en estant aduerty, luy enuoya devenir à Perthus, mais il s'en excusa, disant qu'on auoit tort de le soubconner, & qu'il garderoit ceste place auseruice du Roy, en despy de ses ennemis, sans qu'elle seruit de retraicte aux estrangers qui vouloyent incommoder la ville d'Aix, & vsurper la Prouence. Ceste responce fitreloudre Monseigneur à moyener de surprendre ceste Contre place, ou par vn moyen, ou par l'autre trahison de façon que recognoissant vn soldat par Coudefortune, hugnenot, nomé Coudray, estre pourueu d'vn subtil esprit, d'vn bon courage, & d'vne bonne volonté contre les ligueurs qu'il voyoit estre ennemis iurez de la loy huguenote, par luy professee. Il le charge d'employer son indu-

strie, à surprendre le Puech, & pour luy

our v

en toit

argees

ntauec

arger à

d'ar-

e tres-

relque

rudem-

ieur de

le Rov

u-Dit.

uantité

ouche.

mpus se

r Baul-

1 là, &

ite per-

hasteau,

mis. M.

fouuer-

oit vne

strefor-

e Sigau-

oit don-

e bon &

ommeil

1591.

en faciliter l'occasion, il aduertit luy de fuir quand il le verroit en cholere, & ses gardes de luy donner passage, & cependant faire semblant de le suivre. Cela faict vn matin que Coudray se presenta à la place de Perthus, Monseigneur qui estoit prompt comme vn esclair mit la main à l'espee, & comme s'il fut esté totallement oultré de coulaire se prêd. à poursuiure Coudray (qui ne fut point lasche à fuir hors la porte) criant comme furieux aux siens, tuez-le tuez le poferdieutuez le, mais personne ne luy peut donner, car il estoit fort bien en iambes. Comme Coudray fut ainsi chasse il se retire vers les amis de Sigaudy, leur raconte son infortune, & les prie de le faire parler à Sigaudy, disant qu'il a à l'aduertir de quelque trahison que lon faict contre luy, ils le croyent, & le menent au Puech, Sigaudy luy faict fort bon accueil, & il luy dict secretoment qu'il a à se prendre garde d'vn personnage d'Aix, duquel il sefie, car die-il ie l'ay veu parlerà M. de la Valerte au pres de la Durence, & mesmeay-ie veu que Monseigneur de la Valette luy à donné

GVI Vine pleine lay dit-il, quet (qu &il l'a co de ceste p apres il l'a de la Vall longueme Dieu que si Monlei ner la ch lontiers to sant de la vr parquelque resse, duran uoit le dess mine aupré nuict se pre ron cent h Condray lu descounert que ceux du main, & le re stoit venu.C plus defoy a estoit vn ho

bië emparlé

GVERRE CIVILLE. vne pleine bource d'argent, & de plus luy dit-il, il luy à baillé le Caporal Gasquet (qui estoit ennemy de Sygaudy, & il l'a conduit iusques dans le fossé de ceste place, deuers le Chasteau, & apres il l'a r'emmene à Monseigneur de la Vallette, où ils ont parlé fort longuement, & Gasquet a iuré son Dieu que c'estoit saict de vostre vie, si Monseigneur luy en vouloit donner la charge. Sigaudy escoute volontiers tout cela, comme y recognoissant de la vraye semblance, & redouble par quelques iours les gardes de la forteresse, durant lesquels Gasquet, qui sçauoit le desseing de Coudray, s'achemine auprés du Puech, & sur la minuict se presente, accompagné d'enuiron cent harquebusiers du costé que Coudray luy auoit def-ja dict, & estant descouuert, laisse tomber vn petard que ceux du Puech trouuerent le lendemain, & se retire promptement d'où il estoit venu Cela sit que Sigaudy adjousta plus defoy au dire de Coudray: luy qui estoit vn homme de subtil esprit, & aussi bie emparlé qu'home de sa qualité, suy

luy de ere, & ,& ceure. Ceprelenugueur

fut esté
fe préd
ut point
nt comch poferuy peut

en lam-

chaiseil

dy, leur rie de le qu'il a à que lon & le mefaict fort

etement

persont dit-il ie

e au pres eveu que à donné

faisoit croire facilement qu'il sçauoit tous les secrets de Monseigneur. Ce qui luy donna vn tel credit (auec ce qu'il alloit fort vaillamment à la guerre contre les nostres, lors que l'occasion s'en presentoit] qu'il pounoit entrer & sortir das le propre cabinet de Sygaudy toutes les fois que bon luy sembloit, & partous les corps de garde. Ce qui luy donna moyen d'attirer quelques mauuais garnemets à foy, entre lesquels fut vn meschant Borgne, Poicteuin, duquel il se seruit principalement : car comme toute son affaire fut preite, & qui il vist me se pouuoir facilement rendre maistre, Sigaudy estanten vie, ille sit cruellement massacrer par ce massacrés traistre Borgne qui estoit vn puissant meurtrier, & le print tant à l'aduantage; quele pauure Gentil-homme (qui portoit vne jambe de fer, pour auoir perdu la sienne)indisposé & ainstrudement surpris, ne peut rendre aucun combat pour deffendresavie, & de mesme temps il se faisit du Chasteau & de la ville, dot Monseigneur de la Vallette luy donna le Gouuernement pour le contenter, quoy qu'il eust trop cruellement outrepassé son comandement, qui ne s'estendoit pas plus

1591. le Puech prins pour

10 Roy.

GV anant qui Sigaudy, maffacre aussi ne le commeno

Gregoire nicoires, p command Roy dans municatio aux Ecclel gneurs, vil.

re autant, tion, & sens reçeu, lefai re de Sai Matal: lel

s'en va à Ber tranche for la ville, nor bre des sier Gouverneu

le&milleat l'occasionna de mieux en stre surpris

qui travaille tion de ceste

GVERRE CIVILLE. auant que de sessaisirde la personne de Sigaudy, & delaforteresse, & non dele massacrerinhumainement, comme il fit, aussi ne le luy laissa-il pas longuement, comme nous verrons cy apres. Le Pape Gregoire cependant enuoye deux monitoires, portant vnrigoureux & absolu commandement de quitter le seruice du Roy dans quinze iours, a peine d'excomunication, & de priuation de benefices aux Ecclesiastiques, & aux Princes, Seigneurs, villes, & communautez, d'en faire autant, à peine de mesmes fulmination, & sensures. Le Clergé d'Aix l'ayat reçeu, lefait fulminer du haut de la chaire de Sainct Sauueur par Monsieur Matal: le lendemain le Duc de Sauoye s'en va à Berre auec son armée, ou il se retranche fort ingenieusement autour de la ville, non sans perdre vn grand nomla ville, non lans perdre virgiand nom bre des siens: car le sieur de Mesplez, Siege de Berre par Gouverneur de la ville, luy donna mil-le Sausle & mille attaques auec les siens. Ce qui pard, l'occasionna de se retrancher tous jours de mieux en mieux, car il craignoit d'estre surpris par Monsieur de la Vallette qui trauailloit tous jours a la conseruation de ceste place, qui luy estoit tres-im.

cauoit Ce qui qu'il al-

contre en pretir dás

tes les

moven emēts à ant Bor-

princin affaire oirfaci-

estanten er par ce

puissant uantage,

qui poroir perdu ment sur-

bat pour emps il se

dőt MonnaleGouquov qu'il

Melon coit pas plus

portante, & n'estoit sa crainte sans subject: car Monseigneur auec Monsieur de Gouvernet, & environ fix cens maistres, & douze centshommes de pied (forces toutestois trop inesgalles en nombre

Le Duc somme au combat le refuse.

d'hommes, a celles de son Altesse) se trouua quasi en mesmes iours à la Fare, 1591. voire & s'aduança-il iusques aux retranchemens de l'armée Piemontoise, où il fait sommer son Altesse à donner bataille, qui voyant l'ordre, & la volonté, que les nostres renoient, ne voulut pas accepter l'offre, quoy qu'il eust pour lors mille à douze cents cheuaux, quinze cens harquebusiers, deux où trois cents picquiers Espagnols, & douze cents Prouençaux, qu'harquebusiers que picquiers. L'ordre des nostres estoittel, M. de Buoux; vail. lant & du tout hardy Cappitaine en auoitl'aduantgarde, Monsieur de Crotes l'arriere-garde, le Robuste & adextre Cheualier de Buoux la Cornette blanche, Monsieur de Ramefort les gens de pied, desquels le Braue Verdache de Perthus menoit vn des premiers bataillons, & le Cappitaine Honoré de l'ancienne maison de Brignolle l'autre, auecsa compagnie. Tous ces Chefs là affiftez de plusieurs

GVE Lieursbrau prelence d du comba monde) e menerlesn penlaiama ennemies toute force Sauoyard: quantité. tranailloit & conferua les nostres chargelese les desloge ches,& ent le feu dans l qu'il peut de y mettre le par les affi fermer dan uaillost aup gneur cogn yardn'en vo

tentoit de se

tranchées,

cours n'entr

que c'estoit

ins sub2 sieurde naultres, forces nombre se) se la Fare, stetranie, où il er batailnte, que asaccep. ors mille cens harpicquiers uencaux, s. L'ordre ioux,vail aine en ade Crotes & adextre ette blanes gens de che de Perbataillons, l'ancienne mecfacom. istez de plu-

figure.

GVERRE CIVILLE. Tieurs braues Cappitaines animez par la presence de Monseigneur (qui auroit tiré du combat des plus lasches coyons du monde) estoient tellement desireux de mener les mains que Monseigneur ne les pensa iamais retirer du bord des trachées ennemies qu'ils vouloient enfoncer a toute force, en despy des coups de canos Sauoyards qu'on leur tiroit a grande quantité. Le braue sieur de Mesplez qui trauailloit nuict & iour à la fortification & conseruation de la ville, descouurans les nostres met tous les siens en armes, charge les ennemis quiluy sont proches, les desloge de leurs tranchées d'approches,& en tuë plusieurs, puis faict mettre le feu dans leurs loges, & s'approchetant qu'il peut des munitions ennemies pour y mettre le feu. Mais en fin il est repoussé par les assiegeans, & contraint deserentermer dans les fossez de la ville, où il trauailloit auparauant. Comme Monseigneur cogneut tout à fait que le Sauoyard n'en vouloit pas mordre, & se contentoit de se garder seurement dans ses tranchées, & empescher qu'aucun secours n'entrast dans Berre, il dit aux siens que c'estoit assez pour vn iour d'auois

mis le marché à la main du Sauoyard, & de l'auoir attendu tout le iour sur le chap, voire de l'auoir attaqué iusques dans ses tranchées: C'est assez, c'est assez, leur dit il, pour monstrer combien il nous redoute, & c'est assez pour monstrer combien peu nous l'estimons, il faut chercher de le prendre en pleine campagne, car sinous le y rencontrons il serabien chamaillé. Il leur parla en semblables termes pour les maintenir en leur bonne volonte, & en leurs bornes. Mais il recognoissoit fort bien que le Sauoyard faisoit prudemment de tascher a prendre Berre, quiluy estoit d'importance, plustost que de s'engager à l'hazard d'vne bataille, accompagné de gens rebelles qu'il n'auoitiamais cognus, & contre vn Seigneur tres-excellent au mestier, accompagné du droict, & de la valeur, & d'vn nombre de Cappitaines, & de soldats, accoustumez à gaigner. Voila pourquoy apres qu'il eust faict son possible, pour secourir les assiegez, il se retira par Ventabren, où il sit brusser tous les bleds des ennemis qui se trouuerent au rencontre. de son armée, & s'alla loger aux plaines d'Aillane. & de Perricard, tant pour couper les viures à l'armée ennemie, comme

pour inco d'Aix, & de les ent III: car o mcs, & de les & fiasp gez:Mais c !euerance illiachem & pallant mentreg & contre ! Monlieur ! luvostele le donne a nat, tres-d voiretoute fultencore estoit il av que Genti ils'envaal quisition d sieur de Sa Ronx, de nant, & l

trémemen

naires:

loger for

GV

ovard, & r le chấp, eur dit il, ute. e c'est testimons, ampagne, n chamailmespour lorte, & gnoilloit iloit prure Berre, istost que bataille, lles qu'il re vn Sei-, accomr, & d'vn foldats, acpourquoy le, pour lear Ventableds des rencontre auxplaines rpour cou-

ie, comme

GVERRE CIVILLE. pour incommoder Messieurs de la ville d'Aix, & les induire à destourner le Duc de les entreprinses pour les venir secourir: car de là il leur fit donner mille alarmes, & de nuict, & deiour, voire si espaisdes & si aspres, qu'ils pensoient estre assiegez: Mais comme il veit la constante per-Jenerance de son Altesse, a prendre Berre, il l'achemine auec son armée à Perthus, & passant par le Puech, il se souvient du meurtre que, outre son commandement & contre sa volonté, Coudray à saict de Monsteur Sigaudy, & le deteste, voire & luy ofte le Gouvernement du Puech, & le donne au vaillant sieur de Sainct Cannat, tres-digne de gouuerner ce lieu-là, voire toute vne Prouince. Car quoy qu'il fust encores au printemps de son aage, si estoit il aussi prudent, sage, & vaillant, que Gentil-homme de France. Celafait il s'en va assieger la Tour d'Aigues, a la requisition de Messieurs de Perthus, que le sieur de Saince Michel, le Cappitaine Roux, de la ville d'Aix, son Lieutenant, & les siens, importunoient extrémement par leurs courses ordinaires : Arriue qu'il y est, il faict loger son artillerie sur le bord

T i

du torrent de Leze, du costé deuers Perthus, & de là il faict battre la muraiile de la ville, pensant effrayer les assiegez, commeil fit à la fin, mais non toutefois si tost, ny sans y perdre des siens. Car le canonier la Rochey fut tué au canon, auec quatre où cinq autres, & plusieurs trop descouuerts y furent blessez. Quoy voyans les nostres ils faduancent en faueur des maisons du faux-bourg iusques auprés de la muraille, & de là, durant la nuict, ils appliquent vne saucisse à la muraille de la ville, & sià propos, qu'elle faict vne brefche assez ample, & fort aisée à monter. Ce qui effraya tellement les assiegez, que leur Gouuerneur, & son Lieutenant, abandonnerent la ville, & se jetterent das le Chasteau qu'ils auroient volontiers quitté, si le chemin leur eust osté libre, mais la compagnie du sieur de Buoux conduitte par le Cappitaine André de Madon son Lieutenant: eelle du Cappitaine Honoré de Brignole, & autres, estans logées autour du Chasteau l'empescherent de le faire: pour le reste des afsiegez, voyans la grandeur de la breiche, les approches des assaillans, & se trouuãs sans aucun chef, demanderent à parleGVI menter, co

comme M loita eux c auoit laille la breiche r le, en chass pourlainer qu'ils renc lans. Icy le employed zame de pa en vouloir mais Dieu duvnejam mort preso Mets, apre temps. Mo delaville,

lier de Fronthomme de la ville pour ne prophan commande le Cheualie, ne auec luy qu'il en per

discretion (

foldats, & f

uers Petrez,comous fi tolt, canonier c quatre deicouovans les r desmaipres de la a, ileapille de la vne brefmonter. egez, que enant, aerent das olontiers tite libre, le Buoux Andre de lu Cappiautres, eeau l'emelte desalabreiche,

letrouuas

tà parle-

GVERRE CIVILLE. menter, ce qui leur fut accordé. Mais comme Monseigneur de la Vallette parloit a eux deuers le Chasteau, ceux qu'il auoit laisse du coste de la batterie voyas la bresche mal gardee se portent sur icelle, en chassent ceux qui la gardoient, les pourluiuent par la ville, & tuënt tout ce qu'ils rencontient, loient soldats, où païsans. Icy le miserable Gasquet qui s'estoit employe à trahir Sigaudy, tua vne quin. zame de pauures pailans qui fuvoient sas en vouloir iamais sauuer la vie à vn seul: mais Dieu l'en à depuis puny, car il a perduvne jambe quelque temps apres, & est mort presque enragé dans la ville de Mets, apres auoir languy vn fort longtemps. Monseigneur entendant la prise de la ville, chargea Monsieur le Cheualier de Fromigeres (qu'il cognoissoit vray homme de bien) de donner vitement das la ville pour garder l'Eglise d'estre pillée ne prophanée d'aucun mauuais acte. Ce commandement ne sut pas saict que M. le Cheualier donne dans la ville & ameine auec luy autant de femmes & de filles qu'il en peut trouuer, pour les ofter de la discretion (ou plustost indiscretion) des soldats, & sauuer leur honneur. Arriué

T iij

qu'il fut à l'Eglise, qui estoit toute pleine de femmes, de filles, de meubles, & autres commoditez des habitans, il y donna si bon ordre, que i'ay ouy dire fort souuent depuis aux Religieux de ceste Eglise qui sont de l'ordre de Sainct Ruf qu'ils ny auoient pas perdu la valeur d'vne seule espingle. Apres ceste prinse Monseigneur de la Vallette s'en vint a Perthus, où il demeura quelques iours, attendant auec impatience quelque secours que Monsieur le Connestable luy auoit promis, pour secourir Berre. Mais voyant que rien ne venoit, il prend le chemin de Tarascon luy-mesme pour les aller querir: où il n'est passi-tost arriué, que Monsieurle Connestable se rend à Beaucaire, où il fait passer ses trouppes; mais auec tant de longueur, que ceux de Berre sont totallement affamez deuant qu'ils ayent passé, & battus de douze canons d'artil-Ierie, voire & si furieusement, qu'ils sont contraints de se rendre par telle composition qu'il seroit permis (a ceux qui le voudroient) d'en sortir auec armés & bagages, & qui voudroit aussi y demeurer en seureté, estans tous gracieulement

persuadez ce doux, ner leur c cune mell ne garda p fort bien l uissent le de Melpl qui leur a ment go iulques a ste deuers bouleuerle de viures tit auec er mes, tant vn affez & d'enfar duire, fi ques au fent au E Barbe,

prisonnier. con. Le D

les Conful

ge, & Me

re plaine s, Staueste Egiiuf qu'ils vne icu-Montei-Perthus, attendant ours que noit prois voyant hemin de aller queque Monleaucaire, nais auec Berre lont u'ils avent ons d'artilqu'ilsient le compoeux oui le rmes Scha-: demeurer

ieulement

GVERRE CIVILLE. persuadez par le Duc de Sauoye, Prince doux, & debonnaire, de mabandon. ner leur chere l'atrie, & n'entrer en aucune messiance de sa bonté. Mais cela ne garda pas que maints (qui sçauoient fort bien la coustume du pais) ne suiuissent le lendemain le valeureux sieur de Melplez, Gentil-homme Biarnois, qui leur auoit si dignement, & vaillam. ment gounerné, & deffendu leur ville, iulques aux extremitez, que tout le coste deuers les Sallins estoit foudroyé & bouleuerse par terre, & que toute sorte de viures leur auoit failly : lequel sortit auec enuiron quatre - vingts hommes, tant de pied que de cheual, auec vn assez grand nombre de femmes, & d'enfans, que son Altesse fait conduire, suiuant la composition, iusques au Puech, apres auoir fait prefent au braue Mesplez d'vn excellent Barbe, en recompense de quelques prisonniers qu'il auoit rendu sans rancon. Le Duc estans le maistre changea les Confuls, lasssa le Viguier en sa charge, & Monsieur de Saint Romans dans

la place, auec enuiron cinq cens homes, & trouua dans la ville, qui fut à luy, quatre canons de batterie, & quelque quantité desel dans les gabelles. Comme M. de la Vallette eust r'allié ses trouppes auec celles de Monsieur le Connestable, & de Messieurs d'Ornane, & de Blacons, & sceut que Berre estoit perduë, il assiegea Graueson, & le battitassez gaillardement pour voir si le Duc la voudroit venirsecourir: mais autre secours ny entra que le Cappitaine Olivier d'Augier, du lieu d'Orgon, qui desireux de rendre quelque digne marque de sa valeur, si jetta dedans de son seul & propre mouuement, & y fust fort bien reçeu, & fort bien obei des habitans pour le commencement, carilleur fit faire vn fort retranchementassez esloigné de la bresche par le dedans de la ville, si qu'il les mist en estat de se bien deffendre, comme ils firet, durant deux ou trois attaques, à l'vne desquelles le braue sieur de Bouyer se portoit resolu de forcer les assiegez, .ou d'y mourir vaillamment, encor qu'il n'y fust pas commande, & que ses amis, nommément le Cappitaine Guisc, de la ville d'Aix, l'en voulussent empescher, voire GVE & fileroit-Vallette, o

le luy eul Mais com. te fut alleu venir en le rie, & adu lesassiege telle faço queleurfi rerentaue stoit pas de ler & seren dent treues quelque h quine dem Monseigne tes les dem le roolle d presenter : ily fust, ils mandesles siegezpour

ta, pensant

fulees, com

s'en retour

vns des not

gueur qu'i

s homes, ur, quaue quanmme M. uppes a restable, Blacons, , il affierailiardeidroit vesnventra gier, du e rendre aleur, si pre mouu,&fort ommenrt retraneiche par mist en e. ne ils firet, , à l'vne Bouver se legez, .ou or qu'iln'y mis, nom. delaville

her, voire

GVERRE CIVILLE. & sileroit-il porte si Monseigneur de la Vallette, quine le vouloit pas perdre, ne le luy eust deffendu tres-expressément. Mais comme Monseigneur de la Vallette sut asseure que le Duc n'y vouloit pas venir en secours, il sit redoubler la batterie, & aduancer sestrouppes si prés, que les assiegez s'en effrayerent, voire & de teile façon, que quelles remonstrances que leur sit le Capp. Olivier, ils delibererent auec leur Gouuerneur (quin'estoit pas des mieux asseurez] de cappituler & se rendre, pour quoy faire ils demãdent treues qui leur sont accordées pour quelque heure, durant laquelle Olivier qui ne demandoit mieux que de porter Monscigneur de la Vallette à refuser toutes les demandes des assiegez, sortit auec le roolle d'icelles sous promesse de les presenter à Monseigneur: Mais comme il y fust, il sit toute vne autre liste de demandes les plus irraisonnables que d'assiegez pourroient faire, & les luy presenta, pensant bien qu'elles luy scroient refusees, comme elles le furent: Mais il ne s'en retourna pas sans peur, car quelquesvns des nostres remonstrerent a Monseigneur qu'il estoit là venu inconsideré-

met sans qu'il y eust aucuns oftages baillez, ny parolle promise, & partant qu'on le deuoit retenir prisonnier: car, disoientils à Monsseur, c'est luy seul qui faict que les soldats, & le peuple de la ville, tiennenthon, & sinous le retenons, tout se rend incontinent, & firent-ils ceste remonstrancea si haute voix, qu'il l'enten. dit & s'enfuit le plus promptement qu'il peut dans la ville, & ne peut il tant faire, que le Gouverneur, & les habitans, ne se rendissent bien-tost, a condition que les Chefs teroient prisonniers de guerre, & le reste a discretion: tandisil print la clef des champs. En ce siege y furent tuez plusieurs des nostres, entre lesquels se trouuerent Messieurs d'Ystres & de Vaucluse, & Monsieur de Sainct André, du Languedoc, y fut blesse au pied.

GV.



vaillant, & l'Infanteri geres, & aug la ville de L lier de Fron Casteau-vie guedoc, V ion, de Con auec Hono s'en va pass vingts pas fait le tour le, tous-jou hattás, ense vn leul hom voulant fui

compagnie puisilselog &murailles

CHAP. XVIII.



gesbailnt qu'on disoient-

faict que le, tien-

tout le

este re-

lenten.

nent quil

antraire,

in que les

ierre, &

ntlaclef

rent tuez

esquels ie

k deVauindré, du EPENDANT Monsieur de Les diguieres se joint au reste des trouppes de Monieur de la Vallette, conduites la Cauallerie par le

duites la Cauallerie par le vaillant, & lage, sieur de Castillon, & l'Infanterie par le Cheualier de Fromigeres, & auec icelles, & les siens. Il asliege la ville de Luz en ceste façon. Le Cheualier de Fromigeres suiuy des Cappitaines Casteau-viel de Pignan, Audoin de Languedoc, Valletz de Montpellier, Bres-100, de Combe, & Pujols de Languedoc, auec Honoré de Brignole, Prouençal, s'en va passer tout d'abord à cent, où sixvingts pas de la muraille de la place, & fait le tour presque tout autour de la ville, touf jours en ordonnance, tambours battas, enseignes desployées, sans perdre vn seul homme. Mais le Cap. Margotty le voulant suiure y perdit presque toute sa compagnie deuant qu'il fust joinct a luy, puis il se loge en faueur de certaines riues & murailles à vingt pas du bord du fosse,

& se trouua-il tout au dessous de la brefche, car le sieur de Lesdiguieres sit loger & battre tout de mesme temps le canon dece costé-là. Defaçon que les assiegez se voyans tenus de si prés, demandent à capituler, ce qui leur est accordé, mais ils le font si mal à propos, qu'ils se font promettre toutes les choses qui luy estoient necessaires, en telle extremité, pour la coservation de leurs honneurs, armes, & autres biens, & oublient de le taire promettre la vie, tant l'enuie d'eschaper sans rien perdre, où la peur les auoient aueuglez. De façon qu'ayas quitte la place,& forty d'icelle leursarmes, munitions, vituailles, & autres biens, & estans à la discretion des nostres, Monsieur de Lesdis guieres les faict arrester, & leur remonître qu'il est quitte de sa promesse,&qu'il neleur à point promis la vie, & les peut fairependretous, s'ille vent, sans offenser son honneur, mais qu'il pardonne a tous pour monstrer aux ligueurs que les seruiteurs de Roy sont ennemis du meurtre, & du carnage, exerce sur les François. Voila comme la ville de Luz fut prinse devant que le Duc de Sauoye qui y alloit pour le secourir, y peut arriuer, de GVE nquel

façon que l Digne, cr Lesexploi Monleigne la ville d'Ai y furent alo fortification Buouxren compagnic vaillamme fa compagn presla prile leigneur fic de Tarascon pelle Ferigo Altesseferoi d'Arles pour

des Citadins l'armée de Leurs armé quatorze ou mille harqu d'artillerie q

le Rholne à T la Camargue guedoc effoi costé de la C

linsneufs; le l

GVERRE CIVILLE.

façon que se trouuant court il s'en alla à Digne, craignant qu'elle luy fut prise. Les exploies & le renfort de l'arriuce de Monseigneur donnerent vn tel effroy a la ville d'Aix, que mille six cens mailons y furent alors cotisees pour fournir à la fortification. Ce jour mesme le sieur de Buoux rencontra le sieur Vitelly auecsa compagnie vers Orgon, & le chargea si vaillamment qu'il luy dessit totallement sa compagnie, & le print prisonnier. Apres la prise de Graueson l'armée de Moseigneur sit vn peu de temps alte auprés de Tarascon, en vn lieu champestre, appelle Ferigoulet, attendant ce que son Altesse feroit. De la il l'achemine autour d'Arles pour cognoistre la contenance des Citadins d'icelle, où se trouua aussi l'armée de Monsieur le Connestable. Leurs armées jointes faisoient enuiron quatorze ou quinze ces maistres, & deux mille harquebusiers, auec sept canons d'artillerie que l'on anoit descendu sur le Rhosne à Trinque-taille, du coste de la Camargue, où les trouppes de Languedoc estoient logées, & les nostres du costé de la Crau, tout au droit des Moulins neufs; le lendemain il achemina l'ar-

la breffit loger e canon affiegez ndent à

ent proentouriacó
rmes, &
a.re proper lans
nt aueuplace,&

tions, vins à la difle Lesdis remonfie, & qu'il

les peut ns offenrdonne a rs que les

du meurles Franle Luz fut auove qui

arriver, de

mée deuant le Chasteau d'Alberon que ils prindrent, & apres auour faict vn fort riche butin du bestail de la Camargue, Monsieur le Connettable fait marcher son armee au secours de Carcassonne, que Monsieur le Duc de Ioyeuse tenoit assiegé, & Monseigneur de la Vallette passele Rhoine auec son armée, d'ou il se porte à Cisteron, passant par le Sainct Esprit, par la Comte de Grignan, & par les Baronnies: & y trouue Madame de la Vallette, son espoule, issue de la tres illustre maison de Ioyeuse, aifligée d'vne meladie, qui aidée du regret & fatcherie qu'elle auoit de voir son espoux bien-aime expole atant et tant de hazards, comme il estoit, la contraignit de quitter ceste basse demeure pour aller meritoirement jouyr du repos eternel; le propre iour de la veille de Sainct Iean Baptilte, en l'année mil cinq cens nonante & vn: Ce qui affligea plus ce Seigneur Magnanime que toutes les autres afflictions du mondene l'eussent peu faire: car l'amour & la grande amitié qu'il portoit a ceste illustre Dame n'auoit & n'aura iamais de pareille en bonté, comme aussi il e-

GVI Itoit, & ef cet Vniue d'estre air tempsapre assiegesain quier, &ta l'abord, à ueur d'vne dreiserque perlonne n remplir de melme, & la harquebula ilsemetales Cappitainel Roit là logé: ayderpromp les siens : T Commillair rine, & faict sous de la ri Brignole, les part General canon en batt inconsideren

coup donnar

bion, faict v aux caques d

GVERRE CIVILLE. stoit, & est bien difficille de trouver en cet Vniuers vne Dame qui merite tant d'estre aimée que celle-là. Quelque temps apres Monseigneur de la Vallette assiege Sainet Michel, proche de Farcalquier, & faict-il poser son canon tout sur l'abord, à cent pas de la muraille, en faueur d'vne petite riue, sur laquelle il sie dresser quelques gabions, & voyans que personne ne les osoit aborder pour les remplir de terre, il prend de la terre luymeline, & sans craindre l'abondance des harquebuladesqu'on tiroit contreiceux, il se metales remplir, & commande au Cappitaine Honoré de Brignole, qui estoit là logéauec sa compagnie, de luy ayder promptement, ce qu'il faict auec les siens: Tandis le sieur de Pepioux Commissaire general des munitions, arriue, & faich descharger la poudre au dessous de la riue, parmy la compagnie de Brignole, le sieur de Sainct Marc d'autre part General de l'artillerie, fait mettre le canon en batterie, le Canonnier metfort inconsiderément le feu au canon, car le coup donnant contre le bord du gabion, faict vn grand feu, le feu se mer aux caques de la poudre, & emporte

ronque vn fore margue,

marener Moune, e tenoit Vallette d'ou il

le Sainct in, de par ame de la tres illuee d'vne

talcherie

abien-ai
ardo, com
entter ce
eritoire--

le propre Baptilte, nte & vn:

ictions du ar l'amour

toit a celto nura ismais e ausii il e-

& brusle presque toute la compagnie dé Brignolle, meime le Cappitaine Chaudon de Languedoc, son Lieutenant, fut emporté & tue, & l'Isle de Lunel, son Enseigne auecluy tous bruslez, & presque morts, voire mesme Monseigneur de la Vallette eust ses habits brudez en plusieurs parts. Nonobitant tout cela il fait battre la place, dont le sieur Eiminy, beau fils de Madame d'Aubenas, effrayé & en diuorce auec le grand Prieur de Manosque qui commandoit à son tour dans la place auec luv, demande de parler au Cheualier de Fromigeres, lequel se presenta sous la permission de Monseigneur dela Vallette, pour ouyr son dire: mais ceux du grand Prieur luy tirerent maintes harquebusades, & le firent retirer pour ceste fois-là. Neantmoins quasi tout quant & quant ils se rendirent, & n'eurent presque point de dommage par les nostres, ny les vns ny les autres, quoy quele grand Prieur, & les siens, l'eussent particulierement bien gaigné, de s'estre opiniastrez en vne place non tenable, & mieux de tirer sur le Cheualier de Fromigeres, qui sur leur parole s'estoit descouuert pour parler a eux, Mais ce Chenalier

tralier/qu meaulliv donlaco preserua toutlem na-il aufi tenter qu danslapl deubsal de Fron bonseffe ailleurs, p Stien, & Jean de H rement to hommes deur & A Ican, & G Citadelle en l'ables d'Esperno la Vallette vueille do vie; carile lans Capp

hommed

lieurs de S

auec enui

GVERRE CIVILE. 148

tralier (quià toufiours esté clement, comme aussi vaillant au possible) avans eu en don la conseruation de ceste placeles en preserua tous, & mit si bon ordre que tout le monde fut contant, mesmes donna-il au sieur de Saince Marc, pour le cotenter quelques miraillets qu'ilse trouua dans la place, encores qu'ils luy fussent deubs à luy-mesme. Ce braue Cheualier de Fromigeres a tant & tant rendu de bons effects en Prouence, en France, & ailleurs, pour le service du Roy tres Chrestien, & pour celuy de l'ordre de Sain& Iean de Hierusalem qu'il à esté meritoirement faiet Cappitaine de deux cents hommes des gardes du Roy, Commandeur & Ambassadeur pour l'orde de S. Iean, & Gouuerneur commandant a la Citadelle & ville de Mets, & païs Messin, en l'absence de Monseigneur le Duc d'Espernon, & de Mösieur le Marquis de la Vallette, son fils. Ie prie Dieu qu'il luy vueille donner vne longue & heureuse vie; car il est l'un des plus illustres & vaillans Cappitaines de cesiecle, & vn vray homme de bien. Durant ce temps Messieurs de Sain & Roman, & d'Allemanon, auec enuiron hoctante maistres, & soi-

rnie de Chauant, fut ion En.

prelque ir de la en plula il fait nv, beau

ave & en Manoir dans la arler all i le pre-

telgueur re: mais nt maint retirer oinsquali

dirent, & magepar res, quoy

l'eussent de s'estre enable,& ier de Fro-

estoit desaisce i heuailer

xante hommes de pied, s'estoient des ja rendus dans la ville d'Arles, par le commandement du Duc qui estoit à Sallon pour lors, où Madame de Saut, Messieurs de Fabregue, Guiran, Seguirany, & Rabasse, deputez du Senat, & de la ville d'Aix, s'adressent à son Altesse pour prendre deliberation sur le desmolissement du reste des faux-bourgs, & l'imposition leuée que ceux d'Aix n'auoient aggreable. Sur ces deliberations Biord, Lieutenant Principal d'Arles, qui auoit des-ja emprisonné Monsieur de Beaujeu, & la pluspart de la Noblesse d'Arles, qu'il anoitrecognu disposez au seruice du Roy contre l'estranger, s'en va requerir instamment le Duc de Sauoye de se porter dedans Arles, pour reprendre le Chasteau d'Albaron, & la Motte, qui est de l'autre costé du Rhosne, le Duc y alla, & print ces deux places-là, qui se rendirent assez laschement, & de là il retourne 2 Arles, où estant il descouure que le Lieutenant, qui estoit aimé du peuple, & hommefortremüant, luy pourroit nuire à ses desseings, s'il auoit seul l'authorité. Cela faict, qu'il s'asseure de la Riviere, hommefort populaire, & hardy, & s'en

GV Tertpour! troisono ilennoys les autre faisir d'A Sautenel Subtils est 'cretteme sa partie ont faich dansla Pi laisser sait teresses co faicte deu remettre! rieaux Ge non à autr deuant qu vnefoisle chassera (fort, & no meffiance preuenir, il Sauoyard qu'il auoi

rargues.

qu'il auoir

dun, le fier

GVERRE CIVILLE. nt des jà le comà Sallon Meilieurs v. & Rae la ville ur pren-Mement npolition aggread, Lieuteoit des-ja eu, & la s, qu'il ae du Roy uerir inle se porele Chaqui est de cvalla,& rendirent etourne 2 ele Lieueuple, & rroitnuire authorité. a Riviere, dy, & s'en

Tertpour prendre le Lieutenant Biord, & trois ou quatre autres de son halaine que il ennoye prisonniers, Biord à Sallon, & les autres à Berre. Comme il tasche a se saisir d'Arles, Madame la Comtesse de Saut en est aduertie: elle qui auoit vn des subtils esprits de son temps, assemble secrettement tous les Gentils-hommes de sa partie : leur remonstre la faute qu'ils ont faicte, de mettre le Duc de Sauoye dans la Prouence, & celle qu'ils font de le laisser saisir & asseurer des villes & forreresses contre la promesse qu'il leur a faicte deuant qu'entrer dans le païs, d'en remettre le Gouvernement & Seigneurie aux Gentils-hommes Prouençaux, & non à autres. Les exhorte à y remedier deuant qu'il y'en ait d'auantage : s'il est vne fois le plus fort, leur dit elle, il nous chassera du païs, puis qu'il s'en m'effie si fort, & nous trouuerons fans recours fa messiance est descouuerre : Il le faut preuenir, il à mis Campaillan Cappitaine Sauoyard dans le Chasteau de Sallon, qu'il auoit promis au sieur de Merargues. Le sieur de Vitellis à Berre, qu'il auoit promise au sieur de Bezaudun, le sieur de Rides aussi Sauoysien,

auec vn bon nombre d'Espagnols & de Saudyards das Arles, & en à chasse Biord & ses compagnons: Brefil garnit toutes lesplaces d'Espagnols, & de Sauoyards, & en chasseles Prouençaux qu'il voit estre en authorité, & qui luy en permet. tra d'auantage, il nous deschassera de par tout. Voicy bien du nouueau mesnage, chacun iuge qu'elle à raison: mais le malheur est qu'il à des-ja pris pied, & a de bonnes forces dans le païs, & moyen d'en auoir d'estrangeres, quand bon luy semblera: Et puis le voila qui se faict maistre d'Arles, si on ne luy donne empeschement: en fin c'est vn dangereux affaire, voire & si dangereuse, que les plus asseurez y perdent l'escrime. Mais Madame la Contesse comme hardie, & inuentiue, trouua vn prompt expedient pour sortir de ce malheur; Elle fait tant que le Senat, & toute la ville d'Aix, mande prier instamment le Duc de venir assieger le Puech, luy remonstrant que ceux de ceste garnisonassament & ruynent totalle. ment leur ville par leurs courses ordinaires. Le Duc qui recognoissoit le besoing qu'il auoit de complaire à Messieurs d'Aixpour paruenir à son desseing, leur

accordel partir d'A la Riuser auec vn garçons Kidesaue & de Sauc le. Apres Puech le Ce meln l'ombrag d'Yf,&d qu'ilàreq deToulca ne, son be qu'ils faili les Fiorer quoyilsy lerostage de Bezai choisis, **Arangers** President breaccez sera passe

destourbi

ion Altes

ville d'Ar

GV

ols &de le Biord ittoutes uovards, il voit epermet. a de par melnage, islemal-1, Stade oven d'en luv semt maistre mpeschex affaire, lus aileuladame la nuentiue, our fortir ele Senat, e prier in-Mieger le eux de ceint totalle. es ordinaile beloing

Mellieurs

Jeing, leus

GVERRE CIVILLE. accorde leurs prieres. Mais deuant que partir d'Aries, il s'asseura du Consul de la Riuiere, qu'il rendit son pensionnaire, auec vn bon nombre d'autres mauuais garçons de la ville, & luy bailla le fieur de Kidesauec yn bonnombre d'Espagnols & de Sauoyards pour s'asseurer de la ville. Apres quov il part, & vientassieger le Puech le propre jour de Saince Remy. Ce melme iour Marteille se mutine par l'ombrage qu'elle prend du Chasteaud'Yf, & du ieune sieur de Bausser, pource qu'il à reçeu les munitions du grand Duc de Touscane, & refugie le President Chaine, son beau-frere, sorry d'Aix De façon qu'ils saississent sa mere, tes parens, & tous les Florentins de Marteille: au moyen de. quoy ils viennent a parlementer, & bailler ostages de part & d'autre, dot le sieur de Bezaudun, & quelques autres, tont choisis. En fin il est accordé que les estrangers vuideront le Chasteau, que le President Chaine, & sa famille, auront libreaccez dedans Marieille, & qu'il laifsera passer & repasser les vaisseaux sans destourbier ne iascherie. Tandis que son Altesse moyennoit à s'asseurer de la ville d'Arles, Madame la Comtesse, auec

V iij

ses amis, faisoient vn nouuel estat a la ville d'Aix, & tout à leur deuotion, affin de pouuoir plus aisément contre-quarrer l'ambition du Duc.Leur estat fut tel: que le sieur de Merargues eust le premier chapperon: le sieur de Poursils le second, & le troisselme & dernier au Marchand Lioutard, & le Docteur Rabasse designé pour assesseur, & breftous les officiers de la maison commune, gardes des portes, & autres, furent tous mis à leur deuotion: Et entendans que le Duc estoit à Sallon, elle s'en va le trouuer, pour l'afseurer de tout ce qui s'estoit passé visiblement à Aix, & le soliciter à la continuation du siege du Puech, & l'asseurer que la ville d'Aix auoit missus vne imposition enforme de Cotte, pour fournir largement argent & vituaille pour son armée. Mais le Duc, qui prudent Chef de guerre, auoit des espions par tout, auoit esté seurement aduerty de toute l'entreprinse, & ne peut tellement couurir sa cholere, qu'elle n'entrast en messiance, & ne se desrobast subtillement de luy pour se retirer à Aix, & remedier auec tous ses amis de semettre en seureté: Mais le Duc s'en estant aduisé, la suiuit de si prés, aueç

GV quatre of

n'eult pas ville, & q cat Geni Courbon teuil, & N porte de l niere aue le Cosul officiers bandon le pas, exc ques autr quoy on de la mai pouruoit Lelender dorée, où presente le proced prestater

en Prouec

aurestabl dela S.Eg

de la paix

monstre

propres a

al'aband

cala vil-, affin de e-quarrer ut tel:que premier lecond, archand e deligné miciers de es portes, eur deuoc estoit à pour l'ak è visiblecontinuaeurer que. npolition nir largeon armée. ef de guerauoit esté entreprinrsa cholece, & ne le our se reus les amis.

e.Duc s'en

ores, aueç

GVERRE CIVILLE. quatre où cinq cens cheuaux, qu'elle n'eust pas loisir d'arriver, qu'il sut dans la ville, & quelques Senateurs auec l'Aduocat General Laurens, accompagnez de Courbons, Royere, le Cheuglier de Chateuil, & Maignan, Gentils hommes, à la porte de la maison, la constituant prisonniere auec M.deCrequy son fils. Dequoy le Cosul Merargue, & tous les nouneaux officiers conçoiuent telle peur, qu'ils abandonnent rous la ville, plus viste que le pas, excepté l'Aduocat Guiran, & quelques autres qui furent arrestez. Apres quoy on pose de bonnes gardes auprés de la maison de Madame la Comtesse, & pouruoit-on aux affaires plus pressantes. Le lendemain son Altesse entre en la salle dorée, où se tenoit l'audience, & làil represente ce qui l'a induit à vser d'vne telle procedure, & proteste qu'il est sout prest à tenir la promesse qu'il sit en entrat en Prouece, qui est d'employer so armée au restablissemet de la lustice, a la defféce de la S. Eglise, à l'vnion de la Noblesse & de la paix & tranquilité du peuple. Remonstre que pour cet effectil à laissé ses propres affaires, & ceux de ses Prouinces al'abandon de la fortune pour les venir

V iii

secourirà leur requisition, encontre l'opression qu'ils luy ont dict souffrir des heretiques, & de leurs fauteurs Bigarras, & qu'o luy fait vn grand tort de se liguer secrettement cotre luy pour le faire perdre apres l'auoir tiré de son pais, & mis en detref-grandes despenses, luy & ses amis, pour la deffence des Catholiques de Prouence: exhortele Senata luy tenir promesse, & luy faire iustice contre les parjures. Bref il remonstre si bien son cas qu'il mit tous les Senateurs en admiration, & en volonté de le seruir mieux que deuant: pourquoy faire ils font en sorte que le Conseil de la ville est promptemet assemblé, & qu'il arreste que les Senzteurs detenus au Chasteau de Mereuil, auec tous les Conseillers, & Magistrats absents, qui n'ont fauorisé les armes de leurs ennemis, & quantité de bons & ho. norables Citovens seront honorablemet r'appellez, & remis dans leurs maisons, voire & casse-il tout l'Estat nouuellemet crée, & en fait vn autre tout de nouueau, où le chapperon du sieur de Merargues est transmué sur l'espaule du sieur d'Allamanon, & celuy de Porcil à Durandy Pa. triffe d'Aix, & celuy de Lieutaud à Denis

Bruis, berr C teuil,1 Alphe descin Tandis dener &l'aya pourf Puech fon fils Cap.de l'empel peine fi eustro ellefit, se dont moven le d'vn nomm

vne fau

Iardinie

rompus

Prepare

queton

& fesga

en perd

lefeign

ontre l'iaffrir des Bigarras, eleliguer faire per-&misen les amis, esde Protenirproreles parn fon cas admiraneux que t en sorte mptemet les Sena-Mereuil, lagilirats armes do ons&ho. prablemēz mailons, quellemer nouneau, Merargues eur d'Ailaurand Pa.

uda Denis

GVERRE CIVILLE. Bruis, & de Rabasse à l'Aduocat Audibert Ceux cysecondez de Rougier, Chateuil, le Cheualier Maignan, Mimara, & Alpheran, qu'on destine Cap. à la garde des cinq portes, & quartiers de la Cité. Tandis son Aitesse elcritanx Marseillois de ne rien alterer au bruit de cét accidet, & l'ayantfait, il s'achemine à son armée pour faire renforcer la batterie contre le Puech, laissant Madame la Comtesse, & son fils, sous la garde du sieur de Rougiés, Cap. de S. Iean, auec commandement de l'empescher de parler à personne. Mais a peine fut-il au Puech que ladite Dame eust trouue le moyen de se sauuer, come elle fit, auec M. de Crequy, son fils. La ruse dont elle se seruit sut telle: elle trouuz moyen de se faire apporter par l'entremise d'yn sien Palefrenier (qu'on m'a dict se nommer Valeran) vn habit de Suisse, & vne fausse barbe, pour elle, & vn habit de lardinier, auec vn eysfarrie d'Ausse, tous rompus, pour M de Crequy, son fils. Cela preparé, elle contre-fit si bien la malade, que tous ceux qui la veirent en cét estar, & ses gardes mesmes, craignirent qu'elle en perdit la vie. La nuict s'approchant ellefeignit de vouloir dormir, & pria les

gardesdenemener point de bruit. Come les gardes pensoient qu'elle dormoit, elle s'habilloit, auec son fils, & son Palefrenier faisoit marcher hors la ville un soldat de fortune, seruteur de ladite Dame, auec vn bon cheualpour la porter, & sa fille de chambre estoit dans son lict, à la place de fa maistresse, tousiours plaignant & soufpirant quel que peu. M. la Comtesse, & son fils, ainsi desguisez, se desroberent si subtiliement, que leurs gardes, ne personne, ne s'en peurent apperceuoir qu'elle estoit bien proche de Marseille. Ceste escappade descouuerte, tout le monde en fut bien estonné [& principallement les. gardes] tout le monde court pour l'attrapper, les vns a pied, les autres a cheual: onfaice le furt par toutes les maisons, on cherche par tout, maisiin'est plus temps, car elle est des-ja arriuée dans la ville de Marseille, & les Marseillois à sa suasion ont arresté la galere Sauoyarde, posé de nouuelles gardes, & escrit aux villes d'Arles, de la Cioutat, & du Martegue, de pouruoir a leur conservation, & veiller, aux desseins du Duc, qui se veut emparer de la Prouence, & en bannir les Prouençaux. Cela ne fut pas expedie, que le Duc

enfuç a bien de bonne denef quelon luy ofte peutmi le Puec & fel'e dedere si furier toient le & aussi g 25. Dura ceshorr droyent preparer fant l'em durant Toutso fignal, q les gés su les affiege reur, qu'i

lante &

quitter

part.Ma:

de S. Ca

GVERRE CIVILE: 153.
En fut aduerty par les siens, qui en estoiet bien dolés sluy qui sçait qu'à mauuais jeu bonne mine, est prossitable, fait semblant de ne s'en soucier pas beaucoup: & voyat que l'on l'à amusé autour du Puech pour

luy oster Arles, & Marseille, & qu'il ne peut mieux faire que de tascher à prédre le Puech pour faire plaisir a la ville d'Aix, & se l'entretenir à sa deuotion. Il comande de redoubler la batterie, ce qu'on faict si surieusement, que neus canons qui battoient seulement faisoient aussigné de brait

toient seulemet, faisoient aussigrad bruit, & aussi grand fracas, que iamais en sirent 25 Durant le redoublemet des coups que

ces horribles & puissantes machines foudroyent contre ceste forteresse, il faisoit

preparer son armée a doner l'assaut, pensant l'emporter vaillament, & de brauade durant le temps que les capons battois

durant le remps que les canons battoiét. Tout son affaire ordoné, il fait donner le signal, qui ne sur pas si-tost fait, que voila

fes gés sur le bord du fossé, & chargerent les assiegez auec tat d'ipetuosité, & de fu-

reur, qu'il les cotraigniret, apres vne vaillante & du tout gaillarde resistace, a leur quitter le fosse, & se retirer derriere le ré-

part. Mais comme ceux-cy se retirent, M, de S. Canat, Gouverneur de la place, ac-

Come it,elle renier lat de

, anec lle de

x foutetfe, & erent fi

elle eelte elnde en

entles ur l'attheual:

ons, on stemps, ville de spasson

polé de es d'Argue, de

z veiller.

ProueneleDuc

compagné d'vnecinquantaine des siens, ermez de hallebardes, & autres armes daste, saute vaillamment dans le fosse, & charge si vertement les assaillans, qu'il remplit presque tout le fossé de morts, & mettoutlereste en faite. Apres quoy il ordonne de nouueau les gardes sur les deffences, & fairnetto, er le rosse, & remparer autour de la breiche fi industrieusement, qu'encor que le canon batit conrinuellement, touflours il y auoit des flacs & des dessences couvertes pour empelcher, auec aduantage, l'entrée des conemis: Choie du tout admirable, car ce braue, & du tout vaillant Seigneur, estoit seulement au commencement du printemps de son age, & n'auoit encores que quelque petite apparence du poil doré de sa barbe. Ce qui encouragea tellemet les assiegez, qu'il les rendit imprenables, aux grandes & redoutables forces du Duc. A cet assaut si courageusement done, & si vaillamment repousse, le Duc perdit levaleureux Baron de Mont-fort, Prouençal, anec plus de deux cens simples soldats, outre vi bon nombre de Chefs, & autres blessez, qui moururent presque tous, non fort long temps apres.

Durant desfou jours p tuellen Royall Gauber mauuais fait pen austi to incom nepour qu'ily po res,parc lestroup ye queri Puechs' Le Duc jours de delapla vantyn nirason lejour d

general

uiro neu

ron trois

blatatta

pes, cour

main:tel

GVERRE CIVILLE. Durant ces surieux combats, la batterie des foudres Saucyards se continuë tousjours plus rudement, & M. qui est perpetuellement en trauail pour le service du Roy, assiege, bat, assaut, & prend le lieu de Gaubert, où vn insigne voleur, & fort mauuais garçon, nommé le Sautaire (qu'il fait pendre auec 23. des ses compagnons, aussi tost qu'il est pris) si estoit logé pour incommoder les seruiteurs du Roy qu'il nepouuoittenirà sa discretion, car ceux qu'ily pouuoit tenir ne languissoiet guieres, parce qu'il les massacroit tous. Tadis les trouppes Dauphinoises qu'il à enuoye querir à ses despens pour secourir le Puech s'auancent tant qu'elles peuuent. Le Duc les sentant venir s'efforce tousjours de plus en plus à battre les rampars. de la place, & à forcer les assiegez, & vovant vne fort grande breche pour parue. nirà son dessein: Il prepare, & fait donner lejour du Dimanche vn furieux assaut general qui dure & continue depuis enuiro neuf heures du matin iusques enuiron trois heures de nuit tousiours redoublat attaques sur attaques, troupes à troupes, coups sur coups, pied à pied, main à main: tellement que le vaillant sieur de S.

fiens, armes oile, &

uovil ur les

ctemiericui.t con-

es Hācs mpelenne-

cebra, estoit

res que il doré ellemét

enables, ces du ent dő-

le Duc nt-fort, ens sim-

nbre de ururent os apres,

Cannat voyant la furieuse obstination des assaillans, loge ses hommes de reserue auec des picques, derriere le rampart, & faict retirer les siens qui combattoient encores vaillamment dans les fofsez: Les ennemis les suiuent de surie, pensent entrer pesse messe auec eux:mais luy tousiours reposé d'esprit, & remuant des mains, leur resiste, & les repousse vaillamment, sans se jetter dans le fossé. Mais comme il voitque les assaillans donnent l'escalade au rampart, & s'efforcent de rompreles picquiers qu'il y à logé: il encourage ses compagnons, les asseure de la victoire; & s'essance brusquement dans les ennemis à coups de Pertuisannes: ce que voyans les siens, le suiuent, & le secondent si hardiment qu'ils remplissent totallement'le fossé des corps des ennemis qu'ils tuënt, & chassent le reste assez auant a la campagne, puis se retirent brauement. Le vaillant Sainct Cannat fait poser de nouueau ses gardes, puis les visite luy mesme, selon sa coustume: Les femmes quoy que harassées du combat, où elles avoient extrémément bien fait, coururent aux viures, font manget & boire les soldats. Le prudent Saince

Cannat dre, de uailler à foudres foient/a la bresch affaillit v le Duc f géner'e ne deff vaillam Cannati sefit plus 700.hom qu'enuire vnetrent tre les mo sieur de l villed'Air deremar desnoms maisle Di certous-jo croyant de assiegez à

ainsi qu'il

seigueur 1

noises, all

GVERRE CIVILLE.

Cannat fait pouruoir les soldats de poudre, de balle, & de mesche, puis faict trauailler à nettoyer le fossé, & (en despy des foudres Sauoyards qui toul-jours fracafsoient sans cesse) mettre des deffences sur la bresche: iamais assiegeant ne battit, ny assaillit une place plus furieusement que le Duc fit celle-cy: mais aussi amais assiegéner'empara plus industrieusement, & ne deffendit plus courageusement & vaillaimment une place que le sieur de S. Cannatla deffendit. Carà ce seul assauril se fit plus de cent reprises, & se tua plus de 700.hommes des affaillans,& si n'y auoir qu'enuiron 80. harquebusiers, & enuiron vne trentaine d'armez dans la place. Entre les morts des assiegeans sut trouvé le sieur de Rogiers, Gentil homme de la ville d'Aix, & plusieurs autres hommes de remarque, dont ie ne me puis souuenir des noms. Ceste perte anime plus que iamais le Duc à faire continuer & renforcer tous-jours de plus en plus la batterie, eroyant de reduire à coups de foudres les assiegez à quelque composition. Mais ainsi qu'il se morfond en cela, Monseigneur reçoit les trouppes Dauphinoises, assiege Digne, la bat, &

referram-

mbatesfof-, penis luy

nt des e vailé. Mais

onnent ent de

il enure de ement

tuilanviuent,

Isrem-

ie reste

le reti-& Can-

es, puis

lu com-

ent bien manger

t Saince

l'approche si brusquement qu'il cotraine les assiegez de serendre auec compositio de donner cinq mille escusa Môtieur de Lesdiguieres pour la monstre de l'Infanterie Dauphinoise, & d'abodant les fraiz de toute l'armee, selon l'estime qui en seroit faite, hardes & bagues faunes à ceux qui en voudroient sortir, tant habitans qu'estragers. Cela fait, il prend le chemin du Puech, & s'en vinten diligence pour lesecourir. Ceux de Perthus en ont nouuelles, font seu de ioye sur la tour du chasteau à la veuë des assiegez pour leur don. ner courage de resister encore quelque temps, ceux-là du Puech leur respondent auec semblables signals qu'ils ont victoire, & bon courage: Sur les dix heures du soir le sieur de S. Cannat escrit l'Estat auquel il est encores, & le moyen qu'il à d'attendre le secours, baille les lettres a vn deses hommes, le met secrettement dehors, & l'enuoye à Perthus, cét homme passa subtillement à trauers l'armée ennemie, & beaucoup plus hazardeuse. mentànageàtrauerslarude, & du tout impetueuseriuiere de Durence, & sered tout nud enuiron deux ou trois heures deuant le iour aux portes de Perthus, où

où il den La sentir Caporal Cloche, devant **E**storpre dejovequ grand pla rieux & sieur de S tre-les Sa métqu'il derdes hi fieur d'All de Camp, uentpour nique cel quelleild siers:leur craignan Puechau meelous prompten est de gran drelay à r

de pied,&

autre cho

Neantmo

GVERRE CIVILLE. où il demande de parler au Gouuerneur: La sentinelle en aduertit le Caporal, le Caporal, le Sergent Major, nommé la Cloche, & luy le Gouuerneur: si bien que deuant qu'on luy eust ouuert la porte, il Estoit presque mort de froid. Mais la grãdejove qu'il eust desevoir eschappé, & le grand plaisir qu'il print à reciter le victorieux & triomphant aduantage que le sieur de S. Cannat, & les siens, auoient cotre·les Sauoyards; l'eschaufferent tellemét qu'il ne se souvenoit plus de demander des habits pour l'habiller. Le sage sieur d'Allen faict assembler les Maistres de Camp, & les Cappitaines qui se trouuent pour lors dans la ville, leur communique celle du sieur de S. Cannat, parlaquelle il demandoit quelques harquebusiers: leur remonstre que M. de la Vallette craignant que le Duc n'eust assiegé le Puech auec dessein d'assembler là so armée sous ce pretexte, pour de là se porter promptement sur la ville de Perthus (qui est de grande importance) & là surprendreluy à mande 37. compagnies de ges de pied, & l'a charge de ne les employerà autre chose qu'à la garde de la dicte ville. Neantmoins que s'ils le trouuent bon, il

traint ontio eur de

straiz en feceux

hemin tepour

t noulu chair donuelque

ondent rictoiires du tatau-

qu'il à lettres a

ttement éthoml'armée

ardeule.

du tout

& sered

sheures

Perthus.

est resolu de choisir deux hommes de chaque compagnie, & les enuoyer en secours au sieur de S. Cannat. Tous ces Messieurs-là trouuent son aduis bon, & tous d'yne commune voix estissent le Capitaine Honoré, del'ancienne maison de Brignole, pour les y conduire, le chargeant neantmoins de s'en retourner, s'il n'est descouuert des ennemis. Cela delibere, on luy baille vn bon guide, & deux ieunes hommes experimentez à passer la Riuiere de Durence, pour luy monstrer le gué, l'vn desquels se nommoit lean Michel de Tailler, & l'autre Gaspard Bou naud, tous deux de la ville de Perthus, & fort hommes de bien: & la nuict estant venuë, le sieur de Ramefort, auec sa compagnie, montent à cheual, & le braue Chaumiane de la ville de Crest, auec la compagnie du sieur d'Allen, duquel il estoit Lieutenant, y montent aussi, & s'en vontayder a passer la Durence au Cappitaine Brignolle, & à cent harquebusiers qu'on luy auoit baillé, montez sur des courtaux pour passer l'eau, lesquels on sit lier l'un à la queuë de l'autre. Apresquoy le sieur de Ramefort, & le sieur de Chaumiane mettent Brignolle, & lessiens, en-

tre leurse forcede l' deslous, vn feul, F duisit in Connect. deRamel doiraub & le rem bien.Cel vers Mor lefaireac trelestan rel'exerci la Cauale commep ne (selon fiegez, & geans, qu uer engag canon ve le, & sere tiré mil cir trevneper sieur des,

daslepen

cent quat

trente où

GVERRE CIVILLE: re leurs copagnies, & ainsi leur ropans la imes de forcedel'eau,l'vn pardessus,& l'autre par er en le-**Tousces** dessous, les passarent tous sans en perdre vn seul. Puis le sieur de Brignolle les con: sbon, & duisit iusques au Puech, sans estre desnt le Caaison de couvert, & s'é retourna trouver les sieurs de Ramefort, & Chaumiane, qui l'attenle char. doit au bord de l'eau pour le recouurer, ner, s'il & le remettre à Perthus, comme il fit fort ela delibien. Cela fait, le Gouuerneur despesche & deux vers Monseigueur de la Vallette, assin de passer la le faire aduacer de plus en plus: Fait batnonstrer tre les tambours tous les iours, & fait faioit Iean rel'exercice en veuë du Puech, fait aller ard Bou sa Caualerie sur le bord de la Durence, rthus, & comme pour chercher le gué. Cela don: ct estant ne (selon son intention) courage auxascla comsiegez, & espouuente tellement les assiele braue geans, que le Duc craignant de se trouauec la uer engagé cesse la baterie, fait retirer so quelilecanon vers Aix, met son armée en batail-Mi, &s'en le, & se retire honteusement apres auoir u Cappitiré mil cinq cens coups de canons conebuliers tre vne petite bicoque, & laisse le vaillant z sur des sieur de S. Cănat auec ceste gloire d'auoir els on fix

resquoy

de Chau-

siens, en;

das le petit village du Puech, auec enuiro cent quatre-vingts hommes de pied, & trente où trente cinq armez, resisté à X ij

mille cinq cens coups de tonnerres, & aux puissantes & redoutables forces du Duc de Sauoye, & dela ville d'Aix, & autres villes meschammet Sauoyardalisées. Monseigneur cependant arriue à Perthus, & monstre estre mal content de la prompte retraicte du Duc: Car il auoit deliberé (s'il l'eust attendu) de le mener battant iusques aux portes d'Aix,& d'affoiblir tellement ses forces à coups de coutellas, que iamais elles ne se fussent releuées. Ce qu'il estimoit estre fort faisable, eu esgard au peu de fortune que le Duc auoit eu en ce siege, & en tous les lieux où il l'auoit peu tenir en campagne. Mais le Ducs'estant retiré dans son fort, voila tout son desseing rompu, & l'hyuer r'enforçant sa rigueur luy conseilla de congedier les Dauphinois, lesquels eurét ce congé du tout agreable: car ils estoiet des-ja si chargez de butin, qu'ils ne pouuoient marcher. Ainsise retirent-ils sort allegrement en leurs alpes Alobroges, qu'ils enrichissent du bien de la Prouence,& donnent courage à leurs enfans & valets d'y descendre à la premiere occasion pour si fournir, commeils ontfaict. Euxestans despartispour leur retour, &

GV M.pours'

pes, loge arriué qui uerneur d lie furles n il met en fi yantle Ch ce & les si aubord d solu de s'a mis, mais c le sieur de S sieur de Ch dire de se re la Vallette ptementen parluy, il se M.le Com sieur de Mo des deux d Remoulles, meilleur de

ennemie, pr

fieur Cheual

faire plus à

q le Duc de

s'envafondr entendupar erres, & orces du ix, & au. dalilees. e à Perint de la x.&d'afcoups de e fuilent ortfaisa. e que le tous les mpagne. fon fort, clhyuer seilla de elseuret ls estoiet sne pouit-ilstort broges, Prouenenfans & ere occaontfaict.

etour, &

GVERRE CIVILLES 158 M.pour s'aller ioindre au reste des trouppes, logées deuant Beines, où il n'est pas arriué que le Cheualier de Mouriers, Gou uerneur de la place, faitvne gaillarde saillie sur les nostres, voire & si gaillarde, que il met en fuïte les plus auancez, quoy voyantle Cheualier de Fromigeres, s'auance & les siens, & vous le r'amene iusques au bord du fossé, dans lequel il auoit resolu de s'aller loger en despy des ennemis, mais commeil s'aduance touf-jours, le sieur de S. Vincent, frere du valeureux sieur de Charpey Dauphinois, luy mãde dire de se retirer luy declarans que M. de la Vallette auoit dessein de se porter prőptement en vn autre lieu: Quoy entendu par luy, il se retire quelques iours apres, M.le Comte de Carces accompagné des sieur de Monmeyan, d'Alamano, de Tras, des deux de la Mollo, de Montfort, de Remoulles, d'Aups, de Saillens, & du meilleur de la Cauallerie & Infanterie ennemie, prend resolution desecourir le sieur Cheualier de Mouriers, & pour le faire plus à son aise, il fait courir le bruit q le Duc de Sauoye & toute son armée s'en va fondre sur les nostres. Ce bruict entendu par Monseigneur de la Vallette,

X iii

il enuoye recognoistre. Ceux qu'il y enuoye, rapportent que le Duc s'en vient auec plus de dix mille hommes: Monseigneur de la Vallette pour n'estre surpris fait descedre ses trouppes vers Meseaux, & làil les fait mettre en battaille: tandis Monsieur de Carcesarriue sur le haut, & faich monstre de sa Cauallerie, faisant de mesme temps couler le secours dans la place: Apres quoy voyans arriuer la nuict il fait mener vn grand bruit, & faire vn grand nombre de feux pour tenir les no-Ares en crainte, & cependant il fait retirer son infanterie le plus viste qu'il peust, Apres quoy il se retire luy-mesme auec sa Cauallerie: le matin venu, & ne s'entendans plus aucun bruit en ce lieu-là, M.de la Vallette commande au Cheualier de Buoux d'aller recognoistre, le Cheualier y va, & voulans passer au counert, entre dans vne fondriere, dont son cheual d'Epagne ne pensa iamais sortir. La descouuerte faite, M. de la Vallette suit les ennemisassez auant, & ne les pouuans attrapper, il retourne loger son armée autour delaplace, fait battre le canon, & la bres che estansfaicte le braue Mesplez est comandé de donner l'assaut à la bresche, a-

uecsonre la maiso o compagn de Lussan deuxelch l'ontiroit; calade pa sieur de N la bresch ment,qu' le valeure apperceuã plez si viu place, & de nombre d gnole, & faueur de l 1 Isle de Lu tirer perp res des G Brignolen

nomé lean

fur la mura:

pied, oùbā ter dessus,

non sas la p

qui y furct r

y fut fort bl

GV.

i'il v enen vient Monseire lurpris seleaux, : tandis ehaut, & aniant de rs dans la er la nuict c faire vn ir les nolfait retiu'il peust, neauec la s'enten-·la, M.de eualier de Cheualier jert, entre heuald'Ea descoutles enneansattrap. néeautour ,&labrel plez est cã. presche, a-

GVERRE CIVILLE. uec son regiment, & les Cap. Honoré de la maiso de Brignole, & Roderauec leurs compagnies sont comandes par le sieur de Lussan, Mareschal de Camp, de poser deux eschelles entre deux Guerites, d'où l'on tiroit sur la bresche, & de doner l'escalade par là. Le comandement faict, le sieur de Mesplez monte tout premier sur la bresche, & charge les assiegez si hardiment, qu'il la leur fait abandonner. Mais le valeureux Cheualier de Mouriez s'en apperçeuat, vous repousse le sieur de Mes. plez si viuement, qu'il le met hors de la place,& delabresche,&luy tuëvn grand nombre des siens. Tandis Honoré de Brignole, & Roder, posent leur eschelle en faueur de leurs arquebusiers que le Cap. l'Isle de Lunel, Enseigne de Brignole, fait tirer perpetuellement dans les canonieres des Guerites : Les eschelles posées, Brignole moteapres vn deses Caporaux, nomé lean, mais come se Caporal lea fue fur la muraille, il ne veist aucun marchepied, où baquette au dedans pour se jetter dessus, & furet cotraints de se retirer, non sas la perte de plusieurs bons soldats qui y furet tuëz, & le frere du Cap. Rodet y fut fort blessé. Come rout cela se fair, la

X iii

Duc de Sauoye fait faire mostre à son armeetout proche d'aix; sur ce temps. M.le C.de Carces, accopagne de M.de Tras, la Mole, le Cheualier son frere, le Commãdeur de Montfort, de Saillens, d'Aups, de Remoulles, & quelques autres, failans en tout 25.0 u 30. Gentils-hommes, arrivent à Aix, & est sa venuë du tout agreable au Senat, & a toute la ville d'Aix: La Mostre faite, le Ducaduerty que la Riviere, Rides, & ceux qu'il auoit laissé dans Arles, tiennent encores bon, voire y ont plus de credit, & del'authorité, que iamais: leur enuoye quelques vnes des meilleures compagnies de son armée, & loge le reste [pour soulager la ville d'Aix] à Cucuron, Anfouis, Vaugine, & autres lieux, par luy tenus, pour leur faire passer l'hyuer a leur aise. Cela fait, il pratique tellement le Se. nat, qu'il leur fait prononcer vn arrest, portant que M.la Comtessede Sautsera adjournée en personne: que les sieurs de Fabregues, & Guiran, des-ja prisonniers, seront transmis en seure garde: qu'vn certain Teinturier, nommé Perrinet, & quelques seditieux, ses adjoints, & complices, seront apprehendez, & saisis au corps, voire le luy fait-il prononcer & executer, parles
de M.
Huissi
Meno
re de S.
heures

le Duc luy en Ville-1 quelque de gue

force, c font en venuë fileur

stera pi Comte crimin

quoy : pourue dinaire

pendan de tout citez pa quent (

gezau ;

à son arips, M.le e Trãs, la Commã-Lups, de ilansen arrivent eable au a Moitre iere, Rins Arles, plus de ais: leur eilleures elereste Lucuron, , parluv ier a leur entle Se. en arrelt, Sautlera neurs de lonniers, qu'vn ceret, Siquelomplices,

au corps,

executer,

GVERRE CIVILLE. par ses officiers, excepté l'adjournement de M. la Comtesse, que nul Sergent ne Huissier n'osa entreprendre: Le Baron de Menollon cependant prend le Monastere de S. Victor par escalade, enuiro deux heuresapres minuict, la pélant tenir pour le Duc de Sauoye, qui en estant aduerty, luy enuoye les sieurs de Flotte, Vente, & Ville-neufue, auec l'Aduocat Laurans, & quelques siennes compagnies de gens de guerre pour l'assister de conseil, & de force, où ils ne sont plustost arrivez qu'ils font entendre aux Marseillois que leur venuë ne tendà autre sin que desçauoir si leur disposition & volonté n'est pas de serendre obeissans à la Iustice, & de l'assister à prendre & saisir prisonniere. M. la Comtesse, le sieur de Bezaudun, & autres criminels refugiez dans leurs murailles:à quoy ils respondent estre tous resolus, pourueu que leurs procedures soient ordinaires, iustes, & non violentes, Mais cependant que les Senateurs aduertissoiet de tout cecy le senat, les Marseillois solicitez par M la Comtesse, & les siens, braquent & pointent quatre gros canos, logezau Miradour, & deux de la tour de s. Jean contre s. Victor, & commençent a

foudroyer sacrilegement, & de grade surie le Monastere, & continuent ceste diabolique batterie iusques enuiron 370. coups.Le sieur de Mœullon se voyatains foudroyé, made à ceux du fort de nostre Dame de la garde (dotil estoit Gouverneur) de tirer rudemet contre ceux de la ville: cela se fait tout aussi tost. De saçon queiamais il nes'est veu vne plus furieuse & ruïneuse tépeste. Sur le tard (carceste diablerie espouuentable cotinua sa furie tout le iour) ceux de la ville ne s'osant assebler à la maiso de ville pour la voir directemer, sout opposée aux canonades de nostre Dame de la Garde, s'asséblent au Palais, où ils resolurent de mettrevn fods de 25. mille escus pour les fraiz de la guerre, & d'auoir 400. homes payez de mois en mois, comandez par le Cap. de la Cruë, & 2. pionniers, payez au iour la iournée: ce fut vn commencemet d'impos. Deux ioursapres fur accordé que le Baron de Mœullon remettroit l'Abbaye entre les mains du Prieur, des Relligieux, & que le fils de Casaux, nomé Fabio y seroit mis en garnisõauec 100.homes de garde, 50.payezparlaville,& 50. parl'Abbé. Cequi fut mis en effect, & traisna tant de mal-

heur qu fait Ca v fould & Cala fair Cõi delixm person melure teursd retour des rel faite pa Prouen arreste lepaist 6000.0 cheau, ueuz & exigel. fruis, & teurs d uat de c ceteffer Rheins

& pour

que de

l'Aduo

leret to

GVERRE CIVILLE. heur que le lendemain Louys d'Aix est fait Cap. de la porte Reale, & le Baro qui y souloit comader est priue de sa charge, & Casaux, que le malheur de la ville auoit fait Cosul, comence à se faire accopagner de six mousquetaires, pour la garde de sa personne, que de peuà peuil augmenta à mesure de so insolece. Cepedat les Senateurs députez deuers Marseille s'é estoiet retournés à Aix pour se trouuer aux estats des rebelles: L'ouverture desquels fut faite par le Duc de Sauoye, C. pretedu de Prouence, & tindrcticeux 8. iours, où fut arresté que les 1400. homes de pied, que le païs tropé entretenoit, seroiet reduits à 6000. que les coptes de Martin, & de Micheau, Thresoriers Generaux, seroiet reueuz & recalculez: que ceux qui auoient exigeles deniers, prouenus de la vete, des fruis, & meubles desrobez sur les seruiteurs de Roy, en rédroient conte par deuat de certains personnages, ordonnez à céteffect; Et qu'aux Estats Generaux de Rheins, pour l'Eglise, pour la Noblesse, & pour le peuple, seroiet députez l'Euesque de Riez, le Commissaire Fourbin, & l'Aduocat General du Lorens, qui s'é alleret tout quad & quand à Berre, où ils se

efudia-

ainsi ostre uerdela

açon rieuceste

forie stal-

r dies de

t au fods

mois

Cruë,

Deux n de

reles

que le nis en

o.pa-

mirent en Mersur vne gallere de Genes enuironhuict iours apres.

CHAP. XVIIII.

N VIRON cetemps quelques aduenturiers ayans faict vn butin dans le territoire de Cucuron, sont poursuiuis de pres par les Cucuronnois: & l'alarme estant donnéeà Ansouis, les Cappitaines Atenoux,où Tenosy, dit le petit, natif de Perthus, & Chauuet d'Ansouis, auec leurs. compagnies, couppent l'auantage a nos picoreurs, & les contraignent de s'éclorredans vne maison, dite la Marchande, auec leur butin, là où ils les affaillent de toutes parts, mais comme ils s'efforçent de les forcer, l'alarme se donne a Perthus, & la compagnie de M.d'Allen conduicte pour lors par le sieur de Boniface, natif de Cadenet, sort de la ville, & s'en vient, suiuie de quelques gens de pied, au secours des picoreurs. Les Cappitaines Atenoux, & Chauuet, les voyas venir, se retirent en fort bon ordre, suiuant tous-jours le païs plus fauorable: Boniface qui estoit tout feu, & tout courage, se voyans suiuy de l'Escuyer d'Orgő, dit petit Iean, de Guil-

laume l Crole, autres le de Pe Coudra s'aduan plusieur ces deux si bien | biea pr fansy p plusilsf facefob nouxtro proched & leur fa contrain bien bati demőtez furent b! fieur de (lantGent ra mort d

gret du sie ville, quil'

Nonlong

sieurd'Al

diequile

GVERRE CIVILLE.

laume Martelly, d'Annibal, d'Aiglun, de Crote, de lacques lacquer, & de plusieurs autres braues Gentils-hommes de la ville de Perthus, auec du sieur Cartier, de Coudray, & autres vaillants hommes, s'aduance, les charge, & recharge par plusieurs fois, mais il ny gaigne rien: car ces deux braues Cappitaines conduisent si bien leurs soldats, & leur font tirer si biea propos, qu'on ne les attaque iamais sans y perdre cheuaux, où hommes: tant plus ils font de deffence, tant plus Boniface l'obstine à les forcer: Mais en fin Atenoux trouuant le pais fauorable, & estans proche de retraicte s'arreste auec les sies, & leur fait vne telle resistance, qu'ils les contraint de s'en retourner à Perthus bien battus, les vns montez, & les autres demotez, carplusieurs de leurs cheuaux furent blessez, & quelques-vnstuez, & le sieur de Cartier, ieune, & toutesfois vaillantGentil-homme au possible, y demeu. ra mort d'vne arquebusade, au grand regret du sieur d'Allen, Gouverneur de la ville, quil'aimoit & honoroitgrandemet. Nonlong-tempsapres le sage & vaillant sieur d'Allen se trouua saiss d'vne maladie qui le mit au tombeau : à la nouuelle

enes

ques

eCue pres estant

e Per-

leurs clor-

nde,ant de

rcent rthus,

duicte

atifde it, fui-

cours

noux, ent en

lepais ittout

dequoyMonfeigneur de la Vallette don? na le Gouvernement de Perthus au vaillant sieur de Sainct Cannat, comme desirant de luy recompenser le bon seruice qu'il auoit rendu au Roy, en deffendant le Puech contre le Sauoyard; Monsieur de Sainct Cannat n'est pas à Perthus que il luy prend desir de mener à la guerre les cheuaux-legers de feu Monsieur d'Allen conduits par le vaillat sieur de Chaumiane, Gentil homme, natif de la bonne ville de Chrest en Dauphiné; Il les prie doc de monter à cheual, & de le suiure, ce que ils firent, & les mena-il à la plaine de Perricard, passant par le Puech, où il print quelques harquebusiers pour s'en seruir, selon l'occasion. Il n'est pas sur ceste plaine-là, que ses auat-coureurs sont descouuerts, & poursuiuis hardiment par le Seignor Marcanthony, & sa compagnie de cheuaux-legers; Lesieur de Sainct Canat nelevoit pas si-tost, qu'il comande à chacun des siens d'apprester ses armes, & de le suiure de pres, & chargerhardimet les ennemis; Cela no fut pas dit qu'il part de la main, & à son abord il lasche vn coup de pistolet au premier des ennemis qu'il

renco Phom bier, d fait fr tre les brelet fembla nemis ment, façon en-aua qu'ily charge: mis,&(saques, d'iceux menãs Marcan malqu' bre, na qu'ilall troullare d'Aiglur Iaquet, bier, &

Coulet,

thelemy

GVERRE CIVILE. rencontre, si bien à propos, qu'il abbat redon l'homme & le cheual par terre: pierre Bar. au vailbier, de Perthus, pousse son cheual, & luy ne delifait franchir vn fossé, qui se trouuoit ensernice tre les nostres, & les ennemis. leã dou Faendant brele suit de prés, plusieurs autres font le onsieur semblable, & se messent-ils parmy les enusque nemisà coups de couttelas, & si furieuseerre les ment, qu'ils les mettent tous en fuite. De d'Allen façon qu'ils n'eurent plus à faire deslorsnaumiaen-auant qu'a les suiure, & à les tuër, tant nnevilqu'il y en eust quelqu'vn en vie: puis ils se orie doc chargearent de la despouille des enneceque mis,& se retirarent, apportas 25.0 à 30.cade Persaques, & emmenans vne 20. de cheuaux il print d'iceux ennemis, auec leurs armes, & emn lesuir, menas prisonnier à Perthus le fils du sieur ste plai-Marcanthony, sans qu'ils y eussent autre delcoumal qu'vn coup d'espée, que Iean douFa. ar le Sei. bre, natif du Puech, eust sur la teste, lors agnie de qu'il alloit a la charge : A ceste charge se ct Canar trouuarent des M15. de Pertuis, les sieurs deà chad'Aiglun, de Roux, fils de Guillaume, de ies,&de Iaquet, de Martelly, de Crose, de Barlimetles bier, & de Plante, auec Paulet, dict le il part de Couler, le Carmé de Mathiasses, Bareyncoup

thelemy Roche, & autres.

emis qu'il

1.4

Comme tout cela se passoit, M. de la Vallette faisoit faire des forts autour de la ville de Beyne, pour affamer les ennemis, & les contraindre de rendre la ville au Roy, & les ayans garnis d'hommes, de munitions, & de vituailles, il loge ses trouppesautour de Riez, & M. de Melplez, braue Gentil-homme Biarnois, dãs Vinon auec 20.0ù 25.maistres, & 400, arquebusiers, plustost pour coupper le chemin des bleds à la ville d'Aix, que pour garder la place: car elle ne valoit rien. Le Duc qui ne demandoit mieux que de caresser, & soulager la ville d'Aix, pour se l'entretenir ; estans aduerty de cela met son armée & son canon en campagne, & s'achemine deuant Vinon, où le sieur de Mesplez, & les sics, luy dressent plusieurs gaillardes escarmouches sur son arriuée. Arriue qu'il est, il fait mettre son canon en batterie, & battre le mieux qu'il peut ceste miserable bicoque, qui n'auoitautre forteresse que quelques petits retranchemens que le sieur de Mesplez, & les siens, auoient faits tout de fraiz. M. de la Vallette entendant ces nouuelles, enuoyelesieur de Peironne, Gentil homme Italien, en Dauphiné, pour demander

duseco pagne, pescon icelles proche levorar nőbre d leretire ger ses t Saincle fins, & lagersat heur de l nir, il ne sieur de volonté ne laisse faire; & v taine d'a gneur d pourtou ilseporte Cappitai folution aux enne quelques

conduite

pour tale

la Vaiir de la nnemis, ville au mes, de oge les e Melnois, das 400,21er le cheque pour rien Le ue de capour le cela met pagne, &: e neur de plusieurs narriuée. ion canon qu'il peut 'auoitaupetits re-Selplez, & raiz.M.de nuelles, enentil-hom-

demander

GVERRE CIVILLE. du secours, & cependant se met en campagne, & ramasse il autant desestrouppes comme il peut: puis il s'aduance auec icelles vers Oraifon, & de là il s'achemine proche de Vinon, recognoit l'enemy,& le voyant beaucoup plus fort que luy en nőbre d'hőmes d'armes, & de cheuaux, il . se retire à Manosque, apres auoir faict loger ses trouppes à Courbieres, Peirevert, Saincle Tulle, & autres lieux circonuoisins, & delà il mande messagers sur messagers aux nouuelles du secours; Maisle sieur de Lesdiguieres ny voulans pas venir, il nevint autre secours que le braue sieur de Gouuernet, qui y vint, contre la volonté de plusieurs Dauphinois, pour ne laisser passer ceste occasion de bien faire; & y vint-il accompagné d'vne trentaine d'armez tant seulement. Monseigneur de la Vallette ne s'estonne point pour tout cela, mais le matin estans venu ilse porte à son armée, fait assembler ses Cappitaines, & leurfait sçauoir que sa resolution est de donner plusieurs alarmes aux ennemis, & faire cependant passer quelques trouppes derriere le coutau, conduite par quelque homme du païs, pour tascher, en saueur du bois, de gai;

gner le canal du Moulin, & recouurer le sieur de Mesplez qu'il aimoit grandemet, &, leur dit-il, si l'occasion se presente sur letard, que les ennemis seront ennuyez par nos frequentes courses, & attaques, nous les chargerons vaillamment. Chacunse joinct à sa resolution, & se dispose à bien faire, il donne la conduitte de ceux qui deuoient aller recouurer le S.deMesplez au Cappitaine du Bar de Valensole, mais ils se perdirent par le bois, & ne sirent rien de bon: Apres il ordonne ses gens, & leur faict passer la rude Durence alors que ses ennemis s'en doutoient le moins, & auec vn ordre le plus guerrier qu'on sçauroit desirer, car il les fait passer en vn lieu si fauorable qu'il ne s'y noya pas un seul homme, quoy que la riuiere soit la plus rude du monde. D'ailleurs que si l'ennemy vouloit charger les premiers passez, il ne le pouuoit sans passer la Riuiere de Verdon, laquelle se trouuoit entre-deux, & les empeschoit de passer en gros pour charger: Et de plus en mesme temps que les soldats sortoient de la Riuiere ils se trouuoient en bataille si bien il auoit ordonné letout. Comme l'armée eust acheué de passer, Monsei gneur se met luy-mesme à la disposer, soy

failans:
au Cap
donne
cent q
huich i
bien in
lant &
enfans:
te arm
nat: pu
tre cen

armez, ce aux de Sign de Mir.

de Cha nie auf Prouen & autr

Apres ci l'infante

harqueh del'adur reux sieu

thus, according the firent income Apres co

ouurer le indemer, elente sur ennuvez attaques, nt. Chadisposeà e de ceux S. deMel-Valeniole, , & ne fidonne ses Durence itoient le is guerrier fait passer s'y noya la riuiere D'ailleurs er les preinspasserla le trouvoit de passer lus en mes. oient de la r bataille si : Comme er, Monsei-

disposer, soy

GVERRE CIVILLE. faisans assister au sieur de Gouuernet, & au Cappitaine Guisc. Premierement il donne l'aduantgarde qu'il compose de cent quarante-quatre maistres; faisans huict rangs, & dix-huict files, tous bien montez, & bien armez, au vaillant & hazardeux sieur de Buoux, & les enfans perdus, qui estoient enuiron trente armez, à Monsieur de Sainct Cannat: puis il composa la bataille de quatre cents maistres, faisans vingt files & vingt rangs, tous bien montez, & bien armez, à la teste desquels il donna place aux sieurs de Solliers, de Montaud, de Signan, d'Escarauaque, de Vence, de Mirabeau, de Sansoux, de Belloc, de Chaumiane Dauphinois, de Tournie aussi Dauphinois, de Valauouire Prouençal, de Guerin aussi Prouençal, & autres braues & magnimes guerriers, reseruant son lieu à la teste de ceux-là. Apres cela il mit les enfans perdus de l'infanterie, qui estoient enuiron cent harquebusiers deslite, à l'aisle gauche del'aduantgarde, conduits par le valeureux sieur de Verdache, de la ville de Perthus, accompagné du S. de Capolieu qui firent merueilleusemet bien leur charge. Apres ceux-cy il mir tout le reste de l'in-

Y ij

fanterie, qui estoient 600. arquebusiers à l'aisle gauche de la bataille, ordonnez en 20. rangs, & 30. files, à la teste desquels il mit les Cappitaines Gresillon, l'Aiguille, de Vaux, l'Artigue-Gascon, Bourboutã, Boursie, Fatigue de la Breoule, S. Esteue de Toüard, la Tour de Remoules, Gallopt, Vellin Gascon, Valletz de Montpellier, Audoüin aussi Languedochien, Fotallets, de Combes, & autres Cappitaines, les vns ayans leurs compagnies là, les autres à Beines, où ils les auoient laissées à la charge de leurs Lieutenants, & estoict venus là pour se trouuer aux coups, & à la teste de tout cela, & pour les conduire fur mis le sieur de Ramefort; Tout cela fut jetté sur la main gauche, afin qu'ils eussent le bois qui estoit de ce costé-là fauorable; Sur la main droicte furent jettez les arquebusiers à cheual du fieur de Mirabeau, & quelquesautres, conduicts par le Cappitaine Motton de Valabry, & autres Cappitaines, & en suitte les gardes de M.de la Vallette, coduictes par le sieur de la Croix Dauphinois. Apres la bataille suiuoient quelques volontaires mal montez, conduits tout ioignant d'icelle, entre lesquels estoient les Cappitaines Honore de Brignole, S. Senat, Margoty,

& autres
garnifor
tez pour
gloire d
mettreel
tous les
quantité
de batail
8 bons fi
cher en
Honora

artisteme d'vne tro droict qu ge & assist de luy do estragers de ses dr

bien sa c

presente & la des-ya le à des-ja de Sauoy combatti deffence

deffence Prouença ja plus qu des rebell

GVERRE CIVILLE. 156

& autres, qui a yans leurs compagnies aux garnisons circonuoisines, s'estoiet là portez pour auoir leur partà la peine, & à la gloire de ceste sournée. Celafaict, il sit mettre en bataille assez loing en derriere tous les Palefreniers, & Laquais, auec quantité de Païsans, ramassez en ordre de bataille, & les bailla à conduire a 7.0ù 8 bons soldars, pour les faire tenir & marcher en bo ordrede guerre, entre lesquels Honorat Couniou, de Perthus, sit fort bien sa charge. Ceste petitearmée ainsi artistement arrangée, Monseigneur va d'vne trouppe à l'autre, leur remonstre le droict qu'ilà de combattre, & l'aduantage & assistance que Dieu à accoustumé de luy donner contre les rebelles, & les estragers ennemis du Roy, & vsurpareurs de ses droicts, & de la Prouince; leur represente le peu de courage des Sauoyars, & la des-vnion que l'arrogance Espagnole à des-ja mis entre les rebelles, & le Duc de Sauoye. Les exhorte à vaillamment combattre pour leseruice du Roy, & la dessence & conservation de la liberté Prouençale que l'estranger estouffe desja plus que barbarement par la faueur des rebelles : Brefilles anime & dispose

usiersà nezen quelsil iguille,

rboută, Esteue s, Galontpelen, Fot-

pitaines, à, les auaillées à cestoict s,& a la onduire

out cela in qu'ils costé-là rentjeti sieur de

onduicts
labry, &
sgardes

ir le sieur la batailaires mal

rd'icelle,

Margoty,

tellement au combat, qu'il le leur fait defirer auec la plus grande impatience du monde. Cela estans ainsi prudemment & guerrierement parfaict, il se met vn peu à quartier, auec les sieurs de Gouvernet & de Signan, Gentils-hommes fort experimentez, bien renommez, & vaillants, pour voir plus à son aise marcher son armée, où estans, il commande au Cappitaine Guisc de faire marcher l'armée vers Vinon. Le mouuement de ces escadrons, & bataillons, se fit si brauement, & si proportionnellement, qu'il en print vn tres-bon augure, & seresolut plus que iamais à donner bataille. Les ennemis aduertis de sa prochaine venuë ne la veulent pas croire, les faux alarmes que les nostres leur ont donné les ont ennuyez, & ne daignent plus de prendre l'alarme, mais se contentent que quelque Caualerie qui à des-ja passé Verdon la prenne. Comme nos gens commençent a s'aprocher du lieu, Monseigneur de la Vallette commande au sieur de S. Cannat de monter sur le coutau pour voir la contenance des ennemis: il y mote, & les ennemis ne l'ont pas descouuert qu'ils prennent l'alarme: luy qui les voit en desordre

iugequ'i aduertir chargel que c'el n'a pasy dus; c'est Cannat s'en reto lette, & Dieu M. mis font e du, M. I. pred son! esleuceil duicte pa Non, non, vous repre tiez trop de res aurois. faire, car ? coupplus e. vous facen hattus:non, exhortation seulement à tl serabien

il s'aduan

l'embrassa

fait dence du ment & vn peu mernet rt expeillants, c fon ar-Cappil'armee ces escament,& printvn squeiaemisadela veuque les nnuvez, l'alarme, ле Сапаla prenent as'alela Valannat de la conteles ennei'ils prendesordre

GVERRE CIVILLE. iuge qu'il est temps de charger, & en fait aduertir M. de la Vallette, qui aduerty, charge le sieur de Gouuernet d'aller voir que c'est: le sieur de Gouuernet y va, & n'a pas veu les ennemis qu'il les iuge perdus; c'est pour quoy il dit au sieur de Saint Cannat de s'en retourner a sa charge, & s'en retourne-il vistement a M. de la Vallette, & luy ditsemblables parolles: Bon Dieu M. auancons nous promptement, les ennemis sont en desordre. & s'enfuyet: quoy entendu, M. le charge de reprendre la place: pred son habillement de teste, & lavisiere esleuée il s'en vient à l'aduant garde, conduice par le sieur de Buoux, & leur diet, Non, non, i'aurois vn grand tort, Messieurs, de vous representer la iustice de nos armes, vous auez trop de iugement pour ne la cognoistre, encores aurois-ie plus de tort de vous exhorter à bien faire, car vous auez tousiours bien fait, & beaucoup plus en aurois-ie de croire que les ennemis vous facent peur, car vous les auez tous-jours battus:non, non, ce n'est pas à vous qu'il faut des exhortations, vous estes trop genereux: prions: seulement à Dieu que l'ennemy nous accende, car il sera bien battu.: Apres lesquelles parolles. il s'aduança vers le sieur de Buoux, & l'embrassa fort & ferme, & puis luy dit:

Yiii

Adieu mon braue, adieu, viue France, viue Frase: de làil s'en va à la bataille, & releuant sa voix hors de son accoustumée, il leur dict; C'est augourdhuy . c'est aujourdhuy, Messeurs, que Dieu parfaict vos souhaits, nous les tenons, nons les tenons, les ennemis, ils ne s'en peuuent desdire, ils sont à nous, ils sont à nous, puis qu'ils nous ont actendus, courage, courage, prions Dieu, & aduançons-nous hardiment, car ils sont esbranslez. La priere estans faicle, il prend (a place, & commade de marcher. Quin'aveule mouuement de ceste petite armée, il n'a iamais rien veu de gaillard, ny de braue: Le Sieur de S. Cannat à la teste des enfans perdus ne fut si-tost sur le coutau que le braue sieur de Mesplezsort de ses retranchements, auec les siens, & charge si hardiment les assiegeas qui s'estoient logez plus proche de la place, qu'il les mer en fuire : L'vn de ses Cappitaines, nommé la Garde, Gascon, auec sa compagnie gaigne le grand chemin, où falloit que les ennemis passassét pour trouuer le meilleur gué de la riuiere de Verdon, & s'aller joindre à leur gros. Defaçon qu'il les contraignit d'aller passer fort loing de là, & en grad danger de se nover. Nostre armée n'est pas si-

toft de Prince faireal bienser de Salin pagnol, mee,con stres, de leschar Are bor le, à la te icelle co maistres. le Comte d'enuiro quetous partie G le Comt quante 1 tant ceu nes: & à Merargu accompa xantearn tie de son

uangarde

viron mill

maistres,

GVERRE CIVILLE. tost descouverte des ennemis, que le Prince de Piemont, aussi excellent abien faire a la guerre, que malheureux a estre bienseruy dessiens, commande le sieur de Salines, braue & vaillant Caualier Espagnol, qui conduisoit la teste de son ars nes'en mee, composee d'enuiron trois cens maistres, de marcher contre les nostres, & de les charger rudement quand il le verra estre bon. Apresil fair marcher la battailfaicheil le, à la teste de laquelle il prendsa place, icelle composée d'enuiron quatre cents maistres, & à son aisse droicte Monsieur le Comte de Carces, auec vn escadron d'enuiron cent cinquante maistres, pres que tous Prouençaux, & la plus grande de Mespartie Gentils-hommes: à l'aisle gauche le Comte Vince-guerre auec cent cinquanre maistres presque tous lanciers, tant ceux cy que ceux du sieur de Salines: & à l'arriere garde il mit le sieur de Merargues, & quelques autres seigneurs, accompagnez d'environ deux cents soixante armez: Outre tout celail mit partie de son infanterie aux aisses, tant de l'aire à leur uangarde que de la bataille, & laissa en uiron mille harquebusiers, & deux cents maistres, pour garder le canon, & pour

ine Fra eleuant ,illeur uy, Mefnous les

t 1 120115 > courage > ment, car

narcher. elte pede gail-Cannat it si-tost

auecles uliegeas ne de la yn de les

Galcon, and chepassaisée lariuie-

gnird'alrad dan-

est pas si-

resister au sieur de Mesplez, & aux siens, qui faisoient merueilles à charger de leur costé. Comme les deux armées commencent à marcher l'vne contre l'autre, le sieur de Buoux fait mettre le sieur de Sainct Cannat, & ses trente maistres, deuant la teste des harquebusiers du sieur de Verdaches, afin qu'ils ne fussent descouverts par les ennemis, & le charge de se retirer à main droicte lors qu'il sera temps de faire iouer les harquebusades. Le sieur de Salines s'aduance superbement sur les nostres. Le sieur de Saint Cannat se tire à main droicte: Le sieur de Verdaches faict tirer ses harquebusiers sur les ennemis, & les esbranle aucunement. Sur ce temps le sieur de S. Cannat donne charge, & se pousse fort auant, mais le sieur de Salines ayant preueu son affaire, gaugit fort promptement & adextrement sa trouppe, & l'ostant de la presence de la teste de nostre auant-garde, se porte assez auant sur son costé droict, où estant, il faict promptement teste de son aisse droicte, & charge si rudement à coups de lances, qu'il rompit nostre auant-garde enuiron le quatriesme rang. Cependant le sieur de Sainct Cannat en pensant donner sur Salines files Com re, auer dans less les siens, Cheualic forts con vaillant choitau mence (

r'allie cer fait, il s'au que deua lets, & de mée, & de puës, Sa

frappe,ti

terité, qu

Buoux, & les Comme re le secon nostres, S. le Cheual

fossez, & c mie l'ento & de fum s'aduance

quebulad parmy eux

GVERRE CIVILLE. Salines se trouua tout de mesme temps les Comtes de Carces, & de Vince-guerre, auec leurs escadrons sur leurs bras, dans lesquels il s'enfonça si auant, auec les siens, qu'il alla insques a la bataille. Le eur de Cheualier de Buoux, qui est l'vn des plus forts courages, & des plus robustes & vaillants hommes de Prouence, qui marchoit auprés de son frere, voyant la vehemence de ceste charge, pousse, charge, frappe, tuë, auec tant de force, & de dexterité, qu'il se fait faire place : son frere r'allie cependant sa trouppe, & l'ayans fait, il s'aduance, & charge plus rudemet que deuant: on n'oit que coups de pistolets, & de coutellas, tout est plein de fumle aumée, & de cris: Les lances sont dessa romir de S. puës, Salines tourne le dos, les braues Buoux, & les leurs, le poursuiuent, mais les Comtes de Carces, & de Vince-guerre le secourent, & chargent vertement les uppe, & nostres, Sainct Cannat ser'allie à Buoux, le Cheualier se trouue entre de meschats fossez, & demurailles, l'infanterie ennemie l'entourne, & le couure tout de plob droicte, & de fumée: Le vaillat Verdache le voit, e lances, s'aduance, leur faict faire vn salué d'harenuiron quebusades, sur cela il s'essace, & se messe

parmy eux a coups de Pertuisanes, pique,

fiens, deleur s coml'autre.

es, deu lieur ent desargede u'il sera

ulades. perbee Saint e sieur quebu-

ulle fort s avant t prom-

edenoz auant , il faict

tle sieur

onner fur

frappe, abat, & tuë tant & tant des ennemis qu'il desfait totallement ce bataillolà. Cependant les Comptes ennemis, & Salines chargent & rechargent nostré auant-garde: mais elle resiste tous-jours par la bonne coduite du sieur de Buoux, & du Cappitaine André de Roussillon, son Lieutenant, qui faisoit merueilles à faire tenir sa Cauallerie serrée, & a charger les ennemis au besoing comme tresbraue homme qu'il à tous-jours esté. Le courageux sieur de Gouuernet se fasche de tant de recharges, part de la main, & charge les ennemis auec tant de fureur qu'il les esbransse tout à coup, mais le vaillant Comte de Carces voyans son effort s'aduance vers luy, accompagné d'enuiron cent maistres, & si à propos qu'il l'arreste. Le Comte Vince-guerre y accourt aussi auec les siens, & charge les nostres si bien en temps, qu'il rendit quelque peu de temps la victoire incertaine. Mais M. de la Vallette qui ressemble (Cæsar l'Empire duquel il merite) le voit, y vient, donne & renuerse tous ces Rodomonts par terre, rien ne luy peutresister, qui ne tombe, s'enfuyt, qui tombe, nesereleue, tout cede à sa valeur.

Vince-g plusfort lon tem colette: Ion pare le taste, le defaut de sur le bos queenn fortlevo ge,&fer fanteriel quetoutf uectant c lerie, aue che, n'eu estoit per de Rames guerre l'

ge pour

pendant

leureusem

contrelat

& suiuy de

uernet, de

braues Sei

desmelless

fuitte, aug

GVERRE CIVILLE.

Vince-guerre, l'vn des plus valeureux, plus forts, & plus adextres Caualliers de son temps, le pensearrester, le charge, le colette: Mais Monseigneur (qui n'a pas son pareil en ce mestier, le serre rudemer, le taste, le cherche, & le pique si auantau defaut de ses armes, qu'il le renuerse tout sur le bord de la riuiere, où il meurt presque en mesme temps. Le sieur de Ramefort le voit, pert patience, quitte sa char. ge,& semesse parmy les ennemis. L'Infanterie se trouvans sans chef, & pensant que tout sut perdu, gaigne le coutau a. uec tant de desordre, que si nostre Caua. lerie, auec les pierons du sieur de Verdache, n'eussent faict des meraeilles, tout estoit perdu, par le trop de courage de Ramefort, qui contre tout ordre de guerre l'auoit porté hors de sa charge pour aller aux premiers coups. Cependant le Duc Sauoyard s'estoit valeureusement auancé auec sa bataille contre la teste des nostres. M.si aduance, & suiuy de fort prés des sieurs de Gouuernet, de Signan, de Vence, & autres braues Seigneurs, il vous les desbelle & desmelle siadextrement qu'il les met en fuitte, au grand regret du Duc, qui vou-

senneataillonostre 1-jours

Buoux, Millon, ueillesà ca charmetresesté. Le efasche

nain,&

e fureur mais le ans fon npagné propos e-guerre ¿ charge

il rendit einceriressemerite) le

erse tous en ne lay

fuyt, qui la valeur.

loit touf jours recharger, si les siens l'eufsent voulu croire, mais nul n'eust loisir de l'escouter, chacun cherche a sauuer sa vie: en fin desesperé d'assistance, il prend la fuite, Monseigneur de la Vallette le suit de présiusques au bord de la Riuiere, cependant le braue sieur de Mesplez qui durăt tout ce combat ne cessoit de charger,& recharger l'infanterie ennemie qui le tenoit assiegé, en uoye vn sien Sergent a Monseigneur, qui l'auertit de la fuyte des ennemis; quoy entendu le sieur de Buoux auec la teste de nostre armée passe la Riuiere, & entre en fort bon ordre dans les retranchemens de l'armée ennemie: Le Duc le voit venir, & fait mettre le seu a ses canons qu'il auoit faict charger iusques a la bouche pour les creuer, mais ils ne le creuerent point, ny mesme le seu ne se print pas a toutes les poudres qu'ilvouloit faire brusler. Cela fait, il prend la fuite plus que deuantapres les siens. Monseigneur le vouloit suiure, mais voyant que la nuict commençoit a couurir nostre Orizon de tenebres, il fait sonner la retraiete, & faict camper son armée sur le champ de bataille, où les soldats victorieux font cent & cent feux de joye, &

d'alegre lances e melieu. cie tref. fois, du uoit fait garder, & si proi auec tai Sauove. S.Paul, f ueenuiro & genera qui l'auo auoient l foing. I mortduy re, que l'h partous] la luy auc conceuoi On ne peu Ta valeur pa De l'un des l

Que ismais

te fait faire

Surlep

GVERRE CIVILLE. d'alegresse, de mille & mille tronçons des lances ennemies, puis il se loge sur le mes. me lieu, où le sieur de Mesplez le remercie tres-humblement par vn million de fois, du bien, & de l'honneur, qu'il luy auoit fait, en luy baillant ceste place là a garder, & en le secourant si brauement, & si promptement a son besoing, voire & auec tant de hazard. Tandis le Ducde Sauoye s'enfuit apres les siens iusques a S. Paul, sur le bord de Durence, où il arriue enuiron la minuict, tout plein de iuste & genereuse indignation contre ceux qui l'auoient emmené aux coups, & le y auoient laschement abandonné au besoing. Ie n'eus pas entendu l'heureuse mort du vaillant Comte de Vince-guerre, que l'honneur deu à M. de la Vallette par tous les bons seruiteurs du Roy qui la luy auoit vaillamment donnée me fit conceuoir & escrire ce quatrain.

ens l'euf-

auuer sa

ilprend

llette le

Riuiere,

plez qui

de char-

emiequi

Sergenta

fuvre des

le Buoux

Te la Ri-

e dans les

mie: Le

relefeua

irger iul-

maisils

e le feu ne

qu'ilvou-

end la fui-

s. Mon-

is voyant

nuurir no-

: sonner la

rmee sur le

dars victo-

de joye, &

On ne peut raualer, ô braue V ince-guerre Ta valeur par ta mort, car tu meurs de la main De l'vn des plus experts, & vaillans chefs de guerre

Que iamais se trouua parmy le genre humain. Sur le point du iour M. de la Vallette fait faire la descouuerte, & cependant

mettreson armée en bataille pour pour suiure la victoire, si tant est que les ennemisse soient r'alliez en quelque lieu prochain. Mais comme il eust nouuelles que ils estoient bien loing, & si fuyoient touljours. Il fait prendre le chemin de Manosqueà son armée, & par mesme moyen àl'artillerie gaignée, & au reste du butin auec les soldats blessez, qu'il fait soigneusement penser, porter, & conduire, & co.. mande à quelques Gentils hummes de sesamis defaire porter & inhumer a Manosque le corps du belliqueux Comte de Vince-guerre aussi somptueusement que si c'estoit le plus grand Seigneur de tous ses amis; ce qui fut fort exactement mis à effect: puis il laisse le champ de bataille couuert des corps des ennemis morts. En ceste bataille se trouuarent bien faire pour le seruice du Roy, tous les enfans de la ville de Perthus qui s'ensuiuent, & plusieurs autres, le nom desquels m'est oublié. Les trois Messieurs de Verdaches, freres, lesieur de Grambois, le sie ir Hannibal d Aiglun, le sieur d'Archimbaud, & les sieurs Claude de Sainct Martin, Guillaume & Iean Martellis, freres, Iean Roux fils de Guillaume, Pierre Roux,

Roux, c laquet, digne V se, lean thoine, res, Fran Paulet, thiasse, Barthele Constar la Fonta estredes ual blesse commeil presleva ine Monf uéà Man logea aux tendrele fait, il fait autres che [qui porto les cheuau payezaleu

trouppesse

iamais, & f

diligence,

mieux ente

ir pour

heu pro,

elles que

entioul-

i de Ma-

emoven du butin

foigneu-

ire, & co.

mines de

nera Ma-

Comte

eulement

gneur de

actement

np de ba-

ennemis

rouuarent

ov, tous les

ui s'eniui -

n desquels

rs de Ver-

imbois, le

seur d'Ar-

le de Sainct

artellis, fre-

me, Pierre

Roux,

GVERRE CIVILLE. Roux, dit dey Rousses, Gaudy, Jacques Iaquet, André d'Aimar, fils de Iean, tresdigne Viguier de la ville de Perthus, Crose, Iean Bouyery, Gilles Martelly, An. thoine, Honorat & Pierre Barbiers freres, François Roux, Chirot, dit le Gros, Paulet, dit le Coulet, Sebastien de Ma. thiasse, Carme deuant & Carmeapres, Barthelemy Roche; Honorat Couniou, Constans Pistounery, Honorat Fustery, la Fontaine, & Plante, qui sut choisi pour estre des enfans perdus, & y eust son cheual blessé par les ennemis sur la crouppe; comme il trauersoit l'armée ennemie, apres le vaillant sieur de S. Cannat. Comme Monseigneur de la Vallette sut arriué à Manosque, il separa son armée, & la logea aux garnisons, afin de leur faire attendre le printemps plus à leur aise: cela fait, il fait assembler les Estats, où entre autres choses l'on arreste à sa requisition [qui portoit commandement] que tous les cheuaux tuez à ceste iournée seroient payez à leurs maistres ; Tandis que ses trouppessereposent, il trauaille plus que iamais, & fait tant par son accortesse, & diligence, qu'il attire presque tous les mieux entendus Citadins, & habitans

des bonnes villes ennemies au seruice du Roy, & esbransse tellement tout le reste, qu'ils nescauent où ils en sont, si que plusieurs villes se rendent en son obeissance sans attendre qu'il se mette en campagne pour les y contraindre, mesme le Martegue, & S. Chamas, sans en aduertir M. dela Vallette de leur propre mouuementrefusent l'entrée de leurs portes a tous ceux qu'ils sçauent tenir le party du Duc. Ainsi aduint-il que les habitans de Grambois estans aduertis que M. de la Vallette auoit disposé le Capp. Coudouneau, Gouuerneur de leur place, a se rendre, & rendre icelle au seruice du Roy, sous la promesse de luy en perpetuer le Gouvernement, consultarent ensemble, & desirans de seruir le Roy sous vnautre Gouuerneur que Coudouneau qui les auoitassez maltraictez, prindrent resolution de s'en deliurer, & remettre euxmesmeleur place à M. de la Valette, pour quoy faire l'vn d'entr'eux nommé nadau entra dans le Chasteau auec quelques. vns de ses amis, demada de parler à Coudouneau,& comeil fut dans la chabre & vit Coudouneau dans son lict, il luy dona vn coup de pistoler sur la teste, & l'ayans

parce tedef peine forts (stes de ques'i deNad il dem M.del deton Cap. C bon & tenoitr graded aumon mains, Stoit la 1 quelati façon c fort lor auec pl.

Beaucoi

& quitte

seruice d

gnãs qui

ieura le r

oùilfait

tous ceu:

GVERRE CIVILLE.

par ce coup mis hors de cobat, il luy saute dessus, & le poignarda, non sans grade peine: car Coudouneau qui estoit vn des forts courages, & des homes plus robustes de son tops, le pritau collet, & dir-on que s'il eust eu vn poignard, c'estoit faict deNadau, & de ses assistans. Neant moins il demeura mort, & fut la place renduë à M. de la Vallette, au grand contentemét de tous les voisins, & principalement du Cap. Chirot de Perthus, dit le petit, fort bon & braue soldat, que ce Gouuerneur tenoit prisonnier das vn cachor, a la plus grade détresse que l'on pourroit trouver au monde: car il y estoit enferre pieds & mains, & assis sur vn pieu bien petit, & estoit la porte de la prison si bien fermée, que la serreure estoit pleine de plombide façon que personne ne peut le voir d'vn fort long teps qu'il demeuralà dedans, auec plusieurs autres affligez come luy, Beaucoup d'autres places se recogneur ét & quitterent le Duc pour se remettre au seruice duRoi, cela sit que so Altesse craignas que la ville d'Arles en sit autat, s'asseura le mieux qu'il peut de la ville d'Aix, où il fait vn grad nobre de riches preses à tous ceux de qui il espere seruice, de mes-

ette, pour me vadau quelques lerà Coua chábre & il luy dóna

uice du

ereste.

que plu-

eissance

campaesme le

duertir

mouue-

portes a

party du pitans de

M. de la

Coudoualeren-

du Rov.

petuer le

niemble,

synautre Iquilesa-

ntresolu-

, & l'ayans

me en faitil deBerre, puis s'achemine d'Arles, où il estrene de belles pistolles ceux qu'il cognoit estre en credit & authorité pour ce les aquerir, mais il auoit beau faire.M. de la Vallette auoit des-ja mis en tel le admiratio les pl'releuez du pais parfes effects heroïques, qu'il en auroit plus défait en vn clein d'œil, que le Duc de Sauoye, & tous les siens, n'en auroient fait das dix années, auec tous leurs doublos d'Espagne. Tandis que le Duc fait ses effects à Arles, M. de la Vallette dispose la pluspart des Nissars à descharger le joug Sauoyard,& se remettre sous la franchise de la Couronne de France: mais en telle façon qu'ils luy promettent de remertre leur ville, le Duc, & l'Infante son Espouse en sa puissance, s'il peut tant faire qued'acheminer secrettemet son armée iusques auprés de leur ville. Cela fait, M. de la Va. lette assiege Roquebrune, pour auoir vn pretexte, non suspect, d'assembler son armée:mais le malheur voulut qu'vn certain d'Eclesia, habitant de Frejus, se trouuant estre Sergent Major du sieur de Ramefort, & faisant l'entendu beaucoup plus qu'il n'estoit, print la conduicte du canon, & le mit en batterie à vn lieu fort

desco fit-il (malà leurd nősle & prel tuezd fiegez pteme my est ble vi droyer peu de de cest au Ciel la com faits d'a quele] rites, & uaillép rance: lecomn rosindo paix, & f

mourut

toute sa.

de Dieu

lon Roy

GVERRE CIVILLE. descouuert, & fort prochede la place, & fit-il sa couuerture, & son embrasure si malà propos, que le tout tomba au meilleur de la batterie: De façon que les canosse trouuaret tout à coup descouuerts & presque tous ceux qui les conduisoiet tuez des harquebusades tirees par les assiegez. M, aduerty de l'affaire y va promptement pour mettre remede à tout, & ny est pas arriué que [ô chose desplora. ble] vne harquebusade ennemie luy sou- Mort de droye sa Noble teste, & le contrainct fort M. de la peu de temps apres de quitter la guerre Vallette le de ceste basse demeure, pour aller la haut 11. de Feau Cieljouir de la paix immortelle. Voi-urier, iour la comme se terminarent les heroïques de Caresfaits d'armes de ce tres-illustre Seigneur me-prenat quele Roy auoit tant aimé pour ses merites, & que la Prouence auoit tant trauaillé par son ignorace, ouy par son ignorance : car si elle eussesceu & cogneu dés le commencement les merites de cét herosindomptable, elle luy auroit obey en. paix, & seroit esté bien heureuse. Ainsi mourut, dis-je, cét illustre Seigneur, qui à toute sa vie eu vn grand zelle à l'amour de Dieu, vne affection ardente à seruir son Roy, & vne diligence in comparable Ziij

s ceux horité aufai-

s en tel parfes jus dée Sauofait dãs

is d'Es-

ug Sa-

telle faemertre Espouse

qued'a-

dela Vaauoir vn

rionarvn cersietrou-

irdeRaeaucoup

luicte du lieufore

PRINCIPE DE LA

à conseruer le repos du public. Sa mort regretable sit découler mille & mille ruisseaux de larmes par les yeux de tous les bons seruiteurs du Roy qui auoient eu l'honneur de le cognoistre: & non seulement de ceux-là, mais qui est bien d'auntage, des yeux mesmes des sennemis plus obstinez: & me touche elle encores si viuement le cœur, que ie suis contraint de finir cét escrit pour me douloir toute ma vie de la grande perte qu'elle m'apporta.

Sur le rombeau de M. de la Vallette Admiral de France.

Siquelque rare esprit curieux se delecte,
A chercher quel tombeau est le mieuxhonoré,
Il verra que celuy du sieur de la Valette,
Sur les plus enrichis doit estre préseré.
Car il contient le corps d'un vaillant Chefd' Armée,

Tres-excelentChrestien,magnanime & courtois Parangonmeritant la braue renommée, D'Illustre Caualier,& sidelle François. Plus ha Plus gu Et plus

Pa/Jans

Epitaphe sur le tombeau du mesme Seigneur.

T gift on Braue Champion
Plus diligent qu' on Scipion
Plus hardy qu' on grand Alexandre,
Plus guerrier qu' on Cafar Romain,
Et plus clement qu' aucun humain,
Passans honorez-en la Cendre.

Z iiii

lette

a mort k mille

de tous auoient on seu.

nnemis

encores

ntraint ir toute

e m'ap-

ite, exhonore,

lant Chef

courtois,

έe,



A mes Amis de la Religion pretenduëreformée.

ESSIEVRS,

Les plus ignorans se pourroient offencer de ma façon de parler, à faute de la bien entendre. C'est

pourquoy ie vous supplie de leur remostrer que ie parle le pur langage Catholique Apostolique Romain, & non pas le vostre: De maniere qu'en tel·lieu on pourroit penser que ie die des injures aux Vaudois, & à leurs amis, qu'au contraire ie leur donne leurs titres plus honorables. Carce que les Catholiques nomment mauuais, est appellé bon

S.Luc.22. Par les V audois, & par vous autres. Comme par v.31. S. Ieā exemple pource que Dieu à promis a l'Eglife Ro16. v.13. & maine de l'accompagner touf-ours de son S. I s.
14. v. 16. prits de faire que sa foy sera cogneuë par tout: que Timoth elle sera tousiours la colomne & le ferme appuy 3. v. 15.
Romai.
16. v. 20. heresies, n'auront point de force contr'elle: que s. Matth. elle escrasera Satan dessous ses pieds, & encorcs 16. v. 18. pource qu'il l'a asseurée d'auoir prié pour la foy de

tholique Impie,I glife Ron lible eft l' contraire l'Eglise. est l'Ant predestin vostre fo vos Plea Loune, es tous ceux. Vous non Eglife Ar & oftime tats'e fat mis, enl tholique, & Capha croyance r mez, eflen huguenots

vos freres

il vous dor

& Militai

ie loue chac

fon Chef

confidera

curroient parler, à re. C'est rer que ie lique Roqu'entel

sures aux ite ie leur ce que les pelle bon omme par

Eglife Roms. iftout: que

me apply ii sont les lle: & que

g encores ir la foy de

fon Chef visible, & qu'elle ne faudra iamais: En consideration de toutes ces choses, dis-ie, les Catholiques estiment que celuy est blasshemateur, Impie, Theo/ophiste, & Caphard, qui dit que! E. glise Romaine à erré, & erre, & que son Chef vis sible est l'Ante-Christ. Et vous autres tout au Arr. 24.23 contraire croyez que tous ceux qui croyent que & 31. l'Eglise Romaine à erré, & que son Chef visible est l'Ante-Christ sont sidelles, reformez, esleus, es predestinez, & enseignez cela pour Articles de vostre foy, mesme de Beze dit au frontissice de Petiz vos Pseaumes, que l'Eglise Romaine est vne trou-Loune, & son Chef visible un Loup, voire & peau. tous ceux que l'honorent bestes de la mesme sorte. Vous nommez aussi tout à fait le Chef de ceste formulai. Eglise Ante - Christ en vos Oraisons ordinaires, re impri-& estimez de bie faire en le faisant. De faço que mé a la tat s'é faut que ie blasme les V audois, & leurs a- Rochelle mis, en les nommans, selon nostre croyance Ca-par Hietholique, blasphemateurs, Impies, Theosophistes, roline & Caphards, qu'au contraire, suinant vostre Haultin. croyance reformée, ie les appelle fidelles, reformez, eseus, & predestinez; Si ie vous nomme huguenots, le Steur de la Nouë, qui est l'un de vos freres mieux reformez, me l'a enseigné : car il vous donne ce nom en ces Discours Politiques & Militaires. De sorte que le tout bien considoré ie loue chacun selon sa propre croyance, es n'iniu:

rie personne: Ce que ie vous ay voulu dire (mes bons amis) pour m'entretenir tousiours, comme deuant, en vostre bien-vueillance. Croyez-le, & ausi que ie desire fort que le recit que ie fay des cruautez cy-deuant perpetrées, effraye tellement tout le monde, que personne n'en vueilla iamais perpetrer de semblables.

Dieu nous enface la grace.



pourquoy charges de pour la le qu'il doit tant pour foldats à d'artillerie mander? ftiment, & qu'il enter luaires du de dire, donner le fon Lieute

ris, dans le excez, crin tres par les

Remarque sur ce qui est du Connestable.

lire (mes

Crovez-le,

que re fay

E Connestable est Chef de la gendarmerie, & quand il est aux armées il commande par dessus tous en l'ab-

sence de sa Majesté. Voila pourquoy il doit sçauoir & entendre les charges de tous les guerriers de l'armée, pour la leur faire faire selon la discipline qu'il doit aussi parfaictement entendre tant pour les soldats à pied, que pour les foldars à cheual, voire & pour ceux de l'artillerie, car sa charge l'oblige a commander l'exercice, donner l'ordre, le cha stiment, & l'exemple. Saiurisdiction veut qu'il entende parfaitement les Loix Militaires du Royaume, car comme ie viens de dire; c'est a luy principalement de donner le chastiment, & l'exemple. Il a son Lieutenant à la table de Marbre à Paris, dans le Palais, & a urildiction de tous excez, crimes, & delicis commis & perpetres par les geldarmes des ordonnaces du

Roy, & autres gens de guerre, soit de cheual, où de pied, au camp, en leurs garnisons, y allans où reuenans, où tenans les champs, & aussi des excez & efforts qui peuuent estre taits aux dessusdits: & des prisonniers de guerre, rançons, butins, & autres debats qui peuuent aduenir a cause de ce. Plus quand aucuns prenans les gages, où soldes du Roy, sont des obeiffans aux Chefs, Lieutenans, & Cappitaines, & se retirét du Camp dudit Seigneur sans congé. Item si aucuns Commissaires de guerre, Cappitaines, Lieutenants, où autres, faisans monstre & reueuë desdicts gens d'ordonnances, & autres gens de guerre, cassent & mettent hors de leurs compagnies aucuns des dessusdits sans cause valable. Plus des matieres qui peuuent aduenir à l'encontre des explorateurs, prodicteurs, transfuges, & deserteurs Militaires, & semblablement des actions personnelles, que les Huissiers, Herauts d'Armes, & Trompettes, peuuent auoir les vns contre les autres, mesmement en deffendant. Item des actions personnelles que lesdits gens de guerre pourront auoir les vns contre les autres, pour raison du fait de la guerre, & de tous

tontracts faites ent guerre, matieres delague Iteaux,& la faute & auroient hommes seruice d ges,&fol & autres g ure a l'enc yeurs des Commis, pourroier Threforie gnies, leur ptes & affi auxautre entreprint differend e maluersati reschaux,0 penuent c

Estats, char

cez qui leu

quisontpa

it de che ırs garnirenansles Forts qui s: & des utins, & nir a callenansles el obeil-Cappitai-Seigneur millaires nants, où e desdicts s gens de de leurs idits fans squipeuexplora-& deserent des astiers, He-, peuuent s, melmees actions de guerre les autres, ,&de tous

contracts, obligations, & conuenences faites entr'eux, & autres, pour le fait de la guerre, & l'occasion d'icelle. Item des matieresqui peuuent aduenir pour le fait de la guerre, come reditio de villes, chasteaux, & autres fortes places, rendus par la faute & maluersation de ceux qui en auroient eu la garde. Item des Gentilshommes subjets à ban, & arriere-ban, au seruice du Roy. Item des payements, gages, & soldes, desdits gens d'ordonnance & autres gens de guerre, pour les poursuiure a l'encontre des Thresoriers & payeurs des compagnies, où leurs Clercs & Commis. Item des maluersations qui pourroient estre commises par lesdits Thresoriers, payeurs desdites compagnies, leurs Clercs & Commis, & des Coptes & assignations qui se baillent les vns aux autres, pour le fait de leurs charges & entreprinses, là où il en suruient aucun differend entr'eux. Item des faux abus;& maluersations que les Preuosts des Mareschaux, où leurs Lieutenans, & Archers peuuent commettre en leurs Offices, Estats, charges, & commissions, & des excez qui leur peuuent estre faits, & a ceux qui sont par eux appellez en aide de Iustice: en exercant leursdites charges:& aussi des differents qui pequent aduenit entreles susdits Preuosts, Lieutenants,& Archers, en cassant & destiruant par lesdits Preuosts, leurs Lieutenants, & Archers, sans cause valable. Item des lettres de remission, de pardon, & d'innocence, qui s'obtiennent & impetrent par les malfaicts, crimes, & delicts commis, tant par leidits gens d'ordonnances, gens de guerre, Thresoriers & payeurs de leurs copagnies, Preuosts deldits Mareschaux, leurs Lieutenans, & Archers, qu'autres, à l'encontre desquels, au camp, en garnison, y allant, reuenant, & exerçant les choses dessudites, lesquelles se doiuent adresser ausdits Seigneurs Connestables & Mareschaux de France, où leurs Lieurenants, à la dite table de Marbre, & illec en poursuiure, requerir, & demander l'enterinement, & les parties interesses y estre adjournées. Selon l'vsage ancien, par maniere de prouision, la garde de l'espée du Roy est commise au Connestable, & il en fait hommage Lige. Le Chancelier luy fait faire le serment au Roy. Ilà (comme il est dit) plein pouuoir, puissance, & authorite, defaire viureles gens de pour le du Roy faire ma Les Ma luy,& er vaquant

Remarqu gno

fuldits t



deffendre Tierce gouvern sa puissan Et quat, aimer, & s re:carence te sa charg tellement

stre bien. I

Prise.

gens de guerre en bonordre, & police, pour le bien & soulagement des subjects du Roy, de leur faire faire monstre, de les faire marcher & retarder selon l'occasió. Les Mareschaux de France sont soubs luy, & en son absence, où l'Estat d'iceluy vaquant, le plus ancien des Mareschaux suldits tient sa place.

Remarques sur ce que doit principalement cognoistre, gouuerner, & dessendre vn Monarque.



iarges:&

t aduenit

enants.&

nt par les-

rs, & Ar-

es lettres

nocence,

nt par les mmis,tant

s, gens de

s de leurs reichaux,

u'autres, à

en garni-

erçant les

e doinent

nnestables eurs Lieu-

re, & illec

demander

intereilees

geancien,

garde de

au Conne-

e Lige. Le

erment au

in pouvoir, ire viure les

Remierement, il doit cognoistre & aimer Dieu.

Secondement, il se doit cognoistre, aimer, gouuerner, &

desfendre soy mesme.

Tiercement, il doit cognoistre, aimer, gouuerner & deffendre la Monarchie,&

sa puissance.

Ét quatriesmement, il doit cognoistre, aimer, & maintenir la dissipline Militaire: car en ces quatre choses consiste toute sa charge, & son salut: & luy sont elles tellement necessaires, qu'il nesçauroit estre bien-heurenx s'il les ignore où mesprise.

Remarques sur les moyens seruans a cognoistre Dieu: & sur la cognoissance & Gounernement de soy-mesme, & de sa felicité.



A premiere & la plus necessai. re cognoissance que l'homme doibt acquerir pour son bien, c'est la cognoissance de Dieu.

Mais pource que l'humaine infirmité l'empesche d'y paruenir, si elle n'est domprée, & qu'on ne la peut dompter a propos sans la recognoistre : Il me semble qu'on doit estudier ces deux cognoissan. ces ensemblement : car si l'homme peut paruenir en la cognoissance de soy-mesme, iln'y apoint de doubte qu'elle ne le dispose, & guide, en la cognoissance de Dieu, & par meime moyen en celle de sa felicité, & puis qu'il est certain qu'on ne peut cognoistre Dieu sans l'aimer, & l'aimer sans le craindre, & reuerer, & qu'aimer Dieu, le craindre, & reuerer, c'estreigner heureusement. Si vn Monarque peut tant faire que de se recognoistre soy mesme, il sera bien-heureux, & digne de commander

Comma que plu luy,&c d'en ab est nece cediuin l'Apoltr vouloir, àcested dedeto ill'obtie aulli luy renuerlei trouvera l'empelch fions, qu bien loui I'homme uemens, fequ'atr lité de l'E

LACC feraaimer leue (qui e my auecle uersonau proprede

rela pieté;

cognoistre uuer-

necessair
'homme
son bien,
de Dieu.
nfirmité
est domter a proe semble
gnoissanme peut
ov-mes'elle ne le

flance de rellede sa qu'on ne er, & l'ai-, & qu'ai-, c'est reiMonarque noistre soy c digne de

mmander

commander aux autres : Mais pource que plusieurs choies s'opposent entre luy, & ceite cognoissance, & l'empeschet d'en aborder par ses seules forces. Il luy est necessaire d'appeller à son aide la grace diume, car c'est elle seulle (comme dit l'Apostre)qui peut donner, & donne, le vouloir, & le parfaire: Qu'il s'adresse doc Philipies. à ceste dinine bonté; car s'il luy deman-2.v.13. de de tout son cœur ceste cognoissance, ill'obtiendra, & non seulemet cela, mais aussi luy donnera-elle la puissance de renuerser tous les obstacles qu'il pourra trouuerau chemin de son bonheur, pour l'empescher, c'està dire, ses propres passions, qui seulles combattent & troublet bien souvent la raison, où perfection de l'homme, comme perturbations & mou-

La cognoissance de soy mesme luy fera aimer, & respecter, celuy de qui il releue (qui est Dieu) & le fera traicter en amy auec ses semblables, voire & conseruer son authorité sur les moindres: Carle propre de la pieté du Roy est de produire la pieté au cœur de ses subjects; & le

uemens, qui ne sont propres à autre cho-

sequ'a troubler, & renuerser la tranqui-

Aa

propre des subjects est de patroner & exempler leurs mœurs à celles de son Monarque: Si donc le souverain veut que le peuple qui releue de luy l'aime, & l'honore: Il doit aimer & honorer Dieu (qui est le seul de qui il releue.) Voila pourquoy ceste cognoissance nous a tant & tant esté recommandée par tous les sages de l'antiquité, que mesmes ceux de la Gentilité escriuoient cet enseignement & admonition, Cognois toy-mesme, sur le frontispice de leurs Temples, afin que ceux-là mesmes à qui ils ne l'eussent osé librement dire vinssent 2 l'apprendre: Et n'ont voulu ces hommes illustres escrire en suitte les preceptes requis pour paruenir en ceste cognoissance; comme presumans que les infirmitez de la nature humaine les feroitfacilement compren dre à tous: Et de fait, ie ne me puis bonnemet resoudre à croire (quoy que l'on en sçathe dire) qu'il y air iamais en homme si despourueu d'entendement, qui ressente les infirmitez aufquelles l'homme est afsubjetty, & la ratiocination de son esprit sur l'ordre & beauté des choses qui sont, n'ait tout aussi-tost creu estre soubs vn superieur, souuerain conducteur de tout

ve qui & mor tel qua luy tar yant lu faim, a die, al cident que c'e *lubjed* feroit a qui rece prit, or termine libres fi esprit e qui ser fant, qu les d'ic ment, r citre d' fon don heureux asseuren au mode

certaine

men'a p

la mesco

er&eon Moit que le & l'hoieu (qui a pourtant & us lessaeuxdela gnement ve, sur le afin que Hent ole ndre: Et es escrire ir paruene preiuture huapren dre onnemct n en içaomme si iressente mecitai. ion esprit s cui lont, ioubsin

ur de tout

re qui est, & ne se soit recogneu soible & mortel, quand au corps, & immortel quand à l'ame : Car qui seroit celuy tant estupide au monde, qui se voyant subject au chaud, au froid, a la faim, a la soif, au sommeil, a la maladie, a la vieillesse, & a mille autres accidents, ne s'estimera estre mortel, puis que c'est vne chose arrestée, que de la subjection vient la mortalité : Et qui seroit aussi celuy, tant grossier soit - il, qui recognoissant les affections de l'esprie, où ame de l'homme, estre indeterminées, & infinies, voire & mesmes libres sur toutes choses, ne iugeast son esprit estre de matiere immortelle. Et qui seroit encor celuy si mescognoissant, qui voyans comme toutes les choses d'icy bas sont subjectes au changement, ne iugeast que cet esprit ne peut estre d'icy bas, & que son origine, & son domicille, doiuent estre en lieu plus heureux. Quandamoy, iene puis croire asseurement qu'vn tel homme se trouve au mode. Que s'il s'en trouue quelqu'vn, certainement il est malheureux: carl'homen'a plus grand malheur a esuiter que la mescogno: sance de soy-mesme, de so Aa ii

origine, & de son estre. Or les principaux degrez que l'homme doibt suiure pour paruenir à sa felicité, sont comprins en la Philosophie Morale, autrement di-& Ethique, laquelle est vne science de bien iuger desactions, & offices, de la vie humaine, tendantà cohiber les passions de l'ame, en luy faisant discerner la vertu d'aueclevice, & mener l'homme à vne vie pleine de pieté, & de Iustice, soit en obseruat vne Sainte Religion vers Dieu, soit en practiquant ce que l'on doibt à la Iustice du prochain. Ceste science est doncques sort vtille au Monarque. Le premier de ces degrez est le zele qui se deffinit. Vn ardent desir de l'ame tendat à l'honneur de Dieu, & au salut du prochain. A l'abord de ce degré toute sorte de vices se presentent à l'homme pour l'arrester à ce qu'il ne le monte. Mais sur tous l'oissueté, la l'asciueté, la lubricité, l'auarice, la haine, l'enuie, & l'impieté, font tout leur effort à le ioindre, & le repousser bien loing d'iceluy, luy presentant toute sorte d'objects, & de plaisirs, pour l'amuser & l'arrester du tout, & ont ceux icy tant & tant de diuersités de mas. ques, & de fards, que pour peu qu'vn ho-

me pres les tuiu per leu assistan doncqu chasser qui se p

puis quittered tueusem quittered Lese

prudenc

ctes vne
le, par le
bien, & le
& levice
te de lon
de l'ance
pesche de
& precipi
considere
uenir, & 1

Poureno Letroi à direlach

bien iuge

me prenne de plaisir à les regarder, & les tuiure, il luy est impossible d'eschapper leur esclauage, sans vne particuliere assistance de Dieu. Tous les hommes ont donc ques grande raison de rejecter, & chasser loing d'eux toutes sortes de vices qui se presentét au chemin de la felicité, mais principalement les susnommez, puis qu'ils sont les auant-coureurs de tous les autres car s'ils les repoussent vertueusement, les autres les suyront, & les quitteront en liberté.

orincia

luiure

mprins nent di-

nce de

e la vie

affions

a vertu

e à vne

s Dieu,

ice est

ie. Le

e qui se

etendat

lupro-

telorte

ne pour

Mais lur

bricite,

mpiete,

&lere-

prelen-

plaifirs,

it, & ont

sde mal.

i'vn hó-

L'esecond est celuy qui est faict de la prudence, laquelle est dessinie par les doctes vne scièce où habitude intellectuelle, par laquelle l'homme cognoissant le bien, & le mal, le vray, & le faux, la vertu, & le vice, est dirigé à vne bonne conduite de son corps, & de son ame: & est l'œil de l'ame, lequel estant bien clair, l'empesche de se fouruoyer dans les destours & precipices du mal, & le fait preuoir & considerer ce que les choses peuvent de uenir, & mesme luy donne l'industrie de bien iuger ce que l'homme doibt faire, pour en obtenir le bien, & esuiter le mal.

L'a troissessme est la temperance, c'est à dire la chasteté, où accoustumance de

Aa iij

regler ses appetits charnels par son deb-

Le quatriesme est la fortitude, c'est a direla grauité conuenable pour vser de l'heur present, auec vne modeste resolution: La magnanimité & grandeur de courage propre à surmonter toute crainte que les hazards peuvent susciter en menassant d'aduersité, & de détriment de la prosperité: la constance & perseuerance en la grandeur de ce courage, tendant à vaincre tous troubles opposez a la prosperité desirée.

Et le cinquiesme degré est la Iustice, consistant en la reuerence que l'on doit à Dieu, & à tout ce qui est commandé de sa part, comme aussi en l'observation des loix humaines, faites pour conserver la societé d'entre les hommes, rendans a chacun la recompense de ses bien-faicts, & chastiant chacun selon la gravité de ses fautes.

Ces cinq degrez sont ceux que doibt monter celuy qui veut paruenir au comble deson bon-heur. Il nous est donc necessaigner, & grimper hardiment & constamment si nous voulons estre bien-heureux. Que si l'ignorance,

l'yurony presom la poltr songe,l'i cation,li autres v ceux-cy totallei suiure, leur nai

Il no ces que : nostre p esproun mes:car sont per

reuseinc

on deb-

de, c'est a r vser de er es colon de ur de uta crainusciter en letriment x perseuerage, ren-

polezala

a Inflice, l'on doit à mande de mation des mieruer la rendans a bien faicts, grauite de

que doibt nir au comlit donc nenper hardinis voulons lignorance la delicatesse, la paresse, la gourmandise, l'yurongnerie, la legereté, l'adulation, la presomption, l'ambition, la prodigalité, la poltronnerie, l'ire, la trahison, le mensonge, l'opiniastreté, la tyrannie la vindication, la cruauté, le desespoir, & tous les autres vices infiniment propres comme ceux-cy, à amuser, destourner, & perdre totallement l'homme qui s'adonne a les suiure, se presentent à nous, pour selon leur nature, nous empescher ceste heureuse montee.

Il nous faut employer toutes les forces que Dieu nous donne à les chasser de nostre presence, & iamais ne s'amuser a esprouuer la force de leurs doux charmes: car plusieurs beaux & rares esprits se sont perdus en faisant tels essais.

Aa iiij

REMARQVE,

Qu'est-ce que souveraineté, Monarchie, où Royauté.



A Monarchie, où Royauté, est vne puissance que Dieu donne & perpetuë à celuy qui pour sa Noblesse est éleu pour regir vne Republique,

& Region, felon la piete, l'equite, & la Iustice, plustost au proffict de les subjects qu'à son plaisir & proffict particulier. Et la Noblesse pour laquelle Dieu donne la Royauté, est vne qualité qui décore, & honore, plus que toute autre chose, vne personne, à qui elle est produicte, & donnée, pour les vertueuses actions de ses antecesseurs, & par les siennes propres, volontairement appliquées pour le bien public. Cecy estamplement prouué par les plus Sages du Paganisme, qui disent que les Roys ont esté premierement créez par la voix du peuple, à cause de leur prudence admirable en l'Ordennance & dispensation des choses (qui

estyneve donner) seruer le lente lui tre, & val vne liber Dieuad lesbiens faitsàlei uernez : te, lous la nous est Noncesf gneur de: qui disen dIfraëlfi tenir à in Abrahan à cause de gnanimi forces, & Aruction diepeuple teremune secoursqu

ne. Orq

chie doit

feruerla R

Coyaute, que Dieu a celuy de est eleu oublique, re , & la silubjects ulier. Et donne la ecore, & hoie, yne te,& donne la silubjects ulier. Se propres, spropres,

urle bien

rounépar

quidilent

nierement

à cause de

l'O:den-

ioles (qui

est vne vertu qu'autre que Dieu ne peut donner) & de leur bonne volonté à conseruer les gens de bien, &adresse excellente sur le reste des hommes à combattre, & vaincre les meschans. Ou bien par vne liberalle, & louable affection que Dieu à donné au peuple de recognoistre les biens que ces excellents hommes ont faits à leur republique, & pour estre gouuernez auec plus de plaisir, & tranquilité, sous la authorité de tels heros. Mais il nous est encores mieux asseuré par les Nonces fidelles du Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, qui est Ielus-Christ, qui disent que Dieu à instruit le peuple Deuterod'Ifraël sur le moyen, & ordre, qu'il doibt nome. tenir à instituer vn Roy: Et qu'ila esseu Abraham, Moyfe, Saul, Dauid, & autres, 2. Samuel à cause de leur bonne soy, science, & ma-c. 22. v.35. gnanimite, & les à pour ueus & assistez de 10sue 23. forces, & vertus admirables, pour la de-v.22. struction des ennemis, & oppresseurs du. Heb.c.ii. dit peuple, voire & lesa ceste diuine bonteremunerez des enseignemens, aides, & fecours qu'ils leur ont liberalement donné. Or qui voudra conseruer la Monarchie doit religieusement aimer & conseruerla Religion, les lettres, les loix, la

Iustice, & les armes, puis que c'est en elles que gist i'institution, conservation, & authorité de son estre.

REMARQVES

Que le Souuerain doit aimer, deffendre, & garder la pieté, & la Religion, s'il veut estre heureux.



A premiere chose que le Monarque doit aimer, conseruer, & enseigner, c'est la pieté; car s'il le fait, il aura vn soing con-

tinuel du culte de la loy diuine, & le peuple [qui est enuers les Roys ce que le singe est enuers tous les hommes,] le voyant recognoistre son superieur par beaux essects, s'essorgera del'imiter, & de le recognoistre en la mesme sorte. Par ainsi Dieu sera aimé & adoré d'un bon cœur, & il sera admiré, honoré, respecté, & seruy des siens, & aimé & secouru de Dieu. Car le peuple qui sçait naturellement que Dieu aime ceux qui l'aiment: il aime & respecte de cœur, & d'affection,

lon Roy, la Religio mondece tre fon at yen eltre: Dieu: &! qui le ser rable rec Monarqu toute l'ac l'enseigne fects. Ca & necessar d'vn estat. vertus qu cillement ture mess tous les ! qu'encore le autre quelque (recours à aucc reue qu'il s'im;

leing:

experimen

iugé qu

naiou sol

est en elles non,& au

Fendre, & n,s'ıl

me le Mo-

conferuer,

piete; car
foing con.
, & le peuque le fines,] le voerieur par
miter, & de
forte. Par
d'vn bon

respecté, secouru de naturelle-l'aiment il

Ion Roy, lors qu'il le voit aimer Dieu, & Pour sa Religion, & ne voudroit pour rien du auvir aimonde conspirer, ny entreprendre, con-mela Retre son authorité, qu'il croit par ce mo-ligion yen estre à la garde, & conservation, de Henoc est Dieu: & Dieu aime & recompense ceux esteue sur qui le seruent fidellement d'vne admi-les cieux. rable recompense. Que doncques le Voyez-le Monarque aime la Religion, & employe aux lieux toute l'adresse, & la puissance qu'il a, à suiuans. l'enseigner, & a la conseruer par ses ef-Hebr. 11. fects. Car elle est le moyen plus vrille, Gen. s. v. & necessaire, pour entretenir le salut 24. Ecci. d'vn estat, & est celle d'entre toutes les 44. v. 15. vertus que le peuple apprend plus fa- & 44.2. cillement, & ce d'autant que la na-16. ture mesme l'a imprimée au cœur de tous les hommes, en telle maniere qu'encore qu'vn homme n'en ait nulle autre cognoissance. S'il se trouue en quelque danger, il à promptement son recours à inuoquer la bonté suprême, auec reuerence & autres ceremonies qu'il s'imagine estre propres a son desleing : Aussi tous les plus sages & experimentez hommes du monde ont iugé qu'il falloit establir vne Religion pour fonder vne Monarchie;

Et encores aujourdhuy ceux qui ont desteing de te dresser quelque souveraineré aux despens de leurs maistres, s'efforcent de dreiser quelque Religion plus propre que celle de leurs superieurs, à l'humeur des subjects qu'ils se veulent acquerir. Dieu meime voulans que Moyle fondast le Royaume d'Israel, luy donna la Religion, c'est à dire la discipline des solemnitez, & ceremonies externes, qui concernent le seruice divin, par lesquelles exercées auec reuerence & soubimissions, nous sommes admonestez des choses interieures, & spirituelles, sur laquelleil le luy fit edifier. C'est pour quoy Mercure & Mena instituerent la Religion en Egypte: Melisse en Crete & Candie, Faunus & Ianus, aux Latins: Numa Pompilius aux Romains: Orphée & Cadmus aux Grecs. Et les autres fondateurs desouverainetez chacun en leur endroich: Que si l'on trouue que quelques-vns ont voulu rejecter la Religion, & regir la Monarchie sans l'aide d'icelle, on trouuera tout aussi tost qu'ils se sont trompez, & ont tout gaste. La fin d'Heliogabale, Sardanapale, Caligule, Neron, Domitian, Craez, Salmonée, Diagoras, Prothagoras,

Mithridat, en faict fo trouuerala Religion nouuelles a fait vne mat fiqu'il nous mon, loab, mon, & au de la Religi teusement, toutbeauco ilesteproph mequinevo viuant perir **Etle Prince** Saincle Reli Roydes Ro ra-il nourriss ceste Eglise quelle il à est Elpoux biende Dieu, tou t'adoreront, le dront a toy, ta Ceux-là sero neront conda

ront, benits qu

iont desuerainete 'efforcent luspropre l'humeur acquerir. lefondast na la Relides solem-, qui conlouelles eimilions, choses inquelieille Mercure nen Egye, Faunus Compilius dmus aux s de louveict: Que si ont voulu a Monaruuera tout ez, & ont ale, Sarda. itian, Crathagoras,

Mithridat, & autres semblables Athées, en faict foy; & non seulement cela, mais trouuera-on que ceux qui ont meiprisé la Religion diuine, & s'en sont forgez de nouuelles au goust de leurs appetits, ont fair vne mauuaise & malheureuse fin, ainfiqu'il nous est telmoigné de Saul, Salo 1. Rois 13. mon, Ioab, Hieroboam, Iuda, Achaz, A-4. Rois 25. mon, & autres pecheurs, & cotempteurs 3. Rois 11. de la Religion divine qui sont peris hon-Zaca. 2. teusement, & ont ruyuez & perdus du v.8. tout beaucoup de leurs subjects. Aussi a-Ieremie il esté prophetisé que le peuple & Royau 30.v. 18. me qui ne voudra seruir l'Eglise du Dieu Isa.60. viuant perira, & sera gasté par le glaiue; Ps. 129.v. Et le Prince qui obseruera, & aimera, sas. Saincte Religion, prospercra, & sera faict Pf. 132. v. Roy des Royaumes de la terre, voire se-8. ra-il nourrissier, gardien, & dessenseur de 15.54.v. ceste Eglise qui le couronnera, & a la-15. quelle il à esté dit par les oracles de son Mich. 3. Espoux bien-aimé, ô Hierusalem, Cité Zaca.13. de Dieu, toutes les contrées de la terre Ps.45.v. t'adoreront, les nations loingtaines vien-13. dront à toy, t'apportans dons, & presens. Ceux-là seront maudits qui te contemneront condamnez, qui te blasphemeront, benits qui t'edifieront, & bien-heu-Tob. c. 14.

reux ceux-là qui t'aimeront. Les Roys se-Ifaye 49. v. 15. ront tes nourrissiers, & les Princeisces nourrisses. Ils te seront reuerence la face baissée en terre, & lescheront la poudre de tes pieds &c. toutes armures qui ont esté faites contre toy ne viendront point à proffict, & condamneras toutelague qui Isaye s'esleuera contre toy en iugement. C'est Ch. 54. doncques vne chose arrestée, que la pieté & la Religion, sont les maistresses pierres pour le fondement de la Monarchie, & qu'onne sçauroit la fonder, ny maintenir, fans les y bien employer & conseruer, d'où appert que tout Roy les doit aimer & garder en leur entier, s'il vent compofer & regir heureusemet son Royaume,& savie, voire & employer hardimet toute la puissance de samonarchie, & sa vie mesme pour les deffendre: Cars'il le fait, Dieu le benira, & l'enseignera à combattre & vaincre ceux qui les voudront destruire: Et que les menaces, ny les forces d'iceux, nel'estonnent point: carlà où Dieu met la main, tous les homes perdet l'escrime: C'est luy qui pour l'amour de ses fidelles à fait mille & mille merueilles à la guerre contre les ennemis de sa Religion. Cela Exo.17. se void clairement en ce que Moyseleuant les mains la victoire estoit à son peu-

ple: & aus MerRoug delles, & 1 impies: ce Iolué: enc carnage qu les:&auxa mine donn la vaillance mouchero raonide: at uersa les mu deterredor rent la puiss & en mille & ilafaitespo anoit donne battu pour la qui n'esto nostreCath ra pour ceux ainli qu'il à c où 800. heres quelles il à r auec leursau monstrer qu tescy-denar quel'Eglise F

Espoule, aqu

s Royslencellestes ncelarace la pondre qui ontent pointà lagaequi ent. C'est me la piete iles pierres narchie.& v mamerconsciuer, loit aimer at compoovaume, St met toute la vie mellefait, Dieu mbattre & e destruire: ces diceux, i Dieumet t l'elcrime: e sestidelles salaguerre igion. Cela e Mossèle-

oitalon peu-

ple: & auretirement & obeissance de la Exo.14. Mer Rouge qui s'ouurit pour passer les fidelles, & se resserra pour submerger les losué impies: ce voit aussi au Soleil arresté par ch. 10. Iosué: encores se voit-il au combat & carnage que les Anges firent des infidelles: & aux assauts & tourments que layer-'mine donna a Antiochus Roy de Syrie: a 2, Mach. la vaillance qu'il donna aux mouches & ch.9. moucherons qui dessirent l'armée Pha-Exode 8. raonide: au son des trompettes qui renuersa les murailles de lerico: aux cruches de terre dont Gedeon, & les siens, deffirent la puissante armée des Madianites, & en mille & mille autres merueilles que il à faites pour deffendre la Religion qu'il auoit donnée aux Israëlites: Que sil a cobattu pour ceux qui deffendoient cellelà qui n'estoit que l'ombre & figure de la nostre Cath. Ap. & Rom. sas doute il le fera pour ceux qui cobatrot pour la nostre, ainsi qu'il à cobattuiusques icy encotre 7 où 800. heresies sousseuces contr'elle, lesquelles il à renuersées & ruinées du tout auec leurs autheurs & deffenceurs, pour monstrer que les paroles de ses Prophe. tes cy-deuant escrites sont veritables, & que l'Eglise Rom. est sa seule bien-aimée Espouse, à qui son assistance est promise;

Michée c. & laquelle il devoit fonder comme il l'a 4.v.9. fondée aulieu de Babilon, où confusion: 1/35.v.7. aux cauernes où le Dragon habitoit, & & c. 55.v. le Lyon: Lieuplein de buissons, & d'or-13. & c. 2. ties, & où la mauuaise beste montoit, & v.2.5 c. bref qui estoit couvert des ombres de 49.v.& mort: & que cela soit on le peut voir claic.54.v.17 rement: Car a la venuë de lesus Christ, O'c.60.v. & deuanticelle, Rome estoit la vraye Babilon, où confusion, puis qu'elle nono. roit le Panteon, vray receptacle de toute sorte d'Idoles, & nourrissoit les Empereurs impies barbares,& inhumains persecureurs des fidelles, & par eux les Dragons & la mauuaile beste, c'est à dire, la conuoitife, la presomption, l'orgueil, l'a-S. Teance theisme, & le Diable. De plus l'Eglise 11.v.48. Chrestienne deuoit estre edifice par les destructeurs de Hierusalem, qui au rapport des autheurs veritables sont les Romains: Et l'Eglise Romaine à esté edifiée par eux-mesmes. S. Paul monstre bien clairement qu'il croit l'Eglise Romaine Rom.C.I. estre ceste Eglise de Dieu, à qui les promessessontfaites lors qu'il l'asseure que Rom.c.16. safoy sera cogneuë par tout, &qu'en bref v.19. V la teste de Satan sera brisée sous ses pieds, car ses admirables effects doiuent estre 20. produits produit

Que de uon la general de la volta de la vo

Qu'il est

rent tres



ques ont f la cognoil capables d marque for le demand

ge] vn Ro

produits par la seulle Eglise de Dieu.

Que donques le Monarque qui veut auoir la grace, & assistance de Dieu, aime & deffende religieusement l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine: car c'est le vray moven de ce l'acquerir, & tous ceux qui l'ont fait ont heureulemet reigné, & ceux qui ont fait le contraire se sont a la fin perdus miserablement, ainsi que les Historiens du passé nous l'asseurent tres-fermement.

Qu'il est bon à un Souverain d'estre instruit aux bonnes lettres, & de les aumer & frequenter par raijon.



me il l'a

onfusion:

bitoit, &

s, & d'or-

ontoit,&

nbres de

voir clai-

us Christ.

vrave Ba.

elie hono.

e de toute es Empenains per-

x les Dra.

tà dire, la rgueil, l'a.

us l'Egisse

ice par les qui au rap-

ontles Ro-

estéedifiée

nitre bien

Romaine

ui les pro-

asseure que

kgu'en bref

us les pieds,

ivient estre produits

I la felicité de Dieu (comme dit vn'ancien) confiste principalementau sçauoir & cognoissance qu'il à de toutes choses. Les Monar-

ques ont fort suste occasion d'estudier en la cognoissance de tout, pour se rendre capables de representer viuement ce monarque souverain, amsi que leur Majesté le demande D'ailleurs scomme dit le Sage] vn Roy qui n'a pount de sçauoir est

sans bonne cognoissance, & en grand danger de perdre son peuple. Mais la cognoissance de beaucoup de choses necelsaires à vn Souuerain, & les preceptes de la vertu ne se peuuent bien apprendre sans l'aide des bonnes lettres, soit à cause de leur multitude, soit pour leurs qualitez differentes: Il est doncques fort necessaire à vn Monarque d'estre instruit aux bonnes lettres, & de les aimer & frequenter parraison: le dy parraison, pource que iesçay, & l'experience le monstre clairement, que l'habitude des lettres est ridicule à vn Souuerain, si elle n'est mariée auec la Majesté, & auec la suffisance, & ce d'autant que qui n'a l'accortesse, & gentillesse d'appliquer la cognoissance que les lettres luy donnent en temps & lieu conuenable, merite plustost le nom de Pedan, que celuy de Içauant homme: tant s'en faut que le nom de grand Mo. narque luv convienne. Il est doncques expedient a vn Souuerain d'vser des bonnes lettres, pour recognoistre ce qui a esté faict, & cepeut faire, pour & contre l'Estat de sa Monarchie, non seulement par ceux de la nation, mais aussi parles estrangers: mais non pas de s'oc-

Enpper enloit Stat dela ferue do recogno pres por vertu, 8 affaires Juy qui s coup pl difficulte parlemo lesprecip ber, & le le garanti que d'ye l'ignoren Et non f yeuxayn aussi des c dides, qu rable a ch quentfort cequ'oad l'amour qu respect &

oppinion,

deluy doni

grand ais la coes neceleptes de prendre acause rs qualifort neinstruit n,pourmonstre rresest est maiffisance, rtelle, & oillance emps & Henom homme: and Mo. loncques 'vser des re ce qui ar & conon leule. nais auili s des'oc-

Euppertellementaicelles, que sa Majesté en soit offencée, & les affaires de son estardelaisses, où negligées. Qu'ils'en serue donc parraison, car s'il le faict, il les recognoistra estre comme des yeux propres pour le guider au fin centre de la vertu, & auprincipe, progrez, & fin, des affaires d'importance; & verra-il que celuy qui s'en sert comme il faut, sort beaucoup plus facillement des dangers, & dissicultez, que les autres; Caril voidclair par le moyen de cessyeux, les destours, & les precipices, ausquels il pourroit tomber, & le chemin qu'il doit prendre pour se garantir: voire & les preuoit-il deuant que d'y estre, ce qui ne peut estre fait par l'ignorent, tant soit-il robuste, & hardy. Et non seulement les lettres sont des yeuxavn Monarque, car elles luy sont aussi des ornements si precieux, & si ipladides, qu'ils le font recognoistreadmirable a chacun des siens, & par consequent fortaimable: car de la cognoissance qu'o a de la bote d'vn Prince, procede l'amour qu'on luy porte, & de l'amour le respect & la reuerence auec ceste bonne oppinion, où authorité, que tout le monde luy donne. Aussi (dit sosephe) pource

Bb ij

que Dieuveit Moyse, & Iosué, estre rema plis de bonne doctrine; il les esseut au gouvernement de son peuple bien-aimé: Étaussi voyons-nous que tous les Sages esleuez à la Souveraineté ont demandé la science, & sapience, à Dieu, plustost que toute autre choie. Mesmes ceux de la Gentilité discourant des ornements qui doiuent décorer le Monarque, disent en premier lieu qu'il doit estre muny descauoir en sa tendre ieunesse, afin qu'il le puisse appliquer apres à l'acquisition de la prudence. Musonus suiuant ceste oppinion dict, qu'il est necessaire au Prince d'estre en sa douce ieunesse instruict aux bonnes lettres, pour par icelles apprendre ce qui luy est vtile, ou inutile. Bref tous les Sages donnent ce conseil pour prossitable au Prince: Mesme Maximilian Empereur dict, que celuy n'est point vray Roy, où Empereur, qui n'est sçauant, & orné des vertus qui font le Princeadmirablea tout le monde: Et le Sage dict, que le Roy Sage est le support de son peuple, & l'homme intelligent possedera dignement les gouvernemets. Aussi Chelidonius (qui est vn fort bon autheur) dict, qu'il est requis a vn Roy

d'estre per cla & necess

Qu'ilest



de partie ftablir,& le qui per les homn & le bontous les ho leurs passin tes a cogr fans quele

dents: Il

(s'il n'en tr

Loix infec

d'estre pourueu de toutes sciences qui consistenta bien ordonner sesentreprises, & baille les bonnes lettres pour le principal moyen deles acquerir, doù appert clairement qu'elles luy sont vtiles & necessaires.

Qu'il est bon a vn Souuerain d'aimer & faire obseruer la Iustice, les Loix, & l'Art Millitaire.

erella-

eut au

-aime:

Sages

mande

uttoft eux de

ements

ue, di-

emuny fin qu'il uisition

t ceste

uPrinnstruict

lles ap-

inutile.

conseil

ne Maxi.

uv n'est

guin'est

tont le

e: Etle

Support

relligent

rnemëts.

fort bon

VD Roy

Po E Souuerain qui desire de former, & maintenir, son Estat en bon ordre, & en bien-heureuse tranquilité, doit employer la plus gran-

de partie de son estude, à cognoistre, establir, & maintenir la Iustice, car c'est elle qui peut entretenir la societé d'entre les hommes, & par mesme moyen la paix & le bon-heur d'iceux; Mais pource que tous les hommes ne sont pas maistres de leurs passions, ny par mesme moyen aptes a cognoistre le iuste d'auec l'iniuste sans quelques preceptes clairs & éuidents: Il est bon que le Monarque sace (s'il n'en trouue des-ja de faites) quelques Loix iustes & suffisantes pour enseignes

Bb

à tous ses subjects ce qui est de la Iustice, & de l'iniustice, & que les ayans faites il les facereligieusement obseruer à tous les siens. Car comme disent les Sages de l'antiquité, les plus forts liens qui lient & serrent les Estats, à vne longue durée, ce sont les loix iustes & bien obseruées, lesquelles ne sont autre chose qu'vne raisen plantée à la nature, commandant choses honnestes, & interdisant les contraires. Orest-il que la Iustice, & les loix, seroiet foibles, & presques inutilles, estans despourueuës de la force, puissance, & dexterité necessaires pour vaincre les hommes rebelles, farouches, & incorrigibles, & que telle force, telle puissance, & telle dexterité, prennent toute leur vertu de l'Art Militaire. C'est pour quoy il est tresbon, voire & tres-necessaire à vn Monarque qui veut maintenir la Iustice, les loix, l'humaine societé, & le bon-heur, dans sa Monarchie, d'entretenir l'Art Militaire auec tous les meilleurs profes seurs en iceluy. Car si ceux-là sont bien entretenus, plusieurs autres trauailleront à les imiter, & surpasser, s'il se peut. Par ainsi il aura tous jours grand nombre de braues hommes, qui luy seruiront, pour mainteni contre to gion, & narchie, stentenc

Suitte a



Vn gr foing de re & du tout Quin La me

Qui con geàluppor

La clen Pouuoir. Les fai

dres offenc

maintenir, & deffendre, enuers tous, & contre tous, les Loix, la Iustice, & la Religion, & par mesme moyen toute la Monarchie, puis que toutes ses forces consistent en ces trois choses diuines.

Suitte des sentences & maximes vtilles au Souuerain, & à tous les siens.



a Iusti-

nsfaites

ratous

agesde

lient & arée, ce des les

erailen

t choles

, seroiet ans des-

& dex-

es homrizibles,

e, & telle

vertu de

lest tres-

Monar-

ltice, les

on-heur,

nir l'Art

s profes

sont bien

aulleront seut. Par

ombrede

ont, pous

A courtoisse des grands se doit proportionner a leur puissance.

Tant plus l'homme à de courage, moins il a de

cruauté.

Vn grand doit auoir beaucoup de soing de recompenser ses bien-faicteurs, & du tout point de se vanger.

Quin'a d'amis ne regne pas.

La memoire d'vn desplassir est plus durable que celle d'vn plaisir.

Qui court à conquerir du bien s'obli-

geasupporter du mal.

La clemence de Dieu est esgale a son

pouuoir.

Les fautes qu'on chastie aux moindres offencent la candeur des grands.

Bb iiij

Dieu fauorise les iustes querelles.

Dieu punit les parjures de tous, mais plus que tous, ceux des Monarques.

L'accoultumance & perseuerance

acquiert ce que l'homme desire.

La cognoissance que l'homme à de son dessaut engendre sa jalousse.

De la mauuaile impression possede la

haine.

Qui procure du desplaisir aux siens pour la passion d'autruy faict vne grande folie.

La force fait respecter les Tyrans, &

l'amitie fait respecter les Roys.

La vangeance est vn tesmoignage de

la foiblesse d'esprit.

Celuy qui ne veut escouter la raison des homes est indigne de les gouverner.

Qui melcognoist son origine est

malheureux.

L'homme obeit mieux par exemple & par crainte que par inclination.

La terre ne peut nuire a ceux que le

Ciel fauorife.

Dieu nous regarde justement, & l'homme passionnéement.

Le contentement enrichit l'homme

& l'ambition l'affamine.

douces & pathons

C'est monstrer dion me

Quir luy porte extreme

L'inj çoir, & p. faict.

On le Cant leuri

L'arni lieu de la s

Quite

Onne pire pour s Bien se

les volonte Vn gra

fon estatai

à soypourr

Jamais

Les recompenses de la vertu sont douces & immortelles, & celles de nos pations ruyneuses.

lles.

is, mais

ierance

ne à de

Medela

ux siens

grande

ans, &

nage de

a railon

uerner.

gine est

exemple

x que le

ent, &

homme

C'est vne grande imprudence de monstrer son vice au commun, & vne a- dion meschante de s'en glorisser.

Quine recompense l'affection qu'on luy porte, d'vne affection semblable, est extremement ingrat.

L'injure est sensible à celuy qui la reçoit, & presque insensible à celuy qui la faict.

On ne peut blasmer ce que l'on aime. On se vange des inconstans en imitant leur inconstance.

L'artifice le plus souuent prend le lieu de la verité.

Qui trop mesprise est mesprisé. Les bos effets sont la bone renomée.

On ne doit iamais hazarder vn Empire pour vne personne.

Bien souuent les honneurs changent les volontez.

Vn grand doit preserer le bien de son estatases propres plaisirs.

A grand peine celuy qui est infidelle à soy pourra estre sidelle à son maistre.

Iamais la consideration d'vn bon ser-

uice ne doit produire vn injustepardon!

On conjecture en autruy ce que l'on sent en soy-mesme.

Qui croit estre ce qu'on le vante con-

sental offre qu'on luy fait.

Vn Roy pert par sa cruauté ce qu'il acquiert par ses exploits.

Qui se gardera de faillir éuitera le re-

pentir.

Qui recherche l'impossible rencon-

tre le desespoir.

L'autheur d'vne guerre iniuste est autheur de son malheur.

Qui ieue vne guerre iniuste s'abisme

dans le malheur.

En temps d'affliction on doit recourir à la miser corde de Dieu, mais auec intention de n'en abuser pas.

Qui se voudra deliberer d'offencer Dieu se doit asseurer d'en estre puny.

Qoi parle irreuerement de ceux qui commandent viole le droit de la guerre.

Quisuit & execute promptement vn mauuais conseil s'en repend tout a loisir.

Qui à le commandement doit auoir

la preuoyance.

A l'exemple des Princes les subjects se gouvernent.

Aux gruinent & narchies.

Telpi foldats qu

digent du le vicieux uers, il es

pect, 11 do.

faichbien. Si le l

louangee

Lapro prinse, & l Le res

illicite est Le Ro Dieu, ny e

la Royanti Là où l

est requise:

Les mes & les libers

ne le veut

Aux guerres estrangeres les armées se ruïnent & perdent, & aux ciuilles les Monarchies.

ardon.

nue l'on

re con

e qu'il

ralere-

rencon-

uste est

abisme

t recou-

als auec

offencer

ceux qui

guerre.

mentyn

taloilir.

oit auoir

sabjects

uny.

Tel pense espreuuer le courage de ses soldats qu'il les intimide.

Quand le vertueux seroit le plus indigent du monde, il est louable, & quant le vicieux seroit Empereur de tout l'Vniuers, il est blasmable.

Qui parle de ses superieurs sans respect, il doit estre chastie sans pitié.

Qui preuoit deuant que promettre

Si le hazard est a l'entreprinse, la louangeest à la victoire.

La prudence est necessaire à l'entreprinse, & l'asseurance au combat.

Le refus qu'on faict a vne demande illicite est toussours louable.

Le Roy qui n'estiamais ingrat enuers Dieu, ny enuers les hommes, est digne de la Royauté.

Là où le peril est grand, la resolution est requise & necessaire.

Les merites produisent le bon renom & les liberalitez attirét les bons seruices.

Qui s'atribue l'honneur par vanité, & ne le veut acquerir par vertu se trompe grandement.

Tel peche par inclination qui par e-

xemplese chastie.

La douceur & la gracesont fort bien seantes à vn grand Monarque, mais il luy est tres nuisible & dommageable a son estat desaire le compagnon auec ses subjects, & de permettre à ses subjects de saire trop les familiers auec luy.

Tous les desseings des hommes sont

inutilles si Dieune les fauorise.

Le commandement d'vn grand peut beaucoup, mais so exeple peut dau atage.

La vanité trope ceux qui s'en seruent.

Qui veut vaincre ses ennemis doit vaincre son auarice.

Les bons seruiteurs espousent les passions de leurs maistres.

Qui fait la faute la doit reparer.

Dieu donne plus de recompense que l'onne luy rend de seruice.

Qui ne punit la premiere faute est

complice de la seconde,

De legere esperance petits effects. Le bon Prince sait le bon subject.

Il est dessendu a chacun de faire ce

qu'il trouue injuste a autruy.

Ceux qui ne craignent leurs ennemis ne sçauent que c'est de la guerre. Il faut Iarailon.

On ne ennemis s

Celuy of tresestind Les bo

rent mieu grandes ri

Quim neur qu'il

L'exem

Qui s'ac de n'estre p

Qui pro s'obligean

Linhun courages.

Laboni proffitable desrichesse

Pour estra il faut tous-j

ui par e

fort bien naisilluy ole a son clessiuhcts de fai-

nmes font

andpeut lauätage. feruent. mis doit

ntlespaf

rer. pense que

faute est

effects. bject. le faire ce

sennemis

Il faut opposer la force a qui mesprise la raison.

On ne doit mespriser les forces de ses ennemis sans les auoir espronuées.

Celuy qui n'excelle en vertus les autres est indigne de les commander.

Les bonnes actions des Princes attirent mieux l'amitié des subjects que les grandes richesses.

Qui mesprise ses ennemis pert l'hon-

neur qu'il auroit a les vaincre.

L'exemple des vertueux est plus recommandable que leur instruction.

Qui s'accoustume a mentir cherche de n'estre pas creu.

Qui promet plus qu'il ne peut faire s'oblige à ne rien tenir.

L'inhumanité est odieuse aux grands

courages.

La bonne oppinion du peuple est plus prossitablea vn Monarque que les grandes richesses.

Pour estre tous-jours en bonne estime il faut tous-jours bien faire.

FIN.

Fautes suruenuës à l'Impression.

Colio 4. Deffinition 28. lifez la fortification.
F.10.p.2.li.derniere, lifez volontaires.
Remarque 1. la marge, lifez Romains.
Pri.f. 2.p.1. pour leur, lifez luy.
F.5.p.1.l. 20. lifez Tauerniere.
F.30.p.2. lifez Boulene.
F.42.p.2.lifez Boulene.
F.42.p.2.lifez Guis.
F.84.p.1.l.3. lifez les nostres.
F.94.p.1.l.7. lifez Cabris.
Pour des Aras, lifez des Ars.
Pour Montand, lifez Montaud.
F.125.p.2.l.17. oftez Prouuençal.

Extrai



debitervn

Maximes (

& terme de que leditlit cependant o chands Libr me, d'en imp que de l'imp que de l'imp que de l'imp res, d'amen dommages est porté par à Paris le x x M D C X V I I I.

Pat

Extraict du Prinilege du Roy.



rification

AR grace & Privilege du Roy, il est permis à la vesue M.GVILLEMOT, Marchand Libraire au Palais, d'imprimer, où taire imprimer, vendre &

debiter vn liure intitulé, Les Reigles, Sentences, & Maximes de l'Art Militaire, pendant le temps & terme de six ans entiers, à compter du jour que ledit siure aura esté acheué d'imprimer. Et cependant dessences sont faictes à tous Marchands. Libraires, & Imprimeurs de ce Royaume, d'en imprimer, vendre, où debiter d'autres, que de l'impression de ladite vesue M G v 1 L-Le Mo T, à peine de confiscation des exemplaires, d'amende arbitraire, & de tous despens dommages & intherests: comme plus a plain est porté par les lettres du Priuilege. Données à Paris le x x 1. jour de Nouembre, l'an de grace, MD CXVII. Et de nostre regnele v 1 11.

Parle Roy en son Conseil,

RENOÜARD.











